

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

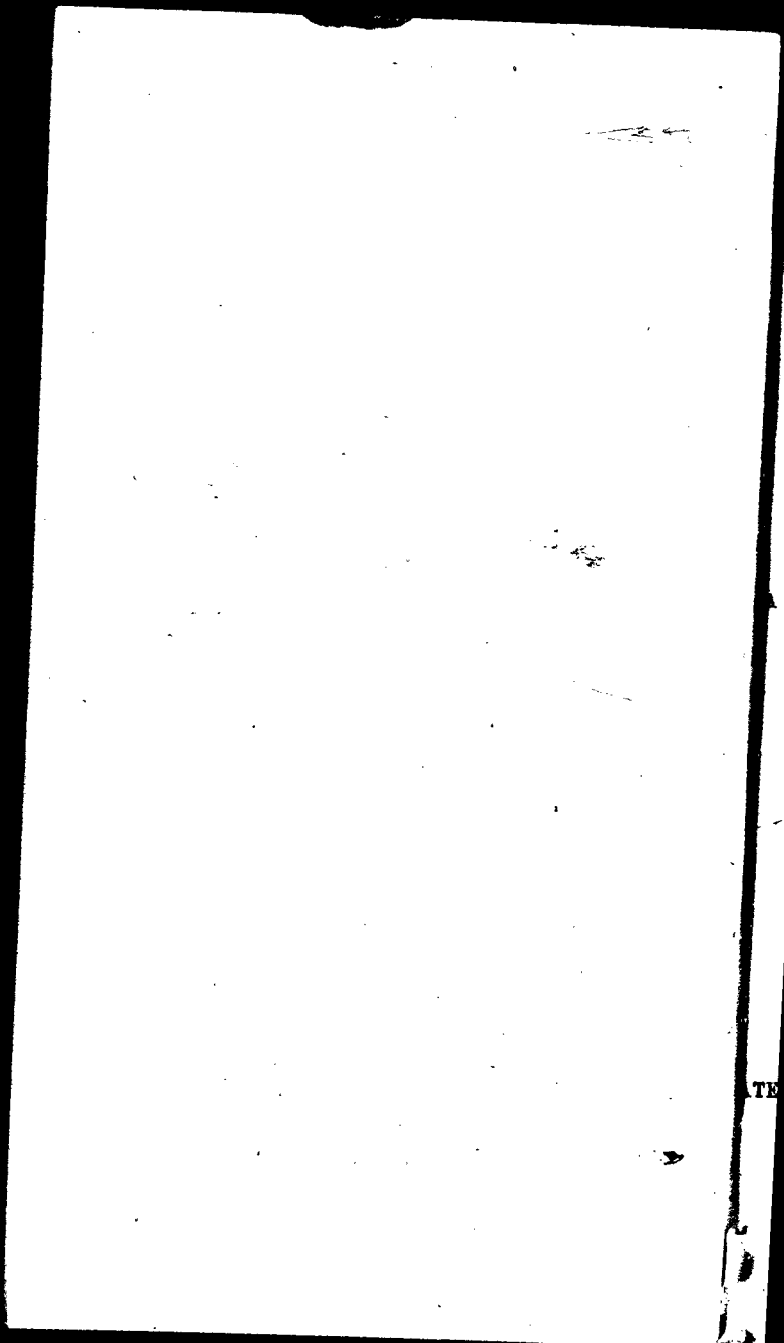
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X



TE

GEOGRAPHIE MODERNE

PAR

F. X. TOUSSAINT

PROFESSEUR À L'ÉCOLE NORMALE LAVAL.

À L'USAGE DES ÉTUDIANTS DE LA PUISSANCE
DU CANADA.

QUÉBEC :

ATELIER. TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU,

No. 7, Rue Buade,

—
1868.

910
T724
-1868 g

QL

C. 59

ENREGISTRÉ conformément à l'Acte de la Législature
Provinciale, de l'année mil huit cent soixante-huit, par
FRANÇOIS-XAVIER TOUSSAINT, Professeur à l'Ecole Normale
Laval, dans le bureau du Régistrateur de la Puissance
du Canada.

PREFACE.

Les auteurs d'ouvrages classiques et didactiques écrivent, disent-ils dans leur préface, pour combler une lacune. Nous n'osons invoquer cette raison, qui est devenue presque cosmopolite. Une nouvelle géographie a-t-elle un caractère d'utilité et de nécessité ? Nous répondrons oui, si nous prenons en considération les nombreuses sollicitations des Instituteurs et les paroles que le M. l'abbé H. A. B. Verreau, principal de l'Ecole Normale Jacques-Cartier, adressait, il y a quelques mois, aux Instituteurs du district de Montréal, réunis en conférence dans une des salles de cette institution. Mr. Verreau déclarait que nous n'avions pas de géographie adaptée aux besoins des élèves canadiens-français, et qu'un ouvrage en ce genre comblerait une lacune.

Nous avons adopté, pour la rédaction de ce traité, l'ordre indiqué dans l'excellent *Cours*

de *Pédagogie* de Mgr. de Rimouski. En suivant un ordre régulier et synthétique, l'élève s'accoutume à s'exprimer sur les différents pays sans que le professeur soit obligé de le questionner. Cet ordre est naturel; les différentes parties s'enchainent les unes aux autres; le voici: *bornes, étendues, divisions politiques, montagnes, fleuves, rivières, lacs, capitale, villes principales, chemins de fer, canaux, climat, sol, productions, commerce, population, religion, gouvernement.*

Le supplément est consacré à la *géographie historique, à l'instruction publique* et à quelques remarques générales. Les matières qui se trouvent dans ce supplément ne doivent pas, pour la plupart, être apprises *par cœur.*

Nous nous sommes contenté de donner quelques détails sur les villes capitales; si nous l'eussions fait pour les villes principales, il nous aurait fallu dépasser les limites que nous nous sommes imposées, de ne pas donner trop d'étendue à notre ouvrage. Nous avons préféré réserver nos développements à la topographie.

Quant aux fleuves et aux rivières, nous avons suivi de préférence la classification par ordre de versant, et nous les avons placés sans égard à leur importance respective, afin que l'élève qui étudie sur la carte puisse les trouver plus facilement et les nommer de suite.

Nous avons indiqué avec soin les versants que forment les montagnes: cette méthode donne

une idée plus juste de la topographie du pays que l'élève étudie.

Les changements que les différents Etats ont éprouvés dans leurs bornes, demandent la publication de cartes nouvelles. Nous aurions voulu en publier qui fussent conformes à ces changements. Mais, outre que nous sommes très-médiocre dessinateur, nos moyens pécuniaires ne nous permettent pas de faire cette dépense relativement considérable. Nous osons espérer que le Département de l'Instruction publique fera venir d'Europe et tiendra en dépôt les principales cartes, et qu'il fera graver pour l'usage de nos classes la carte de la Puissance du Canada. Pour remédier autant que possible à l'absence de cartes, nous conseillons aux Professeurs et aux Instituteurs de faire tracer par les élèves sur le *tableau noir*, ou sur du papier les cartes des différents pays, à mesure qu'ils les étudient : c'est certainement le meilleur moyen de graver dans leur esprit la position exacte des lieux et de leur rendre familières les connaissances essentielles de la géographie. Depuis près de dix ans que nous avons adopté cette méthode, nous n'avons toujours eu qu'à nous louer des heureux résultats qu'elle a produits.

Nous avouons bien humblement que pour rédiger ce cours de géographie nous avons amplement puisé à plusieurs sources. Nous nous sommes mis parfaitement à l'aise. Comme l'abeille, nous

avons butiné sur toutes les fleurs. Les géographies françaises surtout ont été mises largement à contribution. Avant tout, nous avons voulu faire un livre utile, sinon nécessaire aux écoles françaises de la Puissance du Canada.

Nous avons procédé avec lenteur et circonspection dans la composition de cet ouvrage, dont nous avons pris la liberté de soumettre les dernières révises à Sa Grandeur Mgr. de Rimouski et à M. l'abbé T. A. Chandonnet, qui ont bien voulu se charger de les examiner, et à qui nous offrons nos bien respectueux et sincères remerciements.

Puissions-nous avoir réussi à donner à la jeunesse studieuse un ouvrage dont la publication se trouve justifiée par les changements récemment survenus sur plusieurs points du globe, et notamment dans notre propre pays.



GEOGRAPHIE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

1. LA GÉOGRAPHIE est une science qui a pour objet la description de la terre.

2. On divise la géographie en *géographie physique*, en *géographie politique* et en *géographie historique*.

La Géographie physique décrit la distribution des terres et des eaux, les montagnes, le cours des fleuves, les productions des trois règnes de la nature, les différentes races qui habitent le globe, etc.

La Géographie politique fait connaître les divisions établies par les conventions humaines, et toutes les créations de l'homme, institutions, religions, langues, etc.

La Géographie historique suit chaque localité dans toutes ses phases, faisant connaître les divers noms qu'elle a reçus ainsi que les événements dont elle a été le théâtre ; elle se divise aussi en *géographie ancienne*, *géographie du moyen âge*, *géographie moderne* et *géographie sacrée*.

3. FORME DE LA TERRE.—La terre est à peu près ronde : sa forme est celle d'une boule aplatie aux pôles. On a éprouvé au premier abord quelque répugnance à le croire ; les élévations et les profondeurs qu'on y trouve dans certaines parties semblent en faire une masse très-irrégulière, et ailleurs elle paraît plate, mais non arrondie. Un peu d'attention, cependant, suffit pour faire connaître la véritable forme de notre planète.

4. MOUVEMENTS DE LA TERRE.—La Terre tourne sur elle-même ; ce mouvement s'appelle *rotation*,

La ligne imaginaire sur laquelle s'opère ce mouvement se nomme *axe*, et se termine en deux points appelés *pôles*. L'un de ces pôles a été surnommé *arctique*, parce qu'il est placé en face de la constellation de la *Petite Ourse* (en grec *Arctos*) ; l'autre est le *pôle antarctique*. Ce mouvement se fait dans l'espace de 24 heures ou d'un jour. Le mouvement de *rotation* produit la succession des jours et des nuits. La terre a un autre mouvement qu'on appelle de *translation* ; c'est celui qu'elle fait autour du soleil dans l'espace d'environ 365 jours et six heures, ou d'une année, et qui forme les quatre saisons. Ce mouvement semble s'opérer par le soleil autour de la terre. On appelle *orbite* de la terre ou *écliptique*, le chemin qu'elle parcourt autour du soleil.

5. CARTES.—On appelle *carte*, un plan qui représente la terre ou une partie de la terre. On distingue trois sortes de cartes : 1^o la *Mappe-Monde*, qui représente toute la terre ; 2^o la *carte générale*, qui représente une des cinq parties du Monde ; 3^o la *carte particulière*, qui représente un pays, un comté, etc. Une *carte topographique* est celle qui donne le plan détaillé d'un lieu particulier.

6. POINTS CARDINAUX ; MOYENS DE S'ORIENTER.—On a éprouvé le besoin d'établir, dans diverses directions, des points principaux auxquels on puisse continuellement rapporter sa situation. Il y en a quatre très-importants, nommés *points cardinaux* : le *nord*, qui se place au haut de la carte, le *sud*, au bas, l'*est*, à la droite, l'*ouest*, à la gauche.

Le *nord* ou *septentrion*, appelé aussi point *boreal*, est du côté du pôle arctique dans la direction de la *Petite Ourse* et à peu près aussi vers la *Grande Ourse*, appelées les *Septentrions* par les Romains.

Le *sud*, à l'opposé, se nomme *midi*, parce qu'il est tourné vers la position où nous voyons le soleil à midi ; on l'appelle aussi point *austral* ou *méridional*.

L'est, le levant ou l'orient, est le point vers lequel on voit le soleil se lever. L'ouest, le couchant ou l'occident est celui vers lequel on le voit se coucher.

Si l'on tourne sa droite au soleil levant, on a devant soi le nord ; derrière, le midi ; et à sa gauche, l'occident.

Il y a quatre points collatéraux : le nord-est, entre le nord et l'est ; le nord-ouest entre le nord et l'ouest ; le sud-est, entre le sud et l'est ; et le sud-ouest, entre le sud et l'ouest.

CERCLES IMAGINAIRES DU GLOBE.

Un cercle est une surface plane circonscrite par une ligne courbe, appelée *circonférence*, dont tous les points sont également éloignés d'un point intérieur appelé *centre*. Cette courbe est divisée en 360 parties égales appelées *degrés*. Le signe des degrés est $^{\circ}$, celui des minutes, $'$, celui des secondes, $''$; $36^{\circ} 25' 46''$: lisez 36 degrés, 25 minutes, 46 secondes.

7. On considère sur le globe terrestre des *grands* et des *petits* cercles : les grands cercles sont ceux qui divisent la terre en deux parties égales ; ces cercles sont : l'équateur et les *méridiens* ; les petits cercles sont ceux qui divisent la terre en deux parties inégales, ce sont : les *parallèles*, les *tropiques* et les *cercles polaires*.

8. ÉQUATEUR.—L'Équateur est une ligne circulaire qui fait le tour de la terre à égale distance des deux pôles, c'est-à-dire à 90° degrés, et qui la divise en deux parties égales, appelées *hémisphères*, ou moitiés de sphère. La partie qui se trouve du côté du pôle arctique prend le nom d'hémisphère *boréal* ou simplement hémisphère du Nord, celle qui se trouve du côté du pôle antarctique prend le nom d'hémisphère *austral* ou simplement hémisphère du Sud.

Cette ligne est encore appelée *équinoxiale*, (ce mot signifie *nuits égales*) parce que les jours sont égaux

aux nuits quand le soleil semble décrire cette ligne par son mouvement annuel ; c'est le jour des équinoxes, vers le 20 Mars et le 23 Septembre.

9. MÉRIDIENS.—Les Méridiens sont des grands cercles qui font le tour de la terre en passant par les pôles, et qui la partagent en deux hémisphères : l'un à droite, appelé *hémisphère oriental*, l'autre à gauche, appelé *hémisphère occidental*. On peut faire passer des méridiens par tous les lieux de la terre. Ces cercles marquent, sur les cartes, la *longitude*, c'est-à-dire la distance du Méridien d'un lieu à un autre, appelé *premier méridien* parce qu'il passe par un lieu convenu. Le premier méridien des Anglais passe par l'observatoire de Greenwich ; celui des Français par Paris, et celui qui sert à tracer la Mappe-Monde passe généralement par l'Isle de Fer. C'est du premier méridien qu'on compte la longitude ; on compte 180° à droite, c'est la *longitude est* ; et 180° à gauche, c'est la *longitude ouest*. La longitude est marquée sur l'équateur dans la Mappe-Monde ; le point de départ est indiqué par O ; il se trouve à l'endroit où le premier méridien coupe l'équateur ; sur les autres cartes, elle est marquée au haut et au bas.

10. PARALLÈLES.—Les Parallèles sont de petits cercles tracés dans le même sens que l'équateur. Ils marquent la latitude, c'est-à-dire la distance d'un lieu à l'équateur. La latitude est indiquée sur le méridien dans la Mappe-Monde, et de chaque côté dans les autres cartes. On compte 90° de latitude nord et 90° de latitude sud, de l'équateur au pôle.

11. TROPIQUES.—Les Tropiques sont deux parallèles placés l'un au nord et l'autre au sud de l'équateur, à la latitude $23^{\circ} 27'$: celui qui est au nord est le *tropique du Cancer*, et celui du sud est le *tropique du Capricorne*. Le mot tropique signifie *tourner* ; car le soleil, dans sa révolution annuelle, semble s'y arrê-

ter, vers le 23 Juin et le 22 Décembre, pour retourner vers l'équateur ; ces jours sont appelés, l'un *solstice d'été*, et l'autre, *solstice d'hiver* : le mot solstice signifie *arrêt du soleil*.

12. CERCLES POLAIRES.—Les Cercles Polaires sont deux petits cercles parallèles à l'équateur, à $23^{\circ} 27'$ des pôles ; leur latitude est $66^{\circ} 33'$. Ils sont tracés à cette latitude parce que c'est de là qu'on commence à compter les climats de mois.

A la latitude $66^{\circ} 33'$, le plus long jour est de 24 heures. Au nord des cercles polaires, le soleil est visible ou reste sous l'horizon pendant des mois entiers : de là vient le nom de *climats de mois*. Celui du nord est appelé *cercle polaire arctique*, et celui du sud, *cercle polaire antarctique*.

13. ZONES.—Les deux tropiques et les deux cercles polaires divisent la terre en cinq bandes appelées *zones* : celle qui se trouve entre les deux tropiques est appelée *zone torride* ou brûlante ; cette zone occupe une bande d'environ $46^{\circ} 54'$; celles qui se trouvent entre les tropiques et les cercles polaires se nomment *zones tempérées* ; ces zones occupent chacune une bande de $43^{\circ} 6'$; enfin celles qui se trouvent au nord et au sud des cercles polaires, se nomment *zones glaciales* ; elles comprennent chacune une largeur de $23^{\circ} 27'$.

GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE.

14. La surface de notre globe est partagée en deux grandes divisions : les terres et les eaux ; il y a trois fois plus d'eau que de terre.

DÉNOMINATIONS DONNÉES AUX TERRES.

15. CONTINENTS.—Un continent est une grande étendue de terre non interrompue par des mers.

Il y a deux continents l'*Ancien Monde*, qui est formé par l'Europe, l'Asie et l'Afrique ; et le *Nouveau Monde*, formé par l'Amérique ; quelques géographes donnent le nom de *Monde Maritime* aux Isles de l'Océanie.

16. ISLE.—Une Isle est une terre plus petite qu'un continent et entourée d'eau de toutes parts. Plusieurs îles placées les unes près des autres forment un *groupe* ; on nomme *archipel* une grande étendue de la mer couverte d'îles.

17. PRESQU'ILE.—Une Presqu'île ou Péninsule est une portion de terre environnée d'eau de tous les côtés, à l'exception d'un seul, par lequel elle tient au continent.

18. ISTHME.—Un Isthme est une langue de terre qui joint une presqu'île au continent, ou à une autre terre.

19. MONTAGNE.—Une Montagne est une masse de terre et de rochers qui s'élève au-dessus de la surface du globe. Plusieurs montagnes qui se suivent sans interruption forment une chaîne de montagnes. On donne le nom de *pic* à une montagne isolée qui s'élève en forme de cône. Un *volcan* est une montagne qui lance du feu ; l'ouverture par laquelle sort le feu se nomme *cratère*, et on nomme *laves* les matières vomies par le volcan. Les hauteurs peu considérables sont appelées *collines*, *buttes*, *terres et mornes*.

20. CAP.—Un Cap ou Promontoire est une pointe de terre qui s'avance dans la mer.

21. DÉFILÉ.—Un Défilé ou Col est un passage

étroit entre deux montagnes ou entre une montagne et la mer.

22. DÉSERT.—Un Désert est une vaste étendue de terre stérile et inhabitée.

23. CÔTE.—Une côte est une partie de la terre baignée par la mer : on lui donne le nom de *falaise* si elle est escarpée, de *dune*, si elle est formée par des collines de sables, et de *plage*, si les côtes sont plates et découvertes.

24. VALLÉE.—Une Vallée ou Bassin comprend toutes les terres arrosées par une rivière ou un fleuve et ses affluents.

25. BAS-FONDS.—Les Bas-Fonds ou Bancs sont les endroits où la mer offre peu de profondeur.

26. ÉCUEIL.—Les Écueils ou Vigies sont des rochers à fleur d'eau ; si la mer s'y brise avec violence, ils prennent le nom de *rescifs* ou *brisants*.

27. PLATEAU.—On entend par *plateau* un espace de terrain uni qui domine un sol moins élevé, cime d'une montagne qui s'aplaît, toute grande surface plane et horizontale qu'on rencontre à une élévation plus ou moins considérable, sur le faite même d'une haute chaîne de montagnes.

28. VERSANT.—Un versant est la pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes.

29. CHEMINS À LISSES. (RAIL-ROAD).—C'est un chemin dont la voie est formée par deux lignes parallèles de barres de fer, sur lesquelles des chariots appelés chars (*wagons*) roulent avec peu de frottement, de manière à économiser la force motrice. Les deux extrémités d'un chemin à lisses se nomment *terminus*. La *locomotive* est le char mû par la vapeur qui traîne à sa suite un certain nombre de chars ; la locomotive et les chars qu'elle met en mouvement forment un *train* ou *convoi*. Les diffé-

rents endroits où arrêtent les trains sont appelés *dépot*, *station* ou *gare*. L'*embarcadère* est le lieu où part le convoi. Le char qui porte le combustible se nomme *tender*.

DÉNOMINATIONS DONNÉES AUX EAUX.

30. Océan.—On donne le nom de *Mer* ou d'*Océan* à l'immense étendue d'eau salée qui couvre près des trois quarts du globe. Il y a cinq océans : l'*Océan Atlantique*, entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique ; l'*Océan Pacifique* ou le *Grand Océan*, entre l'Asie et l'Amérique ; la *Mer des Indes*, au sud de l'Asie et à l'est de l'Afrique ; l'*Océan Glacial Arctique*, au nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique ; et l'*Océan Glacial Antarctique*, au sud du cercle polaire antarctique. Ces cinq océans sont appelés mers extérieures parce qu'ils entourent les continents.

31. MERS.—Les *Mers Intérieures* sont celles qui sont situées dans les terres.

32. GOLFE.—Un Golfe est une Baie est une partie de la mer qui s'avance dans les terres : une baie fort petite prend le nom d'*anse*.

33. PORT.—Un port est une petite baie que le travail des hommes a rendue propre à offrir un asile sûr aux vaisseaux. Le port prend le nom de *whàre* s'il est spacieux, et *crique* si le peu de profondeur de l'eau ne lui permet de recevoir que de petits vaisseaux.

34. RADE.—Une Rade est un endroit le long des côtes, où l'on peut mettre les vaisseaux à l'abri des vents.

35. DÉTROIT.—Un détroit est un bras de mer entre deux terres : il prend aussi les noms de *pas*, *passé*, *canal*, *pharc*, *pertuis*, *bosphore* et *sund*.

36. LAC.—Un Lac est une grande étendue d'eau, ordinairement douce, située au milieu des terres. Un petit lac s'appelle *étang*. La décharge d'un lac est le fleuve ou la rivière qui en porte les eaux à la mer.

37. RIVIÈRE.—Une Rivière est une masse d'eau qui coule sans cesse, jusqu'à ce qu'elle se réunisse à la mer ou à une autre rivière. Si elle est considérable et qu'elle conserve son nom jusqu'à la mer, on lui donne le nom de *fleuve*. Une rivière bien petite porte le nom de *ruisseau*.

La SOURCE d'un fleuve ou d'une rivière est l'endroit où il commence à couler; et on appelle *embouchure* l'endroit où il se jette à la mer ou dans une autre rivière. L'endroit où deux rivières se réunissent se nomme *confluent*. Les rivières qui jettent leurs eaux dans une autre rivière en sont les *affluents* ou *tributaires*. Le bas d'une rivière est l'endroit le plus rapproché de son embouchure, et le haut, l'endroit le plus près de sa source.

La *Rive droite* d'une rivière est le bord situé à la droite d'une personne qui la descend ayant le visage tourné vers son embouchure, et la *rive gauche* est le bord situé à la gauche de cette personne. On appelle *lit* d'une rivière la partie du sol couverte par ses eaux.

Une *cataracte* ou *cascade* est une chute considérable d'un fleuve, d'une rivière ou de tout autre courant d'eau.

Un *rapide* est une chute d'eau qui a lieu quand une masse de ce liquide, qui franchit brusquement une différence de niveau, n'est point assez forte pour constituer une cataracte, mais l'est assez cependant pour intercepter la navigation ou la rendre dangereuse.

38. CANAL.—Un Canal est une rivière artificielle qui met en communication deux lieux entre eux. Le canal rend navigables les rivières dont des cascades, des rapides, etc., interrompent la navigation.

DÉFINITIONS GÉNÉRALES.

39. **CAPITALE.**—La Capitale d'un pays est la *ville* qui occupe le premier rang dans un état, parce qu'elle est le siège du gouvernement ou de l'administration.

40. **CLIMAT.**—On entend par *climat* la nature d'un pays sous le rapport des influences météorologiques (variations atmosphériques.)

41. **SOL.**—On entend par *sol* le terrain considéré quant à sa nature ou à sa qualité productive.

42. **COMMERCE.**—On entend par *commerce d'exportation* les produits qu'un pays envoie à l'étranger ; ceux qu'il en reçoit constituent ce qu'on appelle *commerce d'importation*.

43. **RELIGION.**—La *Religion* est le culte que les hommes rendent à la Divinité. On distingue quatre religions principales : 1° le Christianisme, 2° le Judaïsme, 3° le Mahométisme ou Islamisme, 4° le Paganisme.

44. **GOUVERNEMENT.**—Le *gouvernement* est la manière de régir, d'administrer. C'est l'administration, la direction politique d'un Etat. Le gouvernement prend différentes formes. Il n'y a aujourd'hui que deux formes générales de gouvernement : la *monarchie* et la *république*.

45. **MONARCHIE.**—La monarchie est le gouvernement d'un Etat régi par un seul chef appelé *Souverain*.

La *monarchie absolue* est une forme de monarchie dans laquelle la souveraine puissance réside dans la personne du monarque sans autre restriction que celle des lois fondamentales de l'Etat.

La *monarchie constitutionnelle* est celle où l'exercice des pouvoirs est réglé par des lois fondamentales, et où le peuple est représenté dans des *chambres*.

La *monarchie limitée* ou *tempérée* est une sorte de

monarchie, où les trois pouvoirs sont tellement fondus ensemble qu'ils se servent l'un à l'autre de balance et de contrepoids.

46. RÉPUBLIQUE.—La république est un état dont la constitution est démocratique, où le peuple se gouverne lui-même, soit immédiatement, soit par ses délégués.

On distingue trois sortes de républiques : les aristocraties, dans lesquelles le gouvernement est entre les mains de la haute classe de citoyens ; les oligarchies, dans lesquelles il se trouve entre les mains du petit nombre ; et les démocraties, dans lesquelles la majorité de la nation prend part au gouvernement. On pourrait y ajouter les républiques fédératives, composées de plusieurs Etats, dont chacun a une constitution différente.

47. CONFÉDÉRATION.—On entend par confédération une ligne, une alliance entre des états indépendants pour faire ensemble cause commune et défendre leurs droits.

48. ETAT.—On appelle *Etat*, *région* ou *pays* une certaine étendue de la terre présentant les mêmes caractères physiques, ou habitée par des hommes ayant les mêmes lois, les mêmes usages et parlant généralement la même langue.

49. BORNES.—Les *Bornes* sont les limites d'un Etat ; il y a des bornes *naturelles* et des bornes *conventionnelles* ; les bornes naturelles sont : les montagnes, les rivières, les lacs, la mer, etc. ; les bornes conventionnelles sont fixées par des traités entre les nations.



GEOGRAPHIE.

DIVISION DU MONDE.

Le monde est divisé en cinq parties :

<i>Superficie en lieues carrées.</i>	<i>Population.</i>
L'Amérique	8,100,000 75 millions.
L'Europe	2,300,000 278 "
L'Asie	8,400,000 700 "
L'Afrique	5,900,000 100 "
L'Océanie	2,500,000 30 @ 35 "

RACES.—La population du monde n'est pas au-dessous de 1,200,000,000 et appartient à trois races principales : la *blanche* ou *race caucasique* ; la *jaune*, dont les variétés principales sont la *tartare*, la *cuirrée* et la *malaie* ; la troisième race est la *nègre*.

AMÉRIQUE.

ÉTENDUE.—L'Amérique s'étend presque d'un pôle à l'autre. Elle est comprise entre le 83e degré de latitude Nord et le 56e degré de latitude Sud, depuis le détroit de Lemaire jusqu'au nord de l'archipel Parry, et entre le 20e et le 170e degré de longitude Ouest, depuis la côte orientale du Groenland jusqu'au milieu du détroit de Bhering. Sa plus grande longueur est près de 3400 lieues, et sa plus grande largeur, de 1300.

Elle est la seconde partie du monde par l'étendue

et elle occupe le même rang par son commerce, par l'industrie et la civilisation de ses habitants. (1)

BORNES.—L'Amérique est bornée au N. O. par le détroit de Bhering ; au N., par l'Océan Glacial, les Détroits de Doïphin et de Dease, le golfe de Boothia, les détroits d'Hecla et de Fury, le canal de Fox, la mer d'Hudson et le détroit d'Hudson ; à l'est et à l'ouest, elle s'étend entre l'Atlantique et le Grand Océan ; au sud, elle est bornée par le détroit de Magellan.

DIVISION.—L'Amérique se rétrécit, vers le milieu, d'une manière remarquable ; là, la partie la plus étroite n'a que 9 lieues de largeur, et forme le double isthme de *Panamā* et de *Darién*. Tout ce qui se trouve au N. de cet isthme est l'*Amérique Septentrionale* ; tout ce qui est au S., forme l'*Amérique Méridionale*. A l'E., s'étend le grand archipel des *Antilles*.

BAIES ET GOLFES.—Les côtes de l'Amérique septentrionale sont très-irrégulières ; mais celles de l'Amérique méridionale sont généralement uniformes. On voit pénétrer dans les terres de la première, du côté de l'Océan Glacial et de l'Atlantique, la mer *Polaire de Kane*, le bassin de *Melville*, la mer d'*Hudson*, le golfe *St. Laurent*, la baie de *Fundy* ; entre les deux Amériques s'ouvre un vaste enfoncement qui s'appelle, au Nord, *golfe du Mexique*, et au S., *mer des Antilles* ; la *baie des Chaleurs*, entre le Nouveau-Brunswick et la Gaspésie.

Du côté du Grand Océan, on voit : le golfe de *Panama*, à l'opposé de la mer des Antilles ; le long

(1) La partie continentale est un peu moins grande que celle de l'Asie, et ne s'avance pas au-delà du 72^e parallèle. Avec ses îles, elle surpasse l'étendue de l'Asie et des îles Asiatiques.

golfe de *Californie*, appelé aussi mer *Vermeille* ou de *Cortés* ; et, beaucoup plus loin, vers le nord, la mer de *Bhering*.

Dans l'Amérique méridionale, les seuls enfoncements dignes de remarque sont : les golfes de *Guayaquil* et de *Guaitaca*, sur la côte occidentale. Sur la côte orientale on remarque l'embouchure de l'*Amazone*, celle du *Rio de la Plata*, et les golfes de *Saint-Antoine* et de *Saint-George*.

ILES, PRESQU'ILES ET CAPS.—Dans l'Amérique Septentrionale, les presqu'îles et les îles sont très-nombreuses : le *Groenland*, qui s'étend dans le N. E. et se termine en pointe par le cap *Farewell*, forme une ou plusieurs grandes îles ; on n'est pas allé au nord de cette froide contrée, et l'on n'en connaît pas les limites. On remarque, à l'est, l'*Islande* et le triste et désert archipel de *Spitzberg*.

Entre la mer de *Baffin* et celle d'*Hudson*, on trouve la terre encore mal connue de *Cumberland*, qui est une grande île. L'archipel *Parry*, dont fait partie l'île *Melville* ; et les presqu'îles *Boothia* et *Melville*, sont parmi les terres les plus boréales de l'Amérique.

La presqu'île du *Labrador*, terminée par le cap *Charles*, s'avance entre la baie d'*Hudson* et le golfe *St. Laurent* ; la *Nouvelle-Ecosse* est une presqu'île, placée au sud du même golfe, et terminée, au N. et au S., par les caps *Canso* et *Sable* ; le golfe est fermé, à l'est, par la grande île de *Terreneuve*.

La *Floride* s'allonge entre le golfe du *Mexique* et l'*Atlantique* ; elle est terminée par le cap *Tancha* ; le *Yucatan* est entre ce golfe et la mer des *Antilles*, il se termine par le cap *Catoche*.

La *Vieille-Californie* est une longue presqu'île qui borde, à l'ouest, le golfe du même nom, et dont l'extrémité S. se termine par le cap *S. Lucas*.

La presqu'île d'*Alaska*, ou du *Prince de Galles* s'avance au loin, vers le nord-ouest, en face du cap *Oriental d'Asie*.

Les quatre caps qui forment les pointes extrêmes de l'Amérique méridionale, vers les quatre points cardinaux, sont : au nord, le cap *Gallinas* ; à l'ouest, la pointe *Parina* ; à l'est, le cap *Blanc* ; au sud, le cap *Horn*, qui appartient à une île de l'Archipel de la Terre de Feu, séparé du reste de l'Amérique par le détroit de *Magellan*. Il faut encore remarquer, vers le sud, le cap *Forward*, qui est l'extrémité du continent ; le cap *Blanc du Pérou* ; le cap *Saint Rock* et le cap *Saint Augustin*, à l'est.

MONTAGNES ET VERSANTS.—Du cap Occidental au cap Horn, s'étend une immense chaîne de hauteurs qui partage l'Amérique en deux versants : celui de l'est, incliné vers l'Atlantique et les mers Polaires et d'Hudson, et celui de l'ouest, vers le Grand Océan. Elle porte, dans l'Amérique septentrionale, les noms de monts *Rocheux*, *Sierra Madre*, *Cordillère d'Anahuac* ou *du Mexique*, *Cordillère de l'Amérique centrale*. Elle forme, dans l'Amérique Méridionale, la majestueuse *Cordillère des Andes*, qui longe la côte occidentale de cette contrée, et qui est la partie la plus élevée des montagnes américaines.

On remarque encore dans l'Amérique Septentrionale la chaîne des *Alleghans* ou *Apalaches*, dirigée du nord-est au sud-ouest, depuis le cap des Rosiers jusqu'à la Floride. Cette chaîne partage les eaux qui se jettent directement dans l'Atlantique de celles qui sont tributaires du Mississippi ou du St. Laurent. Une autre chaîne s'étend depuis la presqu'île d'Alaska jusque vers la Californie, le long de la côte du Grand Océan ; elle prend le nom de *Sierra Nevada* à son extrémité sud. Dans l'Amérique méridionale on voit s'étendre une chaîne de montagnes qui porte successivement les noms de *Campes Pirexis*, de *Sierra des Vertentes*, et *Serra dos Epinhaço*. La *Sierra Parime* et la *Siera Pucaraima* se dirigent de l'ouest à l'est. Le long de la côte orientale, règne la *Sierra do Mar* ou chaîne de la Mer.

ASPECT PHYSIQUE.—L'Amérique a pour caractère général un sol humide, d'une extrême fécondité ; presque partout elle est parée d'une végétation vigoureuse et gigantesque ; la nature y est grande et majestueuse ; il y a des fleuves très-étendus, de vastes lacs, de belles cataractes, de longues chaînes de montagnes, des volcans redoutables, d'épaisses forêts, d'immenses prairies. On y voit des terrains fangeux et malsains, et d'autres qui sont rians et délicieux.

CLIMAT.—Le climat, extrêmement rigoureux au nord, et assez froid à l'extrémité méridionale, est fort chaud dans les parties du milieu. On remarque qu'en général la température est moins élevée en Amérique que dans l'ancien continent, à latitude égale.

Il y a, dans les régions équinoxiales, des pluies périodiques analogues à celles de l'Afrique.

AMÉRIQUE DU NORD.

DIVISIONS.—L'Amérique du Nord comprend les Etats suivants : 1° la Puissance du Canada, 2° la colonie de l'Île de Terre-Neuve et du Labrador, 3° la colonie de l'Île du Prince-Edouard, 4° le territoire du Nord-Ouest, 5° la confédération coloniale de la Colombie Anglaise et de l'Île de Vancouver, 6° la confédération des Etats-Unis, 7° la république du Mexique, 8° l'Amérique Centrale, comprenant les républiques de Guatemala, de Honduras, de San-Salvador, de Nicaragua et de Costarica, 9° les îles de l'archipel des Antilles, etc.

PUISSANCE DU CANADA.

COLONIES-UNIES DE L'ANGLETERRE.

ETENDUE.—La Puissance du Canada a une longueur de plus de 550 lieues, depuis le lac des Bois jusqu'au cap Canso, à l'est de la Nouvelle-Ecosse ; sa plus grande largeur, du cap Sable à la chaîne de hauteurs qui la sépare du Territoire du nord-ouest, est d'environ 235 lieues : cette largeur varie beaucoup ; sa moyenne est d'environ 80 lieues.

Depuis le lac des Bois, en suivant les sinuosités du St. Laurent jusqu'à la hauteur du cap Breton, on compte plus de 860 lieues.

BORNES.—La Puissance du Canada est bornée au nord par une chaîne de hauteurs qui sépare les eaux qui coulent vers la Baie d'Hudson de celles qui coulent vers les grands lacs et le St. Laurent ; à l'est, par le Labrador, la rivière St. Jean, le méridien de l'Anse au Blanc-Sablon et l'Océan Atlantique ; au sud et à l'ouest, par le même Océan, l'Etat du Maine, une ligne qui suit à peu près les Apalaches, le 45ème parallèle jusqu'au milieu du fleuve St. Laurent ; ensuite cette ligne suit le milieu du même fleuve, du lac Ontario, de la Rivière Niagara, du lac Erié, de la rivière du Détroit, du lac et de la rivière Ste. Claire, du lac Huron, du Saut Ste. Marie, du lac Supérieur, de la rivière et du lac de la Pluie, et enfin de la rivière et du lac des Bois.

DIVISIONS.—La Puissance du Canada comprend quatre provinces ; la Province de Québec, la Province d'Ontario, la Province de la Nouvelle-Ecosse et celle du Nouveau-Brunswick.

POPULATION ET RELIGION.—La Population totale de la Puissance du Canada peut être estimée à

3,500,000 âmes. La religion dominante est le protestantisme ; près des deux cinquièmes de cette population professent le catholicisme.

CAPITALE ET GOUVERNEMENT.—La Capitale est Ottawa, sur la rivière de ce nom, dans la Province d'Ontario. Le gouvernement est fédéral et constitutionnel ; il se compose de trois branches : le Gouverneur Général, avisé par un Conseil Exécutif de 13 membres, le Sénat et la Chambre des Communes. Le Sénat se compose de 72 sénateurs, nommés à vie par le Souverain. Les Provinces de Québec et d'Ontario sont représentées chacune par 24 sénateurs, celle de la Nouvelle-Ecosse et celle du Nouveau-Brunswick en envoient chacune 12. Il y a 181 Membres des Communes, dont 82 représentent la Province d'Ontario, 65 la Province de Québec, 19 la Province de la Nouvelle-Ecosse et 15 la Province du Nouveau-Brunswick. Les membres des Communes sont élus par le peuple pour cinq ans.

PROVINCE DE QUÉBEC.

ÉTENDUE.—La Province de Québec a 225 lieues dans sa plus grande longueur et 135 dans sa plus grande largeur.

BORNES.—Les bornes sont : au nord, la chaîne de hauteurs qui sépare le versant de la Baie d'Hudson de celui du Saint Laurent ; à l'est, le Labrador, la Rivière St. Jean, le Méridien qui passe par l'anse au Blanc-Sablon, et le Golfe St. Laurent ; au sud, la Baie des Chaleurs, la Rivière Ristigouche, une ligne irrégulière qui suit à peu près les Alléganys, le 45ème parallèle, jusqu'à ce que ce parallèle arrive au milieu du St. Laurent ; la ligne suit le milieu du fleuve jusqu'à la Pointe-au-Baudet ; ensuite elle s'avance au nord-ouest, jusqu'à l'angle occidental de la Seigneurie de Rigaud, puis au nord-quart-

ord-est jusqu'à l'Outaouais ; la ligne suit le milieu de cette rivière jusqu'à la tête du lac Témiscaming, de là s'avance au nord jusqu'à la hauteur des terres, c'est-à-dire jusqu'au lac Abitibbi.

DIVISIONS.—La Province de Québec se divise en 60 comtés, qui envoient 65 membres à la chambre des Communes et 24 au Sénat (à Ottawa) : elle se divise aussi en 20 Districts judiciaires et en 6 Diocèses. Les comtés se subdivisent en paroisses et en townships, (cantons.)

MONTAGNES.—On remarque trois chaînes de hauteurs. Au cap des Rosiers, sur le golfe St. Laurent, commence la chaîne des Alléganys ou Apalaches, qui sépare les eaux qui coulent vers le St. Laurent de celles qui coulent vers la baie des Chaleurs, la baie de Fundy et l'Océan Atlantique ; elle s'avance, vers le S. O., jusqu'à l'état de Vermont. Les Laurentides bordent la rive nord du St. Laurent depuis le Labrador jusqu'au Cap Tourmente, à dix lieues en bas de Québec ; de là cette chaîne s'en éloigne peu à peu jusqu'à l'Outaouais.

Sur la frontière du nord s'étend cette longue arête ou chaîne de hauteurs, dont nous avons parlé en donnant les bornes.

Le point le plus élevé des Apalaches est la montagne de Ste. Anne ; on lui donne près de 4000 pieds.

Parmi les montagnes détachées, on remarque le mont Belœil, de 1100 pieds, sur le sommet duquel se voit un joli lac ; et celles d'Yamaska, de Rougemont, de Ste. Thérèse, de Montréal, &c.

RIVIÈRES.—Presque toute la Province de Québec appartient à deux versants. La longue arête qui détermine le partage des eaux du St. Laurent et de la Baie d'Hudson, forme le versant Sud, et les Apalaches forment le versant Nord. Les eaux de ces deux versants sont reçues et portées à l'Atlantique par le

majestueux St. Laurent, le second fleuve du monde par la masse de ses eaux, et sans contredit le premier par la facilité qu'il offre à la navigation. Des navires d'un tonnage assez considérable peuvent, à l'aide des canaux, se rendre à l'extrémité du lac Michigan, à une distance de près de 800 lieues. Parmi ses affluents, on remarque : au nord, l'Outaouais, le St. Maurice, le Saguenay, le Betsiamis, la Rivière-aux-Outardes, le Manicouagan, la rivière Moisie, le Manitou, le Nitigamiou et le St. Jean ; au Sud, la Rivière Richelieu ou Chambly, l'Yamaska, le St. François, la Rivière Nicolet, la rivière Bécancour, la Chaudière, l'Etchemin, la rivière du Sud, la rivière Ouelle, la rivière du Loup, les Trois-Pistoles, la rivière Rimouski, la rivière Matapédiac ; &c. Parmi les rivières qui se rendent directement à l'Atlantique, on remarque : la rivière St. Jean et le Ristigouche. Les affluents du nord prennent, presque tous, leur source dans la hauteur des terres qui sépare le bassin du St. Laurent de celui de la baie d'Hudson ; et ceux du sud prennent leur source dans les Apalaches.

LACS.—Les lacs St. Pierre, St. Louis et St. François sont des élargissements du St. Laurent. Le lac des Deux-Montagnes est un élargissement de l'Outaouais, à son embouchure ; au nord du fleuve, entre une foule d'autres, on remarque : les lacs Témiscaming, Abittibbi, St. Charles et Beauport, près de Québec, et St. Jean, traversé par le Saguenay ; au sud, le lac Champlain, dont la partie comprise dans la Province de Québec prend le nom de Baie de Missiskoui, le lac Memphrémagog et le lac Mégantic sur la frontière du sud-est, le lac Témiscouata dans le comté du même nom, Métis et Matapédiac dans le comté de Rimouski, et une foule d'autres.

ILES.—En remontant le fleuve St. Laurent on rencontre une foule d'îles, dont les plus remarquables sont

les îles de la Magdeleine, habitées par environ 2000 pêcheurs : ces îles font partie du comté de Gaspé ; l'Île d'Anticosti, longue de 140 milles et large de 35, fréquentée seulement pour la chasse et la pêche ; les sept Îles ; l'Île-aux-Coudres, formant une petite paroisse ; l'Île-aux-Grues, formant une autre petite paroisse ; la Grosse-Île, lieu de quarantaine pour le port de Québec ; l'Île d'Orléans, divisée en 5 petites paroisses, longue de 19½ milles et large de 5½ ; l'Île du Pads, de St. Ignace et un grand nombre d'autres, dans le lac St. Pierre ; l'Île de Montréal, dans laquelle se trouve la ville de Montréal et 9 paroisses, longue de 33 milles et large de 11 ; l'Île Jésus, séparée de celle de Montréal par la rivière des Prairies, divisée en 4 paroisses, longue de 22 milles et large de 6 ; l'Île Ste. Hélène, devant Montréal, remarquable par ses fortifications ; l'Île Perrot, paroisse, entre le lac St. Louis et le lac des Deux-Montagnes ; dans l'Outaouais, l'Île du Grand-Calumet ; au haut de la rivière Richelieu se trouve l'Île-aux-Noix, fortifiée pour fermer la route du lac Champlain.

CANAUX.—Le St. Laurent est navigable pour les plus gros vaisseaux jusqu'à Québec, et pour ceux d'un tonnage moins considérable jusqu'à Montréal. Pour éviter le Saut St. Louis, on a construit le canal de Lachine, et pour franchir les rapides des *Cèdres* et des *Cascades*, celui de Beauharnois, entre le lac St. Louis et le lac St. François. Ces deux canaux permettent aux vaisseaux de remonter le St. Laurent, depuis le golfe jusqu'à l'extrémité ouest de la Province.

L'Outaouais est rendu navigable jusqu'à la Capitale fédérale à l'aide du canal Grenville, commun aux deux provinces. La rivière Chambly est navigable jusqu'au fond du lac Champlain par le canal Chambly.

CHEMINS À LISSES.—Le Grand Tronc est une immense ligne de chemins à lisses dont les terminus

sont la rivière du Loup et le port Sarnia, à l'extrémité ouest de la Province d'Ontario ; ses principaux embranchements sont le chemin de Richmond à Portland, dans l'état du Maine, et le chemin d'Arthabaska à Nicolet. Une autre petite ligne met en communication la ville de Montréal avec le village de Lachine ; une autre, Laprairie avec la ville de St. Jean.

Le Grand-Tronc traverse le St. Laurent sur le pont Victoria. Ce pont est un des travaux qui font le plus d'honneur à l'industrie humaine.

CAPITALE ET VILLES.—La Capitale est Québec, au confluent du St. Laurent et de la rivière St. Charles. Les autres villes sont : Montréal, Trois-Rivières, Lévis, Montmagny, Berthier, Sorel, Terrebonne, toutes situées sur le St. Laurent ; Ste. Hyacinthe, sur l'Yamaska ; St. Jean, sur le Richelieu ; Sherbrooke, sur le St. François, traversée par la ligne de Portland.

CLIMAT.—La Province de Québec, quoique située à la même latitude que la France, ce qui lui valut d'abord le nom de Nouvelle France, possède une température bien plus basse que ce Pays. Le climat est très-froid en hiver et très-chaud en été ; mais en général très-salubre. Les habitants parviennent à un âge assez avancé.

Ce qui caractérise le climat canadien, c'est le changement subit du chaud au froid.

SOL.—Le sol est assez fertile, mais en général il n'est pas bien cultivé. Les cultivateurs tiennent beaucoup trop à leur mode de culture, qui est à peu près celui de nos ancêtres, lors de l'établissement de la colonie française, pendant le siècle de Louis XIV.

PRODUCTIONS.—Les céréales, les légumes, le maïs, croissent presque partout. Le lin vient généralement bien. Parmi les fruits on peut citer : les pommes,

surtout celles de Montréal, les prunes notamment celles de l'Isle d'Orléans, les poires, les cerises, etc. Le raisin-franc et le tabac se cultivent surtout dans le District de Montréal. On récolte, dans tous les jardins, les melons, les courges, les concombres, etc. Les arbustes à baies remplissent nos bois et nos savannes. Nos forêts sont remplies d'une immense quantité de bois précieux. La belle collection de M. l'abbé Brunet, à l'exposition de Paris, a été admirée de tout le monde. Les lacs et nos rivières offrent à la table canadienne une nourriture abondante et délicieuse. Les pêcheries du golfe sont pour nos marins une source intarissable de richesses.

MINÉRAUX.—La Province de Québec ne laisse rien à désirer sous le rapport des minéraux précieux et utiles. L'or de la vallée de la Chaudière est aussi abondant que celui des mines de l'Australie et de la Californie. On retire du beau cuivre des cantons de l'Est, surtout à Acton, et d'excellent fer dans la vallée du St. Maurice ; on en trouve aussi à Batiscan, à St. Urbain, etc. On vient de découvrir à la rivière Moisie d'excellents minerais de fer, dont l'exploitation promet de rapporter de grands profits à la compagnie qui vient de se former.

COMMERCE.—Le St. Laurent, navigable depuis l'Océan jusqu'à l'extrémité ouest de la Province, offre une grande facilité à la navigation et au commerce. De plus, le Grand Tronc la traverse presque d'une extrémité à l'autre et donne mille avantages au commerce intérieur. Les importations de la Province sont trop grandes si l'on considère le montant des exportations. On importe les marchandises sèches, les épices, la quincaillerie, la faïence, la verrerie, les vins, les boissons spiritueuses, les livres, la chapellerie, les ancres, les cordages, en un mot tout ce qui est nécessaire à la vie, et tout ce qui entretient le confort et le luxe ; on ne doit excepter que les céréales et en général les comestibles.

Nos exportations consistent en bois de construction, madriers, douves, etc., céréales et farines, vaisseaux neufs, potasse, lard et bœuf salés, pelleteries, beurre, poissons et huile, animaux, biscuit sain-doux, etc.

POPULATION.—Le recensement de 1861 donne à la Province de Québec une population de 1,111,566 âmes. En 1868, elle n'est pas au-dessous de 1,300,000. Près de 1,000,000 sont canadiens-français, le reste de cette population se compose de descendants d'Irlandais, d'Écossais, d'Anglais, etc., qui s'y sont fixés depuis la conquête. Sur ce nombre 4876 appartiennent aux différentes tribus sauvages.

RELIGION.—Les catholiques sont au nombre de 942,724 (recensement de 1861); le reste de la population suit les différentes communions protestantes.

GOUVERNEMENT.—Depuis le 1er Juillet 1867 le gouvernement local de la Province de Québec est constitutionnel. Il comprend trois branches : 1° le Lieutenant-Gouverneur, qui a pour l'aviser son Conseil Privé, composé de 6 membres : Un Secrétaire Provincial, qui est en même temps Ministre de l'Instruction publique ; un Trésorier ; un Commissaire des Travaux Publics ; un Commissaire des Terres ; le Président du Conseil législatif ; et un Solliciteur-général.

2° Une Assemblée Législative composée de 65 membres élus par le peuple pour 4 ans.

3° Un Conseil Législatif composé de 24 membres nommés à vie par le Lieutenant-Gouverneur en Conseil.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Nous n'indiquerons pas les phases par lesquelles le Canada a passé pour arriver à la Confédération de 1867 ; car nous supposons que l'histoire du pays est enseignée jusque dans l'école de la plus pauvre paroisse de la Province de Québec.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—A l'époque de l'union des deux Canadas, les Canadiens-français étaient, il faut l'avouer, très-ignorants. Depuis cette date, l'instruction publique a fait des progrès étonnants ; la Province de Québec ne le cède aujourd'hui qu'à la Prusse. Parmi les jeunes gens âgés de 20 ans, on en trouve à peine 12 par cent qui soient incapables de signer leur nom. Le pays est redevable, en grande partie, de cet étonnant résultat à ses deux derniers surintendants, le Docteur Meilleur et surtout l'honorable P. J. O. Chauveau, aujourd'hui ministre de l'Instruction publique. Le clergé canadien, de son côté, a favorisé par ses efforts énergiques et éclairés les travaux de ces deux hommes éminents.

Etat de l'Instruction publique pour l'année 1867.

DIVISIONS.	Nombre des écoles.	Effectif du corps enseignant.	Nombre des élèves.
Ecoles supérieures.....	10	75	888
Id. secondaires.....	220	1114	26468
Id. normales.....	3	32	204
Id. spéciales.....	4	19	299
Id. primaires.....	3589	3589	178661
Total.....	3826	4829	206820

QUÉBEC.—Cette ville, fondée en 1608 par Samuel de Champlain, est la pierre angulaire de la domination anglaise dans l'Amérique du Nord. Québec, puissamment fortifié par la nature et par la main de l'homme, doit être considéré comme la clef du pays. Cette ville est située sur le penchant d'un promontoire appelé le Cap-Diamant ; et, s'élevant en amphithéâtre au-dessus des campagnes voisines, elle offre un des plus beaux panoramas qu'il soit donné à l'œil de l'homme de contempler. Son port est spacieux et peut contenir toute la marine royale de l'Angleterre. Il offre beaucoup de ressemblance avec celui de Naples.

Cependant, Québec, avec toute la munificence dont la nature s'est plu à le combler, n'est pas une belle ville : ses rues sont étroites et mal pavées ; ses maisons sont en général mal bâties, à l'exception de quelques édifices publics, parmi lesquels on remarque : la Douane, l'Hôpital de la Marine, l'Université-Laval, l'Eglise des Sœurs de la Charité, la banque de Québec, la banque Nationale. La population de Québec, d'après le recensement de 1861, est de 51,109 âmes, dont 41,477 catholiques.

A trois lieues de cette ville, les étrangers vont admirer la belle cataracte de Montmorency.

Québec envoie trois députés à la chambre des Communes et un au Sénat.

MONTRÉAL.—Fondée en 1642, cette ville s'accroît plus rapidement que Québec. Elle est située au sud de l'Île de Montréal, au pied de la petite montagne qui lui a valu son nom, en dépit de son religieux fondateur, M. de Maisonneuve, qui lui fit donner le beau nom de Ville-Marie. Montréal est certainement la ville la plus peuplée, la plus riche, la plus commerçante, et la plus industrielle de la Puissance du Canada. Elle doit la plus grande partie de ses avantages à son voisinage des grands lacs, des États-Unis, et à la richesse des campa-

gnes qui l'environnent de tous les côtés. Elle les doit aussi, il ne faut pas en douter, à l'esprit d'entreprise, à l'activité, à l'énergie de ses habitants. Sa population, d'après le recensement de 1861, est de 90,323 âmes, dont 65,896 catholiques.

Parmi ses édifices publics, on remarque l'église de Notre-Dame, l'Église du Gesù, l'église de St. Patrice, l'église anglicane, l'église St. Jacques, la Halle du Marché-Neuf, la banque Molson, et une foule d'édifices qu'on vient de bâtir. On admire les quais de Montréal, la largeur de ses rues, surtout celle de Notre-Dame ; on n'épargne rien pour élargir celles qui sont trop étroites. On admire aussi ses promenades publiques, ses jardins, et notamment le jardin Guilbaut.

Montréal envoie trois députés aux Communes et un au Sénat.

TROIS-RIVIÈRES.—Cette ville, fondée en 1634, ne s'accroît pas aussi rapidement que ses deux rivales ; cela est dû à sa position peu avantageuse pour le commerce intérieur. Elle est située à l'embouchure du St. Maurice, qu se jette dans le St. Laurent par trois embouchures ; c'est ce qui lui a valu le nom de Trois-Rivières. Cette ville envoie un député aux Communes.

La Province de Québec, quoique très-étendue, ne renferme pas un grand nombre de villes. Le pays n'offre pas encore de grands avantages à l'agglomération de la population : l'agriculture fait vivre plus des onze douzièmes de la population et la tient disséminée à la surface du pays.

ANIMAUX.—Les chevaux canadiens sont renommés pour leur vigueur ; ils se vendent bien aux États-Unis. Les vaches et les moutons sont aussi recherchés.

Parmi les animaux sauvages et nuisibles au cultivateur, on remarque : l'ours, en petit nombre ; le loup, le loup-cervier et le renard : ce dernier est recherché pour sa fourrure.

Parmi les animaux non nuisibles, on distingue l'original et le chevreuil, auxquels nos chasseurs font une guerre continuelle; le castor, la loutre, la martre et le vison donnent une fourrure des plus riches.

On ne remarque point de reptiles dangereux.

Les oiseaux les plus aimés qu'on trouve dans nos bocages, dans nos forêts et sur nos grèves, sont : l'aigle, le faucon, l'orfraie, le huard, le martin-pêcheur, la perdrix, la bécasse, la tourter, le rossignol, le chardonneret, le rouge-gorge, les linottes, les fauvettes, l'ortolan, le goglu, le merle, le gobe-mouche, le gros-bec, l'oiseau-mouche.

Parmi les oiseaux de passage, on doit nommer : les cygnes, les grues, les oies, les canards, les outardes, etc.

ASPECT GÉNÉRAL.—*Gaspésie.*—Entourée des eaux du golfe St. Laurent et de la baie des Chaleurs, la Gaspésie jouit d'un climat moins froid en hiver et moins chaud en été que le reste de la Province. La proximité de l'Océan est la cause principale de cette différence de température. *

La Gaspésie forme un district judiciaire, dont les chefs-lieux sont Percé et New-Carlisle. Elle se compose du comté de Gaspé, sur le St. Laurent, et de celui de Bonaventure, sur la baie des Chaleurs. Cette presqu'île est traversée de l'E. à l'O. par les Alléghanys, dont le versant N. arrose le comté de Gaspé et le versant S., le comté de Bonaventure.

Le N. est plus montagneux que le S. Les côtes de l'E. et du S. sont très-découpées, et forment plusieurs ports ou hâvres commodes et spacieux; entre autres : le joli et pittoresque port de Gaspé, ceux de Percé, de la

* Il est bon de faire remarquer aux étudiants que les variations de la température sont dues : 1° à la latitude des lieux; 2° à l'élévation du sol; 3° à la position des lieux par rapport à la mer, aux rivières, aux lacs, etc.

Grande Rivière, de Pabos, de Port Daniel, de la Nouvelle, de Paspébiac, de New-Carlisle, de Bonaventure, de Cascapédiac, de Carleton, etc. Les côtes du N. sont plus arides et d'un aspect plus sauvage. Les principaux établissements sont ceux de la Grande-Rivière, du Mont-Louis, du Bassin de Gaspé. Les terres sur la baie des Chaleurs sont généralement meilleures que celles situées sur le golfe St. Laurent. L'intérieur n'est pas habité et contient des milliers d'âcres d'excellentes terres. Ces deux comtés forment, avec celui de Rimouski, la partie S. du nouveau Diocèse de Rimouski.

Il y a dans la Gaspésie du fer d'assez bonne qualité.

Tadoussac.—Sur la rive N. du St. Laurent, à l'opposé de la Gaspésie, se voit le comté peu habité de Tadoussac, dont les habitants, presque tous pêcheurs, votent avec ceux de Chicoutimi. Ce comté a un aspect très-sauvage. Le sol, aride et assez bas sur le bord du fleuve, s'élève graduellement en approchant de la limite du N. Il est arrosé par un grand nombre de rivières, dont quelques-unes sont assez considérables ; elles prennent leurs sources sur la chaîne de hauteurs qui forme la limite N. du pays. Il se trouve un grand nombre de petits havres très-fréquentés en été par les pêcheurs ; les plus connus sont : les Bergeronnes, les Escornins, Iberville, Mille Vaches, Betsiamite, St. Nicolas, Sept Iles, Pointe-aux-Esquimaux, Nataskouan, etc.

Ces petits havres envoient à Québec beaucoup de bois et de poissons. On y trouve, surtout dans le N., un grand nombre de lacs, dont plusieurs sont très-grands et remplis de poissons.

A la rivière Moisie, et généralement sur une grande partie de la côte, il y a du minéral d'excellent fer. Le port des Sept-Isles, à sept lieues à l'O. de la rivière Moisie, deviendra important par l'exploitation de ces mines. On peut établir dans ce lieu des

manufactures et livrer au commerce une foule d'articles en fer et en acier qu'on se procure maintenant par l'importation.

La plus grande partie de ce comté appartient au Diocèse de Rimouski.

Vallée du Saguenay.—La vallée du Saguenay est célèbre par la variété de ses sites grandioses, par ses majestueux paysages, par ses beaux lacs, ses vallons pittoresques et ses chutes, dont les premières se rencontrent à la distance d'environ 23 lieues de Tadoussac. Cette grande rivière est encaissée à son embouchure dans deux grandes arêtes qui courent du S. E. au N. O., et qui s'en éloignent à 8 ou 10 lieues de son embouchure jusqu'au N. du lac St. Jean.

Le charmant petit village de Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay, a été visité par les premiers Français qui se sont établis dans le pays. Il est aussi ancien que Québec ; ce poste était dans l'origine de la colonie très-important par la traite avec les Sauvages.

Rien n'est plus beau ni plus attrayant qu'un voyage en bateau-à-vapeur depuis Québec jusqu'à la baie des Ha! Ha! Après avoir admiré la largeur et la beauté du St. Laurent, les caps majestueux qui le bordent sur la rive N., les belles paroisses qu'on aperçoit sur chaque rive, on entre dans une rivière qui offre, à son embouchure, peu de largeur, mais dont la profondeur est si considérable, que le bateau peut longer de très-près les rives dans la plus grande partie de son parcours. Des navires d'un grand tonnage la remontent jusqu'à la baie des Ha! Ha! pour prendre une cargaison du plus beau bois de construction. Le Saguenay fournit encore du bardeau et du bois de chauffage.

La largeur de cette vallée est en moyenne de 12 à 15 lieues. Avec celle du lac St. Jean, elle forme le beau comté de Chicoutimi, renfermant 21 paroisses

ou établissements. C'est un district dont le chef-lieu est Chicoutimi. Un Vicaire Forain réside dans ce grand et beau village.

Cette grande vallée, hérissée de montagnes au S., renferme vers le milieu et le N. des terres arables très-fertiles, dont plusieurs milliers d'acres sont encore incultes. La grande vallée du lac St. Jean ne compte encore que quelques colons, et cependant elle peut former des centaines de riches paroisses ; son sol est d'une grande fertilité. Les eaux du Saguenay, de ses tributaires et du lac St. Jean sont remplies de saumons et d'autres excellents poissons.

Les rivières Metabetchouan, Ouïatchouan, Mistassini, Periboka, Assuapmoussouin, sont les principaux tributaires du lac St. Jean. Cette dernière rivière peut être considérée comme la continuation du Saguenay. Les lacs Kinogami et des Commissaires sont les plus considérables parmi une foule d'autres.

Jetez-vous dans un léger canot d'écorce, dirigé par deux robustes Montagnais, et parcourez rapidement dans toute sa longueur les eaux limpides du lac St. Jean. Vous voyez de tous côtés, sur le littoral, des forêts immenses couvrant une terre vierge et fertile ; ici, vous entrevoyez à travers le bois la hutte de quelques colons qui ont eu le courage de s'établir dans ces immenses solitudes ; là, vous rencontrez le bateau à vapeur de M. Price, traînant un lourd radeau de riche bois de construction. Ça et là, un saumon s'élançe pour saisir une mouche qui rase la surface du lac, ou qui s'est laissée choir en parcourant cette vaste nappe d'eau. Voilà le tableau qu'offre le lac St. Jean dans toute sa sublime et sauvage beauté.

Transportez-vous par la pensée sur ce lac, un demi-siècle plus tard. Vous vous embarquez sur un petit palais flottant attaché à une jetée devant une petite ville coquettement assise sur ses bords. Vous

apercevez de beaux et élégants villages, dont les clochers s'élancent dans la nue. Le lac est sillonné en tous sens par de nombreux petits vaisseaux ; peut-être même verrez-vous la fumée d'une locomotive qui attend l'heure du départ pour se diriger vers Québec. Ce tableau d'imagination donne une idée de l'avenir réservé à cette partie intéressante de la Province de Québec.

Charlevoix.—Depuis le Saguenay jusqu'au comté de Montmorency, se déploie le grand comté de Charlevoix. Il compte 12 paroisses ou établissements dont les plus belles sont celles de la Baie St. Paul, des Eboulements et de la Malbaie (Murray-Bay) ; ces deux dernières possèdent chacune une jetée. Plusieurs citoyens de Québec, de Montréal et des Etats-Unis vont passer les chaleurs, de l'été à la Malbaie. On trouve de bonnes terres et de bons pâturages sur le fleuve ; mais en arrière, en avançant vers la limite N., on ne trouve qu'un terrain hérissé de montagnes, ou de hauts rochers ; d'innombrables petites rivières ou ruisseaux s'élancent de leur sein en écumant et viennent former dans les vallons de charmants petits lacs.

Le comté de Charlevoix forme un district dont la Malbaie est le chef-lieu.

Il y a du fer à St. Urbain et à la Baie St. Paul.

Rimouski à Lévis.—Depuis le comté de Gaspé jusqu'à celui de Lévis, les établissements sont situés sur le St. Laurent ou dans le voisinage de ce fleuve. Il n'y a qu'un seul rang de comtés. Au N. O., ils touchent au St. Laurent, et, au S. E., à l'Etat du Maine ; ce sont : Rimouski, Témiscouata, Kamouraska, l'Islet, Montmagny et Bellechasse. Tous ces comtés sont riches et renferment de très-jolis villages ; les plus beaux sont ceux de Matane, de Ste. Flavie, de Rimouski, des Trois-Pistoles, de Cacouna, très-fréquenté par les touristes ; de la Rivière du Loup, de Notre-

Dame du Portage, de Kamouraska, de Ste. Anne, de l'Islet, de Montmagny, de St. Michel, tous situés sur le St. Laurent. Bien que ces comtés ne soient habités que près du fleuve, il reste vers le S., particulièrement sur le versant S. des Apalaches, beaucoup d'excellentes terres qui n'attendent que le colon pour donner d'abondantes récoltes. Tous les tributaires de la rivière St. Jean sont entourés des plus belles et des plus riches terres arables du pays. Elles sont parsemées çà et là de charmants lacs de toutes grandeurs. Le Grand-Tronc relie la Rivière du Loup à Lévis, et contribue dans une grande proportion au progrès de ces comtés. Cette partie intéressante de la Province compte deux collèges classiques : celui de St. Germain de Rimouski et celui de Ste. Anne ; une école d'agriculture à Ste. Anne ; plusieurs couvents, académies, et un grand nombre d'écoles modèles ; chaque paroisse possède plusieurs écoles élémentaires.

Sur les côtes, plusieurs petits hâvres donnent un asile aux nombreux vaisseaux qui portent les produits de ces paroisses au Marché de Québec. On trouve des jetées à Rimouski, à la Rivière du Loup, à St. Denis, à l'Islet, à Berthier, à St. Jean de l'Isle d'Orléans et à St. Michel.

Lévis à Huntingdon.—Du comté de Lévis à celui de Huntingdon, les comtés s'étagent de deux et plusieurs rangs jusqu'à la frontière S. de la Province. Ceux qui bordent le St. Laurent sont : Lévis, Lotbinière, Nicolet, Yamaska, Richelieu, Verchères, Chambly, Laprairie, Chateauguay, Beauharnais et Huntingdon. Ceux qui longent la frontière des États du Maine, du New Hampshire, du Vermont et de New-York, sont : Dorchester, Beauce, Compton, Stanstead, Brome, Missisquoi, Iberville, St. Jean ; le comté de Huntingdon forme l'extrémité S. O. de la Province. Les autres sont placés entre ces derniers et ceux qui

touchent le St. Laurent ; ce sont : Mégantic, Arthabaska, Wolf, Richmond, Drummond, Bagot, Shefford, St. Hyacinthe, Rouville et Napierville.

Cette partie de la Province est très-riche, si elle n'est la plus riche. C'est une vaste plaine ; on n'y voit que quelques collines, et à leurs pieds s'ouvrent des vallées riantes et de belles forêts. Le climat des comtés du S. est plus doux que celui des comtés qui bordent le St. Laurent. Les terres sont fertiles et produisent en abondance les céréales. La vigne réussit en quelques endroits, et nous croyons que bien cultivée elle réussirait dans la plus grande partie de cette zone. Les lacs sont nombreux et très-poissonneux.

Dans le comté de Dorchester se trouve l'établissement très-prospère des Pères Trappistes. Ils ont une ferme qui se trouve dans le canton Langevin, et qui peut servir de modèle aux colons qui ouvrent la forêt.

Les rivières qui arrosent cette vaste région coulent du S. E. au N. O. Les plus remarquables sont celles de Richelieu, d'Yamaska, de St. François, de Nicolet, de Bécancourt, d'Etchemin. Celles de Chambly, d'Yamaska et de St. François sont navigables sur une grande partie de leur parcours.

Le canal Chambly ouvre une communication par eau depuis le St. Laurent jusqu'à l'extrémité S. du lac Champlain. Cette intéressante rivière, connue autrefois sous le nom de rivière des Iroquois, et qu'on appelle encore rivière Richelieu coule dans une vallée riche et délicieuse.

A cette rivière se rattachent des souvenirs historiques qui remontent aux premiers temps de notre histoire. C'est sur ses bords, ou sur ceux du grand lac qui lui sert de couronne, que se fit entendre la première détonation de l'arme à feu et que le Sauvage reçut le premier plomb meurtrier de l'Européen qui venait lui ravir ses terres de chasse. Sur ses rives ou sur celles du lac Champlain s'élevèrent suc-

cessivement les célèbres forts de Richelieu, de Sorel, de Chambly, de St. Jean, de St. Frédéric, de Carillon, etc. Là des héros, des héroïnes même, se distinguèrent par des combats ou par des actes de courage qui ont fait enregistrer leurs noms dans l'histoire de la Nouvelle-France. Dans des temps plus rapprochés de nous, des Canadiens égarés ont versé leur sang à St. Denis et à Chambly, pour revendiquer de justes droits.

Les noms des bourgs, des villages et même des comtés forment une sorte de tableau historique qui nous rappelle le souvenir des hommes importants qui s'y sont illustrés sous la domination Française. Le Régiment de Carignan ayant été licencié, quelques compagnies restèrent dans le pays ; les officiers obtinrent des Seigneuries sur les bords du Richelieu ; et les soldats, devenus censitaires, leur rendirent "foi et hommage."

Le Grand-Tronc traverse cette zone et n'a pas peu contribué à son développement et à son progrès. Quoiqu'elle soit la plus peuplée du pays, elle possède cependant des milliers d'acres d'assez bonnes terres encore couvertes de forêts, surtout dans le voisinage des Etats-Unis.

Les collèges de Nicolet, de St. Hyacinthe et de Stanfold (Princeville) se trouvent dans cette partie de la Province. Les couvents et les autres institutions importantes sont trop nombreux pour que nous puissions les indiquer tous dans cette courte description.

Sur le St. Laurent, on rencontre des jetées devant tous les villages importants situés sur le littoral du fleuve.

Montmorency à Pontiac.— Depuis le comté de Montmorency jusqu'à l'extrémité occidentale de la Province, se déroule une longue suite de florissants comtés ; ils ne forment qu'un seul étage sur le St. Laurent ou l'Outaouais, à

l'exception du comté de Montcalm. Tous sont bornés au N. par le territoire de la Baie d'Hudson ; ce sont : Montmorency, Québec, Portneuf, Champlain, St. Maurice, Maskinongé, Berthier, Joliette, l'Assomption, Terrebonne, Des Deux-Montagnes, Argenteuil, Ottawa et Pontiac ; dans l'angle formé par l'Outaouais et le St. Laurent se trouvent les deux riches comtés de Vaudreuil et de Soulanges. L'île Jésus forme le comté de Laval, et l'île de Montréal, ceux de Hochelaga et de Jacques Cartier.

Cette contrée peut se diviser en deux longues zones : 1° celle du fleuve, qui est presque toute habitée ; 2° celle qui se trouve près de la frontière N. ; cette dernière compte peu d'établissements et peut fournir à la colonisation des millions d'acres de terres fertiles, particulièrement dans la belle vallée du St. Maurice et dans celle de l'Outaouais.

L'Outaouais, qui reçoit les eaux d'un grand nombre de tributaires, est d'une longueur d'environ 225 lieues. Les nombreux points de vue qu'on y rencontre sont très-pittoresques. Sur la plupart des cours d'eau, le gouvernement a fait construire des canaux, des écluses et des glissoires. Un magnifique pont suspendu, placé devant Ottawa, unit les deux Provinces.

La rivière Outaouais est navigable pour des bateaux à vapeur, depuis les chutes de la Chaudière jusqu'à la tête des Rapides des Chats ; ce lac est relié à celui des Chênes par un petit chemin à lisses ; la navigation redevenue libre, un petit bateau à vapeur se rend jusqu'au Portage-du-Fort. Plus loin, la rivière est navigable pour de petits bateaux jusqu'aux Rapides des Joachims.

C'est de cette vallée que sort la plus grande partie du bois de construction qu'exporte la Province.

De l'embouchure du St. Maurice aux Grandes Piles, distance de 40 milles, la navigation est interrompue par les chutes de Shaouénigane et par des

rapides. Au-dessus des Grandes Piles, un bateau-à-vapeur navigue jusqu'à la Tuque. Ensuite la navigation est interrompue sur une longueur de 34 milles jusqu'au grand Détour. De là, le St. Maurice devient de nouveau navigable. Des Grandes Piles à sa source, cette belle rivière est navigable sur un parcours de 196 milles sur environ 260 milles

Cette partie du pays a été colonisée la première et renferme les premières institutions classiques et de charité qui furent fondées : le Séminaire de Québec, le collège des Jésuites, le couvent des Ursulines, l'Hôtel-Dieu, l'Hôpital Générale, et plus tard, le Séminaire de St. Sulpice, le couvent des Dames de la Congrégation à Montréal, les collèges de Terrebonne, de Stc. Thérèse, de l'Assomption, de St. Laurent, etc.

Cette zone est beaucoup plus accidentée que celle qui se déroule au S. du St. Laurent. Près du fleuve, dans le voisinage de Québec, le sol est assez élevé ; en approchant des Trois-Rivières, il s'aplanit et est exposé tous les ans aux inondations à l'époque de la débâcle. Vers le nord, on rencontre des collines et des montagnes dont les cimes sont couvertes de forêts de pins, de sapins, etc. Les vallées sont belles et riantes, et couvertes de riches pâturages. Des milliers de lacs sont parsemés çà et là sur cette étendue de près de 29 mille lieues carrées.

Le fleuve St. Laurent est navigable depuis le commencement de mai jusque vers la fin de novembre. Plus de 1500 navires remontent ce fleuve jusqu'à Québec dans cette saison, et près de 300 jusqu'à Montréal. Ils nous apportent les produits des pays étrangers et s'en retournent chargés de bois de construction, de farine, etc.

La compagnie du Richelieu a relié Québec à Montréal par une ligne de splendides bateaux à vapeur ; le Québec et le Montréal sont des palais flottants dont seraient frères les premières Puissances

maritimes de l'Europe. Une autre ligne de bateaux à vapeur relie Québec aux Provinces du golfe.

Pour résumer ce coup d'œil général sur la topographie de notre belle Province de Québec, nous dirons qu'il est bien peu de pays où la nature offre autant d'attraits, autant de grandeur, autant de spectacles pittoresques et majestueux qui méritent d'attirer l'attention de l'étranger. Descendez le cours du St. Laurent, pénétrez dans l'intérieur du pays : partout vous rencontrerez des sites riants, de sublimes beautés de tous les genres. Sortez de Québec, et faites une excursion de pêche à St. Raymond. Vous vous étonnez de trouver dans cette grande paroisse de 26 rangs des beautés que vous étiez loin de soupçonner. C'est une petite Suisse : des montagnes superbes, des vallons verdoyants, de jolies rivières, et une centaine de lacs revêtant toutes les formes et encaissés dans des montagnes et des collines, d'innombrables ruisseaux qui s'élancent de leur sein en écumant et formant des nappes argentées. C'est dans ces paisibles lieux que l'industriel castor construit sa chaussée.

Parmi les nombreux villages que vous rencontrez échelonnés sur le St. Laurent, choisissez au hasard : vous en trouverez à peine un seul qui ne vous présente quelques points de vue ou quelque beauté qui mérite d'attirer vos regards. Accoutumés à contempler une grande nature, nous sommes, en général, indifférents à toutes ces merveilles que nous offre partout le pays.

Les Européens, les Anglais entre autres, vont admirer en Suisse les lacs, les glaciers et les autres sauges beautés de ce petit pays. Ils n'y voient assurément rien de plus sublime.

Un petit chemin à lisses qui relierait cette paroisse à la ville de Québec, serait très-avantageux à cette partie du pays. Nous som-

mes heureux d'apprendre qu'on s'occupe de ce projet ; il a toutes les chances de succès. Ce chemin aura pour but de procurer du bois de chauffage à la ville de Québec.

Les rives des lacs St. Charles et Beauport sont visitées par une foule de touristes.

Avec les immenses ressources agricoles, minières et forestières, qu'offre partout la Province de Québec, on s'explique difficilement ce courant de jeunes émigrants qui se dirigent vers les Etats-Unis, pour aller chercher une fortune que certainement ils trouveraient dans la patrie, si chère à tout homme de cœur, s'ils avaient assez de courage et d'énergie pour exploiter la forêt, le sol, les mines ou les pêcheries. Il est étonnant, et en même temps affligeant, de penser que moins de 1½ million d'âmes se trouvent à l'étroit sur un territoire riche et fertile de plus de 125 millions d'acres. Au moment où des milliers de Canadiens s'exilent volontairement et vont, pour un faible salaire, épuiser leurs forces à l'étranger, plus de dix millions d'acres d'un terrain fertile et vierge sont laissés dans l'improduction du triche et de la végétation forestière. Puisse l'étude du pays éclairer ces jeunes gens et les attacher au sol qui les a vus naître et qui, nous n'en doutons nullement, peut nourrir une population plus du double de celle qu'il nourrit maintenant ! Est-ce la liberté qu'ils vont chercher sur la terre étrangère ? Après avoir parcouru les cinq parties du Monde, ils se convaincront que jamais pays n'offrit plus de liberté que la Puissance du Canada, sous la protection du drapeau britannique.

*Liste des comtés, des paroisses, des cantons (townships) et
des principales institutions qu'ils renferment.*

COMTÉ DE L'ASSOMPTION.

L'Assomption, Village et Col- lége.	St. Henri de Mascouche. St. Lin.
L'Assomption, Paroisse.	St. Roch.
L'Epiphanie.	St. Paul l'Ermite.
Lachenaie.	St. Sulpice.
Repentigny.	

COMTÉ D'ARGENTEUIL. *

Arundel.	Morin.
Chatham.	Montcalm.
De Salaberry.	St. Jérusalem.
Grenville.	St. André.
Gore.	St. Jérôme.
Harrington.	Wentworth.

COMTÉ D'ARTHABASKA.

Arthabaska	Chester, Ouest.
Arthabaskaville.	Horton.
Aston.	Maddington.
Blandford.	Stanford.
Bulstrode.	Tingwick.
Chester, Est.	Warwick.

COMTÉ DE BAGOT.

Acton.	St. Pie.
St. Dominique.	Ste. Rosalie.
Ste. Hélène.	St. Simon.
St. Hugues, Couvent.	Upton.
St. Liboire.	

COMTÉ DE BEAUCE.

Adstock.	Marlow.
Aylmer.	Price.
Dorset.	Shenley.
Forsyth.	St. Elzéar.

* Les Comtés accompagnés d'un astérisque (*) sont ceux qu'on appelle angliologues ; ce sont ceux dont les limites ne peuvent être changées sans le consentement de leurs représentants.

Gayhurst.	St. Frédéric.
Jersey.	St. François.
Lambton.	St. Georges.
Linière.	St. Joseph.
Ste. Marie de la Beauco, Cou- vent et Col. Ind.	Tring.

COMTÉ DE BEAUHARNOIS.

Beauharnois.	St. Louis de Gonzague.
Ste. Cécile.	St. Stanislas de Kotska.
St. Clément.	St. Timothée.

COMTÉ DE BELLECHASSE.

Armagh.	St. Lazare.
Beaumont.	St. Michel, Couvent et Col.
Buckland.	Ind.
St. Charles.	St. Raphaël.
St. Gervais, Couvent.	St. Valier.

COMTÉ DE BERTHIER.

Berthier, Paroisse.	Lavaltrie.
Berthier, Village et Couvent.	St. Barthélemi.
Brandon.	St. Cuthbert.
Isle du Pads.	St. Gabriel.
Lanoraie.	St. Norbert.

COMTÉ DE BONAVENTURE.

Bonaventure.	Maria.
Carleton, Couvent.	New-Carlisle.
Caspédiac.	Matapédiac.
Cox.	New-Richmond.
Port-Daniel.	Nouvelle et Shoolbred.
Hamilton.	Paspédiac.
Hope.	Ristigouche.
Mann.	

COMTÉ DE BROME. *

Bolton.	Potton.
Brome.	Sutton.
Farnham.	

COMTÉ DE CHAMBLY.

Boucherville, Paroisse.	Longueuil, Village, et Col.
Boucherville, Village.	Ind.
Chambly, Paroisse.	St. Eruno.
Chambly, Village, Col. Ind.	St. Hubert.
Longueuil, Paroisse.	St. Lambert.

COMTÉ DE CHAMPLAIN.

Batiscan.	Ste. Geneviève de Batiscan.
Cap de la Magdeleine.	Ste. Maurice.
Champlain.	St. Narcisse.
Mont Carmel.	St. Prosper.
Sta. Anne, Couvent.	St. Stanislas.
Ste. Flore.	St. Tite et Chantiers.

COMTÉ DE CHARLEVOIX.

Baie St. Paul, Couvent.	Ste. Agnes.
Callières.	Settrington.
De Sales.	St. Etienne, (Malbaic).
Eboulements.	St. Fidèle.
Isle-aux-Coudres.	St. Iréné.
Petite Rivière St. François- Xavier.	St. Urbain.

COMTÉ DE CHATEAUGUAY.

St. Antoine.	Ste. Martine.
St. Jean Chrysostôme.	Ste. Philomène.
St. Joachim de Châteauguay.	St. Urbain Premier.
St. Malachie.	

COMTÉ DE CHICOUTIMI.

Bagot.	Mésy.
Bourgette.	Metabetchouan.
Caron.	Plessis.
Charlevoix.	Roberval.
Chicoutimi, Couvent.	Simard.
Delisle.	Signay.
Harvey.	St. Jean.
Jonquière.	Tableau.
Kinogami.	Taché.
Labarre.	Les Réserves des Sauvages.
Laterrière.	Tremblay.

COMTÉ DE COMPTON. *

Bury.	Lingwick.
Clifton.	Marston.
Compton.	Newport et Auckland.
Eaton.	Westbury.
Hampden.	Winslow.
Hereford.	Whitton.

COMTÉ DE DORCHESTER.

Buckland.	St. Germaine.
Cranbourne.	St. Hénédine.
St. Edouard et St. Malachie.	St. Isidore.
Frampton.	St. Justine.
St. Anselme, Couvent.	St. Marguerite.
St. Bernard.	Standon.
St. Claire.	Ware.

COMTÉ DE DRUMMOND.

Durham.	Upton.
Grantham.	Wendover.
Kingsey.	Wickham.
Simpson.	

COMTÉ DE GASPÉ.

Anse au Griffon.	Grande Vallée.
Cap Chat.	Magdeleine.
Cap aux Os.	Malbaie.
Cap des Rosiers.	Mont-Louis.
Cap des Espoirs.	Newport.
Chien Blanc.	Pabos.
Cloridorme.	Percé.
Douglastown.	Rivière au Renard.
Bassin de Gaspé.	St. Anne des Monts.
Grand Etang.	Ile Bonaventure.
Grand'Grave.	Iles de la Magdeleine.
Grand'Rivière.	

COMTÉ D'HOUELAGA.

Longue Pointe.	Pointe-aux-Trembles, Cou.
Montreal, Paroisse.	Rivière des Prairies.
Côte St. Louis, Village.	Sau't au Récollet.
St. Jean-Baptiste, Village.	

COMTÉ D'HUNTINGDON.*

Elgin.	Huntingdon, Village, et God-
Franklin.	manchester, Couvent.
Hemmingford.	St. Anicet.
Hinchinbrooke.	St. Régis et Dundee.

COMTÉ D'IBERVILLE.

Iberville, Ville de.	St. Brigitte.
St. Alexandre, Couvent.	St. George de Henryville.
St. Athanase, Couvent.	St. Grégoire.

COMTÉ DE L'ISLET.

Ashford.	St. Cyrille.
L'Islet.	St. Jean.
St. Aubert et Fournier.	St. Roch.

COMTÉ DE RIMOUSKI.

Bic.	St. Fabien.
Chemin Métapédiac.	Ste. Félicité.
MacNider.	Ste. Flavie.
Macpès.	St. Germain, Collège et Cou-
Matane.	vent.
Matane, Paroisse.	Ste. Luce.
Métis.	St. Mathieu.
St. Anaclet.	St. Simon.
Ste. Angèle.	St. Ulric.
Ste. Blondine.	

COMTÉ DE ROUVILLE.

L'Ange-Gardien.	St. Jean-Baptiste.
Marieville, Collège et Cou-	Ste. Marie.
vent.	St. Mathias.
St. Césaire, Couvent.	St. Paul d'Abbotsford.
St. Hilaire.	

COMTÉ DE SAGUENAY.

Saguenay et Rivière Ste.	Pointe aux Esquimaux.
Marguerite.	L'Anse de Gibraltar et autres
Tadoussac et Bergeronnes.	lieux.
Escoumins, Iberville et Mille	Rivière St. Jean et autres
Vaches.	lieux.
Sault au Cochon, Is'ets Jéré-	Baie de Kegasca et autres
mie et Betsimis.	lieux.
Rivière Moisie et autres	Nataskouan.
lieux.	Isle d'Anticosti.
Shelldrake et autres lieux.	

COMTÉ DE SHEFFORD. *

Ely.	Roxton.
Granby.	Shefford.
Granby, Village.	Stukeley.
Milton.	

COMTÉ DE SOULANGES.

Coteau Landing.	St. Joseph, Couvent.
Les Cèdres, Couvent.	St. Polycarpe.
St. Clet.	St. Téléphore, St. Zotique.
St. Ignace.	

COMTÉ DE ST. HYACINTHE.

La Présentation.	St. Hyacinthe, Séminaire et
St. Barnabé.	Couvent.
St. Charles.	St. Hyacinthe, Paroisse.
St. Damase.	St. Jude.
St. Denis, Couvent.	

COMTÉ DE ST. JEAN.

Isle-aux-Noix (Prison).	St. Luc.
Lacolle.	Ste. Marguerite (L'Acadie).
St. Jean, Paroisse.	St. Valentin.
St. Jean, Ville de, Couvent.	

COMTÉ DE ST. MAURICE.

Pointe du Lac.	St. Sévère.
St. Barnabé.	Trois-Rivières, Paroisse, Cou-
St. Boniface.	vent.
St. Etienne.	Yamachiche.

COMTÉ DE STANSTEAD. *

Académies.	Hatley.
Barford.	Magog.
Barnston.	Plaines de Stanstead.

COMTÉ DE TÉMISCOUATA.

Begon.	Ste. Françoise.
Dégely.	St. George de Cacouna, Cou-
Denonville.	vent.
Détour du Lac.	St. Jean de Dieu.
Fraserville.	St. Honoré.
Isle Verte.	St. Modeste et Whitworth.
Notre-Dame du Portage.	St. Patrice de la Rivière du
Rivière Bleue.	Loup.
St. Antonin.	Chemin Témiscouata.
St. Arsène.	Trois Pistoles, Couvent.
St. Eloi.	Viger.
St. Epiphane.	

COMTÉ DE TERREBONNE.

Beresford.	Ste. Sophie.
Sta. Adèle.	Ste. Thérèse, Paroisse.
Ste. Anne.	Ste. Thérèse de Blainville.
St. Janvier.	Village et Collège.
St. Jérôme, Village.	Terrebonne, Paroisse.
St. Jérôme, Paroisse.	Terrebonne, Village, Collé-
St. Sauveur.	ge Masson et Couvent.

COMTÉ DES DEUX-MONTAGNES.

Lac des Deux-Montagnes, Cv.	St. Hermas.
St. Augustin.	St. Joseph du Lac.
St. Benoit.	St. Jérôme.
St. Canut.	St. Placida.
St. Columban.	Ste. Scholastique, Village et
St. Eustache, Village, Cou.	Couvent.
St. Eustache, Paroisse.	Ste. Scholastique, Paroisse.

COMTÉ DE VAUDREUIL.

Isle Perrot.	Rigaud, Col. Ind.
Newton.	Vaudreuil, Village.
Ste. Martho.	Vaudreuil, Paroisse.

COMTÉ DE JACQUES-CARTIER.

Lachine, Paroisse.	Ste. Geneviève, Paroisse.
Lachine, Village.	Ste. Geneviève, Village.
La Pointe Claire, Couvent.	St. Laurent, Col. Ind.
Ste. Anne.	St. Raphaël et Isle Bizard.

COMTÉ DE JOLIETTE.

Cathcart.	St. Félix de Valois.
Joliette, Collège et Couvent.	St. Jean de Martho.
Kildare.	Ste. Mélanie.
St. Ambroise.	St. Paul.
St. Charles Borromée.	St. Thomas.
Ste. Elizabeth, Couvent.	

COMTÉ DE KAMOURASKA.

Ixworth.	Ste. Anne, Col. et Couvent.
Kamouraska, Village, Cou-	St. Denis.
vent.	Ste. Hélène.
Mont Carmel.	St. Louis.
Rivière Ouella, Couvent.	St. Pacôme.
St. Alexandre.	St. Paschal.
St. André.	Woodbridge.

COMTÉ DE LAPRAIRIE.

Laprairie, Village, Couvent.	St. Jacques le Mineur.
Laprairie, Paroisse.	St. Philippe.
St. Constant.	Sault St. Louis, Couvent.
St. Isidore.	

COMTÉ DE LAVAL.

St. François de Sales.	St. Vincent de Paul.
St. Martin.	St. Vincent de Paul, Collège
Ste. Rose, Paroisse et Vil- lage.	et Couvent.

COMTÉ DE LÉVIS.

Notre Dame de la Victoire, Collège et Couvent.	St. Henri.
St. Joseph de la Pointe Lévis, Couvent.	St. Jean Chrysostôme.
St. Etienne de Lauzon.	St. Lambert.
	St. Nicolas.
	St. Romuald d'Etchemin.

COMTÉ DE LOTBINIÈRE.

Lotbinière, Couvent.	St. Flavien.
Ste. Agathe.	St. Giles.
St. Antoine.	St. Jean Deschaillons.
St. Apollinaire.	St. Sylvestre.
Ste. Croix, Couvent.	

COMTÉ DE MASKINONGÉ.

Hunterstown.	St. Justin.
Maskinongé.	St. Léon.
Rivière du Loup.	St. Paulin.
St. Didace.	Ste. Ursule.

COMTÉ DE MÉGANTIC. *

Broughton.	Nelson.
Halifax, Nord.	Somerset, Nord, Couvent.
Halifax, Sud.	Somerset, Sud, et Augmen- tation.
Inverness.	Thetford.
Ireland.	
Leeds.	

COMTÉ DE MISSISQUOI. *

Dunham.	St. Armand, Est.
Farnham.	St. George de Clarenceville.
Notre Dame des Anges.	Stanbridge.
Philipsburgh, Village.	St. Thomas.
St. Armand, Ouest.	

COMTÉ DE MONTCALM.

Chersey.	St. Esprit.
Couvent de Ste. Anne.	St. Jacques.
Doncaster.	Ste. Julienne.

Kilkenny.
Rawdon.
St. Alexis.

St. Liguori.
Wexford.

COMTÉ DE MONTMAGNY.

Berthier.
Grosse Isle.
Isle aux Grues.
Isle aux Oies.
Isle aux Canots.
Isle Ste. Marguerite.

Montmagny, Village, Col.
Ind. et Couvent.
Montmini, Township.
St. François, Couvent.
St. Ignace.
St. Pierre.
St. Thomas.

COMTÉ DE MONTMORENCY.

Ange Gardien.
Château Richer.
Laval.
Ste. Anne.
Sta. Famille, Couvent.
St. Féréol.

St. François.
St. Jean.
St. Joachim.
St. Laurent.
St. Pierre.

COMTÉ DE NAPIERVILLE.

St. Cyprien, Couvent.
St. Edouard.
St. Michel.

St. Rémi.
Sherrington.

COMTÉ DE NICOLET.

Bécancour.
Blandford.
Gentilly.
Nicolet, Séminaire.
St. Célestin.

Ste. Gertrude.
St. Grégoire, Couvent.
Ste. Monique.
St. Pierre.

COMTÉ D'OUTAOUAIS. *

Addington.
Aumond.
Aylmer, Village.
Aylwin.
Bidwell.
Bigelow.
Blake.
Bowman.
Bouchette.
Bouthillier.
Buckingham, Village.
Buckingham.

Hincks.
Hull.
Killaly et Sicotte.
Kiamica.
Kensington.
Lochaber.
Low.
Maniwaky et McGill.
Masham.
Northfield.
Petite Nation.
Portland.

Cameron.
Denholm.
Derry, Est et Ouest.
Dudley.
Eardley.
Egan.
Hartwell.

Preston.
Rippon.
Suffolk, Wells et Villeneuve.
Sto. Angélique.
Templeton.
Wabasse et Wright.
Wakefield.

COMTÉ DE PONTIAC. *

Aberdeen.
Aldfield.
Allumettes.
Bristol.
Clarendon.
Chichester.
Isle du Calumet.
Leslie.

Litchfield.
Mansfield.
Onslow.
Pontefract.
Portage du Fort.
Sheen.
Thorne.
Waltham.

COMTÉ DE PORTNEUF.

Cap Santé.
Deschambault, Couvent.
Ecureuils.
Grondines.
Pointe-aux-Trembles, Cou-
vent.
St. Alban.
Cawood.
Huddersfield.

St. Augustin.
St. Bazile.
St. Casimir.
Ste. Catherine.
St. Raymond.
Stan hope.
Aberford.
Clapham.

COMTÉ DE QUÉBEC.

Ancienne Lorette.
Beauport.
Charlesbourg.
Hôpital Général.
Asile des Aliénés.
Notre Dame de Québec.
St. Ambroise.

St. Colomb.
St. Dunstan.
St. Edmond.
Ste. Foy.
St. Gabriel.
St. Roch, Couvent.

COMTÉ DE RICHELIEU.

St. Aimé.
St. Marcel.
St. Ours, Village.
St. Ours, Paroisse.
St. Robert.

St. Roch.
Sorel, Paroisse.
Sorel, Ville, Collège et Cou-
vent.
Ste. Victoire.

COMTÉ DE RICHMOND.

Brompton et Gore.	Melbourne, Village.
Cleveland.	Shipton.
Danville, Village et Académie.	Stoke.
Melbourne.	Windsor.

COMTÉ DE VERCHÈRES.

Belœil.	St. Marc.
Contrecoeur.	Varenes, Col. Ind.
St. Antoine.	Verchères, Col. Ind.
St. Julie.	Institutions.

COMTÉ DE WOLFE. *

Dudswell.	Stratford.
Garthby.	Weedon.
Ham, Sud.	Wotton.
Ham.	Wolfestown.
St. Camille.	

COMTÉ D'YAMASKA.

La Baie.	St. François.
Pierreville.	St. Michel.
St. David.	St. Zéphirin.

DISTRICTS.—La Province de Québec comprend vingt grands districts, savoir : ceux de Québec, de Montréal, des Trois-Rivières, de Gaspé, de St. François, de Kamouraska, de l'Ottawa, de Terrebonne, de Joliette, de Richelieu, de Saguenay, de Chicoutimi, de Rimouski, de Montmagny, de Beauce, d'Arthabaska, de Bedford, de St. Hyacinthe, d'Iberville et de Beauharnois, ayant chacun leurs cours civiles et criminelles.

Progrès de la population du Canada depuis les premiers temps de l'établissement du pays.

1663 - - - - -	2,500
1720 - - - - -	24,434
1760 - - - - - environ	70,000
1825 - - - - -	581,657
1827 - - - - -	640,886
1851 - - - - -	1,842,265
1861 - - - - -	2,755,506

CATHOLIQUES.

PROTESTANTS.

1861 - - - - -	1,200,865	- - - - -	1,305,890
----------------	-----------	-----------	-----------

(Origine Française 880,607)

Progrès de la population, Bas-Canada.

1876	-	8,415
1760	environ	60,000
1831	-	511,922
1844	-	690,782
1851	-	890,261
1861	-	1,111,566

Le Bas-Canada ne doit presque rien à l'émigration, il se recrute presque entièrement dans ses propres forces.

Progrès du Haut-Canada.

1832	-	261,060
1842	-	486,055
1851	-	952,004
1861	-	1,396,091

PROVINCE D'ONTARIO.

ETENDUE.—La Province d'Ontario a 350 lieues du S. E. au N. O., depuis le comté de Vaudreuil jusqu'au milieu du lac des Bois. Sa largeur moyenne est d'environ 125 lieues. Latitude moyenne 46°.

BORNES.—Au nord, la hauteur des terres qui sépare le bassin de la baie d'Hudson de celui des grands lacs : à l'est, la Province de Québec ; au sud et à l'ouest le milieu du St. Laurent, du lac Ontario, de la rivière Niagara, du lac Erié, de la rivière du Détroit, du lac et de la Rivière Ste. Claire, du lac Huron, du Saut Ste. Marie, du lac Supérieur, du lac et de la rivière de la Pluie, du lac et de la rivière des Bois.

DIVISION.—La Province d'Ontario se divise en 49 comtés, qui envoient 82 députés à la chambre des Communes et 24 sénateurs ; elle se divise en 20 districts judiciaires, et comprend 5 diocèses.

MONTAGNES.—Le sol est peu ondulé. Les Principales chaînes de hauteurs sont la continuation des Laurentides qui séparent la vallée de l'Outaouais de

celle des grands lacs ; à la baie de Quinté commence une chaîne de hauteurs, qui fait le tour du lac Ontario et se termine à la chute de Niagara, après avoir pris le nom de hauteurs de Burlington. On trouve des montagnes de granit sur la rive nord des lacs Huron et Supérieur.

RIVIÈRES.—Le St. Laurent, les rivières Ste. Claire, Détroit, Niagara, qui sont la continuation du St. Laurent entre les grands lacs ; la rivière Outaouais, le Madawaska, le Mississipi et le Rideau, affluents de l'Outaouais ; le Trent, qui se jette dans la baie de Quinté ; la Grande Rivière, qui se jette dans le lac Érié ; la Tamise, qui se jette dans le lac Ste. Claire ; la Severn, qui décharge le lac Simcoe dans la baie Georgienne ; la Rivière Française, qui décharge le lac Nipissing dans la même baie ; la rivière Blanche, qui se jette dans le lac Supérieur, etc.

LACS.—Plusieurs des lacs de la Province d'Ontario méritent le nom de Mers Intérieures par leur étendue : le lac Supérieur, le plus considérable de l'Amérique, est long de 120 lieues, large de 48, et a une profondeur de 80 à 150 brasses ; le lac Huron, long de 84 lieues, large de 80, et profond de 60 à 100 brasses ; à l'est de ce lac est la baie Georgienne ; le lac Érié, long de 82 lieues, large de 21, et profond de 13 à 17 brasses ; le lac Ontario, long de 70 lieues, large de 20, et profond de 60 à 90 brasses.

Entre les lacs Érié et Ontario se trouve la célèbre cataracte de Niagara. C'est une des merveilles les plus étonnantes du monde. Après s'être brisées pendant trois quarts de lieue contre les rochers, les flots viennent en écumant se précipiter d'une hauteur de plus de 160 pieds dans un abîme dont on n'a pu encore mesurer la profondeur. Un pont suspendu met en communication la rive canadienne de cette rivière avec la rive américaine, et permet de contempler la cataracte dans toute sa sublime horreur. Le bruit de la chute se fait entendre à une distance très-grande.

Les lacs les plus remarquables ensuite sont : les lacs Ste. Claire, Simcoe, Nipissing, Tamiaming, Témiskaming, Abitibi, etc.

CAPITALE ET VILLES PRINCIPALES.—La capitale est Toronto, sur la rive nord-ouest du lac Ontario : c'est la ville la plus peuplée et la plus commerçante de la Province d'Ontario. Les villes les plus remarquables ensuite sont : Kingston, sur la rive nord-est du même lac ; Ottawa, capitale fédérale, sur la rivière Outaouais ; Hamilton et Dundas, à la tête du lac Ontario ; Brockville, Prescott et Cornwall, sur le St. Laurent ; Belleville, sur la baie de Quinté ; Londres, sur la Tamise ; Port Hope et Cobourg, sur l'Ontario, etc.

CANAUX.—Le canal Cornwall rend le St. Laurent navigable jusqu'au lac Ontario ; le canal Welland, entre le lac Ontario et le lac Erie ; le canal Rideau met en communication le lac Ontario et la rivière Outaouais : ce canal commence à Kingston et se termine à la ville d'Ottawa ; le canal Desjardins, à l'extrémité nord du lac Ontario, relie la ville de Hamilton à ce lac ; et le canal Burlington, au sud du même lac, se termine à la ville de Dundas. *

CHEMINS À LISSES.—La Province d'Ontario est traversée d'une extrémité à l'autre par le Grand Tronc ; plusieurs embranchements font communiquer entre elles les principales villes de la Province. Il y a aussi le Grand-Ouest, qui met Toronto en communication avec l'Ouest, et principalement avec Chicago.

ILES.—Les lacs de la Province d'Ontario renferment plusieurs îles, qu'elques-unes infestées de ser-

(*) Des capitalistes anglais et américains s'occupent du gigantesque projet d'unir par un canal le lac Huron au lac Ontario. Ce canal diminuerait de 400 milles la distance entre Québec et Chicago. On calcule qu'il coûtera \$32,000,000.

pents à sonnettes ; les plus considérables sont l'île Royale, dans le lac Supérieur, et l'île du Grand-Manitoulin, dans le lac Huron. Les Mille-Iles, disséminées dans le St. Laurent près du lac Ontario, revêtent toutes les formes et attirent l'admiration du voyageur qui descend le fleuve avec la rapidité de la flèche, au milieu des rapides qui les environnent de tous côtés.

CLIMAT.—Le climat de la Province d'Ontario est plus doux que celui de la Province de Québec ; mais, en général, il est moins salubre ; l'hiver y est moins long ; la neige atteint rarement au-delà de deux pieds de profondeur, et ne demeure pas plus de trois mois. On éprouve aussi des changements subits du chaud au froid, et réciproquement. Les tempêtes sur les lacs sont furieuses et causent tous les ans de graves accidents.

Les grands lacs ne sont pas entièrement couverts de glace pendant la saison la plus rigoureuse ; mais la navigation en est interrompue vers la fin de décembre, parce que les ports sont glacés et ne permettent pas la sortie et la rentrée des vaisseaux. Rien n'est plus majestueux que la navigation sur ces grands lacs.

SOL.—Le sol est généralement plus fertile que celui de la Province de Québec, surtout dans la Péninsule.

PRODUCTIONS.—Les productions sont à peu près les mêmes que celles de la Province de Québec ; cependant le blé y vient en plus grande abondance et plus sûrement. On y récolte beaucoup de lin, de chanvre et de tabac.

Les lacs fournissent une grande abondance de poissons.

MINÉRAUX.—On trouve du cuivre sur les rives du lac Supérieur ; du fer sur le lac Erié ; du beau mar-

bre et beaucoup de plâtre près de la Grande-Rivière.

Il y a aussi d'abondantes sources d'huile de pétrole.

COMMERCE.—Cette Province exporte les bois de construction, les grains et les farines, la potasse et la perlasse, les viandes salées, les pelleteries, quelques articles provenant de ses manufactures, encore peu nombreuses, etc. Les importations sont les mêmes que celles de la Province de Québec.

POPULATION.—Sa population, d'après le recensement de 1861, est de 1,396,091 ; aujourd'hui elle est d'environ 1,500,000 : natifs du Canada, non d'origine française, 869,592 ; 114,290 d'origine anglaise ; 98,792 d'Ecosse ; 191,231 d'Irlande ; 33,287 d'origine française ; 50,758 des États-Unis ; Sauvages 7,841.

RELIGION.—La religion dominante est le protestantisme : 1,137,950 appartiennent aux différentes dénominations protestantes et 258,141, à l'église catholique.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement local de cette Province est constitutionnel ; elle n'a pas, comme la Province de Québec, de Conseil Législatif.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le père de la Nouvelle-France, l'intrépide et infatigable Samuel de Champlain, est le premier des Européens qui ait visité le pays connu aujourd'hui sous le nom de Province d'Ontario. En 1613, Champlain remonta la rivière des Outaouais ; en 1615, dans sa troisième expédition contre les Iroquois, il découvrit les lacs Huron, Ontario et Nipissing. Il passa l'hiver de 1615 à 1616 chez les Hurons et découvrit presque tout le pays appelé plus tard Haut-Canada. Les Hurons habitaient alors les bords du lac qui porte leur nom ; l'angle formé par le St. Laurent et la rivière des Outaouais était occupé par la Nation-Neutre ; les Outaouais bordaient les deux rives de la rivière qui porte

le nom de ces sauvages ; sur la hauteur des terres erraient d'autres nations.

A la suite de Champlain, de nombreux et courageux traitants Français, à la recherche de riches pelleteries, et de zélés missionnaires Jésuites, courant à la conquête des âmes, parcoururent en tous sens les pays lointains de l'Ouest et en prirent possession au nom du roi de France.

Vers 1635, les Jésuites réunirent les sauvages Hurons, disséminés dans cette immense forêt, et fondèrent, sur les bords des lacs Huron et Michigan, plusieurs missions qui étaient autant de petites républiques heureuses et prospères, lorsqu'en 1648 et 1649 les féroces Iroquois les surprirent et massacrèrent ou dispersèrent leurs paisibles habitants.

En 1672, le fort Cataracoui fut fondé ; il prit plus tard le nom de fort Frontenac ; c'est aujourd'hui la ville de Kingston. En l'année 1700, de la Lamotte Cadillac jeta, sur la rive droite de la rivière Détroit, les fondements de la ville de ce nom. On vit bientôt s'élever, sur la rive gauche de la même rivière, les huttes de plusieurs colons Français. C'est avec surprise qu'on trouve encore aujourd'hui, dans les comtés de Kent, et d'Essex, des Canadiens-Français, qui ont conservé les mœurs des premiers colons de la Nouvelle-France.

Dans la suite, on vit successivement s'élever plusieurs forts, comme gardes avancées de l'habitation de Québec. Ceux de Niagara, de Crève-cœur, Bull, Michillimakinac, St. Louis, de la Presqu'île, Machaut, Duquesne, de la Présentation, sont les plus connus.

Lorsque la Nouvelle-France, dans la guerre des sept ans, succomba sous le nombre de ses ennemis, après que ses défenseurs eurent fait des prodiges de valeur, la ville du Détroit, alors toute française, fut la dernière, en 1760, qui posséda les armes.

Depuis la conquête, le Haut-Canada a suivi le Bas-Canada dans presque toutes ses phases. En 1791, l'Angleterre, fidèle à son système de décentralisation, qui lui a été si funeste quant à ce qui concerne ses colonies Américaines, détacha le Haut-Canada du Bas et en fit une colonie séparée. En 1840, le gouvernement impérial, dans un but hostile, réunit de nouveau les deux Canadas. Depuis le 1er Juillet 1867, le Haut-Canada a pris le nom de Province d'Ontario et fait partie de la Puissance du Canada.

COMTÉS.—Brant, Bruce, Carleton, Dundas, Durham, Elgin, Essex, Frontenac, Glengary, Grenville, Grey, Haldimand,

Halton, Hastings, Huron, Kent, Lambton, Lanark, Leeds, Lennox et Addington, Lincoln, Middlesex, Norfolk, Northumberland, Ontario, Oxford, Peel, Perth, Peterborough, Prescott, Prince-Edouard, Renfrew, Russell, Simcoe, Stormont, Victoria, Waterloo, Welland, Wellington, Wentworth, York, District d'Algoma, District de Nipissing.

PROVINCE DU NOUVEAU-BRUNSWICK.

ETENDUE.—Cette Province maritime a 75 lieues du nord au sud et 60 de l'est à l'ouest. Latitude moyenne 46°.

BORNES.—Au nord, les comtés de Témiscouata, de Rimouski, la rivière Ristigouche et la baie des Chaleurs ; à l'est, le golfe St. Laurent et le Détroit de Northumberland ; au sud-est, la Nouvelle-Ecosse ; au sud, la Baie de Fundy ; à l'ouest, l'Etat du Maine : la rivière Ste. Croix la sépare de cet état, au sud-ouest.

DIVISION.—Elle est divisée en 14 comtés. Elle envoie 15 députés aux Communes et 12 Sénateurs à Ottawa.

MONTAGNES.—Cette petite Province a un sol peu élevé. Dans l'intérieur, il existe une petite chaîne de hauteurs, formant un plateau dont les versants inclinent vers la baie des Chaleurs, au nord, le golfe St. Laurent, à l'est, et la baie de Fundy, au sud.

RIVIÈRES.—Les principales rivières sont la rivière St. Jean, qui prend sa source dans le comté de Dorchester et se jette dans la Baie de Fundy ; la rivière Ste. Croix, qui se jette dans la même baie ; la rivière Ristigouche et la rivière Nipisicht, qui se jettent dans la baie des Chaleurs ; la rivière Miramichi et la rivière Richibouctou, qui se jettent dans le golfe St. Laurent ; le Petitcodiac, qui se jette dans la baie de Chignectou.

LACS.—Il y a peu de lacs remarquables dans cette Province.

BAIES.—On trouve peu de pays qui offrent plus de baies et de havres. On y remarque la baie des Chaleurs ; les baies de Miramichi, de Richibouctou, de Chignectou, la belle et grande baie de Fundy, appelée autrefois baie Française, et la baie de Passamaquoddy, entre cette Province et l'Etat du Maine.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale locale est Frédéricton, agréablement située sur la rive droite du St. Jean, qui est navigable jusque là ; St. Jean, à l'embouchure de la même rivière : c'est la ville la plus importante de ce pays ; elle est remarquable par son commerce de bois et la construction des vaisseaux ; St. André, à l'embouchure de la Rivière Ste. Croix, connue aussi par la construction des vaisseaux. On remarque de plus : St. Etienne, Richibouctou, Bathurst, Chatam, Newcastle, Douglastown, Woodstock etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est à peu près celui de la Province de Québec ; il est moins froid en hiver et moins chaud en été : cela est dû au voisinage de l'Océan. Le sol est assez fertile, mais peu cultivé. Les habitants se livrent plus à l'exploitation de leurs forêts et à la pêche, qu'à la culture des terres.

PRODUCTIONS.—Les productions sont les mêmes que celles de la Province de Québec.

COMMERCE.—Le commerce de cette petite Province est assez considérable, si l'on considère sa population. Elle importe les mêmes articles que la Province de Québec. Elle exporte les bois de construction, les vaisseaux neufs, le poisson, l'huile, le plâtre, les pierres meulières, le charbon, les huîtres, etc.

POPULATION.—Elle s'élève à environ 280,000 âmes et se compose de descendants des premiers colons

anglais, d'Américains, d'Acadiens, et d'environ 12 ou 1,300 sauvages, Micmacs et Malécites.

RELIGION.—La religion dominante est le protestantisme ; il y a plus de 80,000 catholiques. Il y a deux évêques catholiques, l'un à Frédéricton, et l'autre à Chatham.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement local est constitutionnel. Il se compose, comme celui de la Province de Québec, d'un Lieutenant-Gouverneur, d'une Assemblée Législative, et d'un Conseil Législatif.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Nouveau-Brunswick, visité par Jacques Cartier, dans son premier voyage, a fait partie d'abord de la Nouvelle-France plutôt que de l'Acadie. Cette contrée ayant été cédée à l'Angleterre en 1713, les forts Beauséjour et Gaspereau, élevés sur l'isthme qui unit la presqu'île de la Nouvelle-Ecosse au Nouveau-Brunswick, défendaient la frontière des possessions françaises. En 1785, le Nouveau-Brunswick qui, après la conquête, avait été uni à la Nouvelle-Ecosse, en fut séparé de nouveau. En 1791, il reçut une constitution semblable à celle des deux Canadas. Depuis le 1er Juillet 1867, il fait partie de la Puissance du Canada.

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ECOSSE.

ETENDUE.—La Nouvelle-Ecosse a 84 lieues du nord au sud, depuis le cap Sable jusqu'au détroit de Canso ; et 38 lieues de l'est à l'ouest. Latitude moyenne 45°.

BORNES.—Cette Province est une presqu'île entourée des eaux du golfe St. Laurent, de la baie de Fundy et de la baie de Chignecton ; elle tient au nord-ouest au Nouveau-Brunswick par un isthme. L'île du Cap Breton en fait partie et est séparée du continent par le détroit de Canso.

DIVISION.—La Nouvelle-Ecosse est divisée en 18 comtés, y compris l'île du Cap Breton ; les comtés se subdivisent en arrondissements et en cantons.

Elle est représentée à Ottawa par 19 membres des Communes et par 12 Sénateurs.

MONTAGNES.—Le sol est peu montagneux ; au centre se trouve un petit plateau, dont les versants forment plusieurs petites rivières qui arrosent cette péninsule.

RIVIÈRES ET LACS.—Les rivières ne sont pas considérables : la plus remarquable est la rivière Annapolis. Les lacs les plus importants sont le lac Rossignol et le lac Bras-d'Or, qui divise l'île du Cap-Breton presque d'une extrémité à l'autre.

BAIES.—La Nouvelle-Ecosse est entourée de belles baies, de havres et de rades où les vaisseaux trouvent un abri sûr et commode : les plus remarquables sont celles de Fundy, de Minas, de Chibouctou, de Guysborough, etc.

CLIMAT.—Le climat est à peu près celui du Nouveau-Brunswick ; il est cependant un peu plus doux.

SOL.—Le sol est en général assez fertile et l'agriculture est plus florissante qu'au Nouveau-Brunswick. Les parties les plus fertiles se trouvent le long de la baie de Fundy ; le voisinage de l'Océan est peu fertile : dans l'intérieur le sol est pierreux.

PRODUCTIONS.—Celles de la Province de Québec. Il y a beaucoup de pommes et de poires.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Halifax, dans la baie de Chébouctou, l'un des plus beaux et des plus sûrs ports du Nouveau-Monde. Les villes remarquables sont : Annapolis, Pictou, Truro, Liverpool, Lunenburg, Yarmouth, Guysborough, Arichat, dans l'île Madame, et Sidney, dans l'île du Cap-Breton.

POPULATION. — La population est d'environ 350,000 âmes.

RELIGION. — La religion dominante est le protestantisme. Il y a deux évêques catholiques, l'un à Halifax, l'autre à Pictou.

COMMERCE. — Les articles importés sont les mêmes que ceux de la Province de Québec. Les articles exportés sont le charbon et le fer, qui donnent de grands profits à la Nouvelle-Ecosse ; le poisson, les huiles, les peaux de loup-marin, le bois de construction, le plâtre, les pierres meulières, le bœuf et le lard salés, le beurre et le fromage, etc.

CHEMINS À LISSÉS. — L'Acte impérial réunissant les Provinces Maritimes aux deux Canadas assure la construction d'un chemin à lisses intercolonial, qui unira Halifax au Grand Tronc, dont le terminus est maintenant à la rivière du Loup, à 60 lieues au-dessous de Québec.

GOUVERNEMENT. — Le gouvernement local est constitutionnel. Il se compose d'un Lieutenant-Gouverneur, d'une Assemblée Législative et d'un Conseil Législatif.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE. — La Nouvelle-Ecosse, autrefois l'Acadie, est la plus ancienne colonie française en Amérique.

Elle fut découverte par Sébastien Cabot, en 1497. Sous le règne de Henri IV, en 1604, MM. De Monts et de Poutrincourt y jetèrent les fondements de Port-Royal, sur la côte orientale de la baie de Fundy ; le nom d'Annapolis lui fut ensuite donné. En 1713, l'Acadie, après avoir été prise et rendue plusieurs fois, tomba définitivement au pouvoir des Anglais. En 1750, Halifax fut fondé et devint le chef-lieu de la colonie. L'année 1713 vit s'élever, au Cap-Breton, cette forteresse de Louisbourg, qui jusqu'à la conquête fit tant de mal aux Anglais.

En 1751, la Nouvelle-Ecosse reçut une constitution mode-

lée sur celle de la Grande-Bretagne. A cette époque, elle comprenait Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick. Terre-Neuve en fut détachée en 1767, et le Nouveau-Brunswick en 1785. Le Cap-Breton, qui, depuis 1763, avait formé une Province détachée, fut réuni, en 1820, à la Nouvelle-Ecosse.

Depuis 1713, époque de la cession de l'Acadie à l'Angleterre, jusqu'en l'année 1758, les infortunés Acadiens furent exposés aux vexations et à la plus odieuse tyrannie de la part des Anglais. Enfin, cette même année 1758, l'Angleterre, au mépris des lois les plus sacrées de la propriété et du droit des gens, et par une infâme trahison, fit embarquer les malheureux Acadiens sur des vaisseaux et les dispersa sur les côtes inhospitalières des Etats-Unis. Leurs terres furent distribuées à des favoris.

CÔTES, PORTS ET PÊCHERIES.—La Nouvelle-Ecosse est la Province la plus orientale de la Puissance du Canada. L'étendue des côtes de la Puissance se monte à plus de 600 lieues; elles sont percées de 60 ports de mer capables de recevoir les plus grands vaisseaux; à ces ports, on peut ajouter près de 150 hâvres. Au-delà de 100 rivières viennent sur ce parcours jeter leurs eaux à la mer.

Voilà les richesses que nous possédons et le champ qui s'ouvre à l'esprit d'entreprise des habitants de la Puissance du Canada. Les nations étrangères exploitent nos pêcheries depuis longtemps et retirent de notre golfe de grands avantages. Nous, jusqu'à présent, nous les avons laissées faire; à peine nous sommes-nous aperçus qu'il nous est facile d'en faire autant. Pourtant, nous avons les éléments de succès sous la main. Il y a dans notre pays une race de marins forts et courageux; il ne nous manque donc que des hommes entreprenants et possédant un capital suffisant pour équiper de petits navires.

On ne compte que 10 mille pêcheurs dans la Province de Québec. Au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse, le nombre des pêcheurs est plus considérable; dans cette dernière province, ils sont au nombre de 25,000.

TERRITOIRE DU NORD-OUEST ET DE LA BAIE D'HUDSON.

ÉTENDUE.—Cette immense territoire a plus de 700 lieues de l'E. à l'O. Sa largeur est d'environ 550 lieues.

BORNES.—Les bornes sont, au N., la mer Glaciale, les détroits de Dolphine et de Dease, le golfe de Boothia, les détroits d'Hécla et de Fury, le canal de Fox, la mer d'Hudson et le golfe d'Hudson ; à l'E., l'Océan Atlantique et le Labrador ; au S., la chaîne de hauteurs qui sépare le bassin de la baie d'Hudson de celui du St. Laurent et de celui des grands lacs ; le 49^e parallèle sépare ce territoire des États-Unis, vers le S. O. ; à l'O., les montagnes Rocheuses le séparent de la Colombie Anglaise.

DIVISION.—Cette vaste étendue de terre comprend le territoire de la Baie d'Hudson, qui se compose du Maine de l'Est et de la Nouvelle Galles du Sud ; du Territoire du Nord-Ouest, entre les Montagnes-Rocheuses et le Territoire de la Baie d'Hudson ; de la Mission de la Rivière-Rouge, au sud des lacs Winipeg ; et de la belle et fertile vallée du Saskatchewan, qui peut nourrir une population considérable.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.—De nombreux cours d'eau arrosent cette contrée boréale et appartiennent, pour la plupart, au versant O. des montagnes Rocheuses ; ils se jettent dans la mer Glaciale ou dans la baie d'Hudson. La chaîne de hauteurs qui le borne au S. forme aussi plusieurs rivières, qui portent leurs eaux dans la baie d'Hudson ; on remarque encore le prolongement des Laurentides.

Le McKenzie est le fleuve le plus considérable ; il prend sa source dans les Montagnes-Rocheuses et se jette dans la mer Glaciale ; le Saskatchewan se jette dans le lac Winipeg ; les rivières Churchill, Nelson, Severn, Albany, Moses, Rupert, Whale, etc.

se jettent dans la Baïe d'Hudson ; la Rivière-Rouge prend sa source sur un plateau, à l'est du lac Supérieur, près de celles du St. Laurent et du Mississipi, et se jette dans le lac Winipeg ; la rivière Winipeg décharge le lac des Bois dans le lac Winipeg, etc.

LACS.—Il y a un grand nombre de lacs. Les plus grands sont : le Grand-Ours, le lac des Esclaves et celui d'Arthabaska, qui se déchargent dans la mer Glaciale, par le Mackenzie ; le Grand et le Petit Winipeg se déchargent dans la Baïe d'Hudson, ainsi que les lacs Abitibi, Mistassini ; etc.

CHEF-LIEU.—Le Chef-Lieu de ce grand Territoire est le fort York, à l'embouchure de la rivière Nelson. Il y a un grand nombre d'autres forts : les forts Severn, Albany, Moses, Maine-Est, Rupert, etc., sur la baie d'Hudson. Le fort William, sur le lac Winipeg ; les forts Pelly et Garry, sur la branche ouest de la rivière Rouge. On remarque, sur la rivière Rouge, branche du sud, le village de St. Boniface, qui s'accroît rapidement ; il y a dans cet endroit un évêque catholique. Tous ces forts servent d'entrepôts de commerce à la compagnie de la Baïe d'Hudson et ne sont habités généralement que par les commis et les autres employés de cette compagnie.

CLIMAT.—Le climat est en général très-froid, excepté dans la vallée du Saskatchewan et celle de la rivière Rouge où la température est à peu près celle de la Province de Québec.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est inculte dans la plus grande partie de ce territoire. Les terres arctiques éprouvent le plus grand froid de la terre et sont continuellement couvertes de glaces et de neige. Ce sol est presque entièrement dénué de végétation ; dans les rares endroits où il se montre, vers

le milieu de l'été, on ne trouve guère d'autre végétation que la mousse, qui cependant est précieuse pour les Esquimaux. Au Sud du 66°, commence la végétation ; mais le climat est encore très-froid. Dans la vallée de la rivière Rouge, les productions sont les mêmes que celles des environs de Québec.

COMMERCE.—Le territoire du Nord-Ouest donne les fourrures les plus précieuses ; il fournit aussi au commerce beaucoup de poissons, d'huile, etc.

POPULATION.—La population peut être estimée à 50 ou 60 mille âmes. La plupart sont des Sauvages, parmi lesquels on remarque les Esquimaux. Ces Sauvages habitent principalement les terres arctiques ; ils se font remarquer par leur petite taille et leur malpropreté. Leurs demeures sont, en été, des tentes de peaux ; en hiver, des cabanes de glace en forme de sphère. La mousse et l'huile de loup-marin leur tiennent lieu de combustible. Ils vivent en général de chasse et de la pêche du loup-marin ; ils font nourriture de tout : avec une pinte d'huile et 6 ou 7 livres de chair de veau-marin qui constituent un de leurs repas les plus succulents, ils peuvent défier les troids les plus intenses.

RELIGION.—Les indigènes sont, pour la plupart, catholiques ; les employés de la compagnie sont généralement protestants. Il y a quatre évêques.

GOUVERNEMENT.—Ce vaste territoire a été cédé par l'Angleterre à deux compagnies. En 1821, la compagnie du Nord-Ouest fut unie à celle de la Baie d'Hudson. Ce pays est administré par un gouverneur dont l'autorité est absolue.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Danois Anskold découvrit le premier cette baie ; Hudson l'explora et lui donna son

nom en 1610. Depuis ce temps elle a servi de but aux explorations d'un grand nombre de navigateurs. En 1672, sous le règne de Charles II, s'établit, au S. de cette baie, la célèbre *Compagnie de la baie d'Hudson*, pour le commerce des fourrures. Le manque de gouvernement régulier dans ces vastes solitudes retarde beaucoup la colonisation et la prospérité de cet immense territoire, qui renferme, dans plusieurs endroits, des millions d'acres de terre fertile. Celles qui se trouvent dans la vallée de la Saskatchewan peuvent recevoir une population considérable et former un Etat assez étendu.

Non loin de la Rivière-Rouge, 400 colons fatigués de vivre loin d'un pouvoir exécutif bien organisé, ont pris, d'un commun accord, la résolution de se constituer en Etat, sous la protection de l'Angleterre. Le nom du petit Etat, non encore reconnu, est Minatowha, et son premier président est T. Spence; la capitale est la Prairie.

Le gouvernement fédéral de la Puissance du Canada s'occupe de l'annexion du territoire du Nord-Ouest.

Au N. de ce territoire, se trouve l'océan Glacial couvert d'îles dont quelques-unes sont très-grandes; celles qui avoisinent le pôle sont couvertes de neige et de glace pendant toute l'année. La navigation entre ces îles est très-dangereuse. On a cherché longtemps une communication par mer entre l'Atlantique et le Pacifique. Franklin, intrépide rival des Parry, Richardson, Ross, Beechy, quitta l'Angleterre, en 1845, pour entreprendre une dernière expédition. Parti le 26 mai, il se trouvait le 12 juillet dans le détroit de Lancaster. Depuis, il ne donna aucune nouvelle. Son épouse, l'Amiralité et le président Polk, rivalisèrent de zèle pour découvrir les traces de l'illustre navigateur. Ces recherches ont eu un double résultat; celui de faire connaître le sort de Franklin, et en même temps d'enrichir la géographie d'une foule de découvertes importantes qu'on a faites dans ces régions polaires. Le passage tant cherché existe. Un vaisseau peut entrer, de l'Atlantique dans cette mer, par le détroit d'Hudson ou par ceux de Lancaster et de Barrow, et en sortir par le détroit de Bhering. Cependant les risques sont trop grands pour faire de cette mer une route commerciale entre l'Europe et l'Asie. D'ailleurs, le percement de l'isthme de Suez vient de résoudre ce problème dont la solution a fait entreprendre tant de voyages aux navigateurs anglais, américains et français.

TERRENEUVE.

ÉTENDUE ET BORNES.—Elle est entourée des eaux du golfe St. Laurent et de l'Océan Atlantique, et séparée du Labrador par le détroit de Belle-Isle.

Elle est longue de 125 lieues et large de 100. Les côtes sont des falaises assez élevées ; elles forment un grand nombre de baies propres à offrir un asile sûr aux vaisseaux.

MONTAGNES, RIVIÈRES ET LACS.—Le sol de Terre-neuve est très-ondulé. Il y a beaucoup de lacs et de rivières.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est St. Jean, sur l'océan, peuplée d'environ 30,000 âmes. Cette ville est construite en bois. Il y a un évêque catholique.

Les bourgs ou villages les plus remarquables sont Harbour-Grace, Ferryland, Plaisance, Bonaviste, Trinity-Harbour, etc.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est généralement froid et brumeux, surtout l'automne. Le sol est peu fertile. Cependant l'intérieur, qu'on commence à mieux connaître, offre plus d'avantage à l'agriculture que les côtes. Les habitants se livrent peu à la culture ; ils cultivent généralement peu de céréales et de légumes. Ils se livrent presque tous à la pêche de la morue, du loup-marin, de la baleine, etc.

COMMERCE.—Le commerce de Terre-neuve consiste en poissons, huile, charbon, pelleteries, peaux de loup-marin, bois de construction, etc.

POPULATION.—La population est d'environ 130,000 âmes. La plupart sont des Irlandais catholiques.

GOUVERNEMENT.—Terre-neuve est une colonie de

l'Angleterre. Depuis 1832 cette Ile a un gouvernement constitutionnel. On présume que Terre-neuve sera prochainement annexée à la confédération de la Puissance du Canada.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Cette grande Ile fut découverte en 1497 par Sébastien Cabot. Après le traité d'Utrecht, en 1713, elle fut unie au gouvernement de la Nouvelle-Ecosse, et en fut détachée en 1767 pour former un gouvernement séparé. Le Labrador fait partie du gouvernement de Terre-neuve.

BANCS.—La pêche de la morue se fait sur ses bancs. Le premier, qu'on appelle le Grand-Banc, est à 33 lieues au S. E. de Terre-neuve ; il a 100 lieues de long sur une largeur de 26 ; la profondeur de la mer est ici de 15 à 60 brasses. Le second se nomme le Banc-Vert, à cause de la couleur des eaux de la mer en cet endroit : il a 80 lieues de long et 40 de large.

Sur ces bancs, des vaisseaux de toutes nations viennent jeter l'ancre pour exploiter ces riches pêcheries. Les vaisseaux canadiens font presque exception. Cependant, ces richesses sont bien près de nos ports.

Les chiens de Terre-neuve sont renommés parmi les chasseurs. On les regarde comme les meilleurs chiens de chasse.

Sur la côte orientale, à Heart's Content, se trouve l'extrémité du Câble sous-marin qui fait communiquer, par voie télégraphique, l'Ancien avec le Nouveau-Monde. Valencia, en Irlande, possède l'autre extrémité. La longueur de ce câble est de 1864 milles : c'est le plus long qui existe ; celui de Malte à Alexandrie a 1535 milles.

La longueur totale de tous les câbles sous-marins jusqu'en 1866 est de 8677 milles.

ILE ST. JEAN OU DU PRINCE-EDOUARD.

ÉTENDUE.—De la pointe E. à la pointe O. on compte une longueur de 35 lieues sur une largeur de 14 lieues.

Cette Ile, séparée de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick par le détroit de Northumberland, est située dans le golfe St. Laurent. Elle fut colonisée par la France, vers 1663 ; en 1763, elle fut annexée à la Nouvelle-Ecosse ; en 1773, elle devint une colonie séparée.

DIVISION.—Elle est divisée en trois comtés : King, Queen et Prince ; elle se subdivise en 67 cantons, de 20,000 acres chacun.

MONTAGNES, RIVIÈRES ET LACS.—Il y a, au centre, une petite chaîne de hauteurs qui donne naissance à un grand nombre de rivières qui fertilisent le sol. Les lacs sont peu remarquables.

CAPITALE.—La capitale est Charlottetown, sur le détroit de Northumberland ; c'est un des meilleurs ports du golfe St. Laurent. On remarque l'hôtel du Parlement et plusieurs églises catholiques. Il y a un collège et un évêque catholique.

CLIMAT.—Le climat ressemble à celui de Québec, avec cette différence qu'il tombe moins de neige.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol, en général très-uni, est fertile et produit beaucoup de grains et de légumes.

COMMERCE.—Les exportations sont les produits agricoles. Les habitants de cette Ile sont les fournisseurs des pêcheurs des Iles de la Magdeleine et de Terre-Neuve.

POPULATION.—On compte environ 80,000 âmes : Ecosais, Irlandais, Américains ; il y a beaucoup d'Acadiens.

RELIGION.—Les catholiques sont presque aussi nombreux que les protestants.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est constitutionnel.

Il est probable que cette Ile sera bientôt annexée à la confédération de la Puissance du Canada,

CONFÉDÉRATION DE LA COLOMBIE ANGLAISE ET DE L'ILE DE QUADRA OU VANCOUVER.

ÉTENDUE.—Les limites de la Colombie Anglaise ne sont pas déterminées vers le N. De l'E. à l'O., on compte près de 150 lieues. L'île de Vancouver a 92 lieues du N. au S. ; sa largeur est d'environ 32 lieues.

BORNES.—La Colombie Anglaise est bornée au nord par les Terres Arctiques ; à l'est, par les Montagnes-Rocheuses ; au sud, par le 49^{ème} parallèle ; à l'ouest, par l'Océan Pacifique et l'ancien territoire Russe, maintenant cédé aux Etats-Unis.

DIVISION.—Ce pays comprend la Colombie Anglaise et l'île de Vancouver ; il se subdivise en comtés.

MONTAGNES.—Les Montagnes-Rocheuses et les Cascades.

RIVIÈRES ET LACS.—Les principales rivières sont : la Colombie, la rivière Fraser, la rivière Thomson, affluent de la rivière Fraser, et la rivière Caledonia. Les lacs sont peu remarquables.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de cette confédération est la petite ville de New-Westminster, sur la rivière Fraser. Victoria, au sud de l'île de Vancouver, est la capitale locale de cette île. On remarque aussi le fort Vancouver.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est assez tempéré ; il varie suivant les lieux ; il a assez de ressemblance avec notre climat canadien. Le sol est, en général, fertile et produit les céréales, les légumes et les fruits du Canada,

COMMERCE.—De l'or, qu'on exploite dans la vallée

de la rivière Fraser. Ce pays exporte aussi des pelleteries, du poisson, de l'huile, etc.

POPULATION, RELIGION.—La population peut être estimée à 25,000 âmes, la plupart catholiques. Il y a deux évêques catholiques, l'un à Victoria et l'autre à New-Westminster.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est fédéral et constitutionnel. La législature de cette colonie a témoigné le désir d'entrer dans la confédération de la Puissance du Canada.

ETATS-UNIS.

BORNES.—Les Etats-Unis, la plus vaste confédération qu'il y ait sur le globe, ont pour bornes : au nord le 49ème parallèle, qui les sépare de la Colombie Anglaise et du territoire du Nord-Ouest, le lac et la rivière des Bois, le lac et la rivière de la Pluie, le lac Supérieur, le Saut Ste. Marie, le lac Huron, la rivière et le lac Ste. Claire, la rivière du Détroit, le lac Erié, la rivière Niagara, le lac Ontario, le St. Laurent, le 45ème parallèle, et enfin une ligne irrégulière qui suit à peu près les Alléganys ; à l'est, le Nouveau-Brunswick et l'Océan Atlantique ; au sud, le golfe du Mexique, le Rio Grande et une borne conventionnelle qui les sépare du Mexique ; à l'ouest, l'Océan Pacifique.

DIVISION.—Les Etats, à l'époque de la déclaration de l'Indépendance, le 4 Juillet 1776, n'étaient qu'au nombre de treize. Aujourd'hui, on en compte 37.

Il y a 8 Territoires et un District Fédéral.

ÉTATS PRIMITIFS.

<i>Noms.</i>	<i>Capitales.</i>	<i>Population.</i>
1. New-Hampshire. Concord.....		326,000
2. Massachusetts. Boston, sur l'Océan.....		1,232,000
3. Connecticut... New-Haven et Hartford....		460,000
4. Rhode-Island.. Providence et Newport.....		175,000
5. New-York..... Albany, sur l'Hudson..		4,000,000
6. New-Jersey... Trenton, sur la Delaware.....		678,000
7. Pensylvanie... Harrisburg, sur le Susquehanna.		3,000,000
8. Delaware..... Dover.....		112,000
9. Maryland..... Annapolis, sur la b. de Chesapeake		688,000
10. Virginie..... Richemond.....		2,000,000
11. Caroline du N.. Raleigh.....		993,000
12. Caroline du S.. Columbia.....		704,000
13. Georgie..... Milledgeville.....		1,056,000

AUTRES ÉTATS SUR L'OcéAN ATLANTIQUE.

<i>Noms.</i>	<i>date de l'entrée.</i>	<i>Capitales.</i>	<i>Population.</i>
14. Maine.....	1820..	Augusta	630,000
15. Floride.....	1845..	Tallahassee	140,000

ÉTATS SUR LE GOLFE DU MEXIQUE.

16. Alabama.....	1819..	Montgomery.....	964,000
17. Mississipi.....	1817..	Jackson	791,000
18. Louisiane.....	1812..	Bâton-Rouge, capitale offi..	708,000
19. Texas.....	1845..	Austin.....	605,000

ÉTATS DE L'INTÉRIEUR A L'EST DU MISSISSIPI.

20. Virginie Occi..	1862..	Wheeling.....	394,000
21. Tennessee.....	1796..	Nashville.....	1,110,000
22. Kentucky.....	1792..	Frankford.....	1,156,000
23. Illinois.....	1818..	Springfield.....	1,725,000
24. Indiana.....	1816..	Indianapolis.....	1,360,000
25. Ohio.....	1802..	Columbus.....	2,400,000
26. Vermont..	1791..	Montpelier..	316,000
27. Michigan.....	1837..	Lansing.....	750,000
28. Wisconsin....	1848..	Madison.....	800,000

A L'OUEST DU MISSISSIPI.

29. Arkansas.....	1836..	Little-Rock, sur l'Arkansas	435,000
30. Missouri.....	1821..	Jefferson City.....	1,200,000

31. Iowa.....	1845..Iowa City.....	680,000
32. Minnesota.....	1857..Saint-Paul, sur le Missis..	175,000
33. Kansas.....	1861..Compton.....	108,000
34. Colorado.....	1867..Golden City.....	70,000
35. Nebraska.....	1868...Omaha.....	65,000

SUR L'OcéAN PACIFIQUE.

36. Californie....	1850...Sacramento City.....	400,000
37. Oregon.....	1859...Salem.....	53,000

 31,409,000

TERRITOIRES.

Les territoires sont :

- 1° Le territoire de Washington, capitale Olympia.
- 2° Le Nouveau-Mexique, capitale Santa-Fe.
- 3° l'Arizona, capitale Prescott, sur le Rio Grande.
- 4° Nevada, vers les montagnes du même nom.
- 5° L'Utah, capitale Fillmore-City.
- 6° Le Dakotah, capitale Jankton, sur le Missouri.
- 7° Le Territoire Indien ou l'Idaho, capitale Lewiston.
- 8° Le Territoire de Montana, capitale Virginia City.
- 9° Le Territoire de l'Amérique Russe, chef-lieu Nouvel-Archangel, dans l'île de Sitka.

Sur le Potomac, se trouve le district Fédéral de Columbia, enclavé dans le Maryland.

Tous les états se subdivisent en comtés.

On divise encore les Etats-Unis en : 1° Région des Grands Lacs, près des grands lacs qui servent de bornes entre les deux pays ; 2° en Bassin du Mississipi, où se trouvent les états les plus fertiles ; 3° en région de l'est, qui comprend le versant est des Allégnys ; 4° en région de l'ouest, ou le versant ouest des Montagnes Rocheuses.

En 1867, les Etats-Unis ont fait l'acquisition de l'Amérique Russe, vaste territoire peuplé d'environ 60,000 âmes, la plupart Indiens. Ce territoire n'a de valeur que pour la chasse et la pêche.

MONTAGNES.—On remarque dans les Etats-Unis deux chaînes de montagnes qui forment l'immense vallée du Mississippi : les Montagnes Rocheuses et les Alléghans. Les Montagnes Rocheuses déterminent deux versants : celui du Grand Océan et celui de l'Atlantique. Vers le sud de la confédération, cette chaîne prend le nom de Sierra Madre (chaîne mère). Les pics les plus élevés ont environ 13,000 pieds de hauteur.

Les Alléghans traversent les Etats-Unis du nord au sud et se terminent près du cap Tancha ; les Iles de Bahama, les Grandes Antilles et les Iles Caraïbes semblent être la continuation sous-marine de cette chaîne.

Les montagnes Vertes qui séparent le bassin du Connecticut de celui de l'Hudson et les montagnes Bleues, dans la Caroline du Nord et dans la Virginie, appartiennent à la chaîne des Alléghans.

A l'ouest des Montagnes-Rocheuses se trouve une autre chaîne de Montagnes qui, au nord, dans l'Orégon et le territoire de Washington, prend le nom de *Cascades*, et au sud, dans la Californie, celui de Sierra Nevada.

On remarque encore la chaîne assez longue des monts Ozark, qui court du nord-est au sud-ouest, dans le centre des Etats-Unis.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Les cours d'eau les plus considérables sont ceux du versant de l'Atlantique ; ces fleuves se rendent dans cet océan ou dans le golfe du Mexique.

Parmi les tributaires du golfe du Mexique, on distingue le Mississippi, qui prend sa source sur un plateau dans le petit lac Itasca, à l'ouest du lac Supérieur, près de celle du St. Laurent et de celle de la rivière Rouge. Ce fleuve parcourt les Etats-Unis du nord au sud et forme la principale artère du système de navigation le plus étendu et le plus magnifique qu'il y ait au monde. Ses principaux

affluents à l'ouest sont : le Missouri, immense cours d'eau ; l'Arkansas, la rivière Rouge, etc ; à l'ouest on distingue l'Ohio, et le Wabash, son affluent ; l'Illinois, le Wisconsin, le Tennessee, le Cumberland, etc. Le Rio Grande sert de borne entre la confédération et la république du Mexique.

Parmi les tributaires immédiats de l'Atlantique, on distingue le Penobscot, le Kénébec, le Connecticut, l'Hudson, le Delaware, le Susquehanna, le Potomac, la rivière James, le Savannah, etc.

LACS.—Les principaux lacs sont : les lacs Supérieur, Michigan, Érié, Ontario, Ste. Claire, Champlain, le Grand-lac-Salé, le lac Pontchartrin, etc.

CANAUX ET CHEMINS À LISSES.—Des canaux et des chemins de fer sillonnent les États-Unis en tous sens ; dans l'ouest, on a commencé plusieurs lignes de chemins à lisses destinées à unir le Mississipi au Pacifique : déjà une ligne de chemins de fer atteint le pied des Monts-Rocheux. On estime à plus de 10,000 lieues la longueur totale du réseau des chemins de fer de la confédération des États-Unis. Il y a aussi un vaste et admirable système de lignes télégraphiques.

CAPITALE ET VILLES.—La Capitale des États-Unis est Washington, sur le Potomac, dans le District Fédéral de Columbia. Cette ville est dans une des plus belles situations de l'Amérique. Il y a une foule de villes qui s'élèvent comme par enchantement sur cet immense territoire. Les plus remarquables sont New-York, à l'embouchure de l'Hudson ; cette ville est la plus peuplée de l'Amérique, on y compte près d'un million d'habitants.

Boston, sur l'Océan Atlantique ; Philadelphie, sur un isthme près de la Delaware ; Brocklyn, à l'extrémité de Long-Island ; Baltimore, port célèbre, sur la même baie ; Charleston, beau port de mer ; Savannah, à l'embouchure de la rivière du même

nom ; la Nouvelle-Orléans, sur la rive gauche du Mississippi ; St. Louis, au confluent du Missouri et du Mississippi ; Cincinnati sur l'Ohio ; cette ville communique, par le canal Erie-Ohio, avec le lac Erie ; Détroit, sur la rivière Détroit ; Chicago, sur le lac Michigan ; San-Francoisco, sur l'Océan Pacifique, ville qui depuis la découverte des mines d'or de la Californie s'accroît avec une rapidité étonnante, etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat varie suivant la latitude.

Le sud est très-chaud et extraordinairement fertile. De vastes savannes occupent les bords du golfe du Mexique. D'immenses forêts remplissaient naguère les vastes espaces à l'ouest des Monts Alléghans. Cependant ces forêts disparaissent tous les jours devant les empiètements continuels des colons, venus de toutes les contrées de l'Europe, et font place à de vastes plaines cultivées et les plus riches du globe.

On peut dire, en général, que le sol ne le cède à aucun pays pour la fertilité et la richesse des produits.

PRODUCTIONS.—Les productions sont très-variées : au nord, on récolte en abondance les céréales, les légumes ; le froment et le maïs constituent la principale richesse des États du Milieu ; dans les États du sud on cultive principalement le coton, le maïs, le tabac, le sucre, le riz, etc.

COMMERCE.—L'industrie et le commerce ont pris depuis ces derniers temps une extension prodigieuse ; de nombreuses manufactures ont été fondées de toutes parts. La marine marchande, presque aussi considérable que celle de l'Angleterre, exporte, dans toutes les parties du monde, les riches produits des États-Unis. Les principaux articles d'exportation sont : le coton, les céréales, le riz, le tabac, le bois de construction, l'or, l'argent, le produit des manufactures, etc.

POPULATION.—La population est d'environ 32,000,000 d'âmes, fort inégalement répartie sur ce vaste territoire ; à l'est et le long des côtes de l'Atlantique, elle est très-dense ; à l'ouest et dans l'intérieur des terres s'étendent de vastes solitudes à peine peuplées par quelques tribus indiennes. Près des sept-dixièmes de cette population sont des descendants d'anglais divisés en *Yanke* et en *Virginiens* : le reste des habitants se compose d'Irlandais, de Français, d'Allemands, etc. Les tribus indigènes comptent pour environ 400,000 âmes. Ces derniers sont répandus principalement dans les vastes plaines, à l'ouest des *Alléghanys* : on leur a cédé, il y a quelques années, un vaste territoire appelé *Idaho* ou territoire Indien : les *Chactas*, les *Chérokis*, les *Chicasas*, les *Sioux*, les *Comanches* sont les plus remarquables de ces indiens.

RELIGION.—Tous les cultes sont tolérés aux Etats-Unis ; cependant la religion protestante y domine. Il y a un grand nombre de catholiques.

GOVERNEMENT.—Le gouvernement des Etats-Unis est républicain et fédératif. C'est une union d'Etats libres, souverains, indépendants les uns des autres, avec un pouvoir central qui veille aux intérêts généraux. Le gouvernement central se compose d'un Président, d'un Sénat et d'une Chambre de Représentants.

Le Président est élu pour quatre ans par un nombre d'électeurs égal à celui des Sénateurs et des Représentants réunis.

Les Sénateurs sont élus pour six ans. Chaque Etat en choisit deux.

Les Représentants (1 pour 50,000) sont élus par le peuple pour deux ans

Le vice-président est nommé en même temps et de la même manière que le Président.

Le Cabinet du Président se compose de sept ministres : 1° du secrétaire d'Etat ; 2° du secrétaire

des finances ; 3° du ministre de l'intérieur ; 4° du ministre de la guerre ; 5° du maître général des postes ; 6° de l'attorney général ; 7° du ministre de la marine. Ces ministres, sans responsabilité, ne doivent être considérés que comme les chefs de leur département. Le Président seul est responsable au Congrès des actes de son gouvernement ; il peut être déposé, s'il ne remplit pas bien ses fonctions. Après même qu'il est rentré dans la vie privée, il peut être poursuivi pour des fautes commises pendant son administration.

Les territoires sont régis immédiatement par le gouvernement fédéral. Lorsque la population est au-dessus de 50,000 âmes, le territoire est en droit de prendre rang parmi les Etats.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les Etats-Unis paraissent comprendre, au N. E., une partie du pays que les Danois découvrirent au dixième siècle et nommèrent Winland. Les premiers navigateurs qui virent ces parages après la découverte de l'Amérique équinoxiale par Colomb, furent Jean et Sébastien Cabot, en 1497. Ponce de Léon visita la Floride en 1512. En 1562, le Français Ribaud fondait des établissements dans la Caroline, qu'il nommait ainsi en l'honneur de Charles IX. Les Anglais s'établirent dans la Virginie en 1584 ; les Hollandais colonisèrent, en 1614, un territoire qui répond à l'état de New-York, et qu'ils appelèrent Nouveaux Pays-Bas ; une colonie suédoise se forma vers le Delaware. Peu à peu, cependant, toute la côte orientale passa aux mains des Anglais. En 1683, le Français La Salle, parti du Canada, descendit le Mississipi et prit possession de la Louisiane au nom de Louis XIV. En 1699, une colonie canadienne, dirigée par d'Iberville, y fut établie. En 1773, commença la révolte des colonies anglaises contre leur mère-patrie ; par le traité de 1783, leur indépendance fut reconnue, et elles formèrent une république, composée d'abord de treize états ; leur territoire s'agrandit depuis par l'achat de vastes terres que vendirent les tribus indiennes, par l'acquisition de la Louisiane, en 1803, par celle de la Floride, en 1819, par l'annexion du Texas, en 1845, par celle de la Californie et du Nou-

veau Mexique, en 1848, et tout récemment, en 1867, par celle de l'Amérique Russe. Une grande sécession, en 1861, a scindé la république en deux parties ; mais, en 1866, les sécessionnistes, après avoir combattu comme des héros, ont succombé sous le nombre et ont accepté l'union de nouveau.

Cette guerre intestine a affaibli la confédération et lui a fait contracter une énorme dette nationale. Le Sud ne se relèvera de l'état de pauvreté où il est tombé qu'après plusieurs années de paix. Malheureusement la conduite des vainqueurs n'est guère propre à rassurer les esprits sur l'avenir.

Les démocrates, depuis la fin de la guerre, ont demandé avec instance que le Sud fut admis dans l'Union comme si la guerre n'eût pas eu lieu. Les républicains, qui sont en majorité dans le Congrès, privent les Etats du sud de toute représentation et entretiennent ainsi entre le Nord et le Sud des difficultés dont il est difficile de prévoir le terme.

PRÉSIDENTS DES ÉTATS-UNIS.

1.—George Washington élu en	1789
2ème fois,	1793
2.—John Adams,	1797
3.—Thomas Jefferson,	1801
2ème fois,	1805
4.—James Madison,	1809
2ème fois,	1813
5.—James Monroe,	1817
2ème fois,	1821
6.—John Quincy Adams,	1825
7.—Andrew Jackson,	1829
2ème fois,	1833
8.—Martin Van-Buren.	1837
9.—W. Harrison (J. Tyler,	
vice-prés.)	1841
10.—James Polk,	1845
11.—Z. Taylor, (Fillmore,	
vice-prés.)	1849
12.—Franklin Pierce,	1853
13.—James Buchanan,	1857
14.—Abraham Lincoln,	
(Johnson vice-prés.)	1861
2ème fois,	1865
15.—Andrew Johnson,	1865

EDUCATION.—L'enseignement est libre aux Etats-Unis. Les plus petites villes, les bourgades mêmes, ont une école. Aussi tout le monde dans ce pays sait au moins lire, écrire et compter. Les journaux sont plus multipliés que dans aucune autre contrée du globe. Les lettres et les beaux arts n'y jouissent pas d'une grande considération ; mais les sciences, indispensables à la prospérité d'une nation industrielle et commerçante avant tout, sont cultivées avec le plus grand soin, surtout du côté pratique.

ARMÉES ET MARINE.—Le fléau des armées permanentes est inconnu aux Etats-Unis. A peine le dernier coup de canon avait-il été tiré pendant la guerre de sécession, qu'une armée de plus d'un million était licenciée. Le général Lee accepta le titre de directeur du collège de Lexington, et les autres généraux, que ne distinguent ni croix, ni rubans, trouvèrent facilement de grandes positions industrielles. Les mêmes soldats qu'on avait chargés d'enlever les rails des chemins de fer se présentèrent pour reconstruire les ponts brûlés, poser de nouveau les traverses et lancer les trains sur les voies réparées.

Le gouvernement des Etats-Unis ne garda de son immense flotte de plus de 600 navires que les frégates cuirassées, les vaisseaux de combats, quelques transports et les embarcations indispensables à la surveillance des côtes. Ce prodigieux désarmement, unique dans les annales des gouvernements, s'accomplit de la manière la plus simple et sans produire le moindre désordre commercial.

La flotte commerciale des Etats-Unis est, depuis la guerre, notablement inférieure à celle de la Grande-Bretagne ; mais elle est toujours cinq ou six fois supérieure à celle de la France. Les vaisseaux de commerce jaugent environ 5,000,000 tonneaux. Les vaisseaux à vapeur comprennent près du cinquième de cette flotte.

MEXIQUE.

ÉTENDUE.—Le Mexique a environ 600 lieues du N. O. au S. E., il est assez large au nord, il se rétrécit graduellement en avançant vers le sud, où il n'a qu'environ 35 lieues. Sa superficie est d'environ

420,000 lieues carrées. Sa latitude moyenne se trouve au 23°, près du tropique du Cancer.

BORNES.—Il est borné au nord par le Rio Bravo-del-Norte et une ligne fixée par le traité de 1854 avec les Etats-Unis ; à l'est, par le golfe du Mexique et la mer des Antilles ; au sud-est, par la république de Guatimala ; au sud et à l'ouest, par le Pacifique.

DIVISION.—Le Mexique comprend 27 départements.

MONTAGNES ET PLATEAU.—Le Mexique est traversé dans toute sa longueur par la grande chaîne de montagnes qui divise l'Amérique en deux versants généraux. Cette chaîne prend, dans ce pays, le nom de *Sierra Madre* et de *Cordillère d'Anahuac*. Elle supporte un vaste plateau, qui s'élargit beaucoup, vers le sud. Une des parties les plus remarquables de ce plateau est la vallée de Mexico, entourée comme d'un mur d'énormes montagnes, parmi lesquelles s'élève le Popocatepelt, haut de plus de 17000 pieds. On remarque encore les pics d'*Orizaba*, de 16000 pieds, le *coffre de Pérote*, 13000 pieds. Le volcan *Jorullo* se trouve dans la partie méridionale du Mexique : il sortit subitement de terre en 1759, au milieu d'une plaine agréable et fertile, où il a porté la désolation et la stérilité.

Les tremblements de terre sont fréquents au Mexique : ceux de 1837 et de 1845 y ont fait de grands ravages.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Le sol mexicain est généralement sec, c'est une des parties de l'Amérique où il y a le moins de rivières. A la frontière du nord se trouve le Rio-Grande-del-Norte qui descend des Montagnes-Rocheuses et se jette dans le golfe du Mexique, après un cours d'environ 550 lieues.

On remarque encore, sur le même versant, la Tula, qui dans sa partie inférieure prend le nom de *Tam-*

pico ; son embouchure est près de la lagune de Tamiagua—le *Guazacoalco*, belle rivière qu'on doit unir, par un canal, au golfe de Tehuantepec.

Sur le versant occidental, on trouve le *Rio Colorado*, qui se jette dans le golfe de Californie, et reçoit dans son cours le Gila ; le Santiago décharge le lac Chapala.

LACS.—Parmi les lacs on remarque celui de Chapala ; dans la belle vallée de Mexico on trouve les lacs San-Cristobal, Tezcuco et de Chalco. Sur le golfe du Mexique, le lac *Tamiagua*, qui peut être considéré comme une baie. Au nord, sur un plateau désert, est le lac du *Caiman* ou de *Mapimi*.

CAPITALE ET VILLES.—La Capitale du Mexique est Mexico, sur le lac Tezcuco, dans une position charmante, dans une belle vallée, au milieu de la Cordillère d'Anahuac, à près de sept mille pieds au-dessus du niveau de la mer ; elle présente un aspect noble et grandiose ; les maisons sont toutes à peu près de la même hauteur ; les toits, formés en terrasses et la plupart couverts d'arbustes et de fleurs, offrent, le soir, une promenade délicieuse. La cathédrale est un bel édifice, qui occupe l'emplacement du grand temple ou téocali des anciens Mexicains ; il faut aussi remarquer le palais du gouvernement, et la monnaie ; ces trois monuments ornent la principale place de Mexico, sur laquelle on trouve encore la grande pierre du calendrier des anciens Mexicains et l'autel des sacrifices.

Parmi les villes remarquables on distingue Vera-Cruz, port de mer sur le golfe du Mexique, Guadalajara, Oaxaca, Querrataro, St. Louis-de-Potosi, La Puebla, Valladolid, Guanajuato, dans l'intérieur ; Acapulco et San-Blas sont les principaux ports de mer, sur le Pacifique.

CLIMAT ET SOL.—Quoique ce pays soit en partie dans la zone torride, la grande élévation du sol y

procure, vers le centre, une douce température. Mais vers les côtes le climat est très-chaud, et fort malsain ; la fièvre jaune, connue au Mexique sous le nom de vomissement noir y exerce tous les ans ses ravages.

Le sol est très fertile sur le plateau ; sur les côtes il n'est pas généralement aussi fertile.

PRODUCTIONS. * —On récolte la canne à sucre, les bananes, le café, le coton, la vanille, l'indigo, le cacao, les grains, les pêches, les pommes, le raisin, etc.

COMMERCE.—Il y a peu d'industrie et de commerce. On exporte l'argent, l'or, le sucre, le coton, la cochenille, le bois de campêche, l'acajou, les peaux de bœuf et généralement tous les produits des pays tropiques.

POPULATION.—Il y a plus de 8,000,000 d'habitants, qui se divisent en blancs, indigènes, nègres et sang-mêlé. Plus de la moitié sont des indigènes.

Les premiers, qui se disent les Mexicains proprement-dits, sont d'origine espagnole. C'est entre leurs mains que se trouvent presque toutes les propriétés et toutes les richesses. Les Indiens qui sont convertis au christianisme sont appelés *Indios mansos* ; les autres sont désignés sous le nom d'*indios bravos* ; ces derniers mènent une vie sauvage.

De toutes les tribus indigènes, la plus nombreuse et la plus intéressante est celle des *Azèques*, près de Mexico ; cette nation descend des anciens dominateurs du Mexique ; elle a adopté la civilisation européenne. Les Apalaches et les Comanches, très-redoutés par leur férocité, vivent, au nord, dans la vallée du Rio Grande.

Il y a peu de nègres. Le sang-mêlé embrasse les

* Il est bon de faire connaître aux élèves les productions qui appartiennent aux pays chauds et qu'on ne trouve ni dans les pays froids ni dans les climats tempérés.

métis, nés de blancs et d'indigènes ; les mulâtres, les zambos, nés de nègres et d'indigènes ; les quarte-rons, issus du sang blanc et du sang mulâtre.

RELIGION.—La religion catholique est générale.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement du Mexique est républicain. Ce malheureux pays est dans l'anarchie depuis la mort de Maximilien. Le président Juarez s'est emparé du pouvoir et exerce une sorte de dictature. Depuis 1824, époque de son indépendance, le pays n'a joui que de quelques années de paix intérieure.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Mexique était depuis longtemps au pouvoir de nations puissantes et civilisées nommées aztèques, lorsque Ferdinand Cortez le découvrit en 1519 et en fit la conquête. On désignait alors sous le nom d'Anahuac le pays occupé par la nation Aztèque, c'est-à-dire le pays auquel répondent à peu près les départements de Mexico, de Queretaro, de La Puebla, d'Oaxaca, de La Veracruz et de Michoacan. Le Mexique fut gouverné par des vice-rois espagnols jusqu'en 1810. Il se révolta alors contre sa mère patrie, finit par acquérir son indépendance, et s'est érigé en république ; mais des guerres intestines ont souvent désolé, depuis, cette belle contrée, et la forme du gouvernement y a fréquemment varié : elle a été tantôt *fédérale*, comme aux États-Unis ; tantôt *centrale*, c'est-à-dire composée d'une administration unique s'étendant sur toutes les parties du Mexique, qui était dans ce cas divisé en départements. Enfin, en 1864, à la suite d'une expédition française, s'est formé un empire, qui a reconnu pour souverain le prince Maximilien d'Autriche. Après le départ de l'armée française, Maximilien a été détrôné, jugé par un conseil de guerre, et fusillé en 1867. Le Mexique est reconstitué en république sous la présidence, ou plutôt sous la dictature de Juarez. Dieu seul sait quand ce pays jouira de cette paix et de ce repos intérieurs dont il a besoin pour exploiter ses immenses ressources.

AMÉRIQUE CENTRALE.

DIVISION.—L'Amérique Centrale comprend cinq républiques indépendantes : Celles de Guatemala, de Honduras, de San-Salvador, de Nicaragua et de Costa-Rica.

BORNES.—L'Amérique Centrale tient au Mexique, au nord-ouest, et à la Nouvelle Grenade, au sud-est ; à l'est, elle a pour bornes la mer des Antilles ; à l'ouest, le Pacifique.

GOLFES ET BAIES.—Les côtes sont profondément découpées. Le Grand océan y forme le golfe de Tehuantepec, qui s'étend aussi sur la côte mexicaine ; le golfe de Fonseca qui renferme un grand nombre d'îles ; le golfe de Nicoya. La côte, sur la mer des Antilles, embrasse une grande partie du golfe de Honduras, et le golfe des Mosquitos.

MONTAGNES.—L'Amérique centrale est traversée par une chaîne de montagnes qui fait partie de la grande arête américaine, et qu'on appelle la Sierra Madre. Elle renferme plus de 35 volcans dont plusieurs sont en activité. Quelques-uns de ses sommets atteignent une hauteur d'environ 14,000 pieds au-dessus du niveau de la mer.

RIVIÈRES.—De nombreux cours d'eau suivent les deux versants de cette chaîne ; mais ils sont peu longs, surtout ceux qui appartiennent au versant du Grand océan. Les plus importants tributaires de la mer des Antilles sont : la Motagua, l'Ulua, la Ségovia, l'Escondido, et le San-Juan, qui sort de l'extrémité orientale du lac Nicaragua ; le cours de cette rivière est gêné par des rapides.

LACS.—Le lac Nicaragua est un des plus grands de l'Amérique ; son niveau est à 140 pieds au-dessus de celui du Grand océan, dont il est séparé par un

isthme large d'environ 5 lieues dans la partie la plus étroite. À l'aide de ce lac, on parle d'établir une jonction entre les deux océans, par un canal qui partirait de l'embouchure du San-Juan, suivrait le cours de cette rivière jusqu'au lac, et déboucherait dans la baie de Salinas ; le lac Léon, le lac Dulce.

CAPITALES ET VILLES.—La capitale de la république de Guatimala est Guatimala, au milieu d'une plaine, à environ 30 lieues du Grand océan ; Comayagua est la capitale du Honduras, Truxillo et Copan sont ses villes les plus remarquables ; San-Salvador a pour capitale la ville du même nom, située dans une belle vallée ; elle fut détruite par un tremblement de terre en 1854, mais elle s'est relevée de ses ruines ; la capitale du Nicaragua est la ville de Léon ; les villes remarquables sont Granada, Massaya, Rivas, San-Juan-del-Norte ou Greytown, sur la mer des Antilles, San-Juan-del-Sure, sur le Pacifique ; San-Jose de Costa-Rica est la capitale de Costa-Rica ; parmi ses villes on remarque Cartago, bien déchue.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est très varié dans l'Amérique centrale : la chaleur est étouffante dans les plaines et les vallées profondes, tandis que sur les pentes des montagnes et sur les plateaux, on jouit de la plus douce température. Depuis le mois d'août jusqu'à celui d'octobre, règne la saison des pluies ; alors les moindres rivières deviennent des torrents impétueux, et l'humidité, jointe à la chaleur, cause des maladies dangereuses.

Le sol est extrêmement fertile. On trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer et de plomb.

PRODUCTIONS.—Toutes les productions des pays tempérés et chauds y réussissent. Les forêts sont remplies de bois précieux pour la marine, l'ébénisterie et la teinture ; il y a beaucoup d'arbres résineux et d'arbustes d'où découlent des baumes renommés. L'indigo et le cacao de l'Amérique Centrale sont

très-estimés. On récolte du tabac et du café excellents.

COMMERCE.—Sucre, indigo, cochenille, bois de teinture, d'ébénisterie, coton, vanille, café, peaux de bœufs, de tigres, etc.

POPULATION.—Guatemala, 1,100,000 ; Honduras, 380,000 ; San-Salvador, 550,000 ; Nicaragua, 400,000 ; Costarica, 127,000 ; Honduras Anglais, 26,000.

RELIGION.—Le catholicisme domine dans toutes ces républiques.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de ces cinq états est le républicain.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—L'Amérique centrale forma, jusqu'en 1821, avec le territoire mexicain de Chiapa, une grande division administrative de l'Amérique espagnole, sous le titre de Capitainerie générale de Guatemala. A cette époque, elle fut incorporée au Mexique, qui avait proclamé son indépendance, mais elle s'en sépara deux années après et se constitua en confédération sous le titre de *république fédérale de l'Amérique centrale*. Depuis, les liens de la confédération se sont brisés, et il s'est formé cinq états séparés. Le Guatemala semble exercer une certaine prépondérance sur les autres républiques Centro-Américaines.

ARCHIPEL DES ANTILLES.

DIVISION.—Ces îles sont situées entre l'Atlantique et le golfe du Mexique : elles se divisent en 4 classes : 1° les îles *Lucayes* ou de *Bahama*, au nombre d'environ 500 ; 2° les *Grandes Antilles* ; *Cuba*, *Haïti* ou *St. Domingue*, la *Jamaïque* et *Porto-Rico* ; 3° les *Petites Antilles*, près des côtes de l'Amérique

Méridionale ; 4° les Isles *Caraïbes*, divisées en fles du Vent, au sud, et en fles Sous-le-Vent, au nord : ce dernier groupe s'étend en arc depuis Porto-Rico jusqu'à l'Amérique du Sud.

Les Antilles appartiennent à différentes puissances de l'Europe, la plupart à l'Angleterre. L'île Marguerite est une dépendance de Vénézuëla et l'île d'Haïti forme deux états indépendants : La république d'Haïti et la république Dominicaine.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.— Dans l'île de Cuba se trouve une chaîne de montagnes qui la traverse dans toute sa longueur et qui donne naissance à une foule de petites rivières. Haïti a plusieurs chaînes de montagnes qui, vers le centre, atteignent une hauteur de 8 à 9 mille pieds. Quatre rivières assez considérables et un grand nombre d'autres plus petites arrosent cette île fertile. La Jamaïque est aussi traversée par une chaîne de montagnes qui est remplie de bois rares et qui donne naissance à plus de cent rivières. L'île de Porto-Rico est agréablement parsemée de coteaux et de vallons.

Dans les autres fles les élévations du sol ne sont guère considérables : ces fles semblent être la continuation sous marine des Alléghanys, dont les sommets s'élèvent au-dessus du niveau de l'océan.

CLIMAT.—Le climat de toutes ces fles est très-chaud. Elles sont exposées à des tremblements de terre et à des ouragans qui causent d'immenses pertes à leurs habitants et aux marins. Pendant ces orages les navires sont jetés à la côte ; les édifices sont renversés et souvent la moisson est perdue en partie ou en totalité. L'ouragan du mois d'octobre 1867 a causé de grandes pertes.

SOL.—Le sol est très-riche, excepté dans les fles Lucayes, qui ne sont pour la plupart que des amas de pierre calcaire et de coquillages couverts d'une faible couche de terre végétale qui s'épuise après quelques

années de culture, lorsque cette terre n'est pas améliorée par des engrais fertilisants.

PRODUCTIONS ET COMMERCE.—Ces îles fournissent en abondance le sucre, le tabac, le café, la mélasse, les boissons spiritueuses, les épices, etc. Elles font un très-grand commerce avec les principales nations du monde.

Îles Anglaises.

Noms.	Où.	Capitales.	Population.
1. Jamaïque....	G. A.....	Spauishton....	350,000
2. Îles Lucayes..	à l'est de la Floride.	Nassau.....	30,000
3. La Barbade..	I. du V.....	Bridgetown....	153,000
4. Grenade....	I. du V.....	Georgetown...	36,000
5. Ste. Lucie... "	".....	Castries.....	25,000
6. Tobago..... "	".....	Séarborough...	17,000
7. Antique.....	I. sous V.....	Jéhustown....	36,000
8. Mont-Serrat. "	".....	Plymouth....	8,000
9. Dominique... "	".....	Charlottetown..	25,000
10. St. Vincent. I. du V.....	".....	Kingston.....	30,000
11. Trinidad	P. A.....	Port-Espagnol..	69,000
12. St. Christophe	J. sous V.....	Basse-terre....	

Dans la dernière île il y a un volcan célèbre. A l'ouest des Etats-Unis, on voit les îles Bermudes, au nombre d'environ 400, la plupart stériles, sans nom et sans habitants. Elles sont pour la plupart d'un abord difficile. Les Bermudes servent de poste naval à l'Angleterre; situées au milieu de l'océan, elles sont très-utiles à sa marine. Cette puissance possède plusieurs autres îles dans cet archipel. La population totale est d'environ 850,000.

Au gouvernement de la Jamaïque se rattache la colonie du Honduras anglais; cette colonie est sur le continent, au fond de la baie de Honduras. La capitale est la Balize. Ce pays fournit du beau bois d'ébénisterie.

Iles Espagnoles.

Les Espagnoles possèdent deux des Grandes Antilles : Cuba et Porto-Rico. La capitale de Cuba est la Havane, un des plus beaux ports des Antilles ; les autres villes remarquables sont Matanzas, Trinidad, Santiago. La population est 1,500,000 âmes ; le gouvernement est absolu.

Porto-Rico a pour capitale St. Juan de Porto-Rico. Sa population est de 540,000 : elle fournit au commerce le sucre le plus estimé.

Iles Françaises.

La France possède sous le nom de gouvernement de Guadeloupe la réunion de la Guadeloupe, de Marie-Galante, de la Désirade, des Saintes et de la partie française de Saint-Martin. La population totale de ce gouvernement est de 133,000 habitants dont 100,000 personnes de couleur. Il y a 115,000 âmes dans la Guadeloupe seule. Le port le plus remarquable est Basse-Terre. La France possède encore l'intéressante et fertile île de la Martinique, peuplée d'environ 137,000 âmes. Toutes les productions des pays tropiques réussissent dans cette île. Les lieux les plus remarquables sont : le Fort-Royal, capitale de l'île Saint-Pierre.

La France possède encore dans le golfe St. Laurent, au sud de Terre-Neuve, les îles de St. Pierre et de Miquelon. Ces îles servent à protéger les pêcheurs français dans le golfe St. Laurent et sur les bancs de Terre-Neuve.

Iles Danoises.

Les Danois possèdent, dans les Îles Sous-le-Vent, Ste. Croix et la Tortole.

Iles Américaines.

Le gouvernement du Danemark a vendu aux États-Unis les îles de St. Thomas et de St. Jean.

Iles Hollandaises.

Les Hollandais possèdent dans les Iles sous le Vent : la moitié de St. Martin, Saba, St. Eustache ; Curaçoa, dans les petites Antilles. La population de St. Martin est de 6200. La population totale est 86,000.

Les Suédois possèdent St. Barthélemi ; c'est une des Iles sous le Vent.

La population totale des Antilles est d'environ 3,800,000 dont le plus grand nombre sont des nègres et des mulâtres libres. Il n'y a qu'environ 700,000 blancs. La religion catholique est la religion dominante.

GOUVERNEMENT.—Dans la plupart de ces Iles le gouvernement est absolu, excepté dans quelques-unes des Iles anglaises, où il est représentatif.

L'Ile d'Haïti est partagée en deux gouvernements séparés : la partie de l'est est la république Dominicaine ; la capitale est Santa Domingo ; la population 210,000 ; la partie de l'ouest forme la république d'Haïti, dont la capitale est le Port-Républicain ; population 700,000, nègres et mulâtres et environ 30,000 blancs. Cette république est aujourd'hui à peu près dans l'anarchie.

On remarque en général que les Iles de cet archipel ne sont pas aussi prospères qu'avant l'abolition de l'esclavage. Les nègres libres sont généralement paresseux, ils aiment beaucoup la vie oisive. Ce n'est que lorsque la nécessité les force à travailler qu'ils se livrent à la culture. Les planteurs, à cause de l'extrême chaleur de ce climat, ont absolument besoin du bras des noirs pour exploiter leurs riches plantations de sucre, de coton, de tabac, de café, etc.

AMÉRIQUE MÉRIDIIONALE.

BORNES.—L'Amérique Méridionale est bornée au nord par l'isthme de Panama et la Mer des Antilles ; au nord-est et à l'est, par l'Océan Atlantique ; au sud, par le détroit de Magellan ; à l'ouest, par le Pacifique.

ASPECT GÉNÉRAL.—L'Amérique Méridionale a la forme d'une immense presque île tournée vers le sud et tenant à l'Amérique du nord par l'isthme de Panama. Elle se termine, au sud, vers le 56^e degré de latitude sud.

Les côtes de l'Amérique Méridionale sont moins découpées que celles de l'Amérique du nord ; les seuls enfoncements dignes de remarque sont : les golfes de Guayaquil, de Guaiteca et de Panama, sur le Pacifique ; les golfes de Darien, sur la mer des Antilles ; de St. George ; l'embouchure du Maranon et du Rio de la Plata, sur l'Océan Atlantique. L'Amérique du Sud est traversée du nord au sud par la chaîne des Cordillères, qui forme deux grands versants : celui du Pacifique et celui de l'Atlantique. Les rivières qui suivent le versant de l'Atlantique sont beaucoup plus considérables que celles du versant du Pacifique ; parmi ces rivières on remarque l'Amazoné ou Maranon, le plus grand fleuve de la terre. Les autres chaînes les plus remarquables ensuite sont les Monts-Brésiliens et celles qui longent le S. des Guyanes.

DIVISION.—L'Amérique Méridionale comprend 10 Etats indépendants : un empire, le *Brésil*, et 9 républiques, dont trois sont confédérées : les *Etats-Unis de Colombie* ou *Nouvelle Grenade*, le *Vénézuéla* et la *Plata* ; les autres républiques sont : l'*Equateur*, le *Pérou*, la *Bolivie*, le *Chili*, le *Paraguay* et l'*Uruguay*, ou *Bande-orientale* : il y a aussi trois colonies : la *Guyane Anglaise*, la *Guyane Française* et la *Guyane*

Hollandaise ; au sud, se trouve le territoire de la *Patagonie*, encore peu habité, et renfermant quelques établissements européens.

NOUVELLE GRENADE OU ETATS-UNIS DE COLOMBIE.

BORNES.—Cette république, considérée généralement comme située tout entière dans l'Amérique méridionale, se trouve cependant en partie dans l'Amérique septentrionale, puisqu'elle comprend, au-delà de l'isthme de Panama, un territoire d'environ 90 lieues de longueur. Elle est bornée, vers le N. O., par la république de Costa-Rica ; le Vénézuéla la borne à l'est ; le Brésil, au S. E. et la république de l'Equateur, au sud. Elle est baignée au nord par la mer des Antilles et à l'O., par le Grand Océan. Sa latitude moyenne est 5°.

DIVISION.—Elle se divise en 9 Etats-Unis : ceux d'Antioquia, de Bolívar, de Boyaca, de Canca, de Cundinamarca, de Magdalena, de Panama, de Santander et de Tolima. Il y a, de plus, un district Fédéral, où est la capitale de la république : Santa-Fe de Bogota.

MONTAGNES.—Les Andes ouvrent toute la partie occidentale de la Nouvelle-Grenade. Les flancs de ces montagnes sont revêtus de majestueuses forêts, et des pics couverts de neiges éternelles les dominent. Elles forment plusieurs plateaux étendus sur lesquels on trouve de gras pâturages, des champs bien cultivés, des villes florissantes et de grands villages bien peuplés.

Les Andes sont divisées en plusieurs chaînes parallèles, dont la plus occidentale va former l'isthme de Panama et se réunit à la Cordillère de l'Amérique centrale ; cette dernière chaîne détermine le partage des eaux entre le bassin de la mer des Antilles et

celui du Grand Océan. Un rameau très-remarquable se sépare de la chaîne orientale, s'étend au N. E., et s'élève vers la mer des Antilles sous le nom de Sierra Nevada.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—La Magdeleine et son affluent le Cauca ; le Chagres, l'Atrato.

CAPITALE ET VILLES.—Santa-Fe de Bogota ; cette ville est située vers le centre du pays, près d'un petit affluent de la Magdeleine, sur un des plus beaux et des plus fertiles plateaux de l'Amérique Méridionale, à près de 8,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les principales villes sont Panama, Chagres, Portobello, Carthagène, Aspinwall, etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est sain et tempéré dans les parties élevées, où l'on éprouve deux saisons sèches et deux saisons pluvieuses. Sur les bords de la mer, et dans quelques vallées profondes de l'intérieur, l'air est brûlant et pestilentiel. Le froid est très-intense sur le sommet des montagnes. Certains cantons, arrosés par la Magdeleine et le Cauca, jouissent d'un printemps continu. Dans les plaines appelées *llanos*, les saisons se partagent en six mois de pluies et en six mois de sécheresse. Le sol, en général, est très-fertile.

PRODUCTIONS.—Le froment, le cacao, le café, le tabac, le coton, le quinquina, le caoutchouc, les bois de teinture ; en un mot toutes les productions des pays tropiques. La Nouvelle-Grenade est renommée pour ses richesses minérales ; l'or et le platine y abondent ; on y trouve des émeraudes, et d'autres pierres précieuses, de l'argent, du fer, du cuivre, de la houille, etc.

COMMERCE.—Le commerce de cette république est assez florissant : elle exporte les produits qu'on vient d'énumérer.

POPULATION.—La population est évaluée à 2,800,000 individus, répandus sur une superficie d'environ 240,000 lieues carrées. Dans ce nombre, ne sont pas compris les sauvages, qui forment encore des tribus très-importantes.

RELIGION.—La religion catholique est celle que professent presque tous les habitants.

GOUVERNEMENT.—La Nouvelle-Grenade a pris depuis 1861 le nom officiel d'Etats-Unis de Colombie. Elle forme une république fédérative. Le gouvernement est composé d'un Président, d'un Sénat et d'une Assemblée de représentants.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Autrefois soumise à l'Espagne, la Nouvelle-Grenade fit ensuite partie de la république de Colombie, constituée en 1821, et ainsi nommée en l'honneur de Christophe Colomb; mais, depuis, la Nouvelle-Grenade est devenue un état particulier, qui a pris, en 1861, le nom qu'elle porte aujourd'hui.

COMMUNICATIONS.—La Nouvelle-Grenade est, comme l'Amérique centrale, admirablement placée pour la communication entre les deux océans. Déjà un chemin de fer unit Aspinwall à Panama; un canal a été projeté du Port Escoces, sur la mer des Antilles, au golfe de San-Miguel, sur le Pacifique; un autre, entre l'Atrato et la rivière Darien, qui se jette dans le golfe de San-Miguel; un autre, entre le Napipi, affluent de l'Atrato, et la baie de Cupica, sur le Pacifique. Déjà, depuis longtemps, un petit canal unit le cours supérieur de l'Atrato à la rivière San-Juan, qui se jette dans le Grand océan.

RÉPUBLIQUE DE L'ÉQUATEUR.

ÉTENDUE ET BORNES.—Au nord, la Nouvelle-Grenade; à l'E., le Brésil; au sud, le Pérou; à l'O., le Pacifique. L'équateur lui donne son nom et la traverse au nord. Superficie: 190,000 lieues carrées.

DIVISION.—Ce pays se divise en trois départements : ceux de Quito, de Guayas et de l'Azuay ; ils sont subdivisés en 9 provinces.

MONTAGNES.—La chaîne des Andes parcourt cette république du N. au S. Elle y présente d'énormes pics volcaniques, tels que le Chimborazo, qui s'élève à près de 20 milles pieds ; le Cayambé, dont le sommet majestueux est précisément sous l'équateur ; le Cotopaxi, qui est le plus redoutable des volcans de notre continent, etc. Les Andes forment là, comme dans la Nouvelle-Grenade, plusieurs chaînes parallèles, dont deux principales. Entre les sommets de ces imposantes Cordillères, s'étendent des plateaux très-fertiles et bien peuplés.

RIVIÈRES.—Le Guayas, qui se jette dans le golfe du même nom, est le seul cours d'eau remarquable du versant du Grand Océan. À l'est des montagnes, s'étendent de vastes déserts, arrosés par de nombreux affluents de la rive gauche de l'Amazone, dont le cours supérieur est désigné sous le nom de Tunguragua ; les principaux de ces affluents sont le Putumayo ou Iça, qui charrie des sables aurifères ; le rapide Napo et le Tigre.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Quito, située presque sous l'équateur, sur le versant du Pichincha, à près de 9000 pieds au-dessus du niveau du Pacifique. Les rues sont tortueuses et les maisons assez mal bâties. On y compte 80,000 habitants. Des tremblements de terre l'ont souvent bouleversée, particulièrement en 1859. Les principales villes sont : Guayaquil, port important, Cuenca, Loja, etc.

GOLFES.—Le golfe de Guayaquil est le seul enfoncement considérable qu'offre la côte de cette contrée. On y remarque les caps Guascama et de Ste. Hélène. Près de la côte se trouve l'île de Puna.

MINES.—La république de l'Équateur possède des mines d'or et de riches salines.

CLIMAT ET SOL.—Dans les parties basses, le climat est chaud et humide. Le froid est assez vif dans les montagnes. Le sol est fertile.

PRODUCTIONS.—Celles de la Nouvelle-Grenade.

COMMERCE.—Cacao, indigo, tabac, quinquina renommé, coton, céréales et beaucoup d'espèces de fruits ; on y exporte une quantité considérable de chapeaux dits panamas.

POPULATION ET RELIGION.—Environ 1,100,000 habitants, presque tous catholiques.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de l'Équateur est républicain. Il est composé d'un président, élu tous les quatre ans, et d'un congrès formé de deux chambres : celle du sénat et celle des représentants.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Cette contrée était autrefois soumise à l'Espagne, et fut ensuite comprise, quelque temps, dans le S. O. de la république de Colombie. Elle répond à peu près à l'ancien royaume de Quito ; et depuis 1831, elle a adopté sa forme actuelle de gouvernement.

A 185 lieues de la côte O. est le groupe d'îles des *Galapagos* ou des *Tortues*. Il fut découvert par les Espagnols. Ces îles sont souvent visitées par les navires qui vont à la pêche de la baleine et du cachalot (1). Les deux plus considérables s'appellent Albemarle et Narborough. Celle de *Charles* ou *Floriana* a reçu une petite colonie d'Équatoriens.

(1) Le cachalot est un mammifère cétacé, dont les dimensions égalent celles de la baleine. C'est dans ses intestins qu'on trouve la substance appelée *ambre gris*.

RÉPUBLIQUE DE VÉNEZUELA.

BORNES.—Au nord, la mer des Antilles ; à l'est, l'Atlantique et la Guyane anglaise ; au sud, le Brésil ; à l'ouest, la Nouvelle-Grenade.

DIVISION.—En 20 Etats.

MONTAGNES.—La plus orientale des chaînes que forment les Andes dans la Nouvelle-Grenade, entre dans le Vénézuéla, s'y étend, vers le N. E., sous le nom de Sierra Nevada, de Merida, de Sierra de Truxillo, etc.; elle se termine au promontoire de Paria, en face de l'île de la Trinité ; elle sépare les eaux qui coulent vers la mer des Antilles de celles qui se rendent à l'Atlantique. Au sud, près du Brésil, on trouve la Sierra Pacaraima et la Sierra Parime.

RIVIÈRES.—L'Orénoque est le principal fleuve de ce pays ; ses principaux affluents sont : le Caroni, la Meta et l'Apure.

Ce fleuve communique avec le Rio Negro, affluent de l'Amazone, par un canal naturel très-remarquable, nommé Cassiquiare.

LACS.—Au sud du golfe de Macaraïbo, s'étend un grand lac du même nom, long de près de 45 lieues et large de 27. Ses eaux sont habituellement douces, quoiqu'il communique avec le golfe. La navigation y est facile, même pour les gros vaisseaux. On remarque encore le lac Valencia.

GOLFES ET BAIES.—La mer des Antilles forme le long golfe de Cariaco, de Maracaïbo, sur l'Atlantique ; les 50 bouches de l'Orénoque forment un golfe du même nom ; un peu plus au nord, on remarque le golfe de Paria.

CAPITALE ET VILLES.—Caracas ou Léon de Caracas est la capitale de cette république. Elle est située

au milieu d'une délicieuse vallée, non loin de la mer des Antilles, sur laquelle elle a le port de La Guayra, Elle a donné le jour à Bolivar. On y compte environ 55,000 habitants. Les autres villes principales sont ; Puerto-Cabello, place forte ; Valencia, Aragua, Maracaïbo, Varinas, Cumana, Barcelona, Saint-Thomas de Nueva-Guayana, port de mer important, sur l'Orénoque, etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est chaud, plusieurs points de la côte sont très-malsains, et ravagés chaque année par des maladies dangereuses, surtout par la fièvre jaune. La région du Vénézuéla, située au nord de l'Orénoque, renferme de riches vallées, qui sont les parties les plus peuplées ; on y voit de belles forêts et de fertiles pâturages.

Au N. O. de ce fleuve, s'étendent les *llanos*. Dans la saison de la sécheresse, qui dure six mois, ces plaines sont privées de végétation et nues comme des déserts sablonneux. Durant les six autres mois, les rivières, gonflées par les pluies, débordent, se confondent et couvrent le pays de vastes nappes d'eau ; le sol, fertilisé par cette inondation, se pare aussitôt d'un tapis de verdure, et en peu de temps les herbes deviennent tellement hautes qu'un homme à cheval, dit-on, s'y trouve parfaitement caché. Les pluies sont accompagnées d'orages terribles ; elles commencent en novembre et finissent en avril.

PRODUCTIONS.—Toutes celles des pays tropiques, entre autres : la salsepareille, la vanille, le caoutchouc, qui découle de l'arbre appelé *hévée*.

Les forêts du Vénézuéla renferment d'excellents bois de construction, de marqueterie et de teinture. Parmi les nombreux palmiers, on distingue le palmier séfé, qui donne une huile excellente.

COMMERCE.—Café, indigo, tabac, cacao, quinquina, bois d'ébénisterie, coton, sucre et autres productions des tropiques.

L'industrie n'a pas fait plus de progrès que l'agriculture sur ce sol constamment bouleversé par la guerre civile.

POPULATION ET RELIGION.—1,200,000 habitants professant presque tous le catholicisme.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est une république fédérative composée de 20 Etats. Le pouvoir législatif appartient à deux chambres, le sénat et la chambre des représentants. Le pouvoir exécutif est confié à un président élu pour quatre ans par les vingt états fédéraux.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La république de Vénézuéla, formée de l'ancien gouvernement espagnol de Caracas, a composé, de 1821 à 1830, la partie la plus orientale de la république de Colombie. Ce pays, qui est beaucoup plus grand que la France, renferme plus de 500,000 lieues carrées, et n'a cependant qu'une population de 1,200,000. Entre les mains d'un autre peuple il aurait bientôt quintuplé sa population et ses richesses.

ANIMAUX.—Les couguars et les jaguars sont communs. Il y a, dans les forêts, d'innombrables singes et des espèces variées de perroquets, entre autres, les aras. Toutes les rivières sont remplies de caïmans ; on trouve dans les eaux marécageuses beaucoup de gymnotes électriques, poissons assez semblables aux anguilles et qui peuvent tuer, par leurs violentes décharges électriques, les animaux les plus robustes. Le serpent curaima est un des reptiles les plus dangereux de ce pays.

MINES.—Il se trouve des mines d'or près de la Guyane. C'est dans l'intérieur de cette partie de l'Amérique que des relations fabuleuses ont placé le grand lac *Parime*, sur les bords duquel des palais construits, disait-on, de l'or que l'on retirait du lac, avaient fait donner au pays environnant le nom d'*El-Dorado*, c'est-à-dire le pays d'or.

ÉTATS.—Apure, Aragua, Barcelona, Barinas, Barquisimeto, Carabobo, Caracas, Cujédés, Coro, Cumana, Guarico, Guyane, Maracaibo, Maturin, Merida, Margarita, Portuguesa, Tachira, Trujillo, Yaracuy.

GUYANES ANGLAISE, HOLLANDAISE ET FRANÇAISE.

BORNES.—Les Guyanes sont bornées au N. et au N. E. par l'Atlantique ; au S., par l'empire du Brésil et à l'O., par le Vénézuéla.

DIVISION.—Cette contrée, assez vaste, forme trois colonies : celle de l'O. appartient à l'Angleterre, celle du centre, à la Hollande, et la troisième, qui est la plus vaste, à la France.

MONTAGNES.—Le sol est généralement peu élevé. Les côtes sont bordées presque partout de terrains bas et marécageux, couverts de forêts impénétrables. A peu de distance des côtes, s'élèvent de petites collines qui courent parallèlement au rivage. Dans l'intérieur, on remarque des groupes irréguliers de montagnes, coupés de plaines sablonneuses, de savannes et de forêts vierges, qui offrent toute la richesse, tout le luxe de végétation des régions équatoriales les plus fertiles. Les monts Tumucumaque forment la limite méridionale de la Guyane française.

RIVIÈRES.—Une multitude de fleuves et de rivières descendent des hauteurs et sillonnent le pays dans tous les sens ; dans la saison des pluies, ces cours d'eau débordés couvrent les savanes et baignent le pied des forêts ; avec le beau temps, ils rentrent graduellement dans leurs lits, et les terres qu'ils abandonnent se couvrent bientôt d'une vigoureuse végétation.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est chaud et malsain, mais ne l'est pas autant qu'on le croit généralement. La saison sèche et la saison pluvieuse y règnent alternativement deux fois dans le cours de l'année. L'action des vents alizés, les forêts et le grand nombre de cours d'eau diminuent beaucoup l'intensité de la chaleur ; durant la nuit, la température est tellement rafraîchie par les brises de la mer, que même, dans l'intérieur, on est souvent obligé d'allumer du feu pour se réchauffer. Les fièvres qui attaquent les nouveaux arrivés ne sont pas dangereuses. Le sol est extrêmement riche.

PRODUCTIONS.—Il y a, dans toutes les Guyanes, de riches plantations de sucre, de café, de cacao, de coton, d'indigo, de vanille, et en général tous les produits des pays tropiques. Les forêts de la Guyane renferment de nombreuses espèces d'arbres précieux pour toutes sortes d'usage, et magnifiques par leur aspect : le faramier, l'ourate, le cotonnier sauvage, le patavoua, tellement touffu qu'un seul couvre une cabane pour 25 personnes ; le vouag, l'outapa, le balata, l'angelin, trop durs pour être travaillés ; l'hévée, qui fournit la gomme élastique, etc.

COMMERCE.—Les Guyanes exportent les produits dont nous avons parlé en parlant des productions.

GUYANE ANGLAISE.

La Guyane Anglaise est la plus occidentale : sa capitale est Georgetown, ou Démérari. C'est une ville commerçante de 25,000 âmes, à l'embouchure de la Démérari ; la Nouvelle-Amsterdam est vers l'embouchure de la Berbice. L'Esséquibo, le Démérari et la Berbice la traversent du S. au N. Sa population dont les cinq sixièmes sont des nègres, s'élève à 165,000 individus. Il y a un assez grand nombre d'indiens et de nègres marrons. La majorité des habitants professent le protestantisme.

Elle se divise en deux gouvernements : Esséquibo-Démérari, capitale Georgetown ; Berbice, chef-lieu Nouvelle-Amsterdam. Elle appartenait primitivement aux Hollandais ; les Anglais se la firent céder par le traité de 1814.

GUYANE HOLLANDAISE OU COLONIE DE SURINAM.

Elle est située entre la Guyane Anglaise et la Guyane Française. Le Surinam la traverse du S. au N. : le Maroni en marque la limite orientale et le Courantín, la limite occidentale. C'est un riche pays, bien cultivé et coupé de routes commodes. Le sol, généralement uni, est partagé en un grand nombre de carrés, bordés de digues pour prévenir les inondations. La belle et commerçante ville de *Paramaribo* est la capitale ; elle a un bon port, à l'embouchure du Surinam et compte environ 20,000 habitants ; *Savanna* est un joli village, sur le Surinam, presque entièrement habité par des Juifs, qui se livrent à l'agriculture.

La population de la Guyane Hollandaise est évaluée à 65,000 âmes, dont 10,000 nègres marrons et indiens. Ces nègres marrons ont conquis leur liberté en résistant aux détachements envoyés contre eux, et ils ont établi dans l'intérieur trois petites républiques. Leur caractère est énergique et leur intelligence assez développée. Ils vivent heureux et dans l'abondance sur ce sol fortuné, au milieu des forêts qui les protègent, et dont ils mettent à profit les riches productions. Le protestantisme est la religion dominante des habitants de ce pays. Le gouvernement est absolu.

Cette contrée fut d'abord colonisée par les Anglais, mais les Hollandais se la firent céder par le traité de 1814.

GUYANE FRANÇAISE.

La Guyane Française est la plus grande et la plus orientale des trois Guyanes. La rivière Cayenne est

la plus remarquable ; on remarque de plus le Maroni, qui la sépare de la Guyane Hollandaise. Sa capitale est Cayenne, petite ville de 5000 âmes, sur une île formée par l'océan et par la rivière Cayenne. Sinnamari, sur la mer, est un bourg célèbre pour avoir reçu les déportés du 18 fructidor.

La population coloniale de la Guyane Française est de 20,000 âmes, la plupart gens de couleur et catholiques. Il y a, de plus, d'assez nombreux indigènes, et près des frontières se trouve une peuplade de nègres marrons appelés *Bonis*.

SUPPLÉMENT.

On donne le nom général de Guyane à une grande île, environnée par l'Amazone, le Rio Negro, le Cassiquiare, l'Orénoque et l'Atlantique. Découverte en 1498 par Colomb, les côtes de ce pays furent visitées ensuite par des navigateurs espagnols, qui tentèrent en vain d'explorer l'intérieur. Cependant quelques-uns affirmèrent qu'on y trouvait beaucoup d'or. De nombreux aventuriers se mirent à la recherche de cette terre de richesses merveilleuses, mais imaginaires. Dans le dix-septième siècle, les Français, les Anglais, les Hollandais, les Portugais, s'emparèrent de différentes parties de la Guyane ; ce ne fut qu'après de nombreux démêlés que les limites furent définitivement tracées, et il s'y est formé 5 divisions, 1^o la Guyanne portugaise, actuellement réunie au Brésil ; 2^o la Guyane espagnole, réunie au Vénézuéla ; 3^o la Guyane anglaise ; 4^o la Guyane hollandaise ; 5^o la Guyane française. Ces trois dernières sont les seules qui aient aujourd'hui une existence séparée des gouvernements américains. Elles forment trois colonies européennes.

PÉROU.

ÉTENDUE.—Du N. O. au S. E. 475 lieues et 180 dans sa plus grande largeur. Il a environ 253,000 lieues carrées. Latitude moyenne, 10° S.

BORNES.—Il est borné au nord par la république de l'Équateur ; à l'est, par le Brésil ; au sud-est, par la Bolivie ; au sud-ouest et à l'ouest, par le Pacifique.

DIVISION.—Cette république comprend 13 départements.

MONTAGNES.—Les Andes traversent le Pérou du N. au S. Elles s'y divisent en trois rangées, dont la plus élevée est celle de l'O. Cette dernière sépare les eaux qui appartiennent au versant de l'Atlantique de celles qui se jettent dans le Grand Océan. Plusieurs de ces montagnes sont couvertes de neiges éternelles, tandis qu'elles brûlent à l'intérieur. Le plus remarquable de ces volcans est l'Aréquipa.

RIVIÈRES ET LACS.—Le Marañon prend sa source dans le Pérou ; le Huallaga, affluent de l'Amazone, l'Ucayale.

Il ne descend du versant occidental des Andes que de petites rivières, qui vont bientôt se perdre dans le Pacifique ; la rivière *Rimac* est une des plus considérables.

Sur la frontière de la Bolivie se trouve le lac Titicaca.

ILES.—On remarque, sur la côte du Pérou, les petites îles Lobos et Chincha, dont la flotte espagnole prit possession le 14 avril 1864. Elles sont couvertes d'une énorme quantité de *guano*, engrais renommé, qui paraît formé principalement de la fiente des oiseaux.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Lima, sur la petite rivière Rimac, éloignée de près de 2 lieues de l'Océan, peuplée d'environ 80,000 habitants ; il y a une belle cathédrale et plusieurs églises richement ornées. Des tremblements de terre l'ont souvent dévastée. Parmi les villes principales on remarque : Callao, port de Lima ; Cuzco, ancienne capitale des Incas ; Truxillo, bâtie par Pizarre ; Aréquipa, au S.

CLIMAT ET SOL.—Le climat varie suivant la position des lieux ; mais en général il est chaud. Le sol est partagé en trois régions. Le pays resserré entre les Andes et l'océan est composé de plaines sèches et entrecoupées seulement de quelques crevasses fertiles, à travers lesquelles des torrents se précipitent vers la côte. On y jouit d'une douce température, l'air y est rafraîchi par la brise de la mer et par le vent qui souffle des Cordillères. Dans ce pays qui porte le nom de pays de Valles, il ne pleut jamais, mais le sol est humecté par des rosées abondantes. Les vallées de la région des Montagnes jouissent d'un climat très-salubre. Elles sont fertiles et bien cultivées ; mais les tremblements de terre y sont fréquents. L'immense contrée qui s'étend à l'est des Andes offre généralement d'immenses plaines, appelées *Pampas* ; elles sont souvent inondées par les débordements des rivières, qui y entretiennent des marais fort étendus.

PRODUCTIONS.—Toutes celles des pays tropiques, jointes à celles des pays tempérés.

Le Pérou renferme de riches mines d'or et d'argent. Les mines d'or se trouvent dans les montagnes les plus arides. On y trouve aussi des émeraudes et diverses autres pierres précieuses.

COMMERCE.—Autrefois assez florissant et aujourd'hui bien déchu, le Pérou exporte les articles suivants : or, argent, cuivre, coton, sucre, piment, vin, eau-de-vie, laine d'alpaga, de vigognes, etc.

POPULATION.—2,500,000, dont près des deux tiers sont indigènes.

RELIGION.—Le catholicisme est la religion de la plupart des habitants.

GOUVERNEMENT.—La forme du gouvernement est le républicain.

SUPPLÉMENT.

Le Pérou, comprenant la Bolivie, était autrefois habité par des peuples assez civilisés, qui y avaient fondé un empire vaste et florissant connu sous le nom d'empire des Incas. Les édifices, les forts, les habits, les vases, les routes superbes, en un mot tout ce qui nous reste des anciens Péruviens témoigne du degré de civilisation où ils étaient parvenus.

Pizarre et Almagro l'explorèrent de 1526 à 1553, et en firent la conquête en commettant des atrocités révoltantes contre ses malheureux habitants. Le Pérou devint alors une vice-royauté de l'Espagne et lui fournit pendant trois siècles une immense quantité de métaux précieux.

De toutes les colonies espagnoles, ce fut celle du Pérou qui arbora la dernière le drapeau de l'indépendance. Une armée chilienne s'empara de Lima en 1821 et proclama l'indépendance du Pérou sous la protection de Bolivar. Bientôt la discorde éclata dans la nouvelle république ; et une scission violente sépara le Pérou de la Bolivie, protégée par Bolivar. Une longue anarchie a affligé ces deux républiques jusqu'aujourd'hui.

FORÊTS ET ANIMAUX.—Les forêts renferment des cèdres magnifiques, des acacias, plusieurs sortes d'ébéniers et de beaux palmiers. L'arbre de la vache est remarquable par le suc laiteux qu'il donne, et qui, semblable au lait de la vache, peut être employé aux mêmes usages. L'arbuste nommé *coca* fournit aux Indiens un aliment très-nourrissant.

Le Pérou est la patrie du lama, ce chameau de l'Amérique ; il n'a point de bosse sur le dos et il est beaucoup plus petit que le chameau de l'Ancien-Monde : la vigogne et l'alpaga, qui en sont des espèces, donnent une excellente laine. Le chinchilla, qui fournit de très-belles fourrures, habite les montagnes. Il y a aussi des animaux malfaisants : jaguars, conjuars, ours noirs des Andes, caïmans, etc.

COTES.—Elles sont régulières ; on n'y trouve aucune baie considérable.

EMPIRE DU BRÉSIL.

ÉTENDUE.—Le Brésil a 885 lieues du N. au S. et 700 lieues de l'E. à l'O.

BOERNES.—Il est borné au N. par la Nouvelle-Grenade, le Vénézuéla et les Guyanes ; au N. E., à l'E. et au S. E., par l'Atlantique ; au S. O. et à l'O., par l'Uruguay, les Provinces-Unies de La Plata, le Paraguay, la Bolivie, le Pérou et l'Equateur.

DIVISION.—Le Brésil est divisé en 20 provinces.

MONTAGNES.—La principale chaîne de montagnes pour la division des eaux vient de la Bolivie et se continue vers le S. O. sous le nom de Serra dos Paréxis, puis elle porte à l'E. celui de Serra dos Vertentes (chaîne des versants). Cette chaîne limite, au S., le bassin de l'Amazone, que les monts Tumucumaque, Acare, Pacaraima et Parime bornent au N. Elle sépare le Brésil en deux versants généraux. Une autre chaîne, la Serra do Mar, court parallèlement à la côte depuis l'embouchure du Rio de la Plata jusque vers le cap St. Roch ; cette chaîne n'est pas très-haute. Plus à l'O. se trouve la Serra do Espinhaço, qui est la plus haute chaîne du Brésil. On donne à toutes ces montagnes le nom général de Monts-Brésiliens.

RIVIÈRES.—Parmi les rivières du versant N. E. est l'Amazone ou Maranon, le plus grand fleuve du monde, et ses affluents, le Yupura, le Rio Negro, le Madeira, le Tapajos, etc. ; le Panahyba, le Tocantim qui se grossit de l'Araguay.

Les principales rivières du versant du S. E., sont : le S. Francisco, le Parahyba, l'Uruguay, le Parana et le Paraguay, etc.

LACS.—A l'extrémité S. du Brésil, se trouve le lac

los Patos (des oies). Il est navigable pour des navires de médiocre grandeur.

CAPITALE ET VILLES.—Rio Janeiro, ou St. Sébastien, située sur la côte et dans une magnifique baie ; elle est peuplée de 270,000 habitants. On y voit de beaux édifices et des places agréables. Parmi les villes on remarque : Espiritu-Santo, San-Salvador, Pernambouc, Para, etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat varie suivant la latitude : au N. il y a de grandes chaleurs, qui sont en quelques endroits tempérées par les nombreux cours d'eau, la fraîcheur des montagnes et de ses superbes forêts ; au S. la température est douce et agréable.

Le sol est partout d'une étonnante fertilité. Les productions du Brésil sont variées à l'infini.

PRODUCTIONS.—Le sol produit en abondance du coton excellent, du tabac, du sucre, du café, du cacao, du maïs, du manioc, du riz, des patates douces, en un mot tous les produits des tropiques.

COMMERCE.—Coton, café, sucre, tabac, bois de Brésil, or, argent, blé, peaux, cornes, suif, etc.

POPULATION ET RELIGION.—Des 9 millions qui composent la population de l'empire, plus de la moitié sont des nègres ou mulâtres. L'esclavage y est encore en vigueur.

La religion catholique est généralement professée dans cet état.

GOUVERNEMENT.—Le Brésil forme une monarchie constitutionnelle et héréditaire.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Brésil, ancienne possession portugaise, forme, depuis 1825, un empire indépendant, qui occupe le centre et la partie orientale de l'Amérique du

S., depuis le 5e degré de latitude N. jusqu'au 34e degré de latitude S. Son étendue égale les trois quarts de l'Europe. Il fut découvert en 1500 par le Portugais Cabral et ne fut d'abord qu'un lieu de déportation pour le Portugal. La colonisation commença en 1531. Peu à peu les Hollandais conquièrent presque tout le Brésil de 1624 à 1640. Les Indigènes les en chassèrent en 1654 et les Portugais prirent leur place. Les rois de la maison de Bragance s'intitulaient roi de Portugal et du Brésil. Chassés d'Europe en 1807 par Napoléon, ils vinrent se fixer dans le Brésil, mais ils n'y restèrent que jusqu'en 1821. Leur retour à Lisbonne fit perdre le Brésil au Portugal. Le Brésil se déclara indépendant et élut pour empereur don Pedro I, fils de Jean VI : quand la mort de ce dernier laissa les deux trônes à don Pedro, ce prince forcé de choisir entre les deux couronnes laissa celle de Portugal à dona Maria, sa fille. Des troubles s'étant élevés dans le Brésil, don Pedro abdiqua en 1831, en faveur de son fils don Pedro II, né en 1825, qui règne depuis 1840.

FORÊTS.—Les forêts du Brésil sont les plus riches de la terre en bois de construction et de teinture, en arbres résineux, en plantes aromatiques et médicinales. Le tapin-hoam, le pérola, le pin du Brésil, le cèdre, les palmiers, atteignent une hauteur énorme. L'hévéa y donne une grande abondance de caoutchouc, surtout vers les bords de l'Amazone.

ANIMAUX.—Les forêts servent de retraite aux jaguars, aux couguars, aux tapirs, aux pecaris, aux coatis, aux tatous. On y voit plusieurs espèces de singes. Parmi les oiseaux, qui se distinguent presque tous par l'éclat de leur plumage, on remarque le colibri, les perroquets. Il y a d'énormes boas, des caïmans, des scorpions très-venimeux ; de nombreux papillons parés des couleurs les plus variées ; des myriades d'insectes phosphorescents, des fourmis qui voyagent par légions innombrables et causent sur leur route de grands dégâts, et une foule d'autres insectes malfaisants.

MINES.—Il y a de l'or, de l'argent, du platine, du fer, du cuivre dans les montagnes. On y trouve aussi des diamants, des topazes, des tourmalines.

SAUVAGES.—La plupart appartiennent à la grande famille des *Guaranis*. Ils se nourrissent de miel, de fruit et du

produit de leur chasse. D'un naturel vif et irritable, ils sont toujours prêts à s'offenser et à se venger. Leur férocité et leur courage sont indomptables, et ils ont défendu avec opiniâtreté leur indépendance et leur sol natal.

Les esclaves fugitifs sont très-nombreux ; ils sont sans cesse exposés aux mauvais traitements des indigènes, qui ont pour eux une haine implacable ; et d'un autre côté ils sont poursuivis par les soldats.

TROUPEAUX.—Les plaines appelées *Uanos* nourrissent d'immenses troupeaux de bœufs et de moutons, dont les produits alimentent le commerce.

BOLIVIE.

ÉTENDUE.—Du N. au S. 225 lieues ; de l'E. à l'O., 360, et environ 204,000 lieues carrées.

BORNES.—La Bolivie ou le Haut-Pérou est bornée au N. E. et à l'E., par le Brésil et l'Uruguay ; au S., par la république Argentine ; au S. O., par le Chili et le Pacifique ; au N. O., par le Pérou

DIVISION.—La Bolivie est divisée en 9 départements.

MONTAGNES.—Les Andes courent du N. au S., dans la partie occidentale de la Bolivie. Elles se divisent en deux branches, qui embrassent le bassin du lac Titicaca. On y remarque deux sommets très-élevés, le Nevado de Sorata et le Nevado de Illimani, qui atteignent près de 18,000 pieds d'élévation. Une branche s'en détache vers l'E. et va dans le Brésil, séparant le bassin de l'Amazone de celui du Rio-de-la-Plata.

RIVIÈRES.—Les principales rivières appartiennent au bassin de l'Amazone et à celui du Rio de la Plata ; le Mamoré ou Rio Grande ; le Guaporé ou Itenès, tous deux affluents du Rio Madeira, pour l'Amazone ; Le Pilcomayo et le Paraguay sont des affluents de La

Plata. Toutes ces rivières appartiennent au versant de l'Atlantique. La proximité des Andes de la côte du Pacifique ne permet qu'à de petites rivières de se rendre dans cet océan.

LACS.—Le lac Titicaca, parsemé d'îles, dans l'une desquelles naquit Manco-Capac, fondateur de l'empire des Incas. Le niveau de ce lac est élevé de près de 12,000 pieds au-dessus de celui de la mer.

CAPITALE ET VILLES.—La Plata ou Chuquisaca. Elle est bien bâtie, au milieu de campagnes riantes et bien cultivées, près de la montagne de Porco, célèbre par sa mine d'argent. On y compte 26,000 habitants. Parmi les villes on remarque : La Paz et Potosi, près des mines du même nom.

CLIMAT, SOLEIL ET PRODUCTIONS.—Le climat est varié, tempéré en général jusqu'à une élévation de 3000 pieds ; la région des neiges éternelles commence à environ 14000 pieds de hauteur ; on y redoute peu les éruptions des volcans ; mais les tremblements de terre y font souvent de grands ravages. Le sol et les productions sont à peu près celles du Pérou. La Bolivie est très-riche en mines d'or et d'argent. Les vallées fertiles et bien cultivées de la partie centrale produisent le maïs, la canne à sucre, le bananier, le cotonnier, le cèdre, la platane, l'amandier, le palmier, etc.

Il y a dans l'est de belles forêts qui fournissent des baumes, des écorces précieuses, entre autres le quinquina.

COMMERCE.—Or, argent, sucre, coton, quinquina, maïs, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La Bolivie compte environ 2,000,000 d'âmes, dont 245,000 Indiens. Presque tous les habitants professent le catholicisme.

GOVERNEMENT.—Le gouvernement est républicain.

SUPPLÉMENT.

La Bolivie fit partie d'abord de la vice-royauté du Pérou, puis de celle du Rio-de-la-Plata. Elle existe comme état particulier depuis 1825 et a été ainsi nommée en l'honneur de Bolivar, son fondateur. La victoire de Ayacucho remportée le 10 déc. 1824 par le général Suïre, avait assuré son indépendance. De 1836 à 1839 la Bolivie forma avec le Bas-Pérou une confédération dont Santa-Cruz fut le chef, et depuis 1839 la Bolivie s'étant séparée du Bas-Pérou forme une république indépendante dont l'existence est aussi tranquille que peuvent l'être les républiques Hispano-Américaines.

ANIMAUX.—Dans les forêts on trouve le jaguar, le pécari, le petit ours à front blanc, et une espèce de lion nommée *pouma*. On y voit aussi des bandes nombreuses de singes.

Les vigognes, les guanacos parcourent en troupeaux les plateaux élevés. Le majestueux condor se voit dans la région des neiges éternelles.

Les Indiens, appelés Moxos et Chiquitos, sont des hommes belliqueux et des chasseurs habiles. Les Espagnols n'ont jamais pu les subjuguier.

CHILI.

ÉTENDUE.—Le Chili a 400 lieues de longueur, sur une largeur d'environ 45 lieues ; superficie 126,000 lieues carrées.

BORNES.—Le Chili est borné, au nord, par la Bolivie ; à l'est, par La Plata ; au sud, par la Patagonie ; et à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

DIVISION.—La république du Chili se divise en 14 provinces et un territoire de colonisation.

MONTAGNES.—Le pittoresque Chili est presque entièrement isolé du reste de l'Amérique, par la majestueuse chaîne des Andes. Ces montagnes renferment de nombreux volcans, dont les éruptions paraissent diminuer ; mais les tremblements de terre sont

terribles. Les principaux sommets de la Cordillère chilienne sont : le volcan de Copiapo ; celui de Coquimbo, qui renferme une mine d'argent extrêmement riche. L'Aconcagua est le point culminant des Andes.

RIVIÈRES ET LACS.—Le Chili n'a que des cours d'eau peu étendus ; deux seulement sont navigables : le Biobio et le Maule. Il n'y a point de lacs remarquables.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Santiago, sur le Mapochu ; c'est une ville régulièrement bâtie, dans une vaste plaine, qui jouit d'un ciel délicieux. On y remarque le palais présidentiel, l'hôtel des monnaies et la cathédrale. On y compte 100,000 habitants. Les tremblements de terre l'ont souvent dévastée. Les villes principales sont : Valparaiso, principal port de commerce du Chili, peuplée de 50,000 habitants, et unie à la capitale par un chemin de fer ; La Serena, San-Francisco de la Selva, sur la rivière Copiapo, La Conception, Valdivia, San Carlos, capitale de la grande île de Chiloé, excellent port.

ÎLES.—Les îles de l'Archipel de Chiloé, très-nombreuses et en général montagneuses, dépendent du Chili. De profonds canaux les séparent, et leurs côtes offrent plusieurs petits ports. Environ 25 de ces îles sont habitées. La principale est Chiloé ; elle est fertile, et c'est une des îles les plus considérables de l'Amérique Méridionale.

CLIMAT.—Le climat du Chili est très-varié ; la chaleur y est extrême, mais elle est souvent tempérée par les brises qui viennent de la mer et par des pluies abondantes.

SOL.—La terre du Chili est d'une fertilité extrême.

PRODUCTIONS.—Toutes les plantes tropicales et celles des pays tempérés y croissent en abondance et avec rapidité ; d'immenses forêts de cèdres rouges, de cocotiers, de lauriers, de pins du Chili, couvrent les flancs des Andes. Elles recèlent les mines les plus riches : l'or, en abondance, l'argent, le fer, le cuivre, l'étain, etc.

COMMERCE.—Or, argent, cuivre, étain, céréales, chanvre, peaux, viande, laine, fruits, etc.

POPULATION.—On évalue la population du pays à 1,500,000 habitants, non compris les indigènes. Elle se compose d'européens, de créoles, de métis et de nègres. Les îles de l'Archipel de Chiloe comprennent environ 60,000 âmes.

RELIGION.—Le catholicisme est la religion de la grande majorité des habitants.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est républicain.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Avant la conquête des Espagnols, le Chili avait été soumis par les Incas et faisait partie de l'empire du Pérou. En 1536, Almagro, envoyé par Pizarre, pénétra dans le Chili, mais essaya vainement de s'y maintenir. Valdivia, en 1540, tenta une nouvelle expédition ; il fonda les villes de Santiago, de Conception et de Valdivia, mais il fut défait et mis à mort par les Araucaniens (1550.) L'Espagne avait déjà annexé le Chili à la viceroyauté du Pérou, mais des guerres continuelles avec les indigènes en retardèrent la soumission jusqu'en 1773. A cette époque tout le pays reçut le nom de capitainerie-générale du Chili ; mais l'Araucanie resta libre. En 1810, le Chili secoua le joug de sa métropole et proclama son indépendance. Retombé un instant sous la domination espagnole, en 1814, il s'insurgea, en 1817, sous la conduite du général Saint-Martin. Après la victoire de Maypo (avril 1818), qui assura son indépendance, le Chili s'érigea en république. Toutefois le nouvel état ne fut définitivement

constitué qu'en 1826 par les efforts de Ramon Freire et O' Higgins.

INDIÈNES.—La partie sud du Chili et la plus grande partie de la Patagonie sont appelées Araucanie, habitée par les Indiens appelés Araucanos. Ils sont au nombre d'environ 400,000. On vante leur générosité, leur courage, leur fierté, leur noble résistance aux Espagnols, qui n'ont jamais pu les réduire; mais depuis quelques années, ils sont devenus pillards, vindicatifs et ivrognes. Ils sont, du reste, toujours très-belliqueux; les troupeaux font leur principale richesse. Ils ont des forgerons, des orfèvres, des charpentiers, des médecins, des chirurgiens, sans oublier les poètes.

ANIMAUX.—Parmi les quadrupèdes, on distingue les vigognes, les guanacos, les lamas, les alpagas, le guemul, qui tient du cheval et de l'âne et habite les hautes régions des Andes; le pagi, ou lion du Chili, le coypu, espèce de loutre. Les animaux domestiques d'Europe se sont multipliés dans ce pays, et ils ont acquis une taille et une force qu'ils n'ont pas dans l'ancien continent.

AUTRES POSSESSIONS DU CHILI.—Les Iles Juan-Fernandez, au nombre de trois, à environ 125 lieues de la côte, et les îles de Saint Félix, au nord des îles de Juan-Fernandez, près du tropique du Capricorne, appartiennent aussi au Chili. L'une des îles Juan-Fernandez est devenue célèbre par l'histoire du marin écossais, Alexandre Selkirk, qui y fut abandonné, en 1709, et dont les aventures ont fourni le sujet du roman de Robinson Cruséo: cette île est celle de Masafuera.

CONFÉDÉRATION ARGENTINE.

ÉTENDUE.—Latitude moyenne 32° S.; 500 lieues de longueur, sur 380 dans sa plus grande largeur; 200,000 lieues carrées en superficie.

BORNES.—La république Argentine est bornée au N. par la Bolivie; à l'est, par le Paraguay, le Brésil, l'Uruguay et l'Océan Atlantique; au sud, par la Patagonie; à l'ouest, par le Chili.

DIVISION.—Elle est divisée en 14 états.

MONTAGNES.—Les Andes la séparent du Chili, et on voit aussi les dernières ramifications méridionales des montagnes du Brésil, dans la partie orientale.

RIVIÈRES.—Tous les grands cours d'eau qui parcourent la confédération Argentine, se rendent dans l'Atlantique. Le principal est le Parana, qui a sa source dans le Brésil ; il coule d'abord à travers une contrée montagneuse, reçoit à droite le Paraguay, grossi du Pitcomayo et du Vermejo, et le Salado ; il se joint enfin à l'Uruguay, plus large, mais beaucoup moins long que lui ; c'est à ce confluent que se forme le Rio de La Plata, qui offre plutôt l'apparence d'un golfe que d'un fleuve, et qui a plus de 60 lieues de largeur à son embouchure. Le Rio Colorado, qui traverse les Pampas, et le Rio Negro, qui forme la limite entre la république et la Patagonie, sont les autres grands tributaires de l'Atlantique.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Buenos-Ayres, grande et belle ville, peuplée de 100,000 âmes, qui occupe une position magnifique sur la rive méridionale du Rio de la Plata ; le peu de profondeur de son port empêche les navires d'approcher de cette ville.

Villes principales.—Parana, sur la rive gauche du Parana, a été quelque temps capitale de la confédération. Corrientès est située un peu au-dessous du confluent du Paraguay et du Parana (20,000 âmes) ; Santa-Fé (15,000 âmes), sur la rive droite du Parana ; Mendoza, au pied des Andes, (15,000 âmes, avant le tremblement de terre qui l'a détruite en 1861) ; Cordova, au centre ; Salta, Tucuman et Catamarca, au N. O.

CLIMAT.—Le climat est rigoureux dans les haute vallées des Andes. Les plaines fertiles de l'intérieur jouissent de la plus douce température ; cependant en été, c'est-à-dire en juin, juillet et août, le ve

du sud devient assez froid pour geler la surface de l'eau. Souvent aussi, dans cette saison, des pluies, accompagnées d'éclairs et de tonnerre affreux, tombent par torrents. La chaleur est quelquefois excessive dans les Pampas, mais, en général, le climat est très-salubre.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est, en grande partie, inculte, mais presque partout fertile. Les belles plaines de la partie septentrionale produisent du maïs, du blé, de l'orge, des olives, du cacao, du sucre, du tabac, de l'indigo, du coton, etc. Les bœufs et les chevaux se rencontrent partout dans les Pampas, même à l'état sauvage. On élève beaucoup de chèvres, de moutons et de porcs.

COMMERCE.—Peaux, suif, bœuf salé ; laine de vigognes, d'alpagas, de moutons ; chevaux, mulets, vigognes vivantes, peaux de lions, de tigres, de chiens sauvages ; cornes, coton, etc.

POPULATION.—1,200,000 habitants. Les blancs forment à peu près le quart de la population ; le reste se compose de mulâtres, de métis, de nègres et d'indigènes.

RELIGION.—Malgré la tolérance de tous les cultes, le catholicisme est presque la seule religion professée par les Argentins.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de ce pays est une république fédérative.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La plupart des Provinces-Unies du Rio de la Plata, ont fait d'abord partie de l'immense vice-royauté du Pérou ; en 1778, unies à la Bolivie actuelle, au Paraguay et à l'Uruguay, elles formèrent une vice-royauté particulière, dite Rio de la Plata. En 1810, elles suivirent le mouvement insurrectionnel qui agita les possessions espagnoles. Dès 1811, les troupes fidèles à la métropole y

furent battues (à Las-Piédras), puis un gouvernement indépendant fut établi à Buenos-Ayres, mais il éprouva de fréquentes variations (1813—16), jusqu'à ce que le congrès de Tucuman promulgât la constitution. On forma une république avec trois pouvoirs, deux chambres et un président, une haute cour de justice, des juntes électives et électorales. Cette constitution n'empêche pas les Provinces-Unies du Rio de la Plata d'être en proie à l'anarchie ; les unitaires et les fédéralistes s'y combattent sans cesse. L'industrie y est nulle et le commerce borné. L'Union a fait, de 1826 à 1828, une guerre désastreuse au Brésil, pour la possession de l'Uruguay, qui finalement a été reconnu indépendant. En 1838 et 1840, elle a eu des démêlés graves avec la France, pour avoir refusé de satisfaire aux justes réclamations des résidents français ; après un long blocus, ces démêlés avaient été heureusement terminés, en 1840, par l'Amiral de Mackau ; mais il s'éleva bientôt de nouvelles difficultés, à l'occasion des entreprises du Président Rosas contre Montevideo ; elles n'ont été aplanies, après un nouveau blocus de plusieurs années, qu'en 1851, par l'amiral Le Prédour.

La république Argentine, celle de l'Uruguay et celle du Paraguay, se trouvaient au commencement de l'année 1864 engagées dans des complications et des querelles auxquelles l'empire voisin du Brésil ne devait pas tarder à se mêler et dont le résultat ne pouvait être qu'une guerre sanglante et générale. La situation géographique de ces pays, le manque de délimitations précises et les contestations de territoire qui en sont la suite, le désir de dominer la navigation de la Plata et de ses affluents, tels sont les motifs de division qui existent depuis longtemps entre les républiques de la Plata comme avec l'empire du Brésil, et qui, dans ces derniers temps, ont fini par les armer les uns contre les autres. Le Paraguay veut la libre navigation de la Plata, cette rivière étant le seul moyen qu'il a de communiquer avec l'Europe.

ETATS.— Entre-Rios, Corrientes, Santa-Fé, Cordova, La Rioja, Santiago, Tucuman, Catamarca, Salta, Jujuy, San-Luis, Mendoza, San-Juan et Buenos-Ayres. On peut y ajouter le grand Chaco et les Pampas, qui sont fréquentés presque entièrement par les Indiens.

La partie méridionale est presque entièrement occupée par le grand désert des Pampas, plaines monotones, couvertes d'herbes, où l'eau potable et le bois sont également rares ;

on y trouve beaucoup de petits lacs et de marais salés. Elles sont arrosées cà et là par quelques ruisseaux saumâtres.

ANIMAUX.—Le jaguar, le lion, le cougar, le gama et le penna peuplent la plupart des forêts. Les vigognes, les lamas et les alpagas sont nombreux dans les montagnes. Un animal très-commun dans les plaines est le bisacho, dont les terriers creusés dans tous les sens sont fort dangereux. On trouve aussi l'autruche. Les chiens devenus sauvages s'y sont multipliés d'une manière si prodigieuse, qu'on a été quelquefois forcé de faire marcher des troupes pour les détruire.

GAUCHOS.—Les Gauchos sont d'origine espagnole, et ont embrassé les habitudes de la vie sauvage. Ils sont bergers et habitent la partie septentrionale des Pampas. Infatigables, presque toujours à cheval, occupés de la chasse et de la garde des bœufs et des chevaux, ils vivent continuellement en plein air, et ne construisent de petites huttes que pour abriter leurs femmes et leurs enfants. Ils ont peu de besoin et préfèrent leur vie dure et active, mais indépendante, aux douceurs et aux jouissances de l'état social. Les voyageurs sont toujours reçus par eux avec bienveillance, politesse et désintéressement. On rencontre aussi, dans les Pampas, des *saltadores* ou brigands et des indiens indomptés. Ceux-ci sont des hommes robustes, qui passent leur vie à cheval et ne s'occupent que de guerre et de pillage.

Dans quelques parties de la confédération, on trouve les restes d'anciennes peuplades sauvages, formidables jadis. La grande tribu des *Gurranis*, celle des *Albipona*, si redoutée des Espagnols, et celle des *Guaycuros*, la plus féroce, sont, en grande partie, éteintes. C'est surtout après l'expulsion des Jésuites, que le nombre des sauvages a diminué promptement. Aujourd'hui presque tous ceux qui sont convertis s'occupent de la culture et de la garde des troupeaux.

Des tribus patagones, qu'on nomme Indiens *Pampas*, se montrent dans le sud.

Pour ces peuples, le bœuf est ce que le renne est au Lapon et le chameau à l'Arabe : leur chair est la base de leur nourriture ; la corne et le cuir servent à une foule d'usages. Le bœuf est l'animal préféré pour les voyages dans les plaines et surtout dans les Pampas. Ils sont attelés au nombre de six paires à un chariot grossier surmonté d'une tenture de peaux et font environ 10 lieues par jour, portant une charge d'environ 36 quintaux.

PARAGUAY.

ÉTENDUE.—La Paraguay a environ 180 lieues du N. au S., sur environ 55 lieues de large.

BORNES.—Cette petite république, dont la latitude moyenne est 25° S., se trouve renfermée entre le Brésil, la confédération Argentine et la Bolivie.

DIVISION.—Vingt cercles, plus la mission du Parana.

MONTAGNES.—La Cordillère Amambaya est la principale chaîne de montagnes du pays.

RIVIÈRES.—Le Parana et le Paraguay entourent cette petite république et en font une presqu'île ; ces deux rivières ont plusieurs affluents qui arrosent le Paraguay.

CAPITALE.—La capitale est l'Assomption, située sur la rive gauche du Paraguay ; sa population est de 50,000 âmes. Villarica, dans l'intérieur, est la seconde ville de la république.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est sec et frais sur les hauteurs, mais chaud et très-humide dans les plaines, que les rivières gonflées par les pluies inondent chaque année. Le sol est très-fertile en coton, en tabac, en maïs, en canne à sucre. Les asperges y viennent sans culture. Il y a beaucoup de bois de construction. On y trouve encore des patates ; le yuca, dont on fait du pain ; la salsepareille, le jalap, le quinquina, le précieux maté, ou thé du Paraguay.

COMMERCE.—Le maté ou thé du Paraguay, le coton, le tabac, le julap, le quinquina, etc. La valeur des exportations étaient, en 1863, de 8,502,000 francs, dont 4,764,000 pour le maté. L'intercourse n'a guère lieu qu'avec Buénos-Ayres. L'absence de fret de retour et les difficultés de la navigation fluviale arrêtent les navires européens. Le gouverne-

ment espère obvier au premier de ces obstacles par le développement graduel des ressources du pays, et au second par l'établissement de voies ferrées.

POPULATION.—La population est de 600,000 habitants, professant presque tous le catholicisme.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est républicain.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Ce pays fut découvert en 1526 par Sébastien Cabot, conquis par Alvarre Nugnez en 1535, et initié à la civilisation, par les Jésuites espagnols, qui fondèrent des missions sur la droite du Parana, au S. O. de l'Assomption : les Jésuites s'y rendirent presque indépendants, et y formèrent un état théocratique qui dura depuis 1556 jusqu'au moment où leur ordre fut expulsé de tous les états espagnols, en 1767 ; l'entrée de cet état fut dès lors interdite aux étrangers. Sous la domination même des Jésuites, le Paraguay formait toujours un district de la grande vice-royauté espagnole de La Plata. En 1750, l'Espagne céda le pays aux Portugais, en échange de la colonie du Saint-Sacrement. Toutefois le Portugal ne put y faire goûter sa domination, et en 1777, un traité rendit le Paraguay à l'Espagne. Par suite du mouvement insurrectionnel général de l'Amérique espagnole, le Paraguay devint indépendant en 1809.

Bientôt Francia se mit en possession du pouvoir, d'abord avec le titre de consul (1813), puis avec celui de dictateur (1814). Il a su s'y maintenir jusqu'à sa mort, arrivée en 1840, et a fait tourner son despotisme au profit de l'industrie du pays. Comme les Jésuites, il ferma le pays à tous les étrangers. Depuis sa mort, le président Lopez a rétabli les communications. Cet état a aujourd'hui un président constitutionnel. Il se trouvait dans une situation très-florissante lorsqu'une malheureuse guerre avec le Brésil est venue arrêter sa prospérité.

URAGUAY.

ÉTENDUE.—110 lieues de l'E. à l'O., 100 du S. au N. et 64,000 lieues carrées. Latitude moyenne 33°.

BORNES.—Ce pays est borné au N. par le Brésil ; au S. E. et au S., par l'océan et le Rio de La Plata ; à l'O., par la rivière Uruguay, qui le sépare de la confédération Argentine.

DIVISION.—En neuf départements.

MONTAGNES.— Cette république est montueuse vers le milieu, et présente ailleurs des plaines très-étendues, surtout à l'O.

RIVIÈRES.—Les principales rivières sont : l'Uruguay, le Rio de La Plata, et leurs nombreux affluents. On remarque le lac Miran, sur la frontière du Brésil.

CAPITALE.—Monte-Video, ou San Félippe. Les eaux du Rio de La Plata, sur le bord septentrional duquel elle est bâtie, l'entourent de tous côtés, excepté à l'E., où se trouve la montagne fortifiée dont elle tire son nom. Elle a un excellent port, et compte 25,000 habitants, dont beaucoup sont Français.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est partout tempéré, et partout aussi le pays est très-fertile. Il y a de magnifiques pâturages, où paissent d'innombrables troupeaux de bêtes à cornes, qui font la principale richesse des habitants et qui fournissent le principal aliment à leur commerce ; des chevaux devenus sauvages y vivent aussi par troupe de plusieurs milliers.

POPULATION ET RELIGION.—La population est de 200,000 habitants, professant tous le catholicisme.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est républicain.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Ce pays faisait jadis partie de la vice-royauté espagnole de Buenos-Ayres, sous le nom de *Banda Orientale*. Il fut ensuite dominé, (neuf ans) (1816—1825) par Artigas, qui envahit le Buénos-Ayres et désola le Paraguay. Il passa en partie sous la protection brésilienne en 1821, et forma la province *Esplatine* du Brésil ; il se révolta en 1825 contre cet empire. A l'aide de Buenos-Ayres, il fut reconnu, en 1828, république indépendante. La république d'Uruguay a eu, depuis, avec l'état de La Plata et avec le Brésil, de continuels démêlés qui ne sont pas même encore terminés. La position de ce pays entre le Brésil et la confédération de La Plata le rend très-important : aussi ces deux puissances s'en sont-elles disputé la possession.

PATAGONIE.

BORNES.—Ce pays, compris entre 35° et 54° latitude S., occupe toute la pointe méridionale de l'Amérique. Il est borné au N. par le Chili et la république Argentine ; à l'E., par l'Atlantique ; au S., par le détroit de Magellan ; à l'O., par le Pacifique.

MONTAGNES.—Ce pays est montueux ; les Andes le traversent du N. au S.

RIVIÈRES.—La principale rivière est le Rio Negro, qui la sépare de la République Argentine.

VILLES.—Il n'y a pas de villes dans ce pays sauvage. Les Chiliens ont formé des établissements dans la partie sud de la Patagonie, au *Port-Famine* et à *Punta-Arenas*, dans la presqu'île de Brunswick, sur le détroit de Magellan.

CLIMAT ET SOL.—Resserrée entre des océans, couverte en grande partie par la haute chaîne des Andes, la Patagonie est un pays sauvage et stérile, très-froid vers son extrémité méridionale. Les côtes offrent le plus triste aspect et sont extrêmement découpées.

Dans le N. s'étendent d'immenses plaines encore peu connues, continuation des Pampas de La Plata et dans lesquelles les chevaux et les vigognes errent en grand nombre. La partie orientale est nue, aride sablonneuse et dépourvue d'arbres ; on y jouit d'un air sec et serain ; des montagnes glacées et d'épaisses forêts couvrent la partie occidentale, où les pluies sont presque perpétuelles.

POPULATION ET RELIGION.—Il y a dans ce pays sauvage près de 200,000 habitants, presque tous indigènes et plongés encore dans les ténèbres du paganisme.

Le cap *Froward*, sur le détroit de Magellan, est l'extrémité du continent.

Les côtes occidentales sont bordées d'une grande quantité d'îles, dont les principales sont le groupe de l'archipel de la *Mère de Dieu*, et celles de la *Terre de Feu* ; elle fut ainsi nommée par Magellan, qui y aperçut beaucoup de feu et de fumée s'élevant dans le lointain et provenant probablement de feux allumés par les indigènes ; c'est un amas d'îles montagneuses, froides et stériles, auxquelles on a donné le nom d'archipel de Magellan et celui de Terre du Roi Charles. Ces îles sont séparées de la Patagonie par le détroit de Magellan, long et sinueux, mais d'une navigation moins difficile qu'on ne l'a cru longtemps.

La plus méridionale de ces îles se termine par le fameux cap *Horn*.

TERRE DES ETATS.—La *Terre des Etats* est séparée de l'extrémité orientale de la Terre de Feu par le détroit de *Le Maire*, ainsi nommé d'un voyageur célèbre. Elle est composée de rochers presque inaccessibles, qui s'élèvent à une hauteur prodigieuse et dont le sommet est couvert de neiges éternelles.

ILES MALOUINES.—A l'E. du détroit de Magellan, sont les îles *Malouines* ou *Falkland*. Il y en a deux principales. Les Anglais y ont quelques établisse-

ments, dont le principal est Stanley, sur l'île *Soledad*. Ces îles sont dépourvues de bois, mais elles abondent en végétaux herbacés et nourrissent de nombreux troupeaux de bœufs et de chevaux. Il y a beaucoup de tourbe.

GEORGIE AUSTRALE.—A 380 lieues à l'E. du cap Horn, on rencontre l'île St. Pierre, communément connue sous le nom de *Georgie Australe*. Ce n'est qu'un amas de rochers. Cependant l'Angleterre en a pris possession.

A 130 lieues au sud de cette dernière, on trouve la *Terre de Sandwich* ; les *Orcades australes*, les îles du *Nouveau Shetland méridional*, la *Terre de Joinville*, la *Terre de Louis-Philippe*, la *Terre de Graham*, sont habitées, ensevelies presque continuellement sous des amas de neige et de glace, et n'ont pu être qu'imparfaitement explorées. Les terres les plus australes que l'on ait visitées dans ces parages sont les petites îles d'Alexandre I et de Pierre I, au S. O. de la Terre de Graham.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Ce pays fut découvert en 1519 pour l'Espagne par Magellan, qui explora le détroit qui porte son nom et qui fit une description pompeuse des pays voisins. Le commodore Byron et le capitaine Wallis, en 1766, ont donné des renseignements plus exacts. Le gouvernement de Buenos-Ayres prétend à la souveraineté de cette contrée, mais jamais peuple européen n'en a réellement pris possession.

Les Patagons sont d'une taille très élevée, quoiqu'on l'ait exagérée dans les premières descriptions qu'on en a données. Leur taille moyenne est de 5 pieds 6 pouces. Ils se servent avec habileté de lances, d'arcs, de frondes, de javelines. Ils nourrissent un grand nombre de chiens pour la chasse aux vigognes. Ils ont aussi beaucoup de chevaux, et sont excellents cavaliers. Les Araucamiens habitent à l'ouest des Andes.

EUROPE.

ÉTENDUE.—Longueur, 1250 lieues ; largeur, 900 ;
Superficie, près de 2,300,000 de lieues carrées.

BOERNES.—L'Europe est bornée au N. par la Mer Glaciale ; à l'E., par les Monts Ourals, la rivière Ourale et la Mer-Caspienne ; au S., par les Monts du Caucase, la Mer-Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles, la mer Méditerranée et le détroit de Gibraltar ; à l'O., par l'Océan Atlantique.

PRESQU'ILES.—Les côtes de l'Europe sont très-irrégulières et dessinent beaucoup de presqu'iles. Les plus remarquables sont : le Danemark, la Suède et la Norvège, l'Espagne et le Portugal, l'Italie, la Morée, la Crimée.

MERS INTÉRIEURES.—L'Océan Atlantique forme la Méditerranée, et cette dernière, la mer Adriatique, la mer d'Azof, la mer de Marmara et la mer Noire ; au N. on voit la mer Baltique, entre la Suède et la Russie : la mer Glaciale forme la mer Blanche. La mer Caspienne sépare l'Europe de l'Asie.

GOLFES ET BAIES.—Les principaux golfes sont : ceux de Bothnie, de Finlande, de Livonie, dans la mer Baltique ; le golfe de Zuyderzée, dans les Pays-Bas ; celui de Gascogne, entre la France et l'Espagne ; ceux de Lyon, de Gènes, de Venise, de Tarente, de Lépante, etc., dans la Méditerranée.

DÉTROITS.—Ceux de Waygatz, au nord de la Russie ; le Skager-Rack et le Kattegat, entre le Danemark, la Suède et la Norvège ; le Sund, le Grand-Belt et le Petit-Belt, à l'entrée de la Baltique ; le canal de Bristol, en Angleterre ; le canal

St. George et le canal du Nord, entre l'Angleterre et l'Irlande ; la Manche et le Pas-de-Calais, entre l'Angleterre et la France ; le détroit de Gibraltar, entre l'Espagne et l'Afrique ; le détroit de Bonifacio, entre la Corse et la Sardaigne ; le Phare de Messine, entre la Sicile et l'Italie ; le détroit des Dardanelles et le détroit de Constantinople, entre la Turquie d'Europe et celle d'Asie ; le détroit de Caffa, qui joint la mer Noire à celle d'Azof, etc.

DIVISION.—L'Europe comprend 22 Etats : 1^o quatre empires : l'Empire Français, l'Empire Russe, l'Empire d'Autriche et l'Empire Ottoman ; 2^o quatre royaumes de première classe, le Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, le Royaume de Prusse, le Royaume d'Italie et le Royaume d'Espagne ; 3^o deux confédérations : l'Allemagne du Nord et la Suisse, ou confédération Helvétique ; 4^o dix Etats secondaires, la plupart royaumes, savoir : le Danemark, la Suède et la Norvège, la Belgique, la Hollande, la Bavière, le Wurtemberg, le grand duché de Bade, le Portugal, les Etats-Pontificaux et la Grèce ; 5^o les petites républiques de St. Marin et d'Andorre.

La Belgique, la Suisse, ainsi que le grand duché de Luxembourg, sont des *Etats neutres* : ils sont sous la protection des grandes Puissances de l'Europe.

SUPPLÉMENT.

VERSANTS.—L'Europe est divisée en deux versants : celui du N. et du N. O., incliné vers l'océan Glacial et l'océan Atlantique ; et celui du S. et du S. E., incliné vers la Méditerranée et la mer Caspienne.

Ces deux versants sont séparés l'un de l'autre par une longue suite de hauteurs, qui s'étendent du N. E. au S. O., depuis la frontière de l'Asie jusqu'au détroit de Gibraltar, et qui successivement s'appellent Monts Ourals, Monts Valdai, Carpathes, Sudètes, monts Moraves, montagnes de la Forêt de Bohême, montagne des Pins, Alpes de Souabe,

montagnes de la Forêt-Noire, Alpes centrales, Jura, Cévennes, Pyrénées et monts Ibériques.

Les chaînes secondaires sont : les monts Dofrines, les Apennins, les Alpes méridionales, les Alpes orientales qui se divisent en deux rameaux, l'un dirigé vers le sud, jusque dans la Morée, sous le nom de chaîne Hellénique, l'autre prolongé à l'est, vers la mer Noire, sous le nom de Balkan. Une foule de fleuves et de rivières suivent ces deux versants et arrosent l'Europe.

CLIMAT ET SOL.—L'Europe est froide et peu fertile au nord ; ailleurs elle offre un sol généralement fécond et surtout bien cultivé ; dans le midi, le climat est chaud, sans cesser d'être agréable.

PRODUCTIONS.—L'Europe est très-riche en mines de fer, surtout dans la presqu'île Scandinave (Suède et Norvège) et dans les monts Ourals. L'or et l'argent y sont peu communs. Le platine ne s'y trouve qu'aux monts Ourals. L'étain, le fer et le charbon abondent dans les îles Britanniques. Le plomb, le mercure, le zinc, s'exploitent dans plusieurs pays.

Le soufre est fourni par l'Italie. La tourbe est commune dans toutes les parties basses des régions moyennes.

Les céréales et les pommes de terre sont les principaux objets de la culture dans toute l'Europe. Le riz ne se trouve que vers le midi. La vigne orne les coteaux des régions centrales et méridionales. Le cotonnier et la canne à sucre se rencontrent au Sud. Le lin et le chanvre sont les principaux végétaux propres à faire des tissus. On y trouve encore le safran et la garance. Les animaux domestiques et les quadrupèdes sauvages sont à peu près ceux de l'Amérique.

Parmi les reptiles, on n'a guère à redouter que la vipère. La couleuvre est fort commune. Les poissons et les mollusques offrent les mêmes variétés qu'en Amérique.

POPULATION.—L'Europe renferme environ 278 millions d'habitants, la plupart chrétiens. Les parties où la population est la plus agglomérée sont la Belgique, puis les îles Britanniques, l'Italie, la Hollande ; la France vient après.

Les états du N. et du milieu, moins favorisés par la nature que ceux du S., et d'une civilisation beaucoup plus moderne, sont cependant aujourd'hui les plus florissants.

Le nord brille surtout par le commerce maritime ; le

milieu, par la riche culture du sol ; le midi, par les produits qu'offre spontanément la terre. Ce sont les pays du Sud, la Grèce et l'Italie, qui furent le berceau des arts et des sciences en Europe. L'état où le peuple est le moins civilisé est la Turquie ; la Russie vient ensuite.

Tous les peuples de l'Europe sont de la race caucasique, excepté les *Lapons*, les *Samoïèdes* et quelques autres populations qui appartiennent à la race mongolique.

L'Europe est de toutes les parties du monde la plus peuplée, la plus riche, la plus industrielle et la plus éclairée. L'Amérique seule lui dispute aujourd'hui le sceptre des mers. Ses innombrables vaisseaux sortent tous les jours de ses ports et transportent dans toutes les contrées de l'univers les produits de son sol et de ses manufactures et en rapportent les richesses des deux mondes. L'Europe possède dans les deux continents un territoire plus étendu que le sien : dans l'Amérique, de grandes possessions, surtout au nord ; près de la moitié de l'Asie ; plusieurs des côtes de l'Afrique et la plupart des îles connues.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement constitutionnel règne dans la plupart des états de l'Europe.

MARINE MARCHANDE.—La marine marchande de tous les Etats réunis de l'Europe est représentée, d'après les derniers relevés statistiques, par 100,000 navires d'un tonnage total de 12 millions et montés par plus de 600,000 matelots.

Voici comment se décompose cette flotte immense :

Grande-Bretagne, 27,868 navires ; France, 15,259 ; Prusse, 3,850 ; Autriche, 9,481 ; Belgique, 107 ; Espagne, 4,859 ; Grèce, 4,452 ; Hollande, 2,237 ; Italie, 13,223 ; Portugal, 591 ; Russie, 1,416 ; Danemark, 2,740 ; les duchés, 2,552 ; Norvège, 5,678 ; Suède, 2,236 ; Turquie, 2,300.

En ce qui concerne la France, le nombre des navires marchands reste, à peu de chose près, stationnaire depuis environ quarante ans. Ainsi, en 1831, on comptait près de 15,000 navires, le tonnage général était de 700,000 tonneaux ; il est aujourd'hui de 1 million de tonnes.

DETTES.—On évalue à 66 milliards 13 millions de francs les dettes des 22 Etats Européens, ainsi réparties : Angleterre, 18 milliards 665 millions, France, 12 milliards 815 millions ; Autriche, 7 milliards 78 millions ; Russie, 6 milliards 883 millions ; Italie, 5 milliards 287 millions ; Espagne, 4 milliards 705 millions ; Prusse, 3 milliards 11 millions ; Hol-

lande, 2 milliards 100 millions ; Turquie, 1 milliard 188 millions ; Portugal, 1 milliard 69 millions ; Danemark, 745 millions ; Belgique, 655 millions ; Grèce, 452 millions ; Suède, 419 millions ; Etats-Pontificaux, 886 millions ; Norvège, 46 millions.

ROYAUME-UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE.

ETENDUE.—Ce royaume se compose de plusieurs îles situées dans le N. O. de l'Europe. Elles forment le principal archipel de l'Europe et s'étendent depuis le 50^e jusqu'au 61^e degré de latitude N. Sa superficie est d'environ 40,000 lieues carrées ; un peu plus de la moitié du territoire français.

DIVISION.—La Grande-Bretagne et l'Irlande, qui sont les deux plus considérables îles du royaume ; les îles Shetland et les Orcades, au N. de la Grande-Bretagne ; les Hébrides, au N. O. ; l'île de Man et celle d'Anglesey, dans la mer d'Irlande ; l'île de Wight, sur la côte S. de l'Angleterre, et les îles Scilly, au S. O., composent ce royaume et ne forment cependant qu'une petite portion du puissant Empire Britannique, qui comprend encore quelques autres îles en Europe et de vastes territoires en Asie, en Afrique, en Amérique et dans l'Océanie. Une foule de petits points rouges qu'on remarque sur toutes les mers du globe, indiquent ses possessions. On peut dire, avec vérité, que le soleil ne se couche jamais sur les terres qui reconnaissent la souveraineté de l'Angleterre.

DIVISIONS POLITIQUES.—La Grande-Bretagne comprend les anciens royaumes d'Angleterre et d'Ecosse et le Pays de Galles. L'Angleterre occupe la partie S. de la Grande-Bretagne : elle a 150 lieues dans sa plus grande longueur sur 100 lieues dans sa plus grande largeur et une superficie de 6400 lieues

carrées. Elle se divise en 40 comtés. Le Pays de Galles est situé à l'O. et se divise en 12 comtés. L'Ecosse est située au N. de l'Angleterre et en est séparée par les Monts Cheviots et la rivière Tweed : l'Ecosse est divisée en Haute et Basse Ecosse et comprend 33 comtés : sa longueur est de 93 lieues, sa largeur, de 50 ; sa superficie est de 3100 lieues carrées.

L'Irlande est séparée de l'Angleterre et du Pays de Galles par le canal St. George, la mer d'Irlande et le canal du Nord. Cette île est divisée en 4 provinces : Ulster, Connaught, Leinster, Munster. Ces provinces se subdivisent en 32 comtés.

La plus grande longueur de l'Irlande est d'environ 92 lieues, sa plus grande largeur, de 60 ; sa superficie est d'environ 3600 lieues carrées.

MONTAGNES—La Grande-Bretagne est divisée en trois versants : le versant de l'E., le versant du S. et le versant de l'O. Le premier est incliné vers la mer du Nord ; le second, vers la Manche ; le troisième, vers l'Atlantique et la mer d'Irlande, et vers les détroits qui les unissent.

Les principales montagnes qui déterminent ces versants sont : une chaîne de hauteurs qui s'étend depuis le Pas de Calais jusqu'au cap Duncansby ; les monts Cheviot ; les monts Cambriens ; les montagnes du Cornouailles ; les monts Grampiens, en Ecosse.

Le point culminant de toute la Grande-Bretagne est le Ben-Nevis, dans les monts Grampiens, (3,500 pieds).

RIVIÈRES.—Sur le versant oriental, on remarque la Tamise. Les Anglais l'appellent le *roi des fleuves* ; elle l'est en effet sous le rapport de l'importance commerciale. La Grande Ouse ; l'Humber, formé par la jonction du Trent, de l'Air et de la Petite Ouse ; la Tweed, sur la frontière du N. ; la Forth et la Tay, en Ecosse.

Sur le versant occidental, on trouve, en allant du N. au S., la Clyde, la Mersey, la Dee ; la Severn, qui serpente à travers de jolies campagnes et de riches pâturages ; près de l'embouchure de cette dernière coulent les rivières Wye et Avon, au S.

Le principal cours du versant S. est une autre rivière Avon, qui tombe dans la Manche, à l'O. de l'île de Wight.

L'Irlande se divise en deux versants : celui de l'Atlantique et celui de l'E., qui est incliné vers la mer d'Irlande, le canal du Nord et le canal Saint-George.

Sur le premier versant on voit le Shannon ; on trouve au S. le Barrow et la Suir, qui tombent dans le grand hâvre de Waterford.

Sur le versant de la mer d'Irlande, nous citerons la Boyne et la Liffey.

LACS.—Les grands lacs sont peu nombreux en Angleterre. Le Pays de Galles est parsemé d'une infinité de petits lacs, parmi lesquels on distingue celui de Bola, au N.

Il y a en Ecosse un grand nombre de lacs, ou lochs, dont la plupart sont fort beaux, et plus considérables que ceux de l'Angleterre. Le principal est le lac Lomond, long de 7 lieues, mais peu large, au nord de l'embouchure de la Clyde ; il offre des rives et des îles délicieuses.

L'Irlande est pleine de lacs, presque tous tributaires de l'Atlantique : le lac Neagh, au N., est le plus grand de toutes les îles Britanniques ; il a 5 lieues de long et près de 4 de largeur ; il s'écoule dans l'Atlantique par la rivière Bann. Au milieu des montagnes du S. O., on va visiter avec intérêt les lacs de Killarney : ce sont trois lacs communiquant entre eux, tous extrêmement pittoresques, et dont les eaux s'épanchent dans l'océan, par la rivière Lean.

Outre ses lacs, l'Irlande a malheureusement un

grand nombre de marais, appelés *bogs* par les Irlandais : ces fondrières ou marais atteignent souvent une prodigieuse profondeur, et sont d'autant plus dangereuses qu'elles présentent ordinairement la perfide apparence d'un joli pré : une propriété remarquable des *bogs*, c'est de conserver presque intacts les cadavres qu'ils engloutissent. C'est au fond de ces marais que les habitants recueillent généralement le bois nécessaire à leur usage.

CAPITALE ET VILLES.—Londres, capitale de l'Angleterre et de toute la monarchie Britannique, est la plus grande, la plus riche et la plus peuplée de l'Europe et peut-être du monde entier. On y compte 3 millions d'habitants. Elle est baignée par la Tamise, qui la divise en deux parties, reliées par plusieurs magnifiques ponts, dont le plus beau est celui de Waterloo : la partie du N., sur la rive gauche du fleuve, est la plus considérable, et comprend même plusieurs divisions, entre autres, la cité de Londres, et les Tower-Hamlets, à l'E. ; la cité de Westminster et Mary-le-Bone, à l'O. ; Finsbury, au N. La Cité est principalement le quartier du Commerce. Westminster et Mary-le-Bone sont les quartiers de la cour et de la noblesse. La partie située sur la rive droite de la Tamise est dans le comté de Surrey et s'appelle *Southwark* et *Lambeth* ; ce sont les quartiers des manufactures.

Il existe dans la partie orientale de la ville un chemin souterrain, ou *tunnel*, au moyen duquel on passe sous le fleuve. Le port de Londres occupe sur la Tamise une longueur de plus d'une lieue et demie : il y a, en outre, à droite et à gauche, plusieurs grands docks ou bassins, qui servent d'asile à une grande quantité de navires, et le long desquels sont des magasins pour le dépôt des marchandises.

Presque toutes les places ou *squares* ont, au milieu, une agréable pelouse de gazon ou une plantation d'arbres. Parmi les édifices on distingue : l'église

St. Paul ; la Tour de Londres, dans la Cité ; on remarque aussi le Monument de Londres, colonne très-élevée, qui rappelle le souvenir du grand incendie de 1666 ; l'Hôtel de ville. Dans Westminster on remarque l'abbaye de Westminster, église gothique ; le palais de St. James ; celui de White-Hall ; celui de Buckingham, résidence ordinaire et actuelle des souverains ; le palais de Westminster ou du Parlement.

C'est autour de Westminster et de Mary-le-Bone que se trouvent les principaux jardins publics servant de promenade : tels sont le parc St. James, le jardin du Palais, le Green-Parck, le Hyde-Parck, les jardins de Kensington, le parc du Régent. Le parc Victoria est dans le N. E. de la ville.

Liverpool, sur la Mersey est la seconde ville du royaume ; Manchester, la plus manufacturière après Londres ; Birmingham, manufacture d'articles de quincaillerie ; Leeds, manufacture de drap, etc. ; Bristol, bon port sur la Severn ; Bath, belle ville ; Portsmouth, port militaire, sur la Manche ; Plymouth, autre port militaire ; York ; Cantorbéry, siège d'un archevêque ; Oxford et Cambridge possèdent chacune une célèbre université.

La Capitale de l'Ecosse est Edimbourg, belle ville, peuplée de 170,000 habitants. La position en est superbe : elle s'étend sur trois collines, à quelque distance de la côte méridionale du golfe de Forth, et elle est environnée de tous côtés, excepté au N., par des rochers pittoresques. Diverses parties de la ville sont réunies entre elles par des ponts jetés avec hardiesse d'une colline à l'autre. Edimbourg a une célèbre université. Leith, ville de 35,000 âmes, située sur le Forth, est le port d'Edimbourg. Parmi les villes principales on doit citer : Glasgow, dans une plaine sur la rive droite de la Clyde : c'est la ville la plus peuplée de l'Ecosse ; Aberdeen, sur la Dee ; Paisly, sur la Clyde.

La capitale de l'Irlande est Dublin ; cette grande et belle ville, peuplée de 250,000 âmes, s'élève sur les deux rives de la Liffey, au fond d'une baie magnifique, bordée d'un amphithéâtre de collines, que tapissent de nombreux villages, des jardins charmants et d'élégantes maisons de campagne. Villes principales : Cork, sur la Lee ; Waterford, sur la Manche ; Belfast, à l'E., près de l'océan ; Limerick, sur le Shannon ; Londonderry, au N.

CLIMAT.—Le climat de l'Angleterre est très-humide, l'air est souvent chargé de brouillards ; mais les hivers sont assez doux. Le climat de l'Irlande est moins froid et plus humide que celui de l'Angleterre. L'Écosse éprouve un climat plus rigoureux que celui de l'Angleterre, surtout la haute Écosse.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol de la Grande-Bretagne est fertile et bien cultivé, surtout en Écosse, qui ressemble à un vaste jardin. Les parties les plus montagneuses sont au N. On trouve à l'E. de vastes espaces marécageux. Mais, en général, l'Angleterre est agréablement coupée de vallées et de collines : une fraîche verdure y charme presque partout les regards : de jolis parcs, des champs bien cultivés, de gras pâturages, le tableau animé d'une industrie active, y offrent une intéressante variété. Cependant on rencontre, çà et là, des landes tout à fait stériles.

Il y a peu de pays aussi riches en mines : le charbon, le fer, le cuivre, le plomb et l'étain donnent surtout d'énormes produits.

L'Angleterre ne récolte pas assez de grains pour sa consommation, et l'on s'y nourrit de viande plus que partout ailleurs. On y élève beaucoup de beaux bestiaux ; les chevaux anglais sont superbes, et les moutons donnent une laine excellente.

Le sol de l'Irlande est extrêmement fertile ; cependant, l'Irlande offre presque partout l'aspect de la misère, parce que l'agriculture n'y est pas encou-

ragée : les pommes de terre forment à peu près la seule nourriture des pauvres paysans de cette île.

Les beaux pâturages de ce pays nourrissent de superbes bestiaux. Il y a des marbres magnifiques, et des mines de houille, de plomb, et même d'or

COMMERCE.—Le commerce de l'Angleterre est immense. Il a pour théâtre le monde entier. Près de 30,000 vaisseaux sillonnent annuellement toutes les mers du globe et échangent les produits de ses manufactures pour l'or, l'argent, en un mot les productions et les richesses de tous les climats et de tous les sols.

POPULATION.—Les îles Britanniques comptent environ 29½ millions d'habitants, dont 19½ millions en Angleterre, 6 millions en Irlande (il y a 21 ans, elle était de plus de 8 millions), et 3½ millions en Ecosse.

RELIGION.—Le protestantisme domine en Angleterre et en Ecosse et le catholicisme en Irlande. Il y a près de 6 millions de catholiques en Angleterre et en Ecosse.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de ce royaume est une monarchie constitutionnelle : le roi, ou la reine, partage le pouvoir avec le parlement, formé de deux chambres : la chambre des lords ou des pairs, dont les membres sont choisis par le souverain ; et la chambre des communes, composée de membres élus par la nation. Le nombre des membres des communes est actuellement de 658 ; 471 représentent l'Angleterre ; 29, la Principauté de Galles ; 53, l'Ecosse ; et 105, l'Irlande.

SUPPLÉMENT.

COMTÉS.—Il y a vingt comtés maritimes et vingt comtés intérieurs. Les comtés maritimes sont : Northumberland, Durham, York, Lincoln, Norfolk, Suffolk, Essex, Kent,

Sussex, Southampton, Dorset, Devon, Cornouailles, Somerset, Gloucester, Monmouth, Chester, Lancaster, Westmoreland et Cumberland. Les comtés intérieurs sont : Salop, Hereford, Worcester, Warwick, tous dans le bassin de la Severn ; il y a quatre comtés dans le bassin du Trent : Stafford, Derby, Nottingham et Leicester. Cinq comtés se présentent dans le bassin du Wash : Rutland, Northampton, Huntingdon, Cambridge et Bedford ; Wits, dans le bassin des deux Avons ; dans le riche bassin de la Tamise, on trouve les comtés suivants : Hertford, Buckingham, Oxford, Berks, Surrey et Middlesex.

CHEMINS DE FER.—L'Angleterre est le pays de l'Europe qui a le plus de chemins de fer. Londres est le centre des principales voies ferrées ; il en part huit lignes très-importantes, sans compter celles qui ne conduisent qu'à des lieux voisins.

En Écosse, on remarque surtout les chemins qui, d'Edimbourg, conduisent à Glasgow, à Aberdeen, à Carlisle, à Newcastle.

En Irlande, il s'en trouve aussi un grand nombre : Dublin est unie à Cork par un chemin qui envoie des embranchements à Waterford, à Limerick, aux lacs de Killarney ; elle est aussi unie par un autre chemin à Mullingar et à Galway, et par un troisième à Belfast.

CANAUX ET TÉLÉGRAPHIE.—Il y a dans toutes les parties du royaume un grand nombre de canaux qui mettent en communication les villes avec les mers.

Des télégraphes électriques sillonnent en tous sens les différentes parties du royaume. On remarque surtout les télégraphes sous-marins qui font communiquer Douvres avec Calais, Holy-Head avec Dublin, les îles Anglo-Normandes avec le comté de Dorset. On ne doit pas oublier le télégraphe sous marin qui fait communiquer l'Ancien-Monde avec le Nouveau-Monde ; c'est certainement l'entreprise la plus extraordinaire des temps modernes.

POSSESSIONS HORS DES ÎLES BRITANNIQUES.—Outre les îles Britanniques proprement dites, l'empire Britannique possède, en Europe, Gibraltar, les îles de Malte, l'île de Heligoland.

En Asie, la plus grande partie de l'Hindoustan, Ceylan, une partie de l'Indo-Chine, l'île de Singapour, l'île de Hong-Kong et quelques autres.

En Afrique, la colonie du Cap, celle de Natal, l'île Maurice,

les Séchelles, Sainte-Hélène et quelques autres îles, plusieurs points de la Guinée et de la Sénégambie.

En Amérique, la Puissance du Canada, Terreneuve, le territoire du Nord-Ouest, la Colombie Anglaise; les îles Bermudes; la Jamaïque et plusieurs autres îles des Antilles; le Yucatan anglais; la Guyane anglaise, etc.

Dans l'Océanie, la Nouvelle-Galles méridionale, la province de Victoria et d'autres parties de l'Australie; la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande, les îles Chatham, les îles Macquarie.

La population totale de l'empire Britannique, s'élève à environ 200 millions d'habitants.

STEAMERS.—Le 1er Janvier 1867, l'Angleterre comptait 2,808 steamers, jaugeant 1,270,240 tonneaux. Le système mixte de construction, qui a trouvé tant de partisans en France, ne jouit d'aucune faveur en Angleterre; cependant le bois continue d'être employé dans une proportion encore considérable. Un vaisseau est mis en mouvement par une machine hydraulique, appareil encore peu connu, réclamant de grands perfectionnements, mais qui, dans l'opinion de quelques hommes instruits en pareille matière, est appelé à un grand avenir et à exercer une véritable révolution dans la navigation, puisqu'un navire n'aurait pas alors à transporter avec lui des masses encombrantes de houille. L'élément sur lequel il naviguerait lui fournirait les matières destinées à créer la force motrice. Mais cette idée, encore dans l'enfance, attend, pour devenir féconde, qu'un mécanicien de génie s'en empare.

DANEMARK.

BORNES.—Le Danemark, dont la latitude moyenne est 55°, est un petit royaume entre la mer du Nord et la Baltique, séparé au N. et à l'E. de la Scandinavie par le Skager-Rack, le Cattégat et le Sund. Il est borné au Sud par le Sleswig, qui naguère avec le Holstein lui appartenait.

DIVISION.—Le Danemark comprend: 1° le Jutland; 2° les îles de Zeeland, de Fionie, Laaland, Falster, Bornholm, etc.; 3° l'Islande, les îles Færøer, le Groënland; dans le N. de l'Amérique, et les

fles de Sainte-Croix et de la Tortole, dans les Antilles.

MONTAGNES ET FLEUVES.—Il n'y a aucune montagne ni aucun fleuve considérable.

LACS.—Le Jutland est rempli de petits lacs.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Copenhague, sur la côte orientale de l'île Zeeland ; c'est une des plus belles villes de l'Europe ; vue de l'entrée du port, qui est un des plus beaux de l'Europe, elle offre l'aspect le plus magnifique. Sa population s'élève à 155,000 âmes. Villes principales : Elsenør, sur l'endroit le plus resserré du Sund, dans la même île ; c'est là que les vaisseaux payent les droits d'entrée dans la Baltique. Odensee, dans l'île de Fionie ; Viborg, au centre du Jutland ; Aalborg, au N. E. ; Aarhus, sur la côte orientale ; Roskild, au S. O. de la capitale.

DÉTROITS.—Parmi les bras de mer qui baignent les îles, on remarque surtout les trois passages qui font communiquer le Cattégat à la Baltique : c'est-à-dire le Sund, entre l'île de Zeeland et la Suède ; le Grand-Belt, entre le Zeeland et Fionie, et le Petit-Belt, entre Fionie et la presqu'île Danoise.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est généralement assez doux pour la latitude. Le thermomètre varie en hiver depuis 3 jusqu'à 11 degrés au-dessous du zéro de Rhéaumur. Le sol y est assez fertile, surtout dans les îles : on y remarque particulièrement de bons pâturages, et l'on y fait de bonnes récoltes de blé, de chanvre, de lin, de tabac, de houblon, de colza, etc.

COMMERCE.—Poisson, bois, céréales, chevaux, bêtes à cornes, porcs, beurre, fromage, cuir, suif, viandes salées, laine, huiles, pommes, édreton, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population ne

s'élève qu'à 1,600,000 habitants. Le luthéranisme est la religion dominante du pays.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement du Danemark est une monarchie limitée par une assemblée nommée *Rigsraad*.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Jutland correspond à une partie de l'ancienne *Khersonèse Cimbrique*, située au N. de la Germanie, et baignée à l'O. par l'océan Germanique, à l'E. par l'océan Sarmatique et le golfe Codan, au N. par les bouches du Codan (*Sakerger-Rack*). Les *Cimbres* et les *Jutes* étaient les peuples les plus remarquables de la péninsule. Les *Angles*, qui ont fait avec les *Saxons* la conquête de l'Angleterre, sont sortis aussi, croit-on, de ce pays. Naguère le Danemark s'étendait, au S., jusqu'à l'Elbe et il renfermait environ 2,600,000 âmes sur une étendue de 13,000 lieues carrées. Mais une guerre récente, qu'il a eu à soutenir contre les Austro-Prussiens, lui a fait perdre la partie méridionale de la péninsule, c'est-à-dire le Holstein, le Sleswig et le Lauenbourg ; de sorte qu'aujourd'hui il est réduit au Jutland, partie N. de cette péninsule, et à l'archipel Danois.

ISLANDE.—C'est un des pays les plus froids et les plus stériles de l'Europe, mais un des plus intéressants par ses curiosités naturelles. Cette île est hérissée de montagnes volcaniques, qui font souvent des irruptions, et dont la plus célèbre est le mont Hékla, au S. Leurs flammes, leur fumée et leurs laves brûlantes contrastent avec les neiges et les glaces dont elles sont constamment couvertes. Les côtes de l'Islande sont déchirées par d'innombrables golfes. L'intérieur est parsemé de beaucoup de lacs, et l'on y trouve de nombreuses sources d'eau chaude : les plus fameuses sont, au S. O., les Geisers, qui s'élancent en jets magnifiques. Ce pays ne produit ni blé ni forêts : les pommes de terre y sont le principal objet de culture, et l'on n'y voit que quelques maigres arbrisseaux. Il y a de bons pâturages et d'assez nombreux troupeaux. L'Islande, quoiqu'elle soit plus grande que l'archipel Danois et le Jutland réunis, ne renferme que 65,000 habitants. Le chef-lieu, Reykiavik, sur la côte S. O., mérite à peine le nom de ville,

Les îles Færœer, autres îles danoises, sont dans l'Atlantique, au N. O. des îles Britanniques ; elles sont peu habitées, produisent beaucoup de plantes anti-scorbutiques, et sont assez riches en troupeaux ; on trouve, dans les escarpements de leurs côtes, un grand nombre de nids de ces canards qu'on nomme *eiders*.

MONARCHIE SCANDINAVE OU SUÈDE ET NORVÈGE.

ÉTENDUE.—380 lieues de longueur et 160 de largeur ; superficie, 147,000 lieues carrées, Latitude moyenne, 63°.

BORNES.—Ce royaume forme une presqu'île, située entre l'océan Atlantique et la mer du Nord, à l'O. ; la mer Baltique, à l'E. ; le Skager-Rack, au S. O. ; le Cattégat et le Sund, au S. E. ; la mer Glaciale baigne ses côtes N. ; il tient au continent au N. E. par l'isthme de Laponie, qui est compris entre l'océan Glacial et le golfe de Botnie. La Tornea et la Tana le limitent en partie du côté de la Russie.

DIVISION.—La Suède est divisée en trois régions ; la Suède propre, la Gothie et la Norrland. Elle se subdivise en 24 gouvernements.

La Norvège comprend 3 régions : Sœdenfields, Nordenfields et Norland. Elle se subdivise en 5 diocèses et 17 baillages.

MONTAGNES.—Les deux grands pays qui composent la péninsule Scandinave sont fort différents par l'aspect physique : la Suède offre une surface généralement plate ; la Norvège est presque partout hérissée de montagnes.

Les Alpes Scandinaves ou Monts Dofrines sont les montagnes principales ; cette chaîne entre dans la péninsule par l'isthme de Laponie, et forme sur une grande étendue la limite entre la Suède et la Nor-

vége ; sous le nom de Monts Kioelen, parvenue à peu près vers le milieu de la Scandinavie, elle se divise en deux grandes branches, dont l'une va au S. O., parcourt la Norvège et se termine au cap Lindesnæs ; l'autre se prolonge au S., à travers la Suède, jusqu'au promontoire de Falsterbo.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—La Scandinavie est divisée en trois versants maritimes : celui du N. et de l'O., incliné vers la mer Glaciale, l'Océan Atlantique, et la mer du Nord, et placé à l'O. des monts Kioelen et de la branche norvégienne ; celui du S., incliné vers le Skager-Rack, le golfe de Christiana et le Cattégat ; le troisième versant est celui du S. E. et de l'E., penché vers la Baltique et le golfe de Botnie.

Sur le premier de ces versants, il y a une foule de petites rivières, parmi lesquelles on remarque, dans le N. de la Norvège, la Tana.

Sur le second, est un fleuve plus important, le Glommen, qui se jette dans le golfe de Christiana ; le Gotha, qui se jette dans le Cattégat.

Sur le versant de la Baltique, on trouve en descendant vers le sud : la Tornea ; la Lulea ; la Pitea ; l'Umea ; l'Angermanna ; l'Indals ; la Luisne ; la Dal ; la Matola ; etc. Un grand canal naturel, nommé Tarendo-elf, unit la Tornea au Kalix. Le principal canal artificiel est celui de Gotha, qui unit le Cattégat à la Baltique, en joignant le lac Wener au lac Weter.

LACS.—Il y en a une foule ; on remarque ceux de Wener, de Weter, de Meler, de Tornea, de Lulea, de Siïjan, dans la Suède ; de Moïsen, dans la Norvège.

Au sud du lac Moïsen, dans la rivière Maan-elv se trouve une cataracte, la plus belle de toute l'Europe : trois chutes distinctes la composent, et chacune se précipite d'une hauteur de 700 à 800 pieds ; lorsqu'on est convenablement placé pour voir à la fois ces trois immenses nappes d'eau, c'est un spectacle sublime.

ILES.—Un grand nombre d'îles sont répandues sur les côtes septentrionales et occidentales de la Scandinavie. Les plus remarquables composent l'archipel de Lafoden. On distingue, au S. E., dans la Baltique, deux îles importantes : Oland et Gotland ; un peu plus au N., sont les nombreuses petites îles qu'on nomme les Scherens de Stockholm.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de la Suède est Stockholm. Elle est admirablement située sur deux presqu'îles et plusieurs îles baignées par le détroit qui unit le lac Meler à la Baltique : cette capitale n'est pas très-grande et ne contient que 112,000 âmes. Les sites les plus variés l'entourent, et elle semble placée au milieu d'un grand et superbe jardin. Le lac Meler est parsemé d'une foule de jolies îles ; ses bords, découpés par d'innombrables golfes et surmontés souvent de rochers pittoresques, offrent de toutes parts des châteaux, des maisons de campagne et de frais paysages. Le palais du Roi est une des plus belles demeures royales de l'Europe. Gœtheborg, à l'embouchure de la Göta ; Malmœ, sur le Sund ; Carlscrona, et Kalmar, sur la Baltique ; Upsal, à 15 lieues au nord de Stockholm, célèbre par son université ; Fahlun, au N. O. d'Upsal.

Christiana, capitale de la Norvège, sur le golfe du même nom, ville commerçante et très-industrieuse ; cette ville n'a que 40,000 habitants et possède une importante université. Drontheim et Bergen, sur la mer du Nord ; Kongsberg, à l'O. de Christiana ; Christiansand, sur le Skager-Rack, etc.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est généralement froid. Il faut observer cependant que la Suède est moins froide que la Norvège. Les hivers sont longs et rigoureux. Généralement on respire, dans ces contrées, un air pur et sain. Les étés y sont fort courts, mais très-chauds, à cause de la grande longueur des jours ; et la végétation y croît avec une rapidité surprenante.

Dans les parties septentrionales, qui s'avancent dans la zone glaciale, le soleil reste en été sur l'horizon plusieurs semaines de suite, et en hiver il est invisible pendant le même intervalle ; mais l'horreur de cette longue nuit est diminuée par des aurores boréales très-brillantes et par la clarté de la lune, qui donnent un degré suffisant de lumière pour les occupations ordinaires.

Le sol est assez fertile dans les parties méridionales ; on y récolte du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre et du lin. Les sombres et grandes forêts sont formées de pins, de frênes, de bouleaux et de sapins d'une hauteur extraordinaire. Les parties boréales sont presque dépourvues de plantes, et les chétives récoltes qu'espère le cultivateur sont même souvent détruites par les gelées ; aussi les malheureux habitants se trouvent-ils fréquemment réduits à se nourrir d'une pâte faite avec l'écorce amère du pin.

COMMERCE.—Fer, acier, cuivre, bois, vaisseaux neufs, poisson, huiles, alun, potasse, térébenthine, goudron, bêtes à cornes, etc.

POPULATION.—5,500,000 habitants, dont 3,900,000 pour la Suède et 1,600,000 pour la Norvège.

RELIGION.—Le luthéranisme est la religion dominante.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la Suède et de la Norvège est une monarchie constitutionnelle. Quoique réunies sous un même sceptre, ces deux contrées ont leurs lois distinctes ; leurs assemblées législatives sont indépendantes ; et chacune a le titre de royaume.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Scandinavie portait aussi ce nom chez les anciens ; mais elle était fort peu connue, et on la regardait comme une île. On prétend qu'elle fut la patrie

de ces Goths belliqueux qui contribuèrent si puissamment à renverser l'empire Romain ; mais il est plus vraisemblable qu'elle fut elle-même conquise par les Goths, venus des rives S. E. de la mer Baltique. Elle fut, du moins, le berceau des Hérules, qui portèrent les derniers coups à l'empire Romain d'Occident, et celui des Normands, qui se sont établis au moyen âge sur les côtes de France et de plusieurs contrées méridionales de l'Europe. Parmi les peuples de cette péninsule, on remarquait les Suïons, qui paraissent avoir laissé leur nom à la Suède.

COLONIES.—La Suède ne possède en dehors de l'Europe qu'une petite colonie : c'est l'île Saint-Barthelemi, une des îles Caraïbes, dans les Antilles.

CHEMINS DE FER.—Les principaux chemins de fer, la plupart non terminés, sont : la ligne de Stockholm à Gotheborg et à Malmœ ; le chemin de Stockholm à Christiana et de la même ville à Dalécarlie et à Gefle. Les chemins du Nordland ; de Christiana à Drontheim, à Kongsberg, et à Skien, par Drammen, etc.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—La langue suédoise et la langue norvégienne appartiennent à la même origine que le danois et l'allemand ; elles sont mâles et énergiques. Les sciences sont cultivées avec succès dans la Scandinavie, et le peuple y est généralement éclairé : tous les paysans savent lire. Un grand nombre émigrent et viennent se fixer dans la province d'Ontario et dans les Etats-Unis de l'Ouest.

LAPONS.—Les Lapons forment, dans le N. de la Suède et de la Norvège, un peuple à part, remarquable par sa petite taille, son visage large, sa peau brune et huileuse, sa voix aigre et désagréable. Ils sont doux, gais, assez intelligents et très-agiles, mais fort portés à la paresse. La civilisation a peu pénétré chez ce peuple. La plupart sont nomades, et, malgré la rigueur du climat, leur vie errante est tellement pleine de charme pour eux, qu'ils meurent ordinairement de chagrin lorsqu'ils sont forcés de l'abandonner. Ils se nourrissent du produit de leur chasse, de celui de leur pêche, et de la chair et du lait des rennes ; chaque famille laponaise possède au moins 2 ou 300 de ces animaux utiles ; c'est une espèce de cerf, qui, attelé aux traîneaux sur la glace et la neige, franchit les distances avec une rapidité extraordinaire.

On trouve dans la Scandinavie des castors et beaucoup

d'autres animaux revêtus de riches fourrures. C'est la patrie des lemmings, ou rats de Norvège, qui causent de grands dégâts par la quantité de grain qu'ils enfouissent dans leurs profonds souterrains ; ces animaux sont fort curieux par leur manière de voyager : ils émigrent souvent par troupes nombreuses et avec un ordre remarquable,

RUSSIE.

ÉTENDUE.—La Russie d'Europe occupe la partie orientale de l'Europe, et s'étend depuis le 41^e jusqu'au 70^e degré de latitude N. Elle a une longueur de 725 lieues et une largeur de 540 lieues ; sa superficie est de 1,150,000 lieues carrées. C'est le plus grand empire du globe. Elle surpasse en étendue tout le reste de l'Europe. Cependant ce n'est là qu'une portion de l'Empire Russe, qui s'étend encore dans le N. de l'Asie et qui s'avance, tous les ans, de l'autre côté du Caucase.

BORNES.—La Russie est bornée au N. par la mer Glaciale ; à l'E., par la rivière Kara, les monts Ourals, la rivière Oural et la mer Caspienne, qui la séparent de l'Asie ; au S. E., par le Caucase et la mer Noire ; à l'O., par l'Autriche, la Prusse, la mer Baltique, le golfe de Botnie, la rivière Tornea et la Tana, qui la séparent de la Suède.

DIVISION.—La Russie d'Europe comprend : 1^o 50 gouvernements ou 51, avec l'ancien royaume de Pologne ; 2^o une république militaire, celle des Cosaques du Don ; 3^o le grand-duché de Finlande ; 4^o trois territoires Caucasiens.

Toutes ces divisions peuvent être classées en cinq régions naturelles : 1^o le versant de l'océan Glacial ; 2^o le versant de la mer Baltique ; 3^o le versant de la mer Noire et de la mer d'Azof ; 4^o le versant de la mer Caspienne ; 5^o la région entre la mer Noire et la mer Caspienne.

MONTAGNES.—La Russie n'est, pour ainsi dire, qu'une plaine immense coupée çà et là dans son intérieur par quelques chaînes de collines, et bordée à l'E. par les monts Ourals et au S. E. par les monts Caucase. La grande arête qui sépare l'Europe en deux versants parcourt la Russie d'Europe depuis les monts Ourals jusqu'à la frontière de l'empire d'Autriche ; elle se dirige généralement du N. E. au S. O., et n'est formée que de collines ou de petites montagnes : les monts Valdaï en sont une des parties les plus remarquables et donnent naissance à la plupart des fleuves qui arrosent ce pays. C'est dans le Caucase que se trouvent les plus hauts sommets de la Russie ; des glaces et des neiges éternelles couvrent cette chaîne majestueuse. Le pic de l'Elbrouz atteint près de 17,000 pieds de hauteur.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—La Russie est divisée en quatre versants maritimes : le versant de l'océan Glacial, le versant de la Baltique, le versant de la mer Noire et celui de la mer Caspienne.

Sur le versant de l'océan Glacial, coulent la Kara, la Petchora, le Mézen, le Dvina du nord, l'Onéga ; ces trois derniers fleuves sont tributaires de la mer Blanche.

Sur le versant de la Baltique : la Tornea, qui tombe au fond du golfe de Bothnie ; la Néva, dont le cours n'est pas long, mais fort large ; la Dvina du sud, qui se jette dans le golfe de Livonie ; le Niémen et la Vistule, qui ont la fin de leurs cours sur le territoire Prussien.

Le versant de la mer Noire a pour fleuve principal le Danube qui sépare la Russie de la Turquie ; le Pruth sépare la Russie de l'Autriche ; le Dniester, le Boug, le Dniéper ; le Don se jette dans la mer d'Azof.

Le Kouban se jette près du détroit d'Iénikalé ; un de ses bras se rend à la mer d'Azof.

Le versant de la mer Caspienne a pour fleuve principal le Volga le plus grand cours d'eau de l'Eu-

rope ; il a près de 700 lieues ; les autres fleuves, qui tombent dans la mer Caspienne sont : l'Oural, le Kouma et le Térék.

CANAUX.—Plusieurs canaux font très-utilement communiquer entre eux les quatre versants de la Russie.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'empire est Saint-Pétersbourg ; cette ville s'élève au fond du golfe de Finlande, sur les deux rives et sur plusieurs îles de la Néva, qui se divise en quatre grandes branches. Sa plus vaste et sa plus belle partie occupe la rive gauche du fleuve. Cette capitale fut bâtie par Pierre-le-Grand, au commencement du dix-huitième siècle, au milieu de marais insalubres. Malgré le désavantage de son site, c'est une des capitales les plus magnifiques de l'Europe. On y compte 550,000 âmes. Parmi les monuments de cette immense cité, il faut signaler la statue équestre en bronze de Pierre-le-Grand, posée sur un énorme bloc de granite ; le palais de l'Amirauté, le palais de la Tauride, le palais d'Hiver, le théâtre d'Alexandre, les églises d'Isaac et de Notre-Dame de Kazan. Près de la ville s'élève le bel observatoire de Poulkova. Moscou, sur la rivière du même nom ; Astrakhan, à l'embouchure du Volga ; Kazan, sur le Volga ; Odessa, sur la mer Noire ; Arkhangel, sur la mer Blanche ; Kronstat, forteresse au fond du golfe de Finlande, près de Saint-Petersbourg, etc.

CLIMAT.—Le nom de Russie réveille l'idée d'une température très-froide ; le N. est, en effet, soumis à un climat très-rigoureux ; mais le S. jouit d'un climat plus doux et assez agréable. En Russie, le froid est généralement plus grand, à latitude-égale, que dans la plupart des autres pays de l'Europe. Dans le midi même, il fait souvent très-froid en hiver, mais les étés y sont fort chauds.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le N. est un pays triste et stérile où le froid nuit à la végétation.

Le N. O. est rempli de lacs, qu'embellissent souvent des aspects pittoresques, et entre lesquels s'élèvent des collines rocaillenses. Le centre et l'O. sont les parties les plus peuplées et les mieux cultivées. Le S. offre plusieurs cantons agréables et fertiles ; on y récolte beaucoup de blé, de tabac et de lin, et la vigne y réussit ; mais il y a aussi de grandes steppes herbacées, infestées de sauterelles.

Le S. E., entre la mer d'Azof et la mer Caspienne, contient de vastes steppes sablonneuses, des plaines imprégnées de sel et beaucoup de petits lacs salés ; tout, dans l'aspect de cette région, annonce que la mer Caspienne était autrefois unie à la mer Noire.

Enfin l'E. est remarquable par ses immenses forêts et ses richesses minérales ; on y trouve d'abondantes mines de cuivre, d'or, de platine et même quelques diamants.

POPULATION ET RELIGION.—La population s'élève à 68,000,000 d'habitants. C'est environ le quart de la population totale de l'Europe. La religion dominante est la religion grecque, une des branches du christianisme : elle ne reconnaît pas la suprématie spirituelle du Pape. L'Empereur est le chef suprême de l'Eglise grecque en Russie ; mais il délègue son autorité à l'assemblée du saint-synode, qui siège à Saint-Petersbourg.

Les catholiques sont très-nombreux dans les provinces polonaises. Les juifs y sont fort répandus ; l'on a appelé la Pologne le Paradis des juifs : presque tout le commerce s'y trouve entre leurs mains.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la Russie est une monarchie absolue, l'Empereur ou Tzar prend aussi le titre d'autocrate de toutes les Russies. Il y a un sénat, mais cette assemblée est entièrement soumise au pouvoir de l'Empereur.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les anciens désignaient vaguement sous le nom de Sarmatie, et quelquefois sous celui de Scythie, les contrées qui forment aujourd'hui la Russie d'Europe. Parmi les peuples qu'ils connurent dans ces vastes régions, on distingue : au N. O., les Vénédes, les Gothons, qui paraissent être les mêmes que les Goths ; les Estuens ou Esthes ; les Fennes ou Finnois ; à l'O., les Peucins ou Bastarnes, les Besses ;—au milieu, les Agathyrsees, les Sauromates ou Sarmates ;—au S., les Roxolans, dont le nom, suivant quelques étymologistes, a formé celui des Russes ; les Budins ; les Jazyges ; les Taures et les Cimmériens, dans la Khersonèse Taurique. Plusieurs colonies grecques s'établirent dans cette Khersonèse et dans son voisinage, au bord du Pont-Euxin : on remarquait Odessos, Olbia, Carcine, Khersonesos, Théodosie, Panticapée.

Au commencement du moyen âge, on voit paraître le nom de Slaves pour désigner les peuples de la plus grande partie de ces contrées. Rurik, chef des Varègues, pirates scandinaves qui infestèrent longtemps les bords de la Baltique, fonda au neuvième siècle une monarchie qui fut le berceau de l'empire Russe, et dont le siège fut d'abord dans le bassin du Dnieper. D'autres princes portèrent ensuite dans le bassin du Volga le siège de cette souveraineté, qui eut longtemps le titre de grande principauté de Moscovie. Dans le treizième siècle, la Russie fut assujettie par les Mongols, et resta sous leur domination jusque vers la fin du quinzième siècle. Redevenu indépendant, cet état prit le nom d'empire au seizième siècle ; à partir de Pierre le Grand, c'est-à-dire de la fin du dix-septième siècle, il s'est constamment et rapidement accru.

Aujourd'hui l'empire Russe s'étend non-seulement en Europe, mais dans le N. et l'O. de l'Asie. Il occupe à peu près le huitième de la surface des parties terrestres du globe. La population totale de cet empire est de 75 millions d'habitants.

POLOGNE.

Des tribus slaves connues sous le nom de *Lékhs* peuplaient la Pologne dans les premiers siècles du moyen âge. Ce n'est qu'au 8e siècle que cette contrée devint un royaume unique, sous la dynastie des Piast. La monarchie Polonoise acquit une grande puissance ; l'époque de sa plus grande splendeur fut aux 14e, 15e, 16e siècles, sous les

Jagellons. Elle a décliné depuis. Cependant, au milieu du 18e siècle, elle comprenait une étendue plus considérable que la France, et s'avancait à l'O. jusqu'au cours moyen de l'Oder ; au N. O., jusqu'à la Baltique ; au S., jusqu'aux monts Carpathes et au cours moyen du Dniestr ; à l'E., jusqu'au Dniestr ; au N., jusqu'au cours inférieur de la Dwina. Affaiblie par des dissensions intestines et attaquée par les intrigues du dehors, cette malheureuse monarchie fut partagée entre la Russie, la Prusse et l'Autriche en 1772, 1798 et 1795.

En 1807, Napoléon I, fit de la Prusse polonaise et de plusieurs provinces de la Grande-Pologne, le grand-duché de Varsovie, qu'il donna au roi de Saxe. En 1815, le congrès de Vienne rendit une partie de ce grand-duché à la Prusse et érigea le reste en royaume de Pologne, qu'il livra à la Russie. Depuis cette époque jusqu'en 1830 le nouveau royaume de Pologne sous le gouvernement d'un vice-roi jouit de quelque repos. Après la révolution française de 1830, elle se révolta contre la Russie. Pendant 10 mois la Pologne lutta héroïquement contre des forces décuplées ; vaincue, malgré les efforts des Chlopicki, des Czartoryski, des Skrzynecki, des Dembinski, elle fut décimée par le vainqueur, perdit la plupart de ses privilèges et vit appesantir son joug. Un statut organique, rendu le 26 février 1832 effaça jusqu'aux dernières traces de la nationalité de la malheureuse nation Polonaise.

L'infortunée Pologne, fatiguée des exactions et de la tyrannie de la Russie, s'est révoltée de nouveau, et après une lutte sanglante et glorieuse, elle a été écrasée par les masses de soldats moscovites. Les glaces de la Sibérie ont reçu, après la défaite, les plus nobles Polonais.

La Pologne n'existe plus sur la carte de l'Europe ; le Tzar, après avoir poursuivi jusqu'au bout la grande iniquité commencée vers la fin du siècle dernier, veut effacer jusqu'au nom de ce malheureux pays et en faire, au mépris des traités, une partie intégrante de l'empire moscovite.

L'autocrate a prononcé la déchéance définitive de la Pologne. L'Europe insoucianta a vu, avec son apathie ordinaire, s'accomplir ce grand crime.

EDUCATION.—Les hautes classes de l'empire Russe sont éclairées, connaissent les inventions que l'on fait sur tous les points du globe, parlent les principales langues de l'Europe, surtout le français, et montrent de l'urbanité et des

manières élégantes dans leurs relations sociales ; mais les classes inférieures sont restées plongées dans de profondes ténèbres ; beaucoup de paysans étaient jusqu'ici de simples serfs, c'est-à-dire la propriété de la couronne, mais on vient de décréter leur affranchissement ; le gouvernement d'Alexandre II a donné l'exemple de cette belle réforme en affranchissant d'abord les serfs de la couronne.

FRANCE.

ÉTENDUE.—La France s'étend du 42^e au 51^e degré de latitude nord ; c'est la latitude du Canada. On compte du N. au S. environ 220 lieues, et 200 de l'O. à l'E. Superficie, environ 109,000 lieues carrées.

BORNES.—La France est bornée au N. O. par la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord ; au N. E., par la Belgique et le grand duché de Luxembourg ; à l'E., par la Prusse, la Bavière rhénaue, le grand-duché de Bade (le Rhin est la borne naturelle), le Jura, qui la sépare de la Suisse, et les Alpes qui la séparent de l'Italie ; au S., par la Méditerranée et les Pyrénées, qui la séparent de l'Espagne ; à l'O., par l'océan Atlantique.

DIVISION.—La France est partagée en 89 départements, dont chacun se divise en un certain nombre d'arrondissements. Chaque chef-lieu d'arrondissement est la résidence d'un préfet, qui administre le département et en même temps l'arrondissement dont cette ville est le chef-lieu. Les autres arrondissements sont administrés par des sous-préfets. Les arrondissements sont divisés en cantons, à la tête de chacun desquels se trouve, pour rendre la justice, un magistrat nommé juge de paix. Les cantons comprennent d'autres divisions plus petites appelées communes, qui sont administrées par les maires.

MONTAGNES.—Des frontières de la Suisse à celles d'Espagne, s'étend une chaîne de hauteurs formant une partie de la grande arête qui, depuis les Monts Ourals jusqu'au détroit de Gibraltar, sépare l'Europe en deux versants généraux. La France est elle-même partagée en deux versants : celui qui est incliné vers la Méditerranée et celui qui se penche vers l'Atlantique, la Manche et la mer du Nord. Cette grande ligne porte successivement les noms de Jura, de Vosges méridionales, de monts Faucilles, de plateau de Langres, de Côte d'Or, de Cévènes, et de Pyrénées.

Entre la France et l'Italie on trouve les Alpes qui prennent différents noms : Alpes Pennines, Alpes Grecques, Alpes Cothiennes et Alpes Maritimes. Dans ces montagnes on remarque le mont Blanc, de près de 14,500 pieds ; le mont Cenis, de près de 10,000 pieds et sous lequel on pratique en ce moment une ouverture pour le passage des chars, ouvrage extraordinaire qui est très-avancé ; le mont Viso ; le mont Olan ; le mont Ventoux ; le mont Genève.

Les Alpes sont les plus élancées et les plus aigües des montagnes de France ; elles offrent les paysages les plus grandioses et les plus pittoresques. Des neiges éternelles les couvrent généralement à partir de la hauteur de 8500 pieds.

Les principaux cols entre la France et l'Italie sont ceux du Petit Saint-Bernard, celui du Mont-Cenis, celui de Genève, celui d'Abriès, d'Agnello, d'Argentière, de Tende.

FLÈUVES ET RIVIÈRES.—Dans le versant de l'Atlantique, en allant de l'E. à l'O. et au S., le Rhin, la Moselle, la Meuse, l'Escaut, la Somme, la Seine et ses principaux affluents l'Oise, la Marne et l'Yonne ; la Loire et ses affluents la Creuse, la Vienne et la Cher ; la Gironde, formée par la Garonne et la Dordogne ; l'Adour, près de l'Espagne. Dans le versant de la Méditerranée on remarque : Le Rhône, qui prend sa source

dans la Suisse et qui reçoit les eaux de la Saône, de l'Ain, de l'Isère, de l'Ardèche, de la Durance et de la Gardon.

La France possède aussi un beau système de canalisation : les canaux les plus remarquables sont ceux du Midi, du Centre, du Rhône au Rhin, etc.

LACS.—C'est dans le bassin du Rhône que se trouvent la plupart des lacs de la France. Le plus grand est le lac Léman ou de Genève, magnifique masse d'eau formée par le Rhône et qui sépare la Savoie de la Suisse. Le plus grand lac ensuite est le lac de Grand-Lieu, vers l'embouchure de la Loire.

CAPITALE ET VILLES.— La capitale est Paris cette ville est la première du monde par la culture des lettres, des sciences et des arts, par le nombre et la variété des monuments publics ; mais elle n'est que la seconde par la population. On y compte 1,700,000 habitants. Elle est située sur les deux rives de la Seine et sur deux îles de ce fleuve : l'île de la Cité, qui a été son berceau sous le nom de Lutèce, et l'île Saint-Louis. Son enceinte est marquée par des fortifications élevées sous Louis-Philippe. Napoléon III a dépensé depuis quelques années plusieurs millions pour embellir Paris. Le Palais des Tuileries, celui du Louvre, le Palais Royal, la Bourse, l'Elysée, l'hôtel de ville, la colonne de la place Vendôme, la colonne de Juillet, l'arc de triomphe de l'Etoile sont des monuments qui méritent d'être cités parmi les mille autres qui attirent l'admiration des étrangers dans cette grande et admirable ville. Lyon, ville manufacturière au confluent de la Saône et du Rhône ; Marseille, sur la Méditerranée ; Bordeaux et Toulouse, sur la Garonne ; la première est célèbre par ses vins ; Orléans, Tours, Nantes, sur la Loire ; Toulon, port militaire, sur la Méditerranée ; Rouen et Havre de Grâce, sur la Seine ; Rochefort, La Rochelle, Quimper, Brest, ports

de mer sur l'Atlantique ; St. Briec, St. Malo, Cherbourg, Caen, Honfleur, Dieppe, Boulogne, Calais et Dunkerque, ports de mer sur la Manche, etc.

CLIMAT.—La France est une des contrées les plus tempérées du globe ; l'air y est généralement pur, et l'on n'y éprouve pas ces ouragans affreux, ces longues pluies, ou ces continuels brouillards qui affligent quelques pays ; le climat est très-pluvieux aux extrémités occidentales de la France et dans les montagnes des Vosges.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol, bien que varié, est presque partout fertile et offre de riches plaines à grains, de belles prairies naturelles et artificielles, des vignobles dont beaucoup sont renommés. On trouve cependant des landes incultes au S. O., sur les côtes de l'Océan, et de vastes bruyères dans les départements de l'ancienne Bretagne. Les forêts, bien que dévastées depuis plusieurs années, occupent encore une grande superficie ; outre les céréales et le vin, la France donne, selon le climat, une foule d'autres productions : chanvre, tabac, houblon, graines oléagineuses de toutes sortes, plantes tinctoriales, fèves, pois, haricots, châtaignes, pommes de terre, fruits en quantité, olives, truffes ; la betterave est un objet de grande culture et fournit beaucoup de sucre : on élève beaucoup de vers à soie et d'abeilles, etc.

COMMERCE.—Le commerce tant intérieur qu'extérieur est très-considérable et ne le cède en Europe qu'à l'Angleterre. La France exporte la plupart des produits déjà nommés dans les productions, et de plus les étoffes de laine et de coton, l'eau-de-vie, les articles de mode, la librairie, les objets d'art, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La France compte près de 37,500,000 d'habitants. Tous les cultes sont librement professés en France, mais la

religion catholique est celle de la majorité des Français ; elle y compte dix-sept archevêchés, qui ont pour suffragants soixante-neuf évêchés.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la France est un empire constitutionnel. L'Empereur gouverne avec le concours : 1^o du Sénat, composé de membres choisis par le Souverain ; 2^o du Corps législatif, dont les membres sont élus par la nation ; 3^o du Conseil d'Etat, dont les membres sont nommés par l'Empereur. Il y a dix ministères.

CHEMINS DE FER.—Des lignes de chemins de fer sillonnent l'empire français dans toutes les directions ; les lignes les plus importantes rayonnent autour de Paris.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La France correspond en grande partie au pays que les anciens appelaient Gaule, ou plutôt Gaule Transalpine. La Gaule conquise par les Romains fut partagée en quatre parties principales : la Belgique, la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Narbonnaise. Les empereurs romains subdivisèrent ces 4 parties en 17 provinces. Quand les Francs eurent conquis la Gaule sur les Romains, il s'y forma 4 royaumes ; Paris, Orléans, Soissons, Metz. L'Aquitaine fut tour à tour indépendante et partagée entre ces 4 royaumes, dont les trois premiers ont été longtemps compris sous les noms de Neustrie et d'Austrasie. Pépin le Bref réunit tous ces pays en une seule monarchie, dont son fils Charlemagne recula au loin les limites.

Le démembrement de l'immense empire de Charlemagne, sous le règne de ses faibles successeurs, donna naissance à trois principaux états : le royaume de France ; le royaume d'Allemagne ; l'empire d'Occident, qui forma ensuite les royaumes de Lorraine, de Bourgogne et d'Italie.

La féodalité se forma et s'agrandit aux dépens de la royauté. De 1108 à 1226, le domaine royal s'agrandit rapidement. De 1226 à 1453, la féodalité et le pouvoir royal se firent une guerre continuelle. Louis XI combattit victorieusement la féodalité, et réunit onze grands fiefs à la couronne.

Les limites de la France ont beaucoup varié depuis cette époque. En 1814, elle fut réduite à ses anciennes limites. Ses bornes actuelles sont, au S. E., les Alpes. La Savoie et le comté de Nice ont été réunis à l'empire français en 1860 ; Victor Emmanuel récompensa ainsi Napoléon III de sa non-intervention dans les affaires d'Italie, lorsque cet ambitieux souverain s'emparait sans gêne de la plupart des états Italiens, et en formait le royaume d'Italie.

COLONIES.—La France possède en Europe : l'île de Corse, dans la Méditerranée. Cette île forme un département ; Ajaccio en est le chef-lieu.

En Amérique : la Guyane Française ; les îles de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Désirade, de Marie-Galante, des Saintes et de la moitié de Saint-Martin, dans les Antilles ; Saint-Pierre et Miquelon, dans le golfe Saint-Laurent.

En Afrique : l'Algérie ; Saint-Louis, dans la Sénégambie et plusieurs autres comptoirs sur le littoral des deux Guinées ; l'île Bourbon.

En Asie : une riche colonie, dans l'empire d'Anam, à l'embouchure du Cambodge ; Pondichery, Chandernagor, etc., dans les Indes.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—L'instruction publique est réglée par le ministre de l'instruction publique et des cultes, et par un conseil impérial. Il y a dix-sept académies universitaires, à la tête de chacune est un recteur, qui a la surveillance des cours publics, des lycées, des collèges communaux, et des établissements secondaires libres.

MARINE MILITAIRE.—La France possède 343 vaisseaux à vapeur, et 116 vaisseaux à voiles. Elle en a ajouté 26 en 1867, deux desquels ont été construits en Canada.

ARMÉE.—L'organisation militaire est puissante. L'effectif, en temps de paix, se monte au chiffre de 800,000 hommes et de 1,248,000, en temps de guerre.

ROYAUME DE BELGIQUE.

ÉTENDUE.—La Belgique est un petit royaume dont la latitude moyenne est au 50^e degré et demi. Elle a environ 60 lieues du S. E. au N. O., et 30 du N.

E. au S. O. Sa superficie est d'environ 6000 lieues carrées.

BOERNES.—Elle est bornée au N. par la Hollande ; à l'E., par la Prusse ; au S. et au S. O., par la France ; au N. O., par la mer du Nord.

DIVISION.—Ce petit royaume est divisé en 9 provinces.

MONTAGNES.—Le sol est généralement plat, excepté dans le Hainaut et la Province de Namur, où les Ardennes étendent leurs ramifications : ces montagnes sont presque partout revêtues de forêts, et présentent, en beaucoup d'endroits, des escarpements assez pittoresques. Les côtes sont au-dessous du niveau de la mer.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—La Belgique appartient tout entière au bassin de la mer du Nord. Les principaux fleuves sont la Meuse et l'Escaut : la Meuse reçoit, à droite l'Ourthe, et à gauche la Sambre ; l'Escaut reçoit, à gauche, la Lys, à droite, la Dender, puis le Rupel, formé par la réunion de la Nèthe et de la Dyle ; la Dyle a pour affluent la Senne.

CANAUX ET CHEMINS DE FER.—Il y a beaucoup de canaux dans cet industrieux et commerçant pays. C'est surtout au milieu et à l'O. qu'on les rencontre. Il faut distinguer le canal de Gand à Bruges et à Ostende ; de Bruxelles et de Louvain au Rupel ; de Mons à Condé ; un autre de la Nèthe à la Meuse ; le canal du Nord, de la Meuse au Rhin ; etc.

La Belgique a beaucoup de chemins de fer ; Malines et Bruxelles en sont les principaux centres, Quatre grandes lignes partent de Malines. La plupart des autres grandes lignes rayonnent autour de Bruxelles.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale du royaume est Bruxelles, belle et grande ville de 200,000 âmes ;

elle est située sur la Senne. On y remarque les belles places Royale et de l'Hôtel-de-Ville, la superbe promenade du Parc, le palais du Roi, le palais de la Nation, le palais Ducal, la cathédrale de Sainte-Gudule, l'Observatoire, l'hôtel de ville, dont la haute tour gothique est couronnée par la statue colossale de St. Michel. Gand, au confluent de la Lys et de l'Escaut, et de deux autres petites rivières qui y forment 25 îles, réunies par plus de 300 ponts ; cette ville est très forte ; Anvers, sur l'Escaut, place forte et bien défendue ; Liège, sur la Meuse, possède une université ; Namur, sur la Meuse ; Bruges, dans la Flandre occidentale ; Tournay, dans le Hainaut ; Louvain, célèbre par son université, dans le Brabant, Malines, sur la Dyle ; etc. A quatre lieues de Bruxelles se trouvent les plaines célèbres où fut livrée la bataille de Waterloo.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est humide et brumeux et généralement assez tempéré. Le sol, maigre dans les Provinces de Liège et de Limbourg, est très fertile dans le Hainaut et dans les Flandres. L'agriculture est florissante.

PRODUCTIONS ET COMMERCE.—Le terrain est agréablement varié par des prairies, des bois et de belles cultures de céréales, de lin, de houblon, de tabac, de garance, etc. Les jardins sont nombreux et admirablement tenus, et les fleurs forment même un objet important de commerce.

L'industrie est très-développée. On exporte de belles toiles, du sucre, du tabac, eau-de-vie, genièvre, bière, colle forte, teintureries, produits chimiques, impressions sur tissus, fonderies, machines à vapeur, tapis ; il y a de nombreuses imprimeries : elles nuisent beaucoup au commerce de librairie de la France par leurs contrefaçons.

POPULATION ET RELIGION.—La population est d'environ 4,800,000 habitants. La religion catholique

est la plus répandue ; mais les autres cultes jouissent d'une pleine et entière liberté.

Le français est la langue de la partie éclairée du peuple belge. Le flamand et le wallon, qui est une sorte de patois français, se parlent dans les campagnes. L'allemand se parle dans le Luxembourg.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la Belgique est une monarchie constitutionnelle. Il y a deux chambres, élues par la nation : le sénat et la chambre des représentants.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Belgique occupe une partie de l'ancienne contrée du même nom, qui formait le N. de la Gaule ; elle fut conquise par les Romains ; réunie ensuite à l'empire des Francs, elle s'en détacha sous les descendants de Charlemagne, et se vit tantôt soumise à un seul chef, tantôt partagée en plusieurs petits états indépendants. Ceux-ci, à l'exception du pays de Liège, que ses évêques ont conservé jusqu'en 1793, entrèrent successivement dans la maison de Bourgogne par acquisition ou par conquête, et passèrent, en 1477, sous la domination de Maximilien d'Autriche ; son petit fils, Charles-Quint, les légua à son fils Philippe II, roi d'Espagne.

La Belgique resta, sous le nom de Pays-Bas espagnols, au pouvoir de l'Espagne jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, époque où Louis XIV en fit la conquête ; mais le traité d'Utrecht la donna à l'Autriche, et elle s'appela dès lors Pays-Bas autrichiens. Conquise à la fin du dix-huitième siècle par les armées de la République française, cette contrée fut de nouveau incorporée à la France, où elle forma 9 départements. En 1814, la Belgique, enlevée à la France, fut jointe à la Hollande, pour former le royaume des Pays-Bas. Enfin, en 1830, une révolution en fit un état indépendant.

PROVINCES.—Flandre occidentale, Flandre orientale, Anvers, Brabant méridional et le Hainaut ; ces 5 provinces sont dans le bassin de l'Escaut. Dans le bassin de la Meuse il y a 4 provinces : Namur, le Luxembourg belge, Liège et le Limbourg belge.

PAYS-BAS OU NÉTHERLANDE.

ÉTENDUE.—Ce royaume a environ 75 lieues du N. E. au S. O. et 36 lieues dans sa plus grande largeur. Sa superficie est de 7,000 lieues carrées. Latitude moyenne 52° N.

BORNES.—Au N. et à l'O., la mer du Nord ; au S., la Belgique ; à l'E., la Prusse.

DIVISION.—Ce pays est divisé en 12 provinces.

MONTAGNES.—Le sol est partout plat, excepté dans le Luxembourg, séparé du reste du royaume par la Belgique et couvert par les montagnes des Ardennes.

RIVIÈRES ET LACS.—Les cours d'eau sont fort nombreux ; les principaux sont : le Rhin et la Meuse, qui parcourent le royaume de l'E. à l'O., et l'Escaut, qui coule dans le S. O. Le Rhin se disperse en plusieurs branches, dont l'une, qu'on désigne sous le nom de Vieux-Rhin, tombe directement dans la mer du Nord, près de Leyde ; à gauche, le Whaal, le Leck, le Neder-Yssel, se rendent à la Meuse. Il y a à l'embouchure de la Meuse et de celle de l'Escaut plusieurs îles qu'on appelle îles de Zélande.

Parmi les lacs on citait celui de Harlem, mais par de grands et ingénieux travaux on vient de le dessécher. Le lac Biesboch a été produit en 1421, par une effroyable inondation de la Meuse.

CHEMINS DE FER ET CANAUX.—Les canaux d'assainissement et les canaux de navigation sont fort nombreux. Les principaux chemins de fer vont d'Amsterdam à La Haye, par Harlem ; de La Haye à Rotherdam ; de Rotherdam à Dordrecht et Anvers ; de la même ville à Utrecht ; d'Amsterdam à Utrecht ; etc.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de ce petit

royaume est La Haye, belle ville qui s'élève non loin de la mer du Nord, dans un territoire frais et riant. Cette ville compte environ 83,000 habitants. Amsterdam, sur le bord de l'Y, 260,000 âmes ; Nimègue, sur la Meuse ; Utrecht, sur le Vieux-Rhin ; Harlem, près de l'emplacement de l'ancien lac de ce nom ; Rotterdam, située sur la branche septentrionale de la Meuse, 110,000 âmes, patrie du savant Erasme ; Breda, dans le Brabant septentrional ; Groningue, dans la province du même nom.

Le Luxembourg hollandais est séparé du reste de la monarchie par la province belge de Liège. C'est un pays de montagnes et de forêts. Cette province a le titre de Grand-Duché de Luxembourg, et faisait partie de la confédération Germanique. En 1867, le roi des Pays-Bas voulut vendre ce grand duché à la France ; le roi de Prusse intervint et la France, pour éviter la guerre avec la Prusse, abandonna ce projet. Il fut décidé par les grandes puissances, réunies en conférence à Londres, que le grand duché serait neutralisé et que le roi de Prusse évacuerait et dismantellerait la forteresse de Luxembourg, une des places les plus fortes de l'Europe.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat, généralement tempéré, est humide et brumeux comme celui de la Belgique. Le sol est extrêmement plat et a fait donner au pays le nom de Pays-Bas ou Hollande (pays creux). Les côtes sont au-dessous du niveau de la mer. Les Hollandais ont élevé des digues pour se préserver des inondations. Les endroits les plus bas sont près des golfes de Zuyderzée et de Dollart, qui ont été en partie formés par des inondations, le premier en 1282 et le second en 1377.

Malgré cette incommode situation, l'aspect du pays est riche et beau ; une infinité de villes, de bourgs et de villages opulents s'y voient de toutes parts ; d'excellents pâturages y nourrissent de nom-

breux et superbes troupeaux ; l'industrie et la patience des habitants ont couvert un sol assez ingrat de riches cultures de blé, de lin, de tabac, de garance ; et les jardins sont parés avec plus de soin que partout ailleurs, de mille plantes d'agrément, surtout de jacinthes et de tulipes renommées. Mais c'est principalement par la navigation et la pêche, que le peuple hollandais a atteint une brillante prospérité.

COMMERCE.—Le commerce est très-florissant, bien qu'il ne soit pas ce qu'il a été autrefois. Les Hollandais exportent : toiles, laines, draps, soieries, étoffes de coton, beurre, fromage, genièvre, eau-de-vie, en un mot une foule d'articles qu'ils tirent des Antilles, de l'Océanie et de l'Afrique.

POPULATION ET RELIGION.—Environ 3½ millions. La plupart des habitants sont calvinistes ; les catholiques sont ensuite les plus nombreux ; puis viennent les luthériens. Tous les cultes sont professés librement.

GOUVERNEMENT.— Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle, dans laquelle le pouvoir est partagé par le roi, une première chambre, composée de membres nommés par le Souverain, et une seconde chambre, dont les membres sont élus par les provinces. Ces deux chambres forment ce qu'on appelle les *Etats généraux*.

SUPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Dans l'antiquité, le S. des Pays-Bas actuels faisait partie de la Gaule, et le N., de la Germanie ; les Bataves, dans la première, et les Frisons, dans la seconde, en étaient les peuples principaux. Les Romains soumièrent cette contrée, après avoir éprouvé une forte résistance. Elle fut ensuite subjuguée par les Francs, auxquels elle échappa sous les successeurs de Charlemagne. Elle fut dès lors partagée entre plusieurs chefs indépendants : la

Frise devint un royaume ; la Gueldre forma un duché ; la Hollande, un comté, et le territoire d'Utrecht, un évêché souverain. Ces divers pays furent, dans le quinzième siècle, réunis aux possessions de la maison de Bourgogne, d'où ils passèrent, en 1477, à la maison d'Autriche, puis au roi d'Espagne Philippe II. Une révolte éclata contre ce prince tyrannique, et les provinces hollandaises conquièrent leur liberté : elles cimentèrent leur union par le traité d'Utrecht, en 1579, et se constituèrent en une république qui prit le nom de Provinces-Unies : il n'y eut d'abord dans cette confédération que les 5 provinces de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, de Gueldre et de Frise ; Over-Yssel et Groningue s'y adjoignirent peu de temps après, et la république acquit le Brabant septentrional ou hollandais, au commencement du dix-septième siècle.

La France s'empara des Provinces-Unies en 1795 ; leur ancienne constitution fut alors changée, et elles prirent le nom de république Batave. Napoléon I érigea ce pays en royaume de Hollande, en 1807, et lui donna pour roi son frère Louis ; il l'incorpora trois ans après à l'empire Français, et il y forma 8 départements. En 1814, les Français perdirent la Hollande ; on lui adjoignit la Belgique, et ces deux contrées formèrent ensemble le royaume des Pays-Bas. L'insurrection des Belges, en 1830, a réduit la monarchie hollandaise à peu près à ses anciennes possessions ; mais le Souverain a conservé le titre de roi des Pays-Bas.

PROVINCES.—Il y en a 5 autour du Zuiderzée : Frise, Over-Yssel, Gueldre, Utrecht, Hollande septentrionale ; 4 maritimes : Hollande méridionale, Zélande, Brabant septentrional et Groningue ;—il y en a 3 non maritimes : Drenthe, Limbourg hollandais, Luxembourg hollandais.

PRUSSE OU CONFÉDÉRATION DE L'ALLEMAGNE DU NORD.

BOERNES.—Cette Confédération est bornée au N. par la mer d'Allemagne, le Jutland, le Petit-Belt et la mer Baltique ; à l'E., par la Russie ; au S., par l'Autriche, le royaume de Bavière, le grand-duché

de Bade et la Bavière rhénane ; au S. O., par la France ; à l'O., par la Belgique et la Hollande.

DIVISION.—Cette vaste confédération comprend : 1^o l'ancienne Prusse ; 2^o des provinces nouvellement soumises ; 3^o des états confédérés, ou volontairement, ou par la force des armes.

L'ancienne Prusse comprenait 8 provinces, savoir :

<i>Provinces.</i>	<i>Chefs-lieux.</i>	<i>Population.</i>
Prusse orientale et Prusse occidentale.	Königsberg.	87,000
Posen.....	Posen.....	44,000
Poméranie.....	Stettin.....	58,000
Brandebourg.....	Potsdam.....	35,000
Silésie.....	Breslau.....	130,000
Saxe.....	Magdebourg...	79,000
La Westphalie, sur le Rhin.....	Munster.....	23,000
Rhin.....	Coblentz.....	21,000

ÉTATS NOUVELLEMENT ANNEXÉS.

<i>Noms.</i>	<i>Population.</i>
1. Duché de Lauenbourg.....	49,704
2. " de Sleswig.....	406,486
3. " de Holstein.....	514,510
4. Royaume de Hanovre.....	1,923,492
5. Duché de la Hesse-électorale.....	754,063
6. " de Nassau.....	462,311
7. Provinces de la Hesse supérieure.....	289,484
8. Ville de Francfort.....	91,180
9. Comté de Hesse-Hambourg.....	27,374

Total de la population annexée.... 4,555,594

ÉTATS CONFÉDÉRÉS.

<i>Noms.</i>	<i>Capitales.</i>	<i>Population.</i>
1. Nouveau royaume de Prusse....	Berlin.....	23,810,743
2. Royaume de Saxe.....	Dresde.....	2,343,994
3. Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.....	Schwerin.....	552,612
4. Grand-duché d'Oldenbourg.....	Oldenbourg ..	301,812
5. Duché de Brunswick.....	Brunswick.....	293,338
6. Grand-duché de Saxe-Weimar... Weimar.....		280,201
7. Hambourg.....		239,901
8. Duché d'Anhalt.....	Dessau.....	193,046

9. Duché de Saxe-Meiningen	Meiningen.....	178,065
10. " de Saxe-Cobourg.....	Cobourg.....	164,527
11. " de Saxe-Altenbourg.....	Altenbourg....	141,839
12. Principauté de Lippe-Detmold.....	Detmold.....	111,336
13. Brême		104,071
14. Grand-duché de Mecklembourg- Strelitz.....	Strelitz.....	99,060
15. Principauté de Reuss, ligne ca- dette.....	Gera.....	86,472
16. Principauté de Schwarzbourg- Rudolstadt.....	Rudolstadt.....	73,752
17. Principauté de Schwarzbourg- Sondershausen	Sondershausen	66,189
18. Principauté de Waldeck.....	Arolsen.....	59,143
19. Lubeck.....		50,614
20. Reuss, ligne aînée.....	Greitz.....	43,924
21. Principauté de Schauenbourg- Lippe.....	Buckebourg..	31,782
	Total....	29,216,531

La Prusse a pris, sous le titre d'annexion, 4½ millions d'habitants et a forcé des Etats qui forment une population d'environ 5½ millions, de s'unir à elle sous le titre de confédération.

MONTAGNES.—Les monts Sudètes et les montagnes des Géants s'élèvent vers la frontière méridionale de l'ancienne Prusse ; les montagnes du Harz se montrent à l'O. ; en général cette partie du royaume a de vastes plaines, remplies de petits lacs. La partie située sur le Rhin est un pays agréablement coupé de montagnes et de vallées. On y remarque, vers le S., les monts Eifel de nature volcanique. Dans les nouveaux états annexés ou confédérés, on remarque au S., le Erz-gebirge ; en général, cette partie de la Prusse est composée de vastes plaines.

RIVIÈRES.—Sur le versant de la Baltique, on remarque : le Niémen, le Prege!, la Vistule, divisée, vers son embouchure, en trois branches ; l'Oder, qui se grossit de la Warthe.

Les principaux tributaires de la mer du Nord sont : l'Elbe, qui a pour affluents la Mulde, la Saale, et le Havel, grossi de la Spree ; le Weser, l'Ems, le Rhin et ses affluents, le Mayn, la Moselle, la Leine, la Lippe.

LACS.—Parmi les lacs, en général peu considérables, on doit citer le Frische-haff et le Curische-haff, à l'O. du royaume.

C'est vers ces lacs que l'on recueille particulièrement la substance résineuse et odorante nommée *succin* ou *ambre jaune*. Cette matière est éminemment électrique par le frottement, brûle facilement et répand une odeur agréable ; on la regarde comme le produit d'anciens végétaux.

CHEMINS DE FER ET CANAUX.—L'industrie, très-active dans ce pays, a sillonné de chemins de fer toute cette contrée. Ces lignes mettent les principales villes en communication les unes avec les autres. Les principaux réseaux partent de Francfort et de Berlin. Il y a aussi plusieurs canaux très-importants.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de la Prusse est Berlin. Cette grande ville est située sur la Spree, dans une plaine sablonneuse et monotone. Elle a environ 3 lieues de circuit et renferme 525,000 habitants.

Les rues en sont larges et bien alignées. Parmi les édifices les plus remarquables sont le palais du Roi ; l'Arsenal, qui passe pour le plus vaste de l'Europe ; le palais de l'Université, et plusieurs églises. Les sciences et les lettres sont brillamment cultivées dans cette capitale. Outre les capitales des provinces annexées ou confédérées déjà nommées, on peut citer : Trèves, sur la Moselle ; Mayence, Coblenz, Bonn, célèbre par son université ; Cologne, Düsseldorf, Clèves, sur le Rhin ; Aix-la-Chapelle, près de la frontière de la France ; on y élève un monu-

ment en l'honneur de Charlemagne, dont le tombeau repose en cette ville ; Munster, dans la Prusse rhénane ; Leipsick, dans le royaume de Saxe, ville célèbre par une victoire remportée par Napoléon I ; Tilsit, sur le Niémen, ville célèbre par l'entrevue de Napoléon I et d'Alexandre I, en 1807 ; les petites villes de Friedland et d'Eylau, au S. E. de Kœnisberg, sont fameuses par deux victoires des Français en 1807 ; Dantzick est un beau port de mer, etc.

CLIMAT ET SOL.—Le climat, varié selon la latitude, est plutôt froid que chaud, et devient très-froid et très-humide au N. Dans les provinces nouvellement annexées le climat est généralement plus tempéré, surtout vers le S. O.

Le sol de l'ancienne Prusse, en général, est peu fertile ; la Prusse rhénane est plus fertile et plus industrielle. Il y a de riches vignobles et beaucoup de mines. Le sol des anciennes provinces allemandes est moins fertile et généralement bien cultivé.

PRODUCTIONS.—Céréales, légumes et surtout la patate, le chanvre, le lin. Les chevaux prussiens sont remarquables.

COMMERCE.—Tous les genres d'industrie et de commerce y sont très-florissants, surtout dans les provinces nouvellement annexées. On exporte des articles d'ébénisterie, d'orfèvrerie, d'horlogerie, des jouets, des céréales, du lin, de la laine, du chanvre, des toiles, des étoffes, des chevaux, de la peinture, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population est d'environ 29½ millions d'habitants, dont la plus grande partie sont protestants : luthériens et calvinistes ; près d'un tiers sont catholiques.

La famille régnante est calviniste.

GOUVERNEMENT.—Les 21 Etats que nous avons

cités plus haut forment une confédération qu'on désigne par le nom d'Allemagne du Nord. Le gouvernement local de tous ces états est ou monarchique constitutionnel ou républicain.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La partie de l'ancienne Prusse située à l'O. de la Vistule était anciennement comprise dans la Germanie ; la partie située à l'E. de ce fleuve se trouvait dans la Sarmatie, et c'est là qu'habitaient les Borusses ou Porusses, qui ont laissé leur nom au pays. Les chevaliers de l'ordre Teutonique et les rois de Pologne se partagèrent longtemps la région qu'on appelle maintenant la province de Prusse, et qui se divisait alors en *Prusse ducale* et *Prusse royale*. Les grands maîtres des chevaliers étaient, au seizième siècle, margraves ou marquis de Brandebourg, et finirent par s'assurer toute la souveraineté des deux Prusses ; les princes qui leur succédèrent joignirent peu à peu à ces pays toutes les autres provinces que nous avons nommées. En 1866, la Prusse ayant fait alliance avec l'Italie tourna ses armes contre l'Autriche et s'empara d'une partie des états allemands. Elle forma une confédération composée de 21 États. Il n'y a que les royaumes de Bavière, de Wurtemberg et le grand-duché de Bade qui n'aient pas subi le sort des autres états allemands.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—La Prusse est un des états de l'Europe les plus éclairés : l'instruction populaire y est fort répandue, et les savants prussiens ont fait faire de grands progrès aux sciences et aux lettres.

GRAND-DUCHÉ DE BADE.

ÉTENDUE.—Longueur 55 lieues, sur une largeur moyenne de 20 lieues.

BORNES.—Le grand-duché de Bade est un pays long et étroit, borné au N. par la Prusse ; à l'E., par le royaume de Wurtemberg ; au S., par le Rhin, qui le sépare de la Suisse ; à l'O., par le Rhin, qui le sépare de la France et de la Bavière rhénane. Latitude moyenne : 49°.

DIVISION.—Ce duché est divisé en 4 cercles : cercle du Lac, cercle du Haut-Rhin, cercle du Rhin-Moyen, cercle du Bas-Rhin.

MONTAGNES.—Les montagnes de la Forêt-Noire forment en grande partie la limite orientale ; elles en couvrent aussi tout le S. ; le mont Feldberg est son plus haut sommet.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Ce pays se trouve presque entièrement dans la partie E. du bassin du Rhin. Ce grand fleuve parcourt le duché du S. au N. Le Mayn le limite un peu au N. ; le Neckar est un affluent du Rhin ; le Danube a sa source dans la partie orientale.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Carlsruhe, ville de 30,000 habitants : toutes ses principales rues partent du château ducal, en divergeant comme les branches d'un éventail. Mannheim, au confluent du Neckar et du Rhin ; c'est la ville la plus commerçante du duché ; Rastadt, sur le Rhin ; Baden-Baden, dans l'intérieur ; Fribourg et Constance, au S.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est tempéré. Le sol en général est fertile. Au N., sont des plaines vastes et fertiles.

PRODUCTIONS.—Le duché de Bade produit en abondance les céréales ; il y a des vignobles renommés vers les bords du Rhin, et vers ceux du Mayn et du Neckar, qui arrosent le N. du pays. On y trouve des mines assez riches en argent, cuivre, plomb, fer, cobalt, houilles.

POPULATION ET RELIGION.—La population est d'environ 1,400,000 habitants. Le culte catholique et les cultes réformés se partagent la population.

GOUVERNEMENT.—Depuis 1818 le grand duché de Bade jouit du gouvernement constitutionnel. Il n'en a pas moins été agité en 1848 par une sanglante insurrection.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La maison de Bade est une ligne cadette de l'antique maison de Zæhringen. Le premier margrave de Bade est Hermann, petit fils de Berthold I, duc de Zæhringen et de Carinthie ; il régna de 1074 à 1130 et prit le titre de margrave à la diète de Bâle. Les états furent plusieurs fois partagés entre ses descendants, ce qui donna naissance à plusieurs branches de la maison de Bade. Après la paix de Lunéville, le margrave Charles Frédéric prit le titre d'électeur en 1803. En 1806, il adhéra à la Confédération du Rhin et reçut en récompense de Napoléon I le titre de grand duc avec augmentation de territoire. Après la bataille de Leipsic, en 1813, le grand-duché de Bade entra dans la confédération germanique, il est demeuré indépendant et isolé des autres états allemands. En 1867, le grand-duc a signé un traité avec la Prusse ; ce traité donne en temps de guerre au roi de Prusse le commandement des armées du grand-duché de Bade.

ROYAUME DE WURTEMBERG.

ETENDUE.—Longueur 84 lieues, sur une largeur moyenne de 50 lieues : superficie 4,000 lieues.

BORNES.—Le petit royaume est borné à l'O. et au N. O. par le grand duché de Bade ; au N. E. et à l'E. par le royaume de Bavière ; au S. O. et à l'O., par le lac Constance et le grand-duché de Bade. Latitude moyenne 48° 30'.

DIVISION.—Ce royaume est divisé en 4 cercles : Neckar, Iaxt, Forêt-Noire, Danube.

MONTAGNES.—Ce pays est presque partagé également entre les bassins du Rhin et du Danube. Les Alpes de Souabe traversent le royaume de l'E. à l'O., et y présentent des sommets âpres et rocailloux. Les montagnes de la Forêt-Noire s'élèvent sur la limite occidentale.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Le Danube traverse le

Wurtemberg de l'O. à l'E.; le Neckar coule vers le N.

LACS.—On voit vers le S. le beau lac Constance, qui sépare ce royaume de la Suisse.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Stuttgart, dans une jolie vallée près du Neckar. La ville proprement dite est mal bâtie, mais les faubourgs sont beaux; cette ville a 56,000 âmes. Louisbourg, sur le Neckar; Heilbronn, ville industrielle; Hall, célèbre par ses sources salées; Tübingen, sur le Neckar.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est un peu froid. Le sol est assez fertile et l'agriculture bien entendue.

On y trouve à chaque pas le contraste d'une nature sauvage et pittoresque avec une nature fertile et embellie par les soins de l'homme. Des forêts d'arbres fruitiers s'étendent sur les parties basses de leurs pentes, et on y remarque surtout le merisier.

PRODUCTIONS.—Ce royaume est très-riche en céréales et en excellents pâturages.

COMMERCE.—L'industrie et le commerce sont très-actifs. On y exporte : draps, toiles, cuirs, gants-nankin, papier, horloges, bijoux, faïence, glaces, verres, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population approche 1,700,000 habitants. La religion évangélique domine; la tolérance est illimitée.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Depuis trois siècles, les états partageaient de fait la souveraineté avec le prince. La dynastie régnante n'a point changé depuis le XIII siècle. Le roi avait le sixième rang dans la Confédération et 4 voix à la diète générale. Cet état, comme le grand duché de Bade

et la Bavière, est séparé de l'Allemagne du Nord, et a conservé son autonomie. Le roi de Prusse, en vertu d'un traité, a le commandement des troupes de ce petit royaume en temps de guerre.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—L'instruction publique est très-répandue dans ce pays. Il y a une université à Tubingue.

ROYAUME DE BAVIERE.

ÉTENDUE.—La superficie totale, y compris la Bavière rhénane, à l'O. du Rhin et sur les frontières de la France, est d'environ 17,300 lieues carrées.

BORNES.—Le royaume de Bavière est borné au N. par la Prusse ; à l'E. et au S., par l'Autriche ; à l'O., par le Wurtemberg et le duché de Bade ; au N. O., par la Prusse. Le 49^e parallèle marque la latitude moyenne.

DIVISION.—La Bavière se divise en Bavière danubienne et en Bavière rhénane, et comprend 8 cercles : la Haute-Bavière ; la Basse-Bavière ; le Palatinat ; le Haut-Palatinat ; la Haute-Franconie ; la Moyenne-Franconie ; la Basse-Franconie ; la Souabe.

MONTAGNES.—La Bavière rhénane est coupée en deux parties égales par la chaîne des Vosges ; au centre est le mont Tonnerre.

La Bavière danubienne est très-montagneuse. Au S., le pays est couvert par les ramifications des Alpes Rhétiques ; entre le Mayn et le Danube s'étend le Fichtel-gebirge ; sur les frontières de l'E., on voit les monts Bœhmerwald. L'Erz-gebirge et le Fichtelberg dessinent leurs frontières du côté du N.

RIVIÈRES ET LACS.—La Bavière est traversée de l'O. à l'E. par le Danube, dont les principaux affluents qui arrosent la Bavière sont : le Lech, l'Inn, l'Isar, l'Altmühl. Le N. est arrosé par le Mayn, qui se dirige de l'E. à l'O.

Au S., il y a plusieurs lacs, entre autres, le lac Constance, le lac Würm, le Chiem, etc.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale du royaume de Bavière est Munich, grande et belle ville, sur l'Isar, et peuplée de plus de 148,000 habitants. Elle possède de nombreux et importants établissements relatifs aux beaux-arts et aux sciences ; tels sont le musée de peinture, la bibliothèque royale (800,000 volumes) ; l'université, etc. La lithographie y a été inventée. Les autres villes remarquables du bassin du Danube sont : Augsburg, Ingolstadt, Ratisbonne, Passau, Nuremberg ; dans le bassin du Mayn, Lindau, sur les bords du lac Constance.

Le chef-lien de la Bavière rhénane est Spire, près du Rhin ; Deux-Ponts est une jolie petite ville ; Landau a d'importantes fortifications.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est doux et tempéré ; le sol est fertile et renferme beaucoup de mines et de carrières ; il produit en abondance des grains, des légumes, des fruits, du vin, du lin, du chanvre. On trouve au N. de vastes plaines et de belles forêts ; beaucoup de bêtes fauves et de gibier ; une grande quantité de bestiaux, d'abeilles et de volailles.

COMMERCE.—L'industrie est active et le commerce important.

POPULATION ET RELIGION.—La population est de 4,700,000 habitants. Les deux tiers sont catholiques.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la Bavière est une monarchie constitutionnelle : elle est entièrement séparée de la confédération de l'Allemagne du Nord.

SUPPLÉMENT.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—L'instruction publique est très-avancée en Bavière ; on y compte 3 universités : celles de Munich, d'Erlangen et de Wurtzbourg.

Les revenus de la Bavière s'élèvent à 61,000,000 fr ; son armée est de 50,000 hommes.

AUTRICHE.

ÉTENDUE.—Cette monarchie a environ 250 lieues de l'E. à l'O., et 100 lieues dans sa moyenne largeur. Sa latitude moyenne est au 48^e degré.

BORNES.—L'empire d'Autriche a pour bornes, au N., le royaume de Prusse et l'ancien royaume de Pologne ; à l'E., la Russie et la Turquie ; au S., la Turquie, le golfe de Venise et l'Italie ; à l'O., la Suisse, la Bavière et la Prusse.

MONTAGNES.—La grande arête européenne parcourt de l'E. à l'O. le N. de l'empire, en portant le nom de Carpathes centrales, de Sudètes, de monts Moraves, et elle se présente ensuite sur la frontière occidentale avec le Böhmer-wald. Deux rameaux s'en détachent au N. : ce sont ceux qu'on nomme Erz-gebirge et Riesen-gebirge. Deux autres rameaux s'en séparent vers le S. : ce sont les Carpathes occidentales et les Carpathes orientales, suivies des Carpathes méridionales. Ces dernières sont très-étendues, et elles se prolongent en arc immense dans la partie orientale de la monarchie.

Le S. O. de l'empire est traversé par une des plus importantes branches méridionales de la grande arête européenne : ce sont les Alpes Orientales, qui y portent successivement les noms d'Alpes Rhétiques, d'Alpes Carniques, d'Alpes Juliennes et d'Alpes Dinariques. Les Alpes Noriques, les Alpes Bavaoises, les Alpes Styriennes et les Alpes Salzbourgeoises sont des rameaux de ces dernières chaînes.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—L'Autriche est partagée entre quatre bassins de mer : tout ce qui est au N. de la grande arête principale est réparti entre les

bassins du Nord et de la mer Baltique. Tout ce qui est au S., et c'est la partie la plus considérable, appartient aux bassins de la mer Noire et de l'Adriatique.

Sur le versant de la mer du Nord, coule l'Elbe, qui reçoit la Moldau, à gauche. Le Rhin borne un peu l'empire vers l'O.

Sur le versant de la Baltique, on remarque l'Oder et la Vistule, à laquelle se joint le San.

Le Danube est dans le versant de la mer Noire ; il parcourt le cœur de l'empire, et il occupe le fond de cette immense vallée renfermée entre la grande arête européenne et les Alpes orientales. Il reçoit l'Inn, l'Eus, le Raab, la Drave, la Save, la Morava, le Vag, le Gran, la Théiss : cette dernière est unie au Danube par le canal François. On remarque encore sur ce versant le Dniester.

Sur le versant de l'Adriatique, on trouve la Sdoba, le Tagliamento, la Piave, la Brenta, etc.

LACS.—Les deux lacs les plus importants sont celui de Balaton, au centre de l'empire, et le lac marécageux de Neusiedl.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'empire est Vienne, sur la rive droite du Danube, qui est fort large en cet endroit et qui y forme plusieurs îles couvertes de plantations. Il y a des faubourgs très-grands et plus beaux que la ville proprement dite. Cette capitale renferme 560,000 habitants. On doit citer, parmi ses principaux édifices, la grande cathédrale de Saint-Etienne et le palais Impérial. Un public nombreux fréquente les magnifiques promenades des îles du Danube. Près de Vienne est le village de Wagram, célèbre par une victoire des Français en 1809. Prague, ville de 150,000 âmes, agréablement située sur la Moldau : c'est la capitale du royaume de Bohême ; Brün, la capitale de la Moravie, est une belle ville de 60,000 habitants et est une place forte ; Austerlitz, petite ville fameuse

par une grande victoire des Français en 1805 ; Salzbourg, capitale du duché du même nom ; Gratz, sur la Mur, est la capitale de la Styrie ; Inspruck, ville de 16,000 âmes, entre de hautes montagnes, est la capitale du Tyrol ; Laybach, près de la Save, est la capitale de la Carniole ; Lemberg, capitale de la Galicie, grande et belle ville de 70,000 âmes ; Bude ou Ofen, sur le Danube, avec 55,000 habitants, est la capitale de la Hongrie ; Pesth, sur la rive gauche du Danube, en face de Bude, et peuplée de 130,000 âmes, est la plus grande ville de ce royaume ; Zara, petite ville maritime, est la capitale de la Dalmatie ; Trieste et Raguse sont des ports importants sur l'Adriatique.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est généralement tempéré ; les cantons voisins de l'Adriatique jouissent d'un climat fort chaud. Le sol est généralement fertile. Le nord est montagneux. Au centre il y a de vastes plaines, dont plusieurs sont marécageuses et malsaines. Sur les limites N. E., on en rencontre d'autres d'un aspect un peu monotone. On trouve des pays superbes au pied des Alpes. On récolte partout les céréales et des vins renommés dans plusieurs parties de l'Autriche. Enfin, peu de contrées sont aussi riches en métaux ; il y a de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer, du mercure, de l'étain, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population de cet empire est d'environ 33½ millions, dont la grande majorité professent le catholicisme. La monarchie Autrichienne n'est pas peuplée par une seule et grande nation, et ses habitants ne peuvent pas être appelés Autrichiens ; c'est une agglomération de peuples divers, profondément séparés entre eux par les mœurs, les institutions, le langage, souvent même par une forte antipathie. On compte 8 millions d'Allemands, 5 millions de Hongrois ou Magyars, 15 millions de Slaves, 4 à 5 millions de Roumains, un million d'autres familles ethnographiques.

Les langues parlées dans l'empire sont aussi diverses que les nations qui l'habitent. Cette diversité d'idiomes a fait adopter le latin comme lien entre les différentes populations de la Hongrie et de la Transylvanie.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de l'Autriche est une monarchie dont le pouvoir est limité par un conseil de l'empire ou Reichsrath ; la Hongrie a ses diètes particulières.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le *Norique*, la *Pannonie* et la *Dacie* sont les anciens pays principaux auxquels correspond l'empire d'Autriche. Il se forma, au moyen âge, dans cette partie de l'Europe, plusieurs états indépendants, tels que le royaume de Bohême, le royaume de Hongrie, le duché d'Autriche, qui reçut ensuite le titre d'Archiduché. Ce furent les souverains de ce dernier qui devinrent à la fin les plus puissants, et ils réunirent peu à peu à leur duché les pays voisins ; ils parvinrent aussi à rendre héréditaire dans leur maison la couronne impériale d'Allemagne ; mais il faut remarquer qu'ils ne possédaient pas cette contrée : décorés du titre de chef de l'empire, ils exerçaient seulement une suprématie sur les nombreux états allemands. En 1806, ils cessèrent d'être empereurs d'Allemagne, et ce fut alors que leurs possessions prirent le nom d'empire d'Autriche.

SUISSE OU CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE.

ÉTENDUE.—Ce pays a 75 lieues, de l'E à l'O., et 50 du N. au S., et 8200 lieues carrées. Latitude moyenne 47°

BORNES.—La Suisse est placée au centre de l'Europe : elle est bornée au N. par le Grand-Duché de Bade, le royaume de Wurtemberg et celui de

la Bavière ; à l'E., par l'empire d'Autriche ; au S., par l'Italie ; à l'O., par la France.

DIVISION.—La Suisse est composée de 22 cantons confédérés.

MONTAGNES.—La grande arête qui sépare l'Europe en deux versants généraux, celui du N. et celui du S., parcourt cette contrée au S. O., au S. et à l'O. Tout ce qui se trouve au N. de cette arête, appartient à la mer du Nord ; tout ce qui se trouve au S. fait partie du bassin de la Méditerranée et de deux de ses divisions, la mer Adriatique et la mer Noire.

A l'E., cette chaîne porte le nom d'Alpes des Grisons, depuis l'Allemagne jusqu'au mont Septimer, et elle se dirige du N. E. au S. O. Dans la partie moyenne, elle court de l'E. à l'O., et s'appelle d'abord Alpes Rhétiques occidentales, depuis le mont Septimer jusqu'au mont Bernardino ; ensuite ce sont les Alpes Lépontiennes orientales jusqu'au mont St. Gothard, et, plus à l'O., les Alpes Bernoises, qui se prolongent jusque vers la pointe orientale du lac de Genève.

La partie occidentale de l'arête s'étend du S. O. au N. E. sous le nom de Jura et sépare la Suisse de la France.

Deux arêtes secondaires se détachent de l'arête principale et vont séparer entre eux les bassins de la Méditerranée, de l'Adriatique et de la mer Noire : l'une est formée des Alpes Rhétiques orientales, qui s'élèvent entre les tributaires de la mer Noire et les tributaires de l'Adriatique. La seconde, plus haute que toutes les autres chaînes de la Suisse, s'étend sur la frontière méridionale, et sépare le versant de l'Adriatique de celui de la Méditerranée ; elle se compose des Alpes Lépontiennes occidentales et des Alpes Pennines, dont le mont Rosa est la limite commune.

Les points culminants sont : le mont St. Gothard, d'environ 9,500 pieds ; le mont Rosa, de 14,000

pieds ; les monts Bernardino, Blücen, Grimsel, la Fourche, Cervin, le mont Blanc. Le Grand-Saint-Bernard, 10,900 pieds, est le plus célèbre de tous ces sommets, à cause de son hospice et du passage des troupes françaises en 1800. L'hospice du Grand-Saint-Bernard se trouve à près de 7,300 pieds de hauteur, et c'est sans doute l'habitation la plus élevée de l'Europe ; des religieux y reçoivent les étrangers avec un empressement et des soins touchants : ils parcourent les routes avec de gros chiens dressés pour porter des secours aux voyageurs ensevelis sous les neiges, et ils en sauvent ainsi chaque année un grand nombre.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Le Rhin, qui a sa source au mont Adula ; ses principaux affluents, en Suisse, sont la Thurr, l'Aar, la Reuss, la Sarine ou Saane ; le Rhône, qui descend avec impétuosité des glaciers du Grimsel et de la Fourche et forme le magnifique lac de Genève ; le Doubs, le Tésin, l'Inn, affluent du Danube.

LACS.—Au N., le Rhin forme le lac Constance ; au S., on remarque le lac Genève, qui s'étend de l'E. à l'O., en forme de croissant : on peut citer encore les lacs Majeur, sur la frontière de l'Italie ; Neufchatel, Zurich et plusieurs autres.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de la confédération est Berne. Cette ville, située sur une presqu'île de l'Aar, est belle, fort animée, et offre, parmi ses plus intéressants édifices, la cathédrale de Saint-Vincent. On y compte 30,000 habitants. Zurich, sur le lac du même nom ; Lucerne, sur le lac Waldstatter ; Genève, sur le lac du même nom ; Fribourg, sur la Saane ; St. Gall, près de la Thurr, etc.

CLIMAT.—Le climat offre, dans ce pays, des variations infinies : un hiver perpétuel règne au sommet des Alpes ; mais on jouit, dans les vallées, de la température la plus douce.

SOL ET PRODUCTIONS.—La Suisse est célèbre par la variété de ses sites et par ses délicieux paysages, par ses beaux lacs, ses montagnes majestueuses, ses vallons pittoresques et les nombreuses cascades de ses torrents. La plus grande partie de la Suisse est impropre à la culture ; mais il y a, sur les flancs des montagnes, d'excellents pâturages, où paissent d'innombrables troupeaux de vaches superbes, de bœufs, de moutons et de chèvres. On y cultive, outre les céréales, le tabac, les figues, les amandes, les châtaignes, les olives et la vigne.

COMMERCE.—Bêtes à cornes, fromage, beurre, suif, peaux, chanvre, lin, bijouteries, ouvrages en bois, étoffes de coton, popelines, bas, tissus de paille, etc.

POPULATION ET RELIGION.—2,500,000 habitants, dont les trois-cinquièmes environ sont calvinistes ; les autres sont catholiques. Les catholiques ne jouissent pas d'une liberté pleine et entière dans l'exercice de leur religion.

GOUVERNEMENT.—Les 22 cantons de la Suisse forment en tout 27 états ou républiques, car Bâle, Appenzell et Unterwalden sont divisés, chacun, en deux républiques distinctes, et les Grisons en comprennent trois. Ces états sont unis et confédérés, pour le maintien de leur liberté, contre toute attaque de l'étranger et pour la conservation de l'ordre et de la tranquillité dans l'intérieur. D'après la constitution de 1848, le gouvernement est composé de trois pouvoirs : 1^o l'assemblée fédérale ; 2^o le conseil fédéral ou pouvoir exécutif ; 3^o le tribunal fédéral. Le conseil fédéral est présidé par le président de la confédération, nommé pour un an par l'assemblée fédérale et pris dans le sein du conseil. La Suisse est un des états dits Neutres.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Suisse presque entière correspond au pays des anciens Helvétiens, qui était compris dans la Gaule ; voilà pourquoi on lui donne quelquefois le nom d'*Helvétie*. Les autres peuples gaulois qui habitaient cette contrée étaient, au N., les *Rauraques*, et, au S., les *Vérages*, les *Nantuates*, les *Séduns*, les *Orobiens*. A l'E., elle renferme une partie de l'ancienne *Rhétie*.

De la domination des Romains, la Suisse passa sous celle des Bourguignons et des Allemands, puis sous celle des Francs ; elle fut partagée ensuite entre l'Allemagne et le royaume de Bourgogne Trans-Jurane, et enfin incorporée tout entière à l'empire d'Allemagne dans le onzième siècle. En 1308, les trois petits cantons de Schwitz, d'Uri et d'Unterwalden secoururent le joug des princes autrichiens qui gouvernaient cet empire, et jetèrent ainsi les fondements de la confédération, qui s'augmenta bientôt des cantons de Lucerne, de Zurich, de Glaris, de Zug, de Berne, etc.

Au commencement du seizième siècle, il y avait déjà 13 cantons libres et confédérés ; mais il ne s'en joignit pas d'autres ensuite pendant près de 300 ans. Ce n'est que dans le siècle actuel que la république s'est accrue des cantons d'Argovie, de Saint-Gall, des Grisons, du Tésin, de Thurgovie, de Vaud, de Genève, de Neuchâtel et du Valais,

ESPAGNE.

ÉTENDUE.—L'Espagne forme avec le Portugal une grande presque île située à l'extrémité S. O. de l'Europe, et nommée péninsule Hispanique. Elle est renfermée entre le 36^e et le 44^e degré de latitude N. Elle compte environ 190 lieues du N. au S. et 125 lieues dans sa largeur moyenne. Sa superficie est d'environ 93,000 lieues carrées,

BORNES.—L'Espagne, est bornée au N. par la mer ou golfe de Biscaye et les Pyrénées, qui la séparent de la France ; à l'E., par la Méditerranée ; au S., par la même mer, le détroit de Gibraltar et l'océan Atlantique ; à l'O., par le Portugal et l'océan Atlantique.

DIVISION.—La division administrative de l'Espagne (sans y comprendre les îles Baléares et les îles Canaries) est de 47 provinces; réparties en 13 capitaineries générales, qui remplacent à peu près les anciennes grandes provinces dont l'Espagne était composée avant 1820.

MONTAGNES.—Ce royaume est fort montagneux, et les chaînes qui le couvrent sont généralement très-hautes et très-escarpées.

Sur la frontière de France, on voit les Pyrénées; les monts Cantabres et les monts Ibériques se prolongent du N. au S. jusqu'au détroit de Gibraltar et séparent, avec les Pyrénées, le versant de la Méditerranée de celui de l'Océan.

Quatre longues branches se rattachent vers l'O. à la grande arête du partage des eaux: la 1^e se prolonge sous le nom d'Asturies jusqu'au cap Finistère; la 2^e est généralement connue sous le nom de montagnes de Castille et est formée de la Sierra de Guadarrama, Sierra de Gredos et de Sierra de Estrella, et se termine au cap de Roca; la 3^e comprend les montagnes de Tolède, la Sierra de Guadalupe et se prolonge jusqu'au cap Saint-Vincent; la 4^e est la Sierra Morena.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—La péninsule Hispanique est divisée en deux grands versants: celui de l'E., exposé vers la Méditerranée, et celui de l'O., incliné vers l'Atlantique. Sur le premier, on voit trois principaux fleuves: l'Ebre, le Jucar et la Ségura. Sur le versant de l'Atlantique, on trouve en descendant du N. au S., la Bidassoa, petite rivière intéressante parce qu'elle trace la limite entre la France et l'Espagne; le Minho; le Douro; le Tage; la Guadiana; le Guadalquivir, etc.

Il y a peu de canaux en Espagne: les plus importants sont le canal impérial ou d'Aragon, qui longe une partie du cours de l'Ebre, et le canal de Castille, entre l'Ebre et le Douro.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale du royaume est la belle ville de Madrid, sur le Manzanares, fort petite rivière, que l'on traverse sur de superbes ponts. Elle renferme 280,000 âmes. C'est, de toutes les capitales de l'Europe, la plus élevée au-dessus du niveau de la mer (2500 pieds). On y remarque de superbes promenades, quelques beaux édifices, et 42 places, entre autres la Grande Place, célèbre par les courses de taureaux et les fêtes publiques. La plus belle promenade est celle du Prado. Barcelone, Tarragone, Valence, Carthagène et Malaga, près de la Méditerranée ; Gibraltar, place très-forte, sur le détroit de ce nom : cette ville appartient aux Anglais ; Cadix, sur l'Atlantique ; Séville, sur la Guadalquivir, cette ville reçut les restes de Christophe Colomb ; Grenade, sur la petite rivière Genil, affluent du Guadalquivir ; Saragosse, sur l'Ebre ; Cordoue, sur la Guadalquivir ; Tolède, sur le Tage ; Valladolid, sur le Douro, etc.

CLIMAT.—Le versant de la Méditerranée est la partie la plus chaude et la plus belle de l'Espagne. Le versant de l'Atlantique jouit d'une température agréable. Le milieu de l'Espagne est triste, monotone et beaucoup plus froid que la position de la péninsule ne pourrait d'abord le faire croire.

SOL.—Le sol en général est très-fertile. La végétation est magnifique sur le versant de la Méditerranée ; on y voit, surtout vers le S., des bois entiers d'orangers et de citronniers ; la canne à sucre, le cotonnier, le caroubier, le lentisque, le grenadier, le palmier, y réussissent ; le caféier même et l'indigotier y ont été acclimatés ; les oliviers et la vigne y donnent d'excellents produits ; les mûriers propres au ver-à-soie y abondent. Cette région est exposée au vent brûlant appelé solano. Sans avoir la richesse de végétation de la Méditerranée, le versant de l'Atlantique produit en abondance la vigne, les céréales et presque toutes les productions des tropi-

piques. La richesse principale de la région du milieu consiste en beaux pâturages qui nourrissent des mérinos, moutons qui donnent une laine très-fine, et dont on voit d'immenses troupeaux voyager, suivant les saisons, des vallées sur les montagnes et des montagnes dans les vallées. On élève des chevaux et des mulets renommés. L'Espagne est une des contrées les plus riches en minéraux utiles : on y trouve de l'or, mais pas en assez grande quantité pour mériter qu'on l'exploite ; il y a beaucoup de cuivre, de plomb, de fer, de mercure, de houille, de sel, de marbre.

COMMERCE.—Vins, laines, raisins, beaucoup de fruits, huile d'olive, soie, sel, denrées coloniales, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population de l'Espagne est de 16 millions. Le catholicisme est la religion de ce pays.

GOVERNEMENT.—L'Espagne est une monarchie constitutionnelle. Il y a deux assemblées législatives, l'une, le sénat, l'autre, la chambre des députés ; on les désigne sous le nom général de Cortès (c-à-d. cours).

CHEMINS DE FER.—Bien que le peuple espagnol soit peu industriel, il y a cependant un réseau de chemins de fer assez considérable.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les anciens donnaient à cette péninsule différents noms : ils l'appelaient tantôt *Hispanie*, tantôt *Hibérie*, tantôt *Hespérie*, c'est-à-dire le pays du Couchant. Les Phéniciens vinrent s'y établir à une époque très-reculée.

Les Grecs y fondèrent quelques colonies. Ensuite les Carthaginois soumièrent peu à peu cette belle contrée ; mais dès le 3e siècle avant J. C., les Romains commencèrent à leur en disputer la possession, et, après une lutte acharnée

de 200 ans, ils s'en virent complètement maîtres : ils la divisèrent d'abord en *Hispanie citérieure*, en *Hispanie ultérieure*. Plus tard, Auguste donna à la première le nom de Tarraconaise, et partagea la seconde en deux parties : la Bétique et la Lusitanie.

A la chute de l'empire Romain, l'Hispanie fut envahie par les *Vandales*, les *Suèves*, les *Goths* ; ceux-ci furent les plus puissants, mais ils virent à leur tour leur royaume renversé par les *Maures* et les *Arabes* réunis, au 8e siècle. Quelques anciens Espagnols réfugiés dans les montagnes du N. entreprirent de repousser ces étrangers, et bientôt s'élevèrent les royaumes de *Galice*, de *Léon*, d'*Oviédo*, de *Castille* et d'*Aragon*. Les musulmans, de leur côté, après avoir formé longtemps la puissante et riche monarchie des kalifes de Cordoue, se divisèrent en plusieurs petits états, tels que les royaumes de *Cordoue*, de *Séville*, de *Jaen*, de *Grenade* et de *Valence*.

Après 700 ans d'une lutte continuelle, la puissance musulmane fut enfin anéantie sous le règne de Ferdinand et d'Isabelle, qui, unissant les couronnes d'Aragon et de Castille, se trouvèrent maîtres de toute la péninsule, à l'exception du Portugal. Ce fut dans le même temps que Colomb découvrit l'Amérique, et procura ainsi à l'Espagne d'immenses et riches territoires.

La puissance espagnole augmenta encore sous Charles-Quint, qui se vit possesseur à la fois de l'Espagne, de l'Autriche et des Pays-Bas. Philippe II, son fils, joignit le Portugal à ses états, mais il perdit une partie des Pays-Bas par suite d'une insurrection, et l'Autriche était redevenue, à la mort de Charles-Quint, un état particulier. En 1640, le Portugal se rendit indépendant ; dans le même siècle, Louis XIV enleva à l'Espagne ce qui lui restait des Pays-Bas ; enfin, dans le siècle actuel, cette nation a perdu presque toutes ses colonies américaines, qui se sont érigées en républiques.

Les guerres civiles, qui l'ont agitée depuis un grand nombre d'années lui ont fait perdre une grande partie de son importance : Il est bien loin le temps où l'Espagne et le Portugal regorgeaient des richesses de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

COLONIES.—Les principales colonies qu'a conservées l'Espagne, sont *Cuba* et *Porto-Rico*, dans les Antilles ; les îles *Philippines* et *Mariannes*, dans l'Océanie. Sur la côte N.

du Maroc, les Espagnols ont les *présides* (forteresses) de *Ceuta*, de *Melilla* et quelques autres. Ils possèdent *Fernand-Po* et *Annobon*, dans le golfe de Guinée.

INSTRUCTION PUBLIQUE.—L'Espagne est un des pays de l'Europe où l'instruction du peuple a fait le moins de progrès. Il y a cependant 12 universités : mais plusieurs de ces établissements sont bien déchus de leur ancienne splendeur. Ce fut dans le seizième siècle surtout que cette contrée brilla par la culture des lettres. Depuis quelques années, il s'y manifeste un nouvel essor très-remarquable vers l'instruction et vers l'industrie.

PORTUGAL.

ÉTENDUE.—Le Portugal est un petit, mais célèbre royaume, qui occupe, dans la partie occidentale de la péninsule Hispanique, l'espace compris entre l'embouchure du Minho et celle de la Guadiana. Il a 110 lieues du N. au S., et 35 de l'E. à l'O.; sa superficie est d'environ 1800 lieues carrées. Latitude moyenne, 30°.

BORNES.—Il est borné au N. et à l'E. par l'Espagne ; au S. et à l'O., par l'océan Atlantique.

DIVISION.—Le Portugal se divise en 17 districts administratifs ; mais on fait toujours usage, dans le langage ordinaire, des six anciennes provinces suivantes : Entre-Douro et Minho, Tras-os-Montes, Beira, Estramadure, Alentejo et Algarve.

MONTAGNES.—Le Portugal est un pays montueux. Au N., il y a des ramifications des monts Cantabres ; la Serra da Estrella et le mont Junto séparent le bassin du Douro de celui du Tage. Une autre chaîne court entre le Tage et la Guadiana, et aboutit au cap St. Vincent. Elle s'appelle, au N., Serra de Portalagre, et au S., Serra de Manchique.

RIVIÈRES.—Le Portugal est tout entier situé sur le versant de l'Atlantique. Il est arrosé par un

grand nombre de cours d'eau dont les plus importants sont, en descendant du N. au S. : le Minho, sur la frontière ; le Douro, le Mondego, le Tage et la Zatas, son affluent ; le Sado et la Guadiana.

CAPITALE ET VILLES. — La capitale est Lisbonne, dans l'Estramadure. Cette grande cité s'élève en amphithéâtre sur la rive droite du Tage. Elle renferme 275,000 habitants. L'aspect en est magnifique : rien n'égale la belle perspective qu'offrent les nombreux vaisseaux arrêtés dans la vaste nappe d'eau du Tage, et l'ensemble des édifices, des hautes tours et des môles de la ville, dominés par des montagnes chargées de riches plantations. On y voit une infinité de maisons de campagnes, généralement accompagnées de jardins charmants. Parmi les villes on remarque : Oporto, sur le Douro, ses vins sont excellents ; Coimbre, sur le Mondego ; Lagos, sur l'océan, au S. ; Evora, dans l'intérieur.

CLIMAT ET SOL. — Le climat est fort chaud sur la côte, mais doux et délicieux dans l'intérieur et généralement très-sain. Le sol est très-fertile, mais l'agriculture est dans un état peu avancé ; beaucoup de parties restent incultes.

PRODUCTIONS. — On y trouve une grande variété de richesses végétales : l'oranger, le citronnier, l'olivier, le dattier, le myrte, le laurier, y croissent, à côté du chêne-llége et du chêne-vert à kermès. La vigne y donne d'excellents produits, et l'on récolte en abondance des melons, des pastèques, des amandes, des figues, etc. La substance minérale la plus productive est le sel, dont on fait une immense quantité dans les salines répandues le long de la mer.

COMMERCE. — Le commerce de ce petit royaume est assez florissant, mais il est presque tout entier entre les mains des Anglais, qui exportent surtout des vins, des huiles, des fruits secs, les denrées des colonies, etc.

POPULATION ET RELIGION.—On y compte environ 4 millions d'habitants. Le catholicisme est la religion de ce pays ; mais les autres cultes sont tolérés. Un patriarche qui réside à Lisbonne est le chef de l'Eglise portugaise.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Les assemblées qui tempèrent le pouvoir du souverain portent, comme en Espagne, le nom de Cortès. C'est la Maison de Bragançe qui occupe le trône du Portugal. Les rois de cette maison sont issus de l'ancienne maison de Bourgogne, qui a donné au Brésil un grand nombre de rois.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Portugal correspond à la plus grande partie de l'ancienne *Lusitanie* ; il fut, comme le reste de la péninsule, envahi par les Maures au huitième siècle. Dans les guerres que les Espagnols entreprirent contre eux, Henri de Bourgogne rendit de grands services à Alphonse VI, roi de Castille, et celui-ci lui donna, comme récompense, le comté de Portugal (ainsi nommé de *Portus Calle*, aujourd'hui *Porto*). Alphonse Henriquez, au milieu du douzième siècle, fut le fondateur de la monarchie Portugaise. Au quinzième et au seizième siècle, cette nation courageuse s'attira l'admiration de l'Europe par ses expéditions lointaines, ses découvertes maritimes et ses importantes conquêtes en Afrique, dans l'Amérique, dans le Midi de l'Asie, et jusque dans l'Océanie. En 1550, Philippe II, roi d'Espagne, s'empara du Portugal, qui reprit son indépendance en 1640.

COLONIES—Les *Açores* et les îles *Madères* peuvent être regardées comme partie intégrante du Portugal. Les colonies proprement dites se composent de la capitainerie générale de *Mozambique*, de l'*Angola*, du *Benguéla*, de la *Séné-gambie portugaise*, des îles du *Cap-Vert*, de l'île du *Prince* et de celle de *Saint-Thomas*, en Afrique ; de *Goa* et de quelques autres établissements dans l'*Hindoustan* ; de *Macao*, en Chine ; des établissements de *Timor*, dans la Malaisie,

CHEMINS DE FER.—On remarque les lignes de *Lisbonne à Centra*, à *Abrantes* et à *Evora*.

INDUSTRIE.—L'industrie est médiocre.

ITALIE.

ETENDUE.—L'Italie se compose d'une grande presqu'île et de plusieurs îles, dont les plus considérables sont la Sicile et la Sardaigne. Sa longueur est près de 260 lieues et sa largeur moyenne de 40 lieues. La latitude moyenne est 42°.

BORNES.—L'Italie est bornée au N. O. par la France ; au N., par la Suisse et l'Autriche ; elle est en grande partie séparée de ces trois contrées par les Alpes ; le reste de la péninsule est entouré des eaux de la mer Adriatique et de la Méditerranée.

DIVISION.—L'Italie était naguère partagée en 9 états : 1° le royaume de Sardaigne ; 2° la principauté de Monaco ; 3° le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche ; 4° le duché de Parme ; 5° le duché de Modène ; 6° le grand duché de Toscane ; 7° les Etats de l'Eglise ; 8° la république de Saint-Marin ; 9° le royaume des Deux-Sicules. Mais, à la suite de la guerre de 1859, un grand mouvement s'est opéré pour fondre tous les états Italiens en un seul, avec le roi de Sardaigne pour chef. La plus grande partie de la péninsule est réunie sous le gouvernement de ce prince, et sa monarchie a pris le nom de royaume d'Italie. Le royaume d'Italie renferme toutes ces anciennes divisions, à l'exception de la Campagne de Rome et du Patrimoine de Saint Pierre laissés au Pape, et de la république de Saint-Marin. Ce royaume se partage en 59 provinces.

MONTAGNES.—Les Alpes et les Apennins sont les principales montagnes de l'Italie ; ils ne forment ensemble qu'une seule grande chaîne qui s'étend

depuis la frontière septentrionale de cette contrée jusqu'au Phare de Messine, et qui sépare la presqu'île en deux versants généraux ; le versant de l'E., incliné vers la mer Adriatique, et le versant de l'O., penché vers la Méditerranée.

Il y a en Italie deux célèbres volcans : le mont Etna dans l'île de Sicile, et le mont Vésuve, près de Naples ; les irruptions de ce dernier volcan sont formidables.

Le mont Cenis est percé. Les trains d'essai, ordonnés par les gouvernements français et italiens, fonctionnent journellement avec une grande régularité et un complet succès.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—C'est sur le versant oriental que coule le plus grand fleuve de l'Italie, le Pô, qui descend du mont Viso, et après un cours d'environ 120 lieues, se jette dans la mer Adriatique par plusieurs branches. Ses principaux affluents sont : sur la rive gauche, la Doire, la Baltée, le Tésin, l'Adda, l'Oglio et le Mincio ; sur la rive droite, le Tanaro, la Trébie. On remarque encore sur le versant oriental : le Tagliamento, la Piave, la Brènta, l'Addige, le Reno, l'Ofanto. Sur le versant occidental, on remarque l'Arno et le Volturno.

LACS.—Les principaux lacs sont : le lac Majeur, ceux de Côme, de Garde, de Comacchio, de Celano, etc.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Florence. Cette ville, située dans la vallée de l'Arno, est entourée de riches campagnes. La cathédrale, le palais Pitti, le Vieux Palais et la galerie de Médicis, regardée comme la plus belle collection d'antiquités, de sculptures et de tableaux, sont les principaux monuments de cette cité, qui fut le berceau des arts, à l'époque de leur renaissance. Florence est illustrée par les grands hommes qu'elle a produits. On y compte 115,000 habitants. Turin, sur le Pô ; Milan, Mantoue, sur le Mincio ; Crémone, Brescia, Vérone,

sur l'Adige ; ces quatre dernières villes forment le quadrilatère. Vénise, ville charmante, bâtie sur des pilotis, sur le golfe du même nom ; Gênes, sur le golfe du même nom ; Parme et Modène, capitales des anciens duchés du même nom ; Bologne, Ferrare, Ravenne, Rimini, Urbin, Ancône, Lorette, qui appartenaient naguère au Pape ; Naples, sur la belle baie du même nom ; Gaëte, forteresse près des états du Pape ; Messine, Syracuse et Palerme, dans l'île de Sicile, etc.

CLIMAT ET SOL.—L'Italie est célèbre par la beauté de son climat, la fertilité de son sol, la variété de ses sites enchanteurs et les vénérables restes d'antiquité qu'elle présente à chaque pas. On y jouit d'un air pur et admirable.

PRODUCTIONS.—Parmi les productions végétales de cette contrée féconde, il faut nommer le riz, récolté dans les plaines humides du Pô ; le maïs, le vin, des fruits exquis, surtout des oranges, des cédrats, des poncires, des limons, des citrons, des dattes, des figues, des caroubes, des olives ; le coton et la canne à sucre, dans les cantons les plus méridionaux.

Les pâturages sont fort beaux et très-étendus ; ils nourrissent des bœufs d'une grosseur remarquable, des buffles et des moutons estimés. On trouve en Sardaigne le mrouflon, sorte de moutons sauvages.

L'Italie a de grandes richesses minérales ; tels sont ses beaux marbres, son albâtre calcaire, ses porphyres, son alun, son soufre, etc.

COMMERCE.—Grains, soie, vins, eaux-de-vie, fruits, huiles, chanvre, fromage, cire, draps, tissus de laine et de soie, velours, étoffes d'or et d'argent, tapisseries, fleurs artificielles, articles d'art, parfums, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population du royaume est de 23,000,000 d'habitants professant presque tous le catholicisme.

GOUVERNEMENT — Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle.

—
SUPPLÉMENT.

La péninsule d'Italie était anciennement divisée en trois parties : la Gaule Cisalpine, au N.; l'Italie propre, au milieu ; la Grande-Grèce, au S.

La Gaule Cisalpine était habitée par des nations d'origine gauloise, et se divisait en quatre parties : 1° la Gaule Transpadane ; 2° la Gaule Cispadane ; 3° la Ligurie ; 4° la Vénétie.

L'Italie propre renfermait : 1° L'Ombrie ; 2° le Picenum ; 3° l'Etrurie ; 4° la Sabinie ; 5° le Latium ; 6° le Samnium ; 7° la Campanie.

La Grande-Grèce ou Italie méridionale se divisait en quatre parties : 1° l'Apulie ; 2° La Messapie ou Lapygie ; 3° la Lucanie ; 4° le Brütium.

Au milieu des nombreuses nations belliqueuses répandues dans l'ancienne Italie, on vit s'élever, par-dessus toutes les autres, celle des Romains, qui parvint à soumettre la plus grande partie du monde connu. L'immense empire Romain fut partagé, au quatrième siècle, en deux empires ; celui d'Orient et celui d'Occident. L'Italie était le cœur de l'empire d'Occident ; mal défendue par ses faibles empereurs, cette contrée fut envahie par des peuples barbares venus du N. et de l'E. Les généraux de Justinien la reprennent cependant, et l'*Exarchat de Ravenne*, soumis à l'empire d'Orient, est formé ; mais bientôt les Lombards établirent dans l'Italie septentrionale une monarchie, qui a été longtemps puissante. Cette monarchie fut attaquée et anéantie par Pepin et Charlemagne, qui posèrent les premiers fondements de la puissance temporelle des Papes, vers la fin du huitième siècle. La Sicile, de son côté, était envahie par les Sarrasins ; ceux-ci furent chassés par les Normands, dont un prince, Roger, fonda le royaume des Deux-Sicules. Le nord de l'Italie resta longtemps soumis aux empereurs d'Allemagne ; mais, au milieu des démêlés qui divisèrent les empereurs et les Papes, on vit s'y élever plusieurs républiques, principautés ou duchés célèbres, comme Venise, Gènes, Pise, Florence, Milan, Lucques, Sienne, Bologne, Parme, Plaisance, Modène, Ferrare, Reggio ; alors aussi se forma le comté de Savoie, dont les souverains furent la souche des rois de Sardaigne.

Le royaume des Deux-Siciles, après avoir changé plusieurs fois de maîtres, passa enfin, en 1503, aux rois d'Espagne, qui l'ont conservé pendant deux siècles. Plusieurs des républiques du nord perdirent peu à peu leur indépendance : les unes retombèrent sous le pouvoir des empereurs, les autres devinrent la possession de divers princes italiens, dont les plus célèbres furent les Médicis, souverains de la Toscane.

Le territoire de Naples et la Sicile furent de nouveau érigés, dans le dix-huitième siècle, en un royaume particulier. A la fin du même siècle, les victoires de Bonaparte réunirent à la France la Savoie et le Piémont ; la république de Gènes fut détruite, remplacée par la république Ligure, et ne tarda pas à devenir aussi un territoire français.

La république Cisalpine, érigée vers le même temps par l'influence du même conquérant, se composait, en grande partie, des possessions autrichiennes de la Lombardie.

Elle fut remplacée, en 1802, par la république Italienne. En 1805, fut créé, sous la souveraineté de l'empereur des Français, le royaume d'Italie, formé de cette république, de l'ancien Etat Vénitien et d'une assez grande partie des États de l'Eglise. Le royaume de Naples moins la Sicile fut donné à un prince de la famille de Napoléon ; et le reste de l'Italie fut réuni à l'empire Français. Les événements de 1814 et de 1815 ont encore changé la face de ce pays, si souvent bouleversé, et alors furent établies les divisions de territoire qui existèrent jusqu'en 1859.

ÉTATS DE L'ÉGLISE.

BORNES.—Les États de l'Eglise, appelés aussi Etat Romain, États du Pape ou Etat Pontifical, sont la possession temporelle du Pape ; ils s'étendaient naguère de la mer Adriatique à la Méditerranée, depuis les bouches du Pô, au N., jusqu'aux marais Pontins, au S. Mais les événements récents, qui ont changé la face de l'Italie, n'ont laissé à ces états qu'un territoire assez limité, situé entre les Apennins au N. E. et la Méditerranée au S. O. Ce petit état, qui a environ 60 lieues dans sa plus grande longueur et 30 dans sa plus grande largeur, est enclavé dans

le royaume d'Italie. Les Etats de l'Eglise comprennent la Campagne de Rome et le Patrimoine de Saint Pierre, c'est-à-dire ce que, dans l'administration papale, on appelle Comarca di Roma.

DIVISION.—Les Etats du Pape comprennent 5 provinces : Rome, Civita-Vecchia, Viterbe, Velletri, Frosinone. Ces 5 provinces se subdivisent en 54 paroisses.

MONTAGNES.—Les Apennins séparent les Etats de l'Eglise du Royaume d'Italie.

RIVIÈRES ET LACS.—Les Etats du Pape appartiennent entièrement au versant de la Méditerranée. La principale rivière est le Tibre ; la Chiare, le Tiverone et la Néra, affluents du Tibre. Les principaux lacs sont ceux de Bolsena, de Pérouse et de Bracciano.

CAPITALE ET VILLES.—Rome est la capitale des Etats de l'Eglise et la métropole du monde catholique. Elle s'étend sur les deux rives du Tibre, Elle a un circuit de près de 6 lieues, mais les deux tiers de cet espace, à l'E. et au S., sont occupés par des vignobles, des champs de blé, des maisons de campagne et des jardins. Il n'y a que 185,000 habitants. Le Tibre parcourt cette vallée du N. au S.; la partie située à l'E. du fleuve est de beaucoup la plus considérable ; on y remarque les sept fameuses collines sur lesquelles était bâtie l'ancienne Rome, c'est-à-dire les monts Capitolin, Quirinal, Viminal, Esquilin, Palatin, Aventin, Célius. Le mont Pincio, au N., appartient aussi à l'enceinte de la ville actuelle. La portion placée sur la rive occidentale du Tibre est appuyée sur deux collines : le Janicule et le Vatican. Cette ancienne reine du monde a aujourd'hui un aspect grave, triste et presque funèbre ; elle ne retentit pas du mouvement et du bruit d'une grande capitale.

Dans la partie à l'O. du Tibre, on admire la place

de Saint-Pierre, la plus belle de Rome. De nombreux monuments s'offrent de toutes parts : parmi les anciens, on distingue surtout le Colisée, immense amphithéâtre ; le Panthéon, les Thermes de Dioclétien, la colonne Antonine et la colonne Trajane. Parmi les monuments modernes, le premier de tous est l'église de Saint-Pierre ; ensuite se présentent l'église de Sainte-Marie-Majeure et celle de Saint Jean de Latran. Le pape a trois palais : celui du Vatican, qui tient à l'église de Saint Pierre, et qui possède la cour du Belvédère, où se trouvent les superbes statues d'Apollon, de Laocoon et d'Antinous ; le palais de Latran et le palais Quirinal, résidence d'été des souverains pontifes. Ostie, vers l'embouchure du Tibre ; Civita-Vecchia, principal port des Etats de l'Eglise, sur la Méditerranée ; Viterbe, au S. du lac Bolsena ; Tivoli, l'ancienne Tibur, sur le Teverone ; Velletri ; Albano, sur le charmant lac du même nom et à peu de distance de l'emplacement d'Albe-la-Longue ; Terracine, à l'extrémité S. des marais Pontins.

CLIMAT.—Le climat est extrêmement doux, et généralement très-sain, excepté dans le voisinage des marais Pontins.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est d'une très-grande fertilité ; mais l'agriculture y est arriérée ; on y cultive les céréales, le riz, le maïs ; la vigne et l'olivier y croissent en abondance ; l'oranger, le citronnier, le grenadier, le pistachier, le figuier, etc., y sont communs. Les pâturages sont nombreux et nourrissent des chevaux, des moutons et des bœufs d'une taille extraordinaire.

COMMERCE.—L'industrie est peu active et le commerce languissant. On exporte du vin, des fruits, de la soie, du velours, du drap, des gants, des chapeaux, des fleurs artificielles, du cuir, du parchemin, etc.

POPULATION ET RELIGION.—La population des Etats de l'Eglise est de 728,000 âmes, presque tous catholiques.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est monarchique et électif. Le pape est le seul chef de l'état : son pouvoir est absolu tant au spirituel qu'au temporel. Les forces militaires ne s'élèvent pas à plus de 9,000 hommes. Les revenus de ce petit Etat ne dépassent pas \$5,000,000.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les Etats de l'Eglise occupent le territoire anciennement connu sous le nom de *Latium* et de *Campanie*. Ces deux petites provinces furent le noyau de l'immense empire Romain, qui parvint à soumettre la plus grande partie du monde connu.

Les Etats de l'Eglise se sont formés d'accroissements successifs et se sont étendus avec le pouvoir temporel des papes. Jusqu'au VIII^e siècle, les Papes paraissent n'avoir eu qu'une autorité spirituelle. On date leur autorité temporelle du pontificat de Grégoire III, qui se rendit indépendant dans Rome, abandonnée par les empereurs d'Orient. Pepin-le-Bref fit donation à Etienne II de l'*exarchat de Ravenne* et de la *Pentapole* (755). Charlemagne, l'empereur Henri III et la comtesse Mathilde de Toscane augmentèrent le domaine de Saint Pierre de quelques villes et de nouvelles provinces. Les papes ont été exposés, depuis cette époque jusqu'à nos jours, à beaucoup d'attaques et de persécutions dont ils ont toujours triomphé.

De 1791 à 1798 la France s'empara des provinces Romaines et les posséda ; mais, en l'année 1799, le gouvernement papal fut relevé. En 1808, Bonaparte réunit à l'empire français les provinces situées sur la Méditerranée. La paix de Paris de 1814 a rendu aux papes toutes leurs possessions, moins Avignon et le Comtat. Les Etats de l'Eglise furent alors divisés en 10 parties.

En 1832, ils furent divisés en 21 provinces dont six gouvernées par des légats, et 13 par des vice-légats, un commissariat et une comarque. En 1848, le calme dont jouissait l'Etat de l'Eglise fut troublé par des agitateurs qui proclamèrent la République. Dès l'année suivante l'ordre

fut rétabli, et Pie IX réfugié à Gaëte, fut ramené par l'armée française sur son trône pontifical. En 1859, le roi de Sardaigne s'est emparé de presque toute la péninsule Italienne à l'exception de la Campagne de Rome et du Patrimoine de Saint-Pierre, qui est resté soumis au pape. Mais l'immortel Pie IX est sans cesse inquiété dans la possession du reste de ses états. En 1867, Garibaldi envahit l'Etat Romain et en fut repoussé par les soldats français et par les braves zouaves pontificaux, généreux jeunes gens, qui, de toutes les parties du monde catholique, sont accourus pour défendre le chef de l'Eglise.

RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN.

La petite république de Saint-Marin, peuplée de 8000 habitants, et enclavée entre les Marches et la Romagne, entre Urbin et Césène, est un des plus anciens états de l'Europe. Elle doit son origine à Saint-Marin, qui vint se fixer dans ce lieu au cinquième siècle. Plusieurs personnes s'étant assemblées autour de son ermitage, Marin leur transmit ses principes de liberté et d'égalité évangéliques. Peu à peu cette société s'agrandit et devint un état. La capitale *Saint-Marin*, ou *San-Marino*, se trouve sur une montagne escarpée. Il est étonnant que cette petite république n'ait pas subi le sort des autres états Italiens et n'ait pas été annexée au royaume d'Italie; probablement son peu d'importance n'a pas excité l'ambition de Victor Emmanuel, qui lui a permis de garder son autonomie et son indépendance.

TURQUIE D'EUROPE.

ÉTENDUE.—La Turquie d'Europe s'étend entre le 39^e parallèle et le 48^e. Elle a environ 250 lieues de longueur sur 200 de largeur; sa superficie est d'environ 150,000 lieues carrées, équivalant à peu près à l'étendue de la France.

BORNES.—Cette contrée, qui n'est qu'une partie de l'empire ottoman, forme, avec la Grèce, la grande péninsule Turco-Hellénique. Cette péninsule s'avance entre les mers Adriatique et Ionienne, à l'O., et la mer Noire, la mer de Marmara et l'Archipel, à l'E. Elle est bornée au nord, par l'Autriche et la Russie; la

Save, le Danube, les monts Carpathes et le Pruth séparent la Turquie de ces deux contrées ; elle est bornée au S. par la Grèce.

DIVISION.—Les contrées renfermées dans la Turquie d'Europe ne sont pas toutes complètement soumises à l'empire Ottoman : il y a, au N., vers le Danube, trois grandes principautés slaves et roumaines qui ne sont que tributaires de cet empire : ces principautés sont la Moldavie, la Valachie et la Serbie : les deux premières sont désignées sous le nom de Principautés-Unies de Moldavie et de Valachie, ou sous celui de Moldo-Valachie. Les provinces renfermées dans la Turquie proprement dite sont la Bulgarie, la Romélie, qui comprend l'ancienne Thrace et la Macédoine ; la Bosnie, qui renferme l'Herzégovine, l'Albanie et la Thessalie. Ces provinces, qui composent la Turquie proprement dite, sont divisées en 10 éyalets ou gouvernements généraux.

Dans le N. O. de l'Albanie, se trouve le petit pays montagneux de Monténégro, qui était indépendant de la Porte, mais qui a reconnu, en 1862, la souveraineté de la Turquie, tout en conservant son prince. Cettigne est la capitale de cette région, dont les habitants, d'origine serbe, et au nombre de 140,000, sont célèbres par leur énergie et leur courage.

MONTAGNES.—A l'O. s'avancent les Alpes Orientales ou Alpes Dinariques, qui séparent le bassin de l'Adriatique de celui de la mer Noire. Les monts Balkan séparent les tributaires de la mer Noire de ceux de l'Archipel et de la mer de Marmara. Les monts Carpathes séparent l'Autriche des Principautés danubiennes. Une autre chaîne, connue sous le nom général de chaîne Hellénique, s'avance du N. au S., et sépare le bassin de l'Adriatique et de la mer Ionienne de celui de l'archipel : l'Olympe, chanté par les poètes, est une branche de cette chaîne ; elle a environ 9,000 pieds.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Dans le bassin de la mer Noire, on voit couler le Danube ; ce grand fleuve arrose de vastes plaines, et se jette dans la mer Noire par trois embouchures principales, dont la plus importante pour la navigation est celle de *Sulina* ; ses affluents les plus remarquables sont la *Sava*, grossie elle-même de la *Bosna* et de la *Drin* ; la *Morava* et l'*Isker* ; sur la rive gauche, l'*Aluta*, le *Sereth* et le *Pruth*. Dans l'Archipel, se rendent le *Maritza*, la *Salembria* et le *Vardar*.

Vers la mer Ionienne, coule l'*Aspropotamo*, dont le cours inférieur se trouve dans la Grèce.

LACS.—Le plus grand lac de la Turquie est le *Rassein*, près des bouches du Danube ; le lac *Takinos*, près du golfe d'*Orphano* ; le lac *Scutari*, au S. du *Monténégro*.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'empire Ottoman est Constantinople. Cette ville est admirablement située à l'entrée méridionale du *Bosphore* de *Thrace*. La ville proprement dite est sur un promontoire triangulaire composé de sept collines et entouré par la mer de *Marmara*, le *Bosphore* et un bras du *Bosphore*. Ce bras, connu sous le nom de *Corne d'Or*, forme un des ports les plus beaux du monde. Vue du côté de la mer, sur sept collines, qui s'élèvent en amphithéâtres, et que couronnent élégamment des dômes et des minarets de mosquées, entremêlés d'arbres et de quelques monuments anciens, cette immense cité présente une des plus belles perspectives qu'on puisse imaginer ; mais l'intérieur ne répond pas à cette magnificence extérieure. Constantinople renferme environ 700,000 habitants. *Andrinople*, 100,000 âmes, sur le *Maritza*, position charmante ; *Salonique*, sur le golfe du même nom ; *L'Arise*, sur la *Selambrie* ; *Serès*, près du golfe d'*Orphano* ; *Jassy*, ville de 80,000 âmes, capitale de la *Moldavie* ; *Boukharest*, capitale de la *Valachie*, peuplée de 130,000 habitants ; *Belgrade*, capitale de la *Servie*, etc.

Au S. de l'Archipel et au S. E. de la Morée, la Turquie possède l'île de Candie, qui s'allonge de l'E. à l'O. ; c'est un pays fertile et beau, mais généralement pauvre aujourd'hui. Au centre, s'élève le mont Ida. La capitale est Candie, ville de 15,000 habitants, sur la côte septentrionale. On remarque dans la partie N. O. de l'île, le port assez commerçant de Canéa.

Les Candiotes sont aujourd'hui révoltés contre l'empire Ottoman. Ils veulent conquérir leur indépendance.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le territoire généralement très-montagneux de la Turquie d'Europe y rend la température moins chaude que la latitude ne semble d'abord l'annoncer. Entre les montagnes s'ouvrent des vallées délicieuses et des plaines très-fertiles, où règne un doux climat, et où croissent en abondance les orangers, les grenadiers, les figuiers, les oliviers, la vigne, le maïs, le riz, le blé, le sorgho, le lin, le raisin, le cotonnier, le melon, les pastèques, le tabac, les mûriers propres aux vers à soie. On élève beaucoup de rosiers pour la fabrication de l'eau et de l'huile de rose. Le vallonée et la noix de galle sont deux productions importantes. Les bois de construction sont admirables. Malheureusement l'agriculture est fort arriérée. L'aspect du pays au N. du Balkan est moins beau qu'au S. ; le climat y est froid en hiver, et l'air malsain en plusieurs endroits du cours du Danube, aux bords duquel s'étendent des marécages.

POPULATION ET RELIGION.—La population de la Turquie d'Europe est de 15,000,000 d'habitants. Tout l'empire Ottoman renferme environ 86 millions d'âmes. Les Turcs sont mahométans ; la règle de leur foi est le Koran.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement est monarchique, mais n'est plus despotique comme autrefois.

L'empereur a le titre de Sultan, de Grand-Seigneur ou de Grand-Turc ; il est en même temps souverain-pontife. Le grand-vizir est le lieutenant du sultan. On donne le nom de divan au conseil d'Etat. Les divisions administratives ne sont pas dirigées par des pachas : ce titre n'est plus qu'honorifique. La dignité des pachas est indiquée par des queues de cheval, portées sur un gonfalon.

Les trois principautés slaves et roumaines payent un tribut à la Porte : les princes de Servie sont héréditaires et reçoivent l'investiture du sultan ; la Valachie et la Moldavie sont réunies sous un seul prince ou hospodar, qu'elles ont élu elles-mêmes et qu'a reconnu la Porte.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La région occupée aujourd'hui par la Turquie d'Europe correspond aux anciens pays de Mésie, d'Illyrie, de Macédoine, de Thrace, d'Épire, et à cette partie du N. de l'ancienne Grèce qui portait et qui a conservé le nom de Thessalie.

Alexandre fut le premier qui réunit tous ces divers pays sous une seule domination : l'illustre Macédonien comprit, en outre, dans son empire, l'O. de l'Asie (jusqu'à l'Indus) et l'Égypte. Ce vaste empire se démembra bientôt. Les Romains finirent par s'emparer de la plus grande portion, et les provinces que nous venons de décrire furent renfermées dans l'empire d'Orient, qui devint plus tard l'empire Grec ou le Bas-Empire. L'empire d'Orient fut violemment ébranlé par les Goths, les Huns, les Avars, les Bulgares ; il se trouva un moment soumis, dans le treizième siècle, aux Croisés, qui fondèrent l'empire Latin d'Orient. Il reprit son indépendance ; mais vivement attaqué par les Turcs, il fut enfin anéanti, au quinzisième siècle, par cette nation à demi barbare, sortie du centre de l'Asie. Quelques seigneurs français, vénitiens et génois étaient cependant restés, depuis les Croisades, maîtres de quelques territoires, surtout dans la Grèce, que les Turcs finirent par soumettre aussi tout entière. L'empire Ottoman, longtemps redoutable, a décliné sensiblement depuis le commencement de dix-septième siècle.

de : les Russes, lui ont enlevé la Crimée, la Bessarabie et quelques autres parties : la Grèce a recouvré sa liberté, et, de toutes parts, les gouverneurs des provinces se sont rendus presque indépendants.

GRÈCE.

BORNES ET ETENDUE.—La Grèce est bornée au N. par la Turquie ; à l'E., par l'Archipel ; au S. et à l'O., par la Méditerranée. Du N. au S. elle compte environ 55 lieues et à peu près autant de l'E. à l'O. Sa superficie approche 9,500 lieues carrées. Les îles Ioniennes font aujourd'hui partie de ce petit royaume.

DIVISION.—La Grèce se compose de deux parties ; la Grèce septentrionale ou l'Hellade, et la Morée ; elles sont unies l'une à l'autre par l'isthme de Corinthe, resserré entre le golfe de Lépante, à l'O., et celui d'Egine, à l'E. Le royaume est divisé en 10 nomes ou départements. Ces nomes se divisent en éparchies.

MONTAGNES.—La chaîne Hellénique parcourt toute la Grèce du N. au S., en séparant les eaux qui se jettent dans l'Archipel de celles qui se rendent dans la mer Ionienne : elle passe par l'isthme de Corinthe, et se termine par deux rameaux aux caps Malio et Matapan. On remarque dans cette chaîne le Pinde, jadis consacré aux Muses ; le Guiona, d'environ 7300 pieds, point culminant de la Grèce, le Vardoussia, le Parnasse, le Zagora ou Hélicon, l'Elatea. En Morée, le mont Malévo et les montagnes du Magne (l'ancien Taygète.)

RIVIÈRES ET LACS.—Dans le versant oriental : l'Hellada qui se jette dans le golfe de Zeitoun, près des Thermopyles ; le Gavrios, qui se rend dans le lac Topolias. Sur le versant occidental : l'Aspropotamo, le Fidaris, la Rouphia et le Styx, son affluent.

Les principaux lacs sont ceux de Topolias et Lykaris.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Athènes, située sur les bords de l'Ilisse et du Céphise, deux petites rivières qui se jettent dans le golfe d'Athènes. Parmi les vestiges de l'antique splendeur de cette illustre cité, on distingue l'Acropolis, le Parthénon. Athènes, après être restée longtemps sous les Turcs, dans l'état le plus misérable, s'est beaucoup augmentée et embellie dans ces dernières années ; on y compte 41,000 habitants. La petite ville du Pirée lui sert de port. Lépante, vers l'entrée du golfe de ce nom ; Missolonghi, sur le même golfe, fameuse par le siège qu'elle soutint contre les Turcs en 1826 ; Livadie et Thèbes, dans l'intérieur ; Tripolitza, vers l'emplacement de l'ancienne Mantinée ; Argos, vers l'extrémité du golfe de Nauplie ; Corinthe, près de l'isthme du même nom ; Navarin, avec un vaste port, dans lequel les flottes françaises, anglaises et russes remportèrent une grande victoire sur la flotte turco-égyptienne, en 1837. Sparta, bâtie près des ruines de l'ancienne Sparte ; Napoli de Romanie, place très-forte, sur le golfe de Napoli.

CLIMAT ET SOL.—La Grèce offre des aspects variés, des points de vue admirables. Le climat est doux et généralement salubre ; cependant quelques parties des côtes et les rives du lac Topolias sont marécageuses et malsaines. L'agriculture est fort négligée, et cette contrée, quoique fertile, produit peu de grains ; elle offre presque partout une population très-pauvre. L'olivier abonde, et il y a des vins et des raisins excellents, des cédrats, des limons, des oranges, du coton, des grenadiers, des mûriers. De belles forêts ombragent les montagnes, et les campagnes incultes sont ornées de buissons de lauriers, de myrtes, de réglisses ; les vers à soie et les abeilles donnent d'excellents produits.

On retire beaucoup de sel des lagunes des côtes ; les éponges qu'on pêche dans l'archipel sont un objet important de commerce.

COMMERCE.—On exporte de la Grèce la plupart des produits déjà nommés dans les productions.

POPULATION ET RELIGION.—On compte dans ce royaume environ un million et demi d'habitants. La religion grecque, appelée par ceux qui la professent religion orthodoxe, est le culte de l'État et de presque toute la nation. Cependant il y a des catholiques dans plusieurs îles.

GOUVERNEMENT.—La Grèce, depuis qu'elle a secoué le joug des Turcs, a été quelque temps une république, aujourd'hui le gouvernement est le monarchique constitutionnel. Le roi actuel est un prince de la maison du Danemark.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Grèce eut d'abord pour habitants des hordes Sauvages, dont une des plus considérables était celle des *Pélasges*. Plus tard les Hellènes la peuplèrent presque entièrement et lui firent prendre le nom d'*Hellas* (*Hellade*) ; quant à celui de Grèce, il est dû peut-être à Græcus, chef des Pélasges qui passèrent en Italie.

La Grèce ancienne était un peu plus considérable que la Grèce actuelle, elle renfermait la *Thessalie*, l'*Arianami*, l'*Étalie*, le *Phocide*, la *Béotie* et l'*Atlique*. Le Péloponèse se composait de six pays : l'*Akhaïe*, l'*Argolide*, la *Laronie*, la *Messénie*, l'*Élide* et l'*Arcadie*.

La plupart des anciennes divisions de la Grèce formèrent longtemps autant de royaumes ou de républiques, et plusieurs renfermaient même un assez grand nombre d'états. Les Romains les réduisirent toutes, dans le deuxième siècle avant J. C., en une province de leur empire, qu'ils nommèrent province d'Akhaïe. Au quatrième siècle après J. C. la Grèce fut comprise dans l'empire d'Orient, appelé plus tard empire Grec ou Bas-Empire. Après les Croisades, elle eut pour maîtres des seigneurs français, vénitiens et génois. Les Turcs l'envahirent ensuite ; dans la Morée, cependant,

quelques places fortes restèrent soumises aux Vénitiens, qui reprirent toute la presqu'île vers la fin du dix-septième siècle, mais qui furent obligés de la céder à l'empire Ottoman, en 1715. Une insurrection générale, qui éclata en 1821, rendit enfin la Grèce indépendante ; les Français ont beaucoup contribué à cet affranchissement.



ASIE.

ÉTENDUE.—L'Asie occupe la partie occidentale de l'Ancien Continent et s'étend du 1er au 78e degré de latitude N.; elle est comprise entre le 170e degré de longitude O. et le 26e degré de longitude E. Elle tient à l'Europe par deux endroits : le territoire des monts Ourals et du fleuve Oural, et par l'isthme du Caucase ; elle tient à l'Afrique par l'isthme de Suez.

BORNES.—L'Asie est bornée au N. par la mer Glaciale et le détroit de Bhéring ; à l'E., par l'océan Pacifique ; au S. E., par la mer de la Chine et le détroit de Malaka ; au S., par la mer des Indes ; à l'O., par le détroit de Babel-Mandeb, la mer Rouge, l'isthme de Suez, la Méditerranée, l'Archipel, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara, le détroit de Constantinople, la mer Noire, les monts Caucases, la mer Caspienne, la rivière Oural, les monts Ourals et la rivière Kara.

DIVISION.—L'Asie comprend 12 divisions principales, qu'on peut classer en quatre régions : 1^o la région du versant N.; elle comprend la Sibérie, immense possession russe ; 2^o les pays situés sur le versant des mers intérieures et sur le plateau de la Perse ou sur le versant de la mer des Indes ; ces pays sont la Transeucasie, la Turquie d'Asie, la Perse, l'Afghanistan et le Turkestan ; 3^o les pays du plateau central et du versant du Grand océan ; ces pays sont l'empire Chinois et le Japon ; 4^o les

pays du versant de l'océan Indien : l'Indo-Chine et l'Hindoustan.

On trouve ensuite le Béloutchistan et l'Arabie.

MONTAGNES.—Les montagnes qui enveloppent et soutiennent le grand plateau central portent différents noms : au N., ce sont les monts Altaï et Tangu ; à l'O., les monts Célestes et les monts Bolor ; au S. O., les monts Thounng-ling et Kara-koroum ; au S., les monts Kouen-lun ou Kan-tissé ; au N. E., les monts Khin-gan, Hongour et Kentel.

On voit se détacher de ces montagnes quatre autres chaînes importantes : au N. E., s'étend la chaîne des monts Iabloni, qui se dirige vers le cap Oriental. Au N. O., l'Ala-tau, séparé des monts Ourals par des steppes nues.

Au S. O., la chaîne de l'Hindou-khouch ou du Caucase indien, de l'Elbrouz, du Taurus oriental et de l'Anti-Liban s'avance jusqu'à l'isthme de Suez. Cette chaîne se sépare entre le Caucase indien et le Taurus, en deux bras qui enveloppent le plateau de la Perse.

Au S. E., la chaîne des montagnes de l'Indo-chine se prolonge jusqu'au cap Bourou.

Ces quatre grandes chaînes séparent les quatre versants de l'Asie ; c'est-à-dire le versant du Nord, incliné vers l'océan Glacial arctique ; le versant de l'E., vers le Grand océan ; le versant du S., vers l'océan Indien, et le versant de l'O., vers les mers intérieures.

Quelques autres chaînes remarquables se détachent, soit des montagnes qui environnent le plateau central, soit des quatre chaînes dont on vient de parler. La plus considérable est l'Himalaya, qui longe le plateau au S., et qui comprend les plus hautes montagnes du Globe ; le Taurus occidental, dans l'Asie Mineure ; le Liban, connu par ses aspects pittoresques et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent, s'élève près de la Méditerranée.

ASPECT GÉNÉRAL.—L'aspect physique de l'Asie a quelque chose de grand et de majestueux : la nature présente, dans cette partie du monde, des contrastes frappants : le centre forme un vaste plateau, entouré et soutenu par une énorme ceinture de hautes montagnes, dont les branches nombreuses se répandent dans toutes les directions ; d'immenses plaines très-fertiles s'étendent dans toutes les parties méridionales ; d'autres vastes plaines arides et désertes se trouvent au S. O., et dans quelques parties centrales, où elles portent le nom de steppes. Au N., on voit des régions marécageuses et tristes, couvertes, durant une grande partie de l'année, d'épaisses couches de glace et de neige.

Le climat est plus rigoureux dans le N. de l'Asie que dans les parties correspondantes de l'Europe. Au Midi, on éprouve des chaleurs étouffantes.

GOLFES, BAIES, PRESQU'ILES.—L'Asie offre, comme l'Europe, des côtes très-irrégulières, et l'on y voit de grandes presqu'iles. L'Océan Pacifique forme les mers de Bhéring, d'Okhotsk, du Japon, la mer Bleue, de Corée et la mer de la Chine.

La mer des Indes forme les golfes de Bengale et d'Oman ; ce dernier forme le golfe Persique ou mer Vermeille, et le golfe Arabe ou mer Rouge.

Du côté de l'O., on trouve la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire et la mer Caspienne.

Les principales presqu'iles sont : l'Asie Mineure, l'Arabie, l'Hindoustan, l'Indo-Chine, la Corée et Kamtchatka.

DÉTROITS.—Les principaux détroits sont : ceux de Bhéring, Lapérouse, la Manche de Tartarie, de Corée, de Formose, de Malaka, de Manaar, d'Oman, de Babel-Mandeb, des Dardanelles et de Constantinople.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Sur le versant du N.,

coulent trois grands fleuves l'Obi, l'Iénisçi et la Léna.

Sur le versant de l'E., on voit l'Amour ; le Hoangho ou fleuve Jaune, le Kiang ou fleuve Bleu, le Camboge, le Mè-nan.

Sur le versant du S., on distingue l'Ava, le Brahmapoutre et le Gange, aux innombrables embouchures ; l'Indus, le Tigre et l'Euphrate.

Sur le versant de l'O., le Kizil-ermak tombe dans la mer Noire ; l'Oural, dans la mer Caspienne ; le Djihoun et le Sihoun, dans la mer d'Aral.

LACS.—La mer Caspienne et la mer d'Aral peuvent être considérées comme de grands lacs. L'Asie renferme encore beaucoup d'autres lacs considérables. Les plus remarquables sont : Baïkal, Palkatie, Maktougal, Loknor, Kocongr, sur le plateau central ; Palté dans le Thibet ; Ourmia dans la Perse ; Van et Asphaltites, dans la Turquie.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—A l'O., on voyait l'*Asie Mineure*, presque île renfermée entre le Pont Euxin, la Propontide, la mer Egée et la mer Intérieure ;—la *Syrie*, la *Phénicie* et la *Palestine*, sur la côte orientale de la mer Intérieure, au S. E. de l'Asie Mineure ;—la *Colchide*, l'*Ibérie*, l'*Albanie*, sur le versant méridional du Caucase, entre le Pont Euxin et la mer Caspienne ;—la *Sarmatie asiatique*, au N. du mont Caucase et au N. E. du Pont Euxin ;—l'*Arabie*, grande péninsule qui s'avance dans l'Océan Indien ;—l'*Arménie*, l'*Assyrie*, la *Mésopotamie*, la *Babylonie*, sur les bords de l'Euphrate et du Tigre.

Dans la partie moyenne de l'Asie, on trouvait la *Médie*, l'*Hyrcanie*, sur la côte méridionale de la mer Caspienne ;—la *Susiane*, la *Perse*, la *Carmanie*, la *Gédrosie*, vers le golfe Persique et l'Océan Indien ;—la *Parthie*, l'*Arie*, la *Paropamise*, la *Drangiane*, l'*Arakhosie*, comprises presque entièrement dans le plateau où coule l'Etymander ;—la *Bactriane*, la *Sogdiane*, au N. de ce plateau.

A l'E., étaient l'*Inde en deça du Gange*, l'*Inde au delà du*

Gange, la *Sérique*, très-vaguement connue, et le pays des *Sines*, moins connu encore.

Au N., s'étendait la vaste région de *Scythie*, avec des limites incertaines.

LIMITES ET CÔTES.—Les géographes anciens n'ont décrit que moins de la moitié de l'Asie : le N. et l'E. leur étaient inconnus. Une ligne tirée du N. O. au S. E., commençant au cours moyen du Rha (Volga), passant par le mont Imaüs, et se terminant au fleuve Senus, dans l'E. de l'Inde au delà du Gange, déterminait à peu près la limite de leurs connaissances dans ces directions. L'Asie était bornée à l'O. par le cours moyen du Rha, le cours inférieur du Tanais (Don), le Palus Mæotis, le Pont Euxin, la Propontide et la mer Egée, du côté de l'Europe ; puis, par la mer Intérieure ; et, vers l'Afrique, par l'isthme de l'Arabie Pétrée et le golfe Arabique. Au S., elle avait l'océan Indien ou la mer Erythrée, avec son grand golfe du *Gange* (aujourd'hui golfe du Bengale). La mer Caspienne et le mont Caucase, qu'on place aujourd'hui sur la frontière occidentale de l'Asie, étaient autrefois renfermés dans cette contrée.

HABITANTS, CIVILISATION, GOUVERNEMENTS, RELIGIONS, LANGUES.

La population de l'Asie s'élève à environ 700 millions d'habitants. Elle appartient, en général, à la race blanche ou caucasique, dans la moitié occidentale et dans quelques parties du nord ; elle est de la race jaune ou mongolique, dans la moitié orientale et chez un grand nombre de peuplades boréales.

Parmi les peuples de la première race, il en est qui semblent cependant s'en éloigner par leur couleur ; tels sont les Hindous, qui ont une peau très-brune, mais qui, par les traits de leur visage, par leur conformation générale, se rapportent aux nations blanches.

A la race jaune appartiennent les Mongols, les Mandchoux, les Chinois, les Coréens, les Tibétains, les Japonais, et, dans la Sibérie, les Samoièdes, les Toungouses et quelques autres tribus. On comprend sous le nom assez vague de *Tatars* des peuples répandus dans les régions centrales, occidentales et septentrionales, et formés d'un mélange de Turcs et de Mongols.

On trouve encore dans cette partie du monde, au S. E., dans l'Indo Chine, des populations malaises ; et il y a des habitants nègres dans les archipels du golfe de Bengale.

L'Asie a vu sortir de son sein les nations qui ont peuplé ou conquis tout l'Ancien continent, et probablement le globe entier. Elle fut le berceau des sciences, des arts, des idées religieuses, qui se sont répandus dans l'Occident et y ont enfanté une si brillante civilisation ; mais elle-même est restée stationnaire, ou plutôt elle a rétrogradé : car les pays asiatiques occidentaux, d'où l'Europe a tiré ses lumières, sont aujourd'hui comptés parmi les moins policés. Les contrées orientales conservent un état florissant : une foule d'inventions curieuses y ont pris naissance, et y animent une industrie active ; mais la civilisation n'y fait pas de progrès ; elle reste ce qu'elle était il y a plusieurs siècles.

Les gouvernements de l'Asie sont presque partout despotiques.

La religion mahométane domine dans les parties occidentales, où elle est née. Ce fut aussi là le berceau du judaïsme et du christianisme. Les chrétiens ne sont un peu nombreux que dans la Turquie d'Asie, la Transcaucasie, la Sibérie et l'Hindoustan. La doctrine de Confucius, qui ne reconnaît qu'un seul Dieu, compte un assez grand nombre d'adhérents en Chine et au Japon.

Les religions païennes sont répandues dans les régions orientales et méridionales : dans l'Hindoustan, c'est le *brahmanisme*, qui tire son nom de l'un de ses dieux principaux, *Brahma* ; c'est le *bouddhisme* dans la plus grande partie de l'empire Chinois, du Japon et de l'Indo-Chine : il ne paraît être qu'une réforme du brahmanisme ; il tire son nom des *Bouddhas* (c'est-à-dire êtres éclairés), qui, suivant une idée répandue en Asie depuis une haute antiquité, paraissent, à différentes époques, dans le monde : c'est le quatrième Bouddha, appelé *Chákya-Mouni*, qui a enseigné le bouddhisme actuel, plusieurs siècles avant Jésus-Christ. Bouddha, adoré comme un dieu, est considéré comme subsistant dans la personne des dalai-lamas, souverains du Tibet. Le *chamanisme*, branche du bouddhisme, dégénérée, chez plusieurs populations, en adoration des esprits malveillants, est très-répandu dans le nord. Il y a un assez grand nombre de *Parsis* ou *Guèbres*, adoreurs du feu, dans la Perse et dans l'Hindoustan. La religion de *sintô*, au Japon, est l'adoration des ancêtres devenus dieux, et a pour chef le mikado, considéré comme dieu lui-même ; ce culte se mêle presque entièrement aujourd'hui avec le bouddhisme, qui se nomme au Japon *boutsdô*.

Les principales langues de l'Asie sont l'*arabe*, l'*arménien*,

le géorgien, le russe, le turc (partagé en dialectes turcoman, kirghiz, etc.), le persan (auquel se rattache le *pouchtou*, langue des *Afghans*), le *sanscrit* (langue savante qui n'est plus parlée aujourd'hui), l'*hindoustani*, le *pali*, le *chinois*, le *japonais*, le *thibétain*, le *birman*, le *siamois*, le *cambodgien*, l'*annamite*, le *mandchou*, le *mongol*, le *milais*.

SIBÉRIE OU RUSSIE D'ASIE.

ÉTENDUE.—La Sibérie occupe toute la partie septentrionale de l'Asie. Cette vaste contrée a environ 1,700 lieues de longueur, de l'E., à l'O., 600 lieues dans sa plus grande largeur, du N. au S., et environ 2,500,000 lieues carrées. Elle est plus étendue que l'Europe entière.

BOERNES.—La Sibérie est bornée au N. par l'océan Glacial arctique ; au N. E., par le détroit de Bérhing ; à l'E., par la mer de Bérhing, l'océan Pacifique, la mer d'Ochotsk et la Manche de Tartarie ; au S., par l'empire Chinois et le Turkestan ; à l'O., par la rivière Oural et les monts Ourals, qui la séparent de l'Europe. Depuis que les Kirghiz sont renfermés dans les possessions russes, la Sibérie s'étend vers le S. O. jusqu'à la mer Caspienne et à la mer d'Aral ; et, par suite de l'annexion récente d'une grande partie du territoire chinois, elle dépasse, au S. E., l'embouchure de l'Amour, et comprend, sur la Manche de Tartarie, toute la côte de la Mandchourie.

DIVISION.—La Sibérie comprend quatre gouvernements, outre ceux de Perme et d'Orenbourg, à l'E. des monts Ourals ; ce sont Tobolsk, Tomsk, Iéniseïsk et Irkoutsk ; six territoires : Sémipalatinsk ; des Kirghiz, Iakouts-k, Trans-Baïkal, celui de l'Amour et le territoire Maritime.

MONTAGNES.—Les montagnes les plus remarquables de la Sibérie se trouvent presque toutes vers

ses limites : la chaîne des monts Ourals s'élève entre la Sibérie et l'Europe ; les monts Alatau, les monts Altaï, les monts Célestes, les monts Tang-nou, les monts Salansk, les monts Kentéï et les monts Khingan, s'étendent vers la limite méridionale. On voit s'avancer dans l'intérieur les monts Iablonoi ou Stanavoï jusqu'au détroit de Bérhing. La péninsule de Kamtchatka est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes très-volcaniques.

RIVIÈRES ET LACS.—Presque tous les cours d'eau de cette vaste contrée appartiennent au versant de l'Océan Glacial arctique. On en remarque surtout trois principaux : l'Obi, l'Iéniséïsk et la Léna ; l'Anadyr se rend dans le Golfe du même nom ; le fleuve Amour se jette dans la Manche de Tartarie, le Sihoun se perd dans la mer d'Aral ; l'Oural se jette dans la mer Caspienne.

Le long lac Baïkal a presque l'apparence d'une mer, sa circonférence dépasse 400 lieues. L'eau en est douce.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Tobolsk, située sur l'Irtych, affluent de l'Obi ; au milieu d'une grande plaine souvent inondée. Sa population s'élève à 30,000 habitants. Les villes principales sont : Berezov, sur l'Obi ; Omsk, sur un affluent de l'Irtych ; Tomsk, sur un affluent de l'Obi ; Irkoutsk, près du lac Baïkal ; Kiachta, au S. E. d'Irkoutsk.

CLIMAT.—Le climat est très-froid ; l'hiver dure 9 à 10 mois.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est inculte au N. et peu fertile au S. Les grains manquent en général ; cependant il y a, dans les parties méridionales, plusieurs cantons assez fertiles et où le blé réussit très-bien. Plusieurs des régions que la Russie a acquises de la Chine sont fort belles. C'est surtout par ses mines et ses fourrures que la Sibérie est importante

pour la Russie. Il y a de l'or, de l'argent, du fer, du cuivre, de la houille, du graphite, différentes pierres précieuses.

COMMERCE.—Fourrures, or, argent, fer, huiles, poisson, bois, etc.

POPULATION.—Cette immense contrée ne renferme que 4 ou 5 millions d'habitants.

RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La religion grecque est celle des habitants civilisés. Parmi les Indigènes, les uns professent le bouddhisme et le chamanisme, quelques-uns sont musulmans. Il y a aussi des catholiques ; ce sont pour la plupart d'infortunés exilés polonais. Le gouvernement est absolu.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Sibérie, qui a été primitivement peuplée par les Scythes et les Mongols, était inconnue aux anciens Grecs et aux anciens Romains. Elle le fut de même aux Russes jusqu'au 15^e. siècle. La première expédition qu'ils y firent eut lieu en 1499, et ils la soumi-
rent vers la fin du siècle suivant ; il y avait alors, dans le N. O. de l'Asie, la principauté de Touran, dont la capitale, Isker ou Sibir, sur l'Irtych, a donné son nom à toute la région qu'on vient de décrire. Les Russes ont augmenté rapidement leurs possessions sibériennes ; dans ces dernières années, particulièrement, ils y ont joint la plus grande partie du bassin de l'Amour, toute la côte de la Mandchourie, d'importantes régions de la Mongolie et du Turkestan. Leurs voyageurs et leurs savants ont, de toutes parts, exploré et étudié ces contrées.

TRANSCAUCASIE.

ÉTENDUE ET BORNES.—La Transcaucasie s'étend sur le versant méridional du Caucase, entre la mer Caspienne et la mer Noire. Elle touche vers le S. à la Turquie d'Asie et à la Perse. Ce pays a 230 lieues

de longueur, de l'E. à l'O.; 60 lieues de largeur ; et 40,000 lieues carrées. Latitude moyenne, 42°.

DIVISION.—Elle comprend quatre gouvernements : Tiflis, Koutaïs, Chémakha et Erivan.

La Mingrèlie et l'Abasie sont deux petites régions dépendantes du gouvernement de Koutaïs, situées entre le Caucase et la mer Noire.

MONTAGNES.—Le Caucase règne tout le long de la frontière septentrionale de cette région, depuis le voisinage du détroit d'Iénikalé jusqu'à la presqu'île d'Apchéron, qui s'avance dans la mer Caspienne. Il surpasse les Alpes en hauteur, et offre l'aspect le plus majestueux. Peu de passages permettent de franchir cette masse énorme de montagnes ; le plus fameux est celui de Dariel, placé vers le milieu de la chaîne, et nommé anciennement pyles Caucasiennes. Une branche qui se détache du Caucase, à peu près vers ce défilé, sépare les eaux tributaires de la mer Caspienne de celles qui se rendent dans la mer Noire.

RIVIÈRES.—Le fleuve principal est le Kour (ancien Cyrus) qui reçoit l'Aras (Araxes) et va se jeter dans la mer Caspienne. Le Rioni (ancien Phase) se jette dans la mer Noire.

VILLES PRINCIPALES.—Tiflis, sur le Kour, ville commerçante et peuplée de 30,000 habitants ; Elizabethpol ; Koutaïs, sur le Rioni, et Erivan, dans l'Arménie russe. Nakhtchiyan (Naxuana), l'une des plus anciennes villes du monde.; Bakou, place forte et port de mer sur la presqu'île d'Apchéron.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est généralement doux, et le sol fertile dans une grande partie du pays. Dans les délicieuses vallées de la Transcaucasie, croissent en abondance la vigne, l'abricotier, l'olivier, le pêcher, l'amandier, le figuier, le jasmin et mille autres plantes utiles ou agréables.

POPULATION ET RELIGION.—La Transcaucasie renferme environ 2,000,000 d'habitants : un grand mélange de nations forme la population de ce pays. Le peuple principal est celui des Géorgiens, remarquables par les belles proportions de leurs traits, par l'élégance de leur taille, et considérés, avec quelques autres habitants du Caucase, comme le type de la race blanche.

Il y a aussi beaucoup d'Arméniens, occupés principalement du commerce ; de Lesghi, souvent livrés au brigandage ; de Tatares, de Turcs, d'Abases, de Persans.

Les religions les plus répandues dans ces contrées sont la religion grecque, la religion arménienne et la musulmane.

GOUVERNEMENT.—Le Tzar de toutes les Russies a sur ces contrées une autorité absolue.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Transcaucasie correspond à trois contrées célèbres : la *Colchide*, à l'O. ; l'*Ibérie*, au milieu, et l'*Albanie*, à l'E.

Le royaume de Georgie, qui se forma de la plus grande partie de ces trois pays, fut longtemps assez puissant. Il soutint de fréquentes guerres contre la Perse, et fut enfin réduit en province de cet empire. Vers la fin du dix-huitième siècle, le prince Héraclius en fit un nouveau royaume indépendant ; mais la Russie ne tarda pas à dépouiller de leurs états les fils de ce souverain.

TURQUIE D'ASIE.

ÉTENDUE.—La Turquie d'Asie a environ 450 lieues du N. O. au S. E., et 260 lieues dans sa plus grande largeur ; sa superficie est d'environ 250,000 lieues carrées c'est-à-dire plus du double de celle de la France. Latitude moyenne, 37°.

BORNES.—Elle est bornée au N. par le détroit des Dardanelles, la Mer de Marmara, le détroit de Constantinople et la mer Noire ; au N. E., par la Transcaucasie ; à l'E., par la Perse ; au S., par l'Arabie ; à l'O., par l'isthme de Suez, la Méditerranée, et la mer de l'Archipel.

DIVISION.—Elle comprend six grandes divisions historiques. A l'O., l'Asie-Mineure ; au N. E., l'Arménie ; à l'E., le Kurdistan ; au milieu et au S. E., la Mésopotamie et l'Irak-Arabie ; au S., la Syrie.

L'administration turque l'a partagée en dix-sept éyalets ou gouvernements, qui se subdivisent en livas ou sandjaks, espèces de départements.

MONTAGNES.—La grande chaîne de hauteurs qui sépare, en Asie, le versant de l'océan Indien de celui des mers intérieures, parcourt la Turquie asiatique du N. E. au S. O. Le célèbre Mont Ararat, haut d'environ 16,000 pieds, appartient à cette chaîne. Elle porte successivement les noms de Taurus, d'Anti-Taurus et d'Anti-Liban. Le Liban forme un massif isolé, à l'O. de l'Anti-Liban.

Un des principaux sommets de la branche occidentale de l'Anti-Liban est le mont Thabor ; un autre est le mont Gelboë ; le mont Carmel s'élève au bord de la Méditerranée ; plus loin est le mont Nébo, illustré par les derniers moments de Moïse.

On voit dans la Turquie d'Asie beaucoup de traces d'irruptions volcaniques, et c'est un pays où les tremblements de terre exercent le plus souvent leurs ravages.

RIVIÈRES.—Parmi les cours d'eaux de la Turquie d'Asie, les uns, en petit nombre, appartiennent au bassin de la mer Caspienne : le Kour et l'Aras, son affluent, sont les plus remarquables ;—beaucoup de rivières coulent vers la Méditerranée et ses di-

visions : le Kizil-ermak, le Sakaria (Sangarius) le Salatdéré (Granique) ;—mais les plus grands sont tributaires du Golfe Persique : l'Euphrate et le Tigre, qui se réunissent sous les murs de Coraa et forment un large fleuve nommé Chot-el-Arab. Le cours de l'Euphrate est d'environ 380 lieues, et celui du Tigre, 250. L'un et l'autre sont fort rapides, et leurs bords ont été le théâtre des premiers événements transmis par l'histoire.

LACS.—Les lacs de cette partie de l'Asie sont plus remarquables par les souvenirs historiques qu'ils nous offrent que par leur étendue. Au N. O., se trouvent le lac Van ; au S. E., la mer Morte ou lac Asphaltite, on l'a quelquefois appelée mer de Sodôme ou lac Salé. Des montagnes d'un aspect un peu triste et des plages assez stériles l'environnent, quoique le paysage y soit moins lugubre qu'on ne l'a dépeint quelquefois. L'eau est claire, mais très-salée, très-amère et plus pesante que l'eau marine ordinaire. On y voit souvent surnager des masses d'asphalte. Elle occupe la plaine où se trouvaient les villes de Sodôme, Gomorrhé, Adama et Séboïm. La mer Morte reçoit par son extrémité septentrionale le Jourdain ; dans la partie supérieure de son cours, se trouve le lac de Génézareth, ou mer de Galilée ; ce lac est entouré de collines de l'aspect le plus pittoresque.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Constantinople. Parmi les villes principales on remarque ; Syrme, Sinope, Scutari, Brousse, Scala-Nova, Satalieh, Angora, dans l'Asie Mineure ; Erzéroum, Kars, Diarbekir, Mossoul (Ninive), dans l'Arménie et le Kurdistan ; Réha ou Orfa, dans l'Irak-Arabie ; on trouve Bagdad, sur le Tigre, autrefois le siège brillant de l'empire de Khalifes ; Helleh, au S. de Bagdad ; Basora, sur le Chot-el-Rab ; Alexandrette, sur le golfe du même nom ; Tripoli, Beyrouth, Saïda (Sidon) Saint-Jean d'Acre, Jaffat, Alep, Antakieh, (Antioche), Damase. Jérusalem est la ville la plus

importante de la Syrie. La situation de Jérusalem est triste ; entourée de tous côtés de montagnes nues et rocailleuses, elle n'offre dans son intérieur qu'un aspect misérable. Mais il n'est pas de villes plus intéressantes par ses souvenirs. Jérusalem compte environ 30,000 habitants ; la plupart Arabes et Juifs. On remarque, au S. de cette ville, Bethléhem, où la crèche qui vit naître le Sauveur est recouverte d'une église magnifique, fondée par Ste. Hélène, mère de Constantin.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est fort doux, le sol très-fécond, et les sites sont délicieux dans la plupart des vallées de l'Asie-Mineure ; mais on trouve, au S. E., dans le voisinage de l'Arabie, des plaines sablonneuses et brûlantes. De magnifiques forêts de chênes, de cèdres et d'autres grands arbres ombragent les montagnes. Dans les parties basses, croissent les céréales, l'olivier, le grenadier, l'oranger, le myrte, le figuier, le dattier, le bananier, la vigne, en un mot toutes les plantes et les fruits des pays tropiques.

POPULATION ET RELIGION.—Ce pays ne compte que 15,000,000 d'habitants. Les Turcs ne forment qu'une faible portion de la population de la Turquie d'Asie. On trouve dans ce pays un grand nombre de Grecs, d'Arabes, d'Arméniens, de Kurdes, de Juifs.

Il y a des Turcomans, peuple nomade redouté. Les Maronites, peuple du Liban, sont de mœurs douces, et généralement livrés à la culture.

L'islamisme est la religion dominante dans cette contrée. Les Maronites professent aussi le Christianisme ; ils reconnaissent l'autorité du Pape, sans adopter toutes les formes du catholicisme.

GOUVERNEMENT.—Ce pays est soumis au Sultan de Constantinople. La Turquie d'Asie serait un des plus beaux et des plus riches pays de l'univers, si elle était sous une condition politique plus heureuse.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—L'Asie Mineure renfermait dans l'antiquité douze divisions principales : trois au N., le long du Pont Euxin : le Pont, la Paphlagonie, la Bithynie ; trois à l'O., le long de la mer Egée : la Mysie, la Lydie et la Carie ; trois au S., sur la côte de la mer Intérieure : La Lycie, la Pamphylie et la Cilicie ; trois dans l'intérieur : la Phrygie, la Galatie et la Cappadoce.

Le reste de la Turquie d'Asie comprenait : l'Arménie, l'Assyrie, la Mésopotamie, la Babylonie, la Syrie, la Phénicie et la Palestine.

CHANGEMENTS POLITIQUES SUCCESSIFS.—Ces divers pays anciens de la Turquie d'Asie, après avoir presque tous formé autant de monarchies particulières, passèrent sous la domination des rois de Perse, puis sous celle d'Alexandre ; se divisèrent de nouveau sous les successeurs de ce dernier, et se confondirent encore une fois en subissant le joug des Romains, auxquels les Parthes et les Perses disputèrent cependant les régions orientales. Ensuite ils dépendirent des Arabes, dont les souverains, nommés Khalifes, résidèrent d'abord à Koufa (sur l'Euphrate), puis à Bagdad. Enfin, ils tombèrent sous la domination des Turcs, qui, sortis de l'Asie centrale, s'étaient partagés en plusieurs branches : ceux qu'on appelle Turcs ottomans (ou plutôt othomans) jetèrent définitivement dans l'Asie Mineure, au treizième siècle, les fondements de leur empire, dont le premier siège, fut Conieh (Iconium) ; bientôt cet empire s'étendit depuis l'Euphrate jusqu'à Constantinople, et depuis la mer Noire jusqu'à la Syrie, contrée qui appartenait alors à l'Egypte, et dont ils s'emparèrent en 1516. Ils agrandirent encore peu à peu leur territoire asiatique aux dépens des Persans.

ARABIE.

ÉTENDUE ET BORNES.—Cette grande presque île est bornée au N. par la Turquie d'Asie ; à l'E., par le golfe Persique et le détroit d'Ormuz ; au S., par l'Océan Indien ; au S. O. et à l'O., par le détroit de Babelmandeb et la mer Rouge ; elle tient à l'Afrique, au N. O., par l'isthme de Suez.

L'Arabie a plus de 540 lieues de longueur, du N.

O. au S. E. Elle a sa plus grande largeur vers le S., entre les détroits d'Ormuz et de Babelmandeb. Sa superficie égale à peu près quatre fois celle de la France. L'Arabie est coupée à peu près vers le milieu par le tropique du Cancer.

DIVISIONS.—On divise l'Arabie en 3 parties : l'Arabie Pétrée, au N. O., l'Arabie Déserte, au N. E., l'Arabie Heureuse, au S. O.

Mais cette division a toujours été inconnue des habitants qui divisent leur pays en 6 contrées : l'Hedjaz, à l'O.; l'Yémen, au S. O.; l'Hadramaout, au S.; l'Oman, au S. E.; Lahsa, à l'E.; et le Netjed, au milieu.

MONTAGNES, RIVIÈRES ET LACS.—Les montagnes de l'Arabie sont nues et rocailleuses, et les chaînes qu'elles forment ne peuvent pas être, en général, considérées comme des lignes de partage des eaux, car presque aucune rivière ne descend de leurs flancs arides. La plus célèbre de toutes les montagnes d'Arabie est le mont Sinaï, dans le N. O. Non loin de là est le mont Horeb. On remarque ensuite : le mont Chammar, le mont Arafat, etc.

Peu de contrées sont aussi dépourvues d'eau : on n'y trouve aucun lac ; et il n'y a presque pas de rivières ; celles qu'on y rencontre sont peu considérables, et la plupart sont à sec une partie de l'année. Les plus remarquables sont : l'Aftan qui tombe dans le golfe Persique ; la Shab, qui se jette dans la mer des Indes.

CAPITALE ET VILLES.—La Mecque, près de la mer Rouge, est considérée par les musulmans comme la plus sainte de toutes les villes. Elle est dans un canton sec, rocailleux et triste ; Médine, au N. O. de la Mecque, elle contient le tombeau de Mahomet ; Moka, port fameux sur la mer Rouge, principal entrepôt du commerce du café dans l'Yémen ; Aden, sur le golfe du même nom, appartient aux Anglais. La ville la plus importante de l'E. est

Mascate, siège d'un grand commerce ; elle a un beau port.

Les Anglais ont pris possession de la petite île de Périm ; située au milieu du détroit de Babelmandeb, et qui est comme la clef de la mer Rouge. Ils ont également celle de Camaran, sur la côte de l'Yémen.

CLIMAT.—Le climat est très-chaud. On y distingue deux saisons ; celle de la sécheresse et celle des pluies. Immédiatement après cette dernière, les plaines désertes se couvrent d'une riante verdure et d'un tapis de fleurs ; mais la scène change bientôt, et quelques jours suffisent pour amener une chaleur brûlante, dessécher les herbes et rendre au désert toute son affreuse nudité.

SOL ET PRODUCTIONS.—La plus grande partie de l'Arabie n'offre que d'immenses plaines sablonneuses et désertes, où règne continuellement le souffle ardent du simoun ou vent du désert. Dans les parages maritimes, la fertilité est très-grande ; on y cultive beaucoup de plantes aromatiques et d'épices, le café Moka, l'aloès, le baume, le coton, le cocotier, le grenadier, le maïs.

On trouve en Arabie la plus belle race de chevaux qui existe, des chameaux, des buffles, des moutons à grosse queue, etc. ; mais les déserts sont remplis d'animaux féroces et d'insectes malfaisants.

COMMERCE.—Encens, baume, café, chevaux, épices, coton, etc.

POPULATION.—La population de l'Arabie est d'environ 12 millions d'âmes. Les Arabes appartiennent à la famille sémitique ; au temps de leur puissance, ils ont cultivé avec le plus grand succès la poésie, la philosophie et les sciences mathématiques et naturelles ; on leur doit les chiffres arabes. Ils sont, depuis longtemps, retombés dans leur ignorance première.

RELIGION.—Les Arabes professent le mahométisme, qui a pris naissance dans ce pays.

GOUVERNEMENT.—Presque tous les Arabes mènent une vie nomade ; ils sont réunis en tribus et obéissent au gouvernement patriarcal de leurs cheiks ou vieillards.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—L'Arabie a conservé le nom qu'elle avait dans l'antiquité. Ses habitants n'étaient pas réunis en un seul corps de nation, mais divisés en plusieurs peuplades, parmi lesquelles on distinguait les *Madianites*, les *Ismaélites*, les *Amalécites*, les *Iduméens*, dans l'Arabie Pétrée ; les *Nabathéens*, les *Sabéens*, qui adoraient les astres et chez lesquels régna, dit-on, la reine de Saba ; les *Homérites*, les *Adramites*, les *Omanites*, dans l'Arabie Heureuse ; les *Sarracènes*, dans l'Arabie Déserte.

C'est à partir du septième siècle que, sous l'étendard de Mahomet et des khalifes ses successeurs, les Arabes sont devenus puissants et célèbres ; on les vit étendre leur domination sur tout l'occident de l'Asie, le N. de l'Afrique et le midi de l'Europe. Ce vaste empire des Arabes se partagea en plusieurs états : le khalifat de Bagdad, le khalifat de Cordoue, le royaume d'Egypte, etc. L'Arabie fut ensuite, en grande partie, subjuguée par les Turcs ; mais la puissance de ceux-ci y est aujourd'hui très-restreinte.

TURKESTAN.

BORNES.—Le Turkestan, qu'on appelle encore Tartarie indépendante, est borné au N. par la partie de la Sibérie où habitent les Kirghiz ; à l'E., par l'empire Chinois ; au S., par l'Afghanistan et la Perse ; à l'O., par la mer Caspienne. Latitude moyenne, 40°.

DIVISION.—On y voit l'état ou khanat de Boukhara, gouverné par un khan ; le Khiva, le Badakchan, riche en mines de rubis ; le Khokand, le Hissar, le Koulm, le Balkh, etc.

A côté de la mer Caspienne, habitent des tribus

nomades de Turcomans, pasteurs grossiers qui s'adonnent au brigandage.

MONTAGNES.—Les monts Bolor à l'E., et l'Hindoukhouch s'élève sur la frontière méridionale du Turkestan.

RIVIÈRES ET LACS.—Le Turkestan est tout entier sur le versant occidental de l'Asie, mais ses eaux appartiennent à deux principales subdivisions naturelles : le bassin de la mer d'Aral et celui de la mer Caspienne. Parmi les tributaires de la mer d'Aral, on remarque le Djihoun (Oxus) et le Sihoun (Iaxartes). La mer Caspienne ne reçoit, dans cette contrée, aucun cours d'eau considérable.

La mer d'Aral, qui baigne le N. de cette contrée, n'est qu'un grand lac, qui probablement communiquait autrefois avec la mer Caspienne. Elle renferme beaucoup d'îles, surtout dans la partie méridionale.

VILLES PRINCIPALES.—Boukhara, sur le Sogd, affluent du Djihoun, ville très-commercante, célèbre par ses nombreux collèges et peuplée de 150,000 habitants ; Samerkand, à l'E. de Boukhara ; cette ville, sous Tamerlan, fut la capitale de l'un des plus vastes empires du monde, aujourd'hui elle est remplie de ruines ; Balkh, au S. ; Khokhan, sur le Sihoun ; Khiva, située sur un canal dérivé du Djihoun. C'est la résidence d'un khan qui reconnaît le protectorat de la Russie.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est tempéré. Le pays se compose en grande partie de steppes ; on y trouve quelques cantons fertiles. Les habitants ne manquent pas d'industrie, mais ils sont surtout très-adonnés au commerce,

POPULATION ET RELIGION.—La population du Turkestan se compose d'environ 8,000,000 d'âmes, mélange de Mongols et de Turcs ; elles sont comprises généralement parmi les nations tatares, cepen-

dant plusieurs sont purement turcs. Ils sont musulmans Sunnites.

GOUVERNEMENT.—On y compte une foule d'états de toutes dimensions dits khanats, dont le gouvernement est une sorte de régime patriarcal.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Une partie de cette contrée, au N., remplace une certaine étendue de l'ancienne *Scythie en deça de l'Imaüs*, habitée par les *Massagètes*, les *Issidons*, les *Argippéens*; le *Kharism* tire son nom des anciens *Khoyasmiens*; la Boukharie, qui portait anciennement le nom de *Transozians* et celui de *Sogdiane*, devint, après la conquête d'Alexandre, une province de l'empire grec de *Bactriane*. Ce pays et les territoires voisins devinrent, au moyen âge, le *Mavarennahar*, siège principal de l'empire de Tamerlan.

C'est du Turkestan que sont sortis les *Huns*, les *Alains*, les *Tures* et autres peuples belliqueux qui sont allés se fixer dans quelques-unes des plus belles parties de l'Asie occidentale et de l'Europe méridionale.

L'empire de Boukhara avait malheureusement pour voisin, depuis quelques années, le Tzar, et il s'est vu réduit à la triste alternative de se placer sous le protectorat d'Alexandre II, ou d'entreprendre contre lui une lutte à outrance. C'est à ce dernier parti qu'il s'est résolu. Une grande bataille a été livrée entre les Russes et les Boukhariens; ces derniers ont été battus, l'émir a péri dans la lutte, et les Russes ont pris possession de Boukhara. A la suite de cette victoire, une des plus célèbres cités de l'Asie centrale, Samarcande, la ville sainte par excellence, a été occupée par un corps considérable de Russes. Désormais l'on peut dire que l'Asie centrale ne compte plus un seul Etat réellement indépendant.

PERSE.

ÉTENDUE.—La Perse, nommée Irân par les Orientaux, a 400 lieues de longueur, du N. O. au S. E., sur une largeur moyenne d'environ 225 lieues. La superficie est de 200,000 lieues carrées. La latitude moyenne se trouve au 33° N.

BORNES.—La Perse est bornée au N. O. et au N. par la Transcaucasie, la mer Caspienne et le Turkestan ; à l'E., par le Caboul et le Bélouchistan ; au S., par le détroit d'Ormuz et le golfe Persique ; à l'O., par la Turquie d'Asie.

DIVISION.—La Perse est divisée en 9 provinces : Mazendéran, Ghilan, le long de la mer Caspienne ; Irâc-Adjémi, au centre ; Aderbaïdjan ; Kurdistan ; Khouzistan, à l'O. ; Farsistan (Perse proprement dite), au S. ; Moghistan et Kerman, dans le S. E. du royaume ; Khorâçan, à l'E.

MONTAGNES.—La Perse se divise naturellement en trois régions : la plus grande occupe le milieu et l'E. du royaume, et forme la partie occidentale d'un vaste plateau connu sous le nom de plateau de la Perse ; ce plateau est borné au N. par les montagnes du Khorâçan et les monts Elbrouz ; à l'O., par les monts Elvend. Le point le plus élevé de ces montagnes est le pic de Démavend, situé dans les monts Elbrouz et haut de plus de 19,000 pieds.

La seconde région naturelle est le versant de la mer Caspienne, au N.

La troisième, au S., comprend le versant incliné vers le golfe Persique, le détroit d'Ormuz et la mer d'Oman.

RIVIÈRES ET LACS.—Les rivières du plateau se perdent ou dans les sables ou dans des lacs sans écoulement visible. Les plus considérables sont le Zayendeh-roud, le Bend-Émyr, qui se jette dans le lac Kieffé. Dans la partie N. O. du plateau est le grand lac d'Ourmyah, qui a environ 25 lieues de long ; ses eaux sont, avec celles de la mer Morte et du lac de Van, les plus salées que l'on connaisse dans l'ouest de l'Asie, et elles ne nourrissent aucun poisson.

Vers la mer Caspienne se dirige le Kizil-Ouzen ; l'Aras, rivière fort rapide ; le Tedzen, qui coule vers le Turkestan.

Au versant méridional appartiennent le Kerkhah, affluent du Chot-el-Arab et le Karoun, qui tombe dans le golfe Persique.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Téhéran, placée vers les monts Elbrouz. Elle contient 130,000 habitants en hiver, et seulement 40,000 en été. On y remarque le palais du roi, édifice très-vaste et de la plus grande richesse. Les principales villes sont : Déma vend, près du pic du même nom ; Ispahan, autrefois la capitale ; Kachan, fort belle ville ; Hamadan, près des ruines de l'ancienne Ecbatane ; Tauris, au N. E. du lac d'Ourmyah ; Kirmanchah ; Chiraz, dans une vallée délicieuse ; Kerman ; etc.

CLIMAT ET SOL.—La partie la plus belle de la Perse est le midi ; mais on y éprouve souvent une température brûlante et un vent dangereux nommé samiel ; à l'O. et au N. O., le climat est doux et salubre. Au N., le long de la mer Caspienne, s'étend une région fertile. A l'E., se trouve le Grand Désert Salé.

POPULATION ET RELIGION.—La population est de 10,000,000 d'habitants. Les Persans sont mahométans de la secte d'Ali.

Ce peuple est poli et a plusieurs autres belles qualités extérieures ; on leur donne quelquefois le nom de Français d'Asie.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de la Perse est une monarchie absolue ; cependant plusieurs tribus vivent dans une indépendance à peu près complète. Le souverain porte le titre de Chah.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les anciennes contrées occupées maintenant par le royaume que nous venons de décrire, étaient la *Médie*, au N. O. ; l'*Hyrcanie*, au N. ; la *Susane*, à l'O. ; la *Perse* ou *Persie*, au S. ; la *Carmanie*, au S. E., et la *Partie*, au N. E.

Le royaume de Perse resta dans l'obscurité jusqu'à Cyrus,

qui créa un puissant empire dans le sixième siècle avant J. C. Cet empire fut détruit deux siècles plus tard par Alexandre, et partagé bientôt entre les successeurs de ce monarque. Les contrées qui forment aujourd'hui la Perse ne tardèrent pas à subir le joug de la nation belliqueuse des *Parthes*. La puissance de ces derniers dura jusqu'au troisième siècle après Jésus-Christ, époque où Ardchour ou Artaxerxès releva l'ancien royaume des Perses. Ce pays fut conquis par les Arabes au septième siècle, passa, au treizième, sous la domination des Mongols, et redevint enfin une monarchie particulière au commencement du seizième. Maîtres de Boukhara, les Russes tiennent aujourd'hui entre leurs mains toutes les routes commerciales de l'Asie centrale ; la Perse est plus que jamais à leur discrétion ; Hérat ne saurait leur échapper ; ils peuvent entraîner le Kaboul dans leur sphère d'action, et ils étendent jusqu'à l'Inde, sinon leurs frontières mêmes, du moins leur influence. Les progrès de la Russie inquiètent plus que jamais non seulement les Anglais, mais l'Europe entière.

PRODUCTIONS.—Cette contrée possède de précieuses richesses naturelles ; elle est la partie primitive de la figue, de la grenade, de la mûre, de l'amande, de la pêche, de l'abricot, de la prune ; la vigne y donne des raisins et du vin excellents ; le blé, le riz, le coton, la canne à sucre, enrichissent plusieurs cantons. Les jardins, délices des Persans, sont ornés de mille fleurs charmantes.

Les substances minérales les plus remarquables sont : le sel, qui se présente partout ; le naphte, dont on se sert comme d'huile à brûler ; le cuivre, les rubis, les turquoises, le lapis-lazuli, qui donne la belle couleur bleue d'outre-mer.

ANIMAUX.—Le cheval de Perse est fort estimé ; le chameau, si utile pour les voyages, est encore précieux pour la finesse de son poil, employé à faire des étoffes ; les chèvres des parties orientales sont presque aussi renommées que celles du Tibet par la beauté de leur duvet. Les lions et les tigres infestent les déserts.

BÉLOUTCHISTAN.

ÉTENDUE ET BORNES.—Cette région, encore assez mal connue, est bornée au N. par l'Afghanistan ; à l'E., par l'Hindoustan ; au S., par la mer d'Oman ; à

PO., par la Perse. Elle a 240 lieues de longueur de l'E. à l'O., sa largeur moyenne est d'environ 160 lieues. Latitude moyenne, 28°.

DIVISION.—On divise le Béloutchistan en 7 provinces.

MONTAGNES.—Le Béloutchistan appartient vers le N. au plateau de la Perse. On y remarque les monts du Mékran et les monts Vacheti.

RIVIÈRES.—Le Béloutchistan n'a pas de cours d'eau considérables : les uns coulent sur le plateau et vont se perdre dans les sables ; les autres se jettent dans la mer d'Oman. Parmi ces derniers, on remarque Bhegvor.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale du Béloutchistan est Kélat, peuplée de 12,000 habitants et située sur un plateau. Elle est la résidence du Khan, auquel tous les autres chefs du pays se soumettent. Les autres villes principales sont : Quetta, au N. ; Gandava ; Béla.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est chaud. Au N. et au N. O., s'étend le vaste désert du Béloutchistan, dont le sol est parsemé de quelques oasis. Toute la partie méridionale, depuis la côte jusqu'aux monts du Mékran, n'offre que des sables stériles. Les vallées fertiles produisent l'indigo, le sucre, le coton, les amandes et des melons d'eau d'une grosseur extraordinaire. Les montagnes renferment des marbres de diverses couleurs, et des métaux, tels que l'or, l'argent, le fer, l'antimoine.

POPULATION ET RELIGION.—Le Béloutchistan contient environ 500,000 habitants, connus sous le nom général de Béloutchis ; ils sont encore peu civilisés et partagés en plusieurs classes, dont la principale comprend les brahouïs, exclusivement nomades.

Les Béloutchis professent le sunnisme, une des branches du mahométisme.

GOUVERNEMENT.—Il y a un grand nombre de tribus, dont les différents chefs reconnaissent la suprématie du khan de Kélat ; celui-ci lui-même est sous la suzeraineté anglaise.

AFGHANISTAN.

ETENDUE ET BORNES.—L'Afghanistan, qu'on appelle aussi royaume de Caboul, ne touche à la mer d'aucun côté. Il est borné au N. par le Turkestan ; à l'E. et au S. E., par l'Hindoustan ; au S., par le Béloutchistan ; à l'O., par la Perse. Il a environ 180 lieues de l'E. à l'O., et 100 du N. au S. Sa latitude moyenne est 33°.

DIVISION.—Il se divise en trois contrées principales : l'Afghanistan propre, beaucoup plus étendu que les autres divisions ; le Seïstan et le territoire de Hérat que l'Afghanistan vient de reconquérir.

MONTAGNES.—C'est une des contrées les plus élevées de l'Asie. La plus grande partie du pays appartient au plateau de la Perse ; ailleurs se trouvent de hautes et longues chaînes de montagnes. La plus remarquable de ces chaînes est le Hindou-khouch (Caucase indien), qui s'étend de l'E. à l'O., sur la frontière septentrionale, et dont les sommets sont couverts d'une neige perpétuelle ; on trouve encore les monts Soliman et les monts Khaïsa.

RIVIÈRES ET LACS.—Les eaux de l'Afghanistan appartiennent à deux grandes divisions naturelles : le bassin de l'Indus et le plateau de la Perse. Dans le premier, on remarque le Caboul, affluent de l'Indus, qui coule près de la frontière orientale du pays. Dans le second coule l'Helmenid, qui se perd dans le lac Hamoûn. Ce lac a 30 lieues de longueur, et est environné de roseaux. Le lac Zéreh est au S. du lac Hamoûn.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Caboul, sur la rivière à laquelle elle donne son nom, dans une situation riante et au milieu de jardins riches en bons fruits. Les Anglais l'ont prise en 1839 et 1842. Les villes remarquables sont : Ghiznih, au S. O. de Caboul ; Bamian, à l'O. de Caboul ; Candahar, au centre du royaume et ancienne capitale ; Ferrah, dans l'O. ; Hérat, capitale du territoire de ce nom, centre d'un grand commerce.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est tempéré et même chaud. Dans quelques parties de l'Afghanistan, surtout vers le S. O., il y a de vastes plaines sablonneuses et désertes ; on remarque particulièrement le désert de Séïstan. Mais ailleurs se présentent des cantons fertiles, des vallées délicieuses, qui produisent en abondance, le blé, le riz, le tabac, les melons, le lin, la garance, le coton, la canne à sucre, le gingembre, et beaucoup d'arbres fruitiers.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La population est d'environ 6,000,000 d'habitants. L'islamisme est la religion dominante des Afghans.

L'Afghanistan est gouverné par un monarque qui a le titre de Chah ou padicha, et dont l'autorité est limitée par la puissance aristocratique des grands.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Quatre pays anciens sont renfermés dans l'Afghanistan : au N., la Paropamise ; au N. O., l'Arie ; au S., l'Arakhosie ; au S. O., la Drangiane. Après les conquêtes d'Alexandre, ils firent partie du royaume de Bactriane ; ils furent ensuite tantôt soumis aux Parthes, aux Persans, aux Mongols, tantôt gouvernés par des souverains indigènes, sous lesquels les Afghans ont fait de grands ravages dans les pays voisins, particulièrement en Perse et dans l'Hindoustan.

Les Afghans sont braves, sobres, belliqueux, mais sanguinaires et indisciplinés. Beaucoup d'Afghans vivent nomades.

HINDOUSTAN.

ÉTENDUE.—L'Hindoustan s'étend du 7^e au 36^e degré de latitude N., le tropique du Cancer le coupe à peu près par le milieu. La longueur de ce pays est près de 700 lieues, du N. au S., et sa plus grande largeur de 450 lieues, de l'E. à l'O.; il a une superficie d'environ 710,000 lieues carrées; il est à peu près 7 fois aussi étendu que le territoire français.

BOERNES.—L'Hindoustan s'avance en pointe dans l'Océan Indien, entre le golfe de Bengale à l'E. et la mer d'Oman à l'O. Il est borné au N. par l'empire Chinois dont les monts Himalaya le séparent; à l'E., par l'Indo-Chine; au N. O., par le Bélouchistan et l'Afghanistan.

DIVISION.—Le N. forme l'Hindoustan propre; le S. est plus particulièrement désigné sous le nom de Dékhan.

L'Hindoustan a été longtemps un seul et puissant empire dont le souverain a été connu sous le nom de Grand-Mogol. Il est maintenant partagé entre plusieurs nations européennes et divers princes indigènes. Les Anglais en possèdent une grande partie; une autre portion est protégée par eux, ou leur paye un tribut; les Français et les Portugais ont quelques villes, avec de petits territoires environnants; le reste appartient à des princes Hindous tout à fait indépendants.

CÔTES ET ÎLES.—Les côtes de l'Hindoustan sont peu découpées; les principaux enfoncements sont les golfes de Kotch, de Cambay et de Manahar; les baies de Bombay et de Goa. A l'extrémité du cône que figure la partie méridionale de l'Hindoustan se présente le cap Comorin.

Les principales îles sont celles de Sonderbonds, aux bouches du Gange; l'île de Ceylan, au S. E., appartient aux Anglais. Elle est célèbre par sa fécondité, sa canelle, ses éléphants, ses perles, et renferme près

de 2,000,000 d'habitants. On y remarque la montagne du Pic d'Adam.

Les Laquedives sont un petit archipel composé en grande partie d'écueils et d'îlots inhabitables ; un prince, vassal des Anglais, les gouverne.

Les Maldives forment une longue chaîne, où l'on compte environ 12,000 îles. Ces îles, la plupart inhabitées, sont indépendantes ; la principale est Malé, résidence du Sultan de l'Archipel.

L'île de Goa, sur la côte de Konkan, avec une ville du même nom, appartient aux Portugais.

MONTAGNES.—Les monts Himalaya, la plus haute chaîne du globe, s'étend du N. O. au S. E., entre l'Hindoustan et le Tibet. Le pic Everest est le plus élevé du monde ; il a près de 27,000 pieds. L'Himalaya est déifié par les mythologues hindous, et considéré comme le père du Gange et de sa sœur Ouma, épouse de Chiva.

La principale chaîne de l'Hindoustan, pour le partage des eaux, se détache de l'Himalaya, traverse toute la presqu'île du N. au S., et se termine au cap Comorin : cette chaîne sépare le versant du golfe de Bengale de la mer d'Oman ; elle porte, vers le milieu de la presqu'île, le nom de monts Vindhya ; sa partie la plus haute est dans le S., où, sous le nom de Ghattes occidentales, elle longe la côte de la mer d'Oman. Les Ghattes orientales, qui s'y rattachent, sont moins étendues et moins élevées, et sont coupées par plusieurs tributaires du golfe de Bengale. Ces deux dernières chaînes soutiennent dans le centre du Dékhan un grand et beau plateau.

RIVIÈRES.—Sur le versant oriental, on remarque le Gange, grossi des eaux d'un grand nombre de tributaires, et dont le cours est d'environ 500 lieues ; il se jette dans le golfe de Bengale par une foule de bras dont le plus remarquable est l'Hougly. Ce beau fleuve, comme le Nil, est sujet aux inondations. Le Gange est sacré aux yeux des Hindous. Dans les

cours de justice, on rend témoignage sur les eaux du Gange, de même que les chrétiens jurent sur l'Évangile, et les Mahométans sur le Coran. Le Brahmapoutre et le Méhénéddy sont deux grands tributaires du golfe de Bengale.

Le plus grand fleuve du versant occidental est le Sind, appelé Indus par les anciens. On remarque encore, plus au S., le Nerbedda.

VILLES PRINCIPALES.—Calcutta, magnifique et grande ville de 400,000 habitants, est la capitale des possessions anglaises en Asie. Elle est située sur l'Hongly et défendue par le célèbre fort William. Les autres principales villes sont : Patna, sur le Gange ; Bénarès, sur le Gange, est le centre des connaissances religieuses et de la littérature des Hindous ; Cānpour, sur le Gange, est célèbre comme station militaire anglaise et par un horrible massacre qu'ont fait les insurgés en 1867 ; Lucknow ville de 300,000 habitants ; Agra ; Delhy ; Lahore ; Ketek ; Masulipatam ; Madras, peuplée de 700,000 habitants ; Bombay, ville de 560,000 âmes, centre de commerce anglais, sur la côte occidentale de l'Inde et située dans une île du même nom, etc. Toutes ces villes appartiennent aux Anglais.

Pondichéry, capitale de l'Hindoustan français, est située sur la côte de Carnatic et habitée par environ 51,000 habitants. Karikal, Mahé, Chandernagor, Yanaon appartiennent aussi aux Français. Ces villes sont généralement environnées de quelques anciens villages qui en dépendent. La population des possessions françaises dans l'Inde est de 226,000 habitants.

Goa, ancienne capitale de l'Inde portugaise. Les Portugais possèdent aussi Damân, Diu et la Nouvelle Goa, capitale actuelle de l'Inde portugaise. Les possessions portugaises de l'Inde renferment 450,000 habitants.

CLIMAT.—L'Hindoustan est compris, en grande

partie, dans la zone torride ; le climat y est fort chaud, surtout sur les côtes ; mais le plateau du Dékhan jouit d'une température assez douce ; on éprouve dans les vallées de l'Himalaya un climat tempéré, et l'air y est pur et sain ; en général l'Inde, est salubre ; cependant c'est dans cette contrée qu'a pris naissance le choléra.

SOL ET PRODUCTIONS.—La fécondité du sol, l'abondance variée des productions font de l'Inde une des plus précieuses contrées du globe ; aussi a-t-elle été, dans tous les temps, l'objet de l'ambition des conquérants et le théâtre du commerce d'une foule de peuples lointains. Les productions sont celles des pays tempérés jointes à celles des pays situés entre les tropiques.

COMMERCE.—Entre une foule d'autres articles, l'Inde exporte du riz, du coton, de la soie, du sucre, de l'indigo, etc. L'Inde est le principal élément de prospérité de l'empire Britannique.

POPULATION.—La population de cette contrée s'élève à 180,000,000 d'habitants.

RELIGION.—La plupart des Hindous professent le Brahmanisme qui admet trois dieux supérieurs : Brahma, ou la création, Vichnou, ou le conservateur, et Chiva, ou le destructeur. Viennent ensuite une foule de divinités subalternes. Les Hindous sont, suivant ce culte, partagés en castes qui ne se mêlent jamais entre elles : les brahmistes, les guerriers, les cultivateurs et les artisans. Les parias sont des hommes jugés indignes de former une caste. Le nombre des musulmans dans l'Inde est d'environ 16,000,000. Il y a près de 2,000,000 de chrétiens.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement direct de la Grande Bretagne a été substitué à celui de la compagnie des Indes Orientales par suite de la grande insurrection de 1857. Les possessions anglaises de

l'Inde sont divisées en trois grandes Présidences ; Bengale, Madras et Bombay.

Tous les états tributaires ou indépendants sont des monarchies absolues.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les anciens Grecs et les anciens Romains appelaient, comme nous, cette contrée *Inde en deça du Gange*. Les peuples ont été fameux dès la plus haute antiquité par leur science, leur sagesse, leurs principes religieux, que plusieurs philosophes des régions occidentales vinrent étudier.

Les Grecs commencèrent à connaître un peu exactement le N. O. de l'Inde par l'expédition d'Alexandre. Les Séleucides, qui succédèrent, en Asie, à la puissance de ce conquérant, étendirent leur domination jusqu'au Gange. Les conquêtes des Musulmans, et notamment celles du khalife Abd'oul-Mélek, ajoutèrent aux connaissances que l'Occident possédait déjà sur ce pays. Au onzième siècle, les Ghiznévides souvinrent une grande partie de l'Inde ; vint ensuite la dynastie des Ghourides, qui étendit son autorité sur la péninsule entière, et y fit régner le mahométisme. Après avoir appartenu longtemps aux Afghans, l'Inde passa, dans le seizième siècle, à Baber, petit fils de Tamerlan et chef des Mongols, qui y jeta les fondements de l'empire Mongol. Dans le même siècle, Vasco de Gama vint aborder sur la côte occidentale, et les Portugais ne tardèrent pas à posséder une grande partie des places maritimes ; les Hollandais y acquirent ensuite la prépondérance. Cependant l'empire Mongol continuait de fleurir, et il atteignit son apogée sous Aureng-Zeyb, vers 1700. Mais, sous les indolents successeurs de ce monarque, ce vaste état, affaibli par le luxe et la mollesse de la cour, agité par des troubles intérieurs, démembré par les révoltes des tribus de race hindoue, attaqué enfin par les ennemis du dehors, tomba rapidement en décadence. Nadir-chah, roi de Perse, l'envahit en 1738 ; Mahé de la Bourdonnais et Dupleix agrandirent un instant, d'une manière brillante, la puissance de la France dans l'Inde ; mais bientôt les Anglais élevèrent leur influence au-dessus de toutes les autres, et, par adresse ou par force, une simple compagnie commerciale de cette nation établit sa domination sur presque toute l'Inde. Le Portugal et la

France y ont conservé quelques possessions ; les Français, sur la côte orientale, et les Portugais, sur la côte occidentale.

INDO-CHINE.

ÉTENDUE.— Cette grande contrée, située à l'extrémité S. E. de l'Asie, et dont l'intérieur est encore assez peu connu, a été appelée Indo-Chine, parce qu'elle tient à la fois à l'Inde et à la Chine ; on l'appelle encore presqu'île au delà du Gange. Elle est comprise entre le 1er et le 28e degré de latitude. Sa superficie est d'environ 425,000 lieues carrées.

BORNES.— L'Indo-Chine est bornée au N. par l'empire Chinois ; à l'E. et au S. E., par la mer de la Chine ; elle se termine au S. par la longue péninsule de Malaka, que le détroit du même nom sépare de l'île de Sumatra ; elle est bornée à l'O. par le golfe de Bengale ; et au N. O., par l'Hindoustan.

DIVISION.— L'Indo-Chine comprend sept divisions principales : l'empire Birman, l'empire d'Anam, la Basse-Cochinchine française, le royaume de Camboge, le royaume de Siam, le Malaka indépendant et l'Indo-Chine britannique.

MONTAGNES.— L'Indo-Chine est traversée du N. au S. par la grande chaîne de montagnes qui sépare le versant de l'océan Indien de celui du Grand océan. Cette chaîne n'a pas de nom général dans le langage des habitants : on peut l'appeler montagnes de l'Indo-Chine ; on lui donne le nom particulier de montagnes de Siam vers le milieu de la presqu'île, et celui de montagnes de Malaka, vers le S. Une autre chaîne fort considérable parcourt du N. au S. la partie orientale de l'Indo-Chine. On la désigne sous le nom de montagnes des Moi, à cause du peuple sauvage des Moi, qui l'habite. On remarque une autre chaîne courant du N. au S., entre les bassins du Ménam et du Mékong, et qu'on appelle montagnes de

Lao. Sur la côte orientale du golfe de Siam, s'élève le groupe assez important des montagnes du Camboge. Enfin, dans le N. O., on voit plusieurs rameaux des monts Himalaya.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Sur le versant du golfe de Bengale, coulent cinq fleuves principaux : le Brahmapoutre, l'Aracan, l'Iraouaddy ou Ava, le Salouen et le Sitang. Sur le versant de la mer de Chine, on trouve quatre fleuves : le Mè-nam, le Mè-kong ou Camboge, le Tamghiang-khau et le Song-koï.

CLIMAT.—Les côtes de cette région, la plus méridionale de l'Asie, sont exposées à de fortes chaleurs. Mais, dans l'intérieur, les hautes montagnes tempèrent l'ardeur du climat. Des pluies périodiques tombent abondamment pendant les mois d'été.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est d'une fécondité remarquable. Il produit en abondance le riz, l'indigo, la canne à sucre, les ignames, d'utiles cucurbitacées, le cotonnier, le tabac, les bambous, les oranges, les ébéniers, les sycomores, le tek, très-estimé pour les constructions navales ; le bois de fer, ainsi nommé de son extrême dureté ; le bananier, le majestueux figuier d'Inde, le gingembre ; en un mot les productions de tous les climats et de tous les sols viennent en abondance dans cette fertile contrée.

COMMERCE.—On exporte de l'Indo-Chine presque tous les produits qu'on trouve dans les productions.

POPULATION ET RELIGION.—La population de cette presque île est diversement évaluée de 25 millions d'habitants à 40 millions. Le bouddhisme, religion générale de cette contrée, reconnaît pour divinité principale Bouddha ; les prêtres s'appellent talapoins ; la langue sacrée est le pali, venu de l'Hindoustan et qui a du rapport avec le sanscrit.

Les missionnaires catholiques ont converti au christianisme un assez grand nombre d'habitants de la

Cochinchine, du Tonkin, et du royaume de Siam. Les Malais sont Mahométans.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement des différents états qui composent l'Indo-Chine est entièrement despotique ; les souverains sont regardés comme des êtres très-supérieurs aux autres hommes. Deux rois, qui ont le titre de premier et de second roi, règnent conjointement à Siam.

EMPIRE BIRMAN.

BORNES.—Au N., l'Assam ; à l'E., la Chine, le Laos et le royaume de Siam ; au S., le golfe de Siam et le Malaka ; à l'O., l'Indo-Chine britannique.

ASPECT.—La Birmanie est une belle contrée, qui présente toutes les variétés de sol et d'aspects. L'Iraouaddy la parcourt.

CAPITALE ET VILLES.—Mandelay, près de la rive gauche de l'Iraouaddy, est la capitale de cette contrée. Parmi les villes remarquables on distingue : Ava, Amarapoura, Saïgai, situées sur l'Iraouaddy ou près de ce fleuve ; Bampou, ville très-commerçante, vers les frontières de la Chine.

L'empire Birman était bien plus étendu au commencement de ce siècle ; il s'avancait jusqu'à la mer ; mais les Anglais lui ont enlevé ses provinces de l'O. et du S., particulièrement l'Aracan et le Pégou.

POPULATION.—8,000,000 d'habitants.

Le Lao birman est une contrée montagneuse et peu connue, partagée entre plusieurs petits princes tributaires ou sujets de l'empire Birman. Les Lao sont des peuples assez doux, quoique peu civilisés, répandus dans tout le N. de l'Indo-Chine. Il y a aussi dans tout l'empire Birman un assez grand nombre de Siamois.

EMPIRE D'ANNAM.

BORNES.—Au N., la Chine ; à l'E., la mer de la Chine ; au S., la même mer et le golfe de Siam ; à l'O., le royaume de Siam.

DIVISION.—L'empire d'Annam se compose du Tonkin, de la Cochinchine et du Lao an-namite.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'empire est Hué, ville fortifiée à l'européenne par des ingénieurs français et l'une des premières places fortes de l'Asie. Elle est située sur une rivière du même nom et elle possède 100,000 habitants, avec un beau palais, résidence du souverain de l'An-nam. Tourane, un peu au S., sur la baie du même nom ; Bak-king, sur le Song-koï, capitale du Tonkin ; etc.

La Basse-Cochinchine comprend la partie la plus méridionale de l'ancien Camboge qu'avaient soumise les An-namites. C'est un pays admirablement fertile, composé généralement de vastes plaines, et parcouru par les branches nombreuses du Mè-Kong et du Dong-naï, auquel se joint la rivière de Saï-gon.

La partie orientale seule a été conservée par l'empire d'An-nam : on y remarque le port de Kang-kao.

Le Lao an-namite, dans l'intérieur de l'empire, est un pays presque inconnu, séparé de toutes les contrées voisines par de hautes montagnes et d'épaisses forêts.

POPULATION.—23 millions d'habitants.

BASSE-COCHINCHINE FRANÇAISE.

BORNES.—La Basse-Cochinchine française se trouve resserrée entre deux parties des possessions an-namites, à l'E. et à l'O. : elle est bornée au N. par le royaume de Camboge ; elle est baignée au S. par la mer de la Chine. Le Mè-Kong lui sert de limite à l'O.

DIVISION.—Elle comprend trois provinces : Dong-nai, à l'E., Ghia-ding ou Sai-gon, au milieu ; Ding-tuong ou My-tho, à l'O.

CHEF-LIEU ET VILLES.—Le chef-lieu est Sai-gon, sur la rivière du même nom ; les vaisseaux remontent jusque-là, et c'est une des places les mieux situées et les plus commerçantes de l'Asie ; les Français s'en sont emparés en 1859. Elle est divisée en deux parties : la ville proprement dite, et la ville chinoise. My-tho, sur le Mè-kong, est la seconde ville de cette belle colonie française ; Bien-hoa, à l'E., sur le Dong-nai, est la troisième ville.

ROYAUME DE CAMBOGE.

Le royaume de Camboge n'est qu'une partie de l'ancien état de ce nom, qui était très-vaste et très-puissant ; mais le Siam a conquis la partie occidentale, et l'An-nam, la partie méridionale, dont une moitié est devenue récemment une possession française. Ce royaume a reconnu en 1863 la protection de la France. Le Mè-kong arrose l'E., et la rivière Talé-Sap parcourt le centre, en sortant du lac du même nom.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Oudong, sur la rivière du même nom. Panomping et Campot sont les deux villes les plus importantes.

ROYAUME DE SIAM.

BORNES.—Au N. et au N. E., le Lao ; à l'E., le Camboge ; au S., le golfe de Siam et le Malaka ; à l'O., l'Indo-Chine britannique et la Birmanie.

DIVISION.—Le riche et fertile royaume de Siam occupe la région moyenne de l'Indo-Chine ; la plus grande partie est formée de la belle vallée du Mè-nam.

Il comprend aussi une portion du bassin du Mékong, depuis qu'il a conquis le N. du Cambodge et d'un autre côté, il s'avance assez loin dans la presqu'île de Malaka.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale du royaume est Bangkok, belle ville et port très-animé, vers l'embouchure du Ménam; ses habitants sont au nombre de 400,000 dont 200,000 Chinois. Siam, ancienne capitale, au N. de Bangkok, est presque aujourd'hui déserte.

Dans le N., se trouve le Lao siamois, qui est composé de plusieurs petites principautés tributaires.

Le Ligor, le Patani, le Kédah et quelques autres petits états du N. de la presqu'île de Malaka sont également tributaires du Siam.

MALAKA INDÉPENDANT.

Le S. du pays de Malaka offre cinq petits états, dont ceux de Salangore, de Pahang et de Djohor sont les plus importants.

INDO-CHINE BRITANNIQUE.

DIVISION.—L'Indo-Chine britannique occupe toute la lisière occidentale de l'Inde au delà du Gange et plusieurs petits mais importants territoires situés vers l'extrémité méridionale de la péninsule. Ces possessions anglaises peuvent se grouper en deux parties; les provinces du N. et celles du S. Les premières, qui sont l'Assam et la Birmanie anglaise, se lient aux provinces de l'Inde, et sont soumises à la présidence du Bengale; les autres forment le gouvernement des Détroits (c'est-à-dire des détroits de Malaka et de Singapour).

La Birmanie anglaise, conquise sur l'empire Birman, comprend: l'Aracan, la province de Pégou, le Ténassérim.

VILLES.—Aracan, sur le fleuve du même nom ; Pégou, près de l'Iraouaddy ; Rangoun, célèbre port, à l'embouchure d'une des branches du même fleuve ; Martaban, sur le Salouen ; Merghi, à l'embouchure du Ténassarim ; Malaka, chef-lieu du gouvernement des Détroits ; Georgetown, dans l'île de Poulou-Pinang ; Singapour, dans l'île du même nom. C'est une situation admirable pour le commerce, et qui est comme le lien entre l'Asie et l'Océanie, entre l'Inde et la Chine. On y compte 100,000 habitants.

Les Anglais ont pris possession des îles Andaman.

EMPIRE CHINOIS.

ÉTENDUE.—L'empire Chinois est le plus vaste empire du monde après l'empire Russe. On compte plus de 1100 lieues depuis la mer du Japon jusqu'à la frontière du Turkestan, et environ 600 depuis la frontière de la Sibérie jusqu'à la mer de Chine. Sa superficie dépasse 2,600,000 lieues carrées. Latitude moyenne, 36°.

BORNES.—Au N., la Sibérie ; à l'E., la mer du Japon, le détroit de Corée, la mer Jaune, la mer de Corée et celle de Chine ; au S., l'Indo-Chine et l'Hindoustan ; à l'O., le Turkestan. Presque partout de hautes chaînes le séparent de ces contrées. Ainsi, la mer et d'énormes montagnes traçant autour de l'empire Chinois des limites naturelles remarquables, et l'isolent, en quelque sorte, du reste du monde. Les Chinois appellent leur pays l'empire du Milieu, ou fleur du Milieu, ou empire Céleste.

DIVISION.—Quant au sol on divise l'empire Chinois en deux parties : le plateau central, et les pays en dehors du plateau. La partie orientale de cette vaste monarchie renferme la Chine propre, la Mandchourie et la Corée. Les parties septentrionales et occidentales contiennent la Mongolie, le Turkestan chinois, le Thibet et le Boutan.

Un royaume insulaire, celui de Lou-tchou, se rattache à la fois à la Chine et au Japon.

La Chine propre et la Mandchourie sont soumises à la même division administrative. La Chine propre est divisée en dix-huit provinces (seng), qui se divisent en départements (fou) ; ceux-ci comprennent plusieurs arrondissements (tcheou) subdivisés en districts (hien).

Le royaume de Corée, la Mongolie, le Turkestan chinois, le Thibet, le Boutan et le royaume insulaire de Lou-tchou sont tributaires de la Chine propre.

MONTAGNES.—L'empire Chinois renferme à l'O. le grand plateau central de l'Asie, dont on a longtemps exagéré l'élévation. De hautes montagnes enveloppent ce plateau. On distingue, au N., les monts Kentel, Sayansk, Tang-nou et Altaï ; à l'O., les monts Célestes et Bolor ; au S. O., les monts Thsoun-ling et Kara-koroum ; au S., les monts Kailas et Kouen-lun ; à l'E., les monts Khin-gan.

Les chaînes suivantes se détachent de la grande arête dont ce plateau est environné : au N. E., on voit les monts Iablonoï ou Stanovoï ; à l'E., le Pé-ling et le Nan-ling traversent la Chine de l'O. à l'E. ; au S., les monts de Kham ; au S. O., s'élève l'énorme chaîne de l'Himalaya, qui atteint plus de 26 milles pieds au-dessus de la mer. Les tremblements de terre sont fréquents dans cet empire.

RIVIÈRES.—Les eaux de l'empire Chinois sont réparties entre quatre grandes divisions naturelles : le plateau central ; le versant du N. ; le versant du Grand océan ; le versant de l'océan Indien.

Sur le plateau on remarque le Tarim, formé par la réunion du Kachghar et du Yarkand.

Sur le versant de l'océan Glacial, on distingue : une partie du cours de l'Irtych, de l'Iéniséï et de la Sélenga.

Sur le versant du Grand océan, coulent trois grands fleuves : l'Amour, le Hoang-ho (fleuve Jaune)

et le Yang-tse-kiang (fleuve Bleu). Le cours de ces fleuves est considérable ; celui du fleuve Bleu a plus de 900 lieues.

Sur le versant Indien, on distingue : le Noukiang, le Brahmapoutre et l'Indus.

LACS.—Les principaux lacs sont : Lob-noor, sur le plateau ; le lac Palté, qui a la forme d'un anneau, dans le Tibet ; les lacs Palkati, Maktougal et Zaïzan, au N. O. ; Kokonor, près de la frontière de la Chine propre.

CAPITALE ET VILLES PRINCIPALES.—La capitale de l'empire Chinois est Pékin, près du Pèi-ho, auquel elle communique par un canal. Elle a près de 6 lieues de circuit et renferme, avec ses faubourgs, environ 2,000,000 d'habitants.

En approchant, on est frappé de l'aspect bizarre et gigantesque des murailles avec leurs pavillons et leurs tours ; mais, dès qu'on a pénétré dans l'intérieur, la grandeur s'évanouit : les rues sont encombrées de petits magasins qui s'avancent en dehors des maisons, et elles sont déparées par une foule de constructions chétives. Le palais impérial se trouve dans la partie centrale de la ville. Les troupes anglo-françaises sont entrées à Pékin en 1860, après plusieurs défaites des armées chinoises.

Parmi les villes on remarque : Tien-tsin, sur le Pèi-ho ; Nan-king, sur le Kiang ; Chang-hai, port très-commerçant, et l'un de ceux où les Européens se sont établis en plus grand nombre ; Ning-p'o, port de mer où il y a beaucoup d'Européens ; Fou-tcheou ; Canton, port de mer remarquable ; Macao, dans l'île du même nom, cette ville appartient aux Portugais ; Victoria, ville anglaise, à l'E. de Macao ; Moukden, ancienne résidence des souverains des Mandchoux.

Lhassa, capitale du Tibet ; Han-yang, capitale du royaume de Corée ; etc.

CLIMAT.—L'empire Chinois réunit dans sa vaste étendue presque toutes les températures du globe.

Dans les parties les plus septentrionales, il y a des hivers semblables à ceux de la Sibérie ; dans le S., on éprouve des chaleurs très-fortes. Les énormes montagnes qui s'élèvent dans les parties occidentales y rendent le climat âpre et glacial.

SOL.—Dans la partie orientale, on admire presque partout de vastes et belles plaines, parsemées d'agréables monticules, entrecoupées d'innombrables rivières et de canaux, cultivées avec le plus grand soin et couvertes d'une incroyable population ; le sol y est d'une très-grande fécondité. L'O. et le N. O. sont un mélange de hautes montagnes, de quelques vallées fertiles et de vastes plaines imprégnées de sel, dont les plus grandes forment l'affreux désert de Gobi ou Chamo.

PRODUCTIONS.—Dans les parties chaudes la végétation est d'une richesse admirable : on voit partout le froment, le riz, la canne à sucre, le thé, le cotonnier, l'indigotier, le mûrier, en un mot toutes les productions des pays tropiques jointes à celles des pays tempérés.

COMMERCE.—Parmi les riches produits que la Chine fournit au commerce, on remarque : le thé, le riz, la soie, le coton, le sucre, la porcelaine, de l'encre renommée, châles, poil de chèvres, etc.

POPULATION.—Aucune puissance sur la terre ne possède un aussi grand nombre d'habitants. On y compte environ 450,000,000 d'âmes ; c'est plus que le tiers du genre humain.

RELIGION.—La plupart des habitants de cet empire professent le bouddhisme ; les prêtres portent le nom de bonzes. La doctrine, dont Confucius est regardé comme le fondateur, est suivie par l'empereur, les lettrés et les mandarins.

GOUVERNEMENT.—L'autorité de l'empereur de la Chine n'est pas aussi despotique qu'on l'a cru long-

temps : l'opinion y met un frein puissant, et l'usage oblige le souverain de choisir ses agents dans le corps des lettrés, parmi lesquels tous les citoyens peuvent être admis. C'est une dynastie mandchoue qui, depuis plus de deux siècles, règne en Chine ; mais une formidable insurrection, celle des Taëpings, s'est formée depuis quelques années, dans le but de renverser cette dynastie.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les Romains et les Grecs ont connu vaguement la Chine sous le nom de *Sérique*, dérivé du nom *ser*, par lequel les Tatares désignaient la soie. Pendant de longs siècles, l'Europe n'eut sur la Chine que des idées extravagantes, des notions fausses et incomplètes. Des relations arabes du neuvième siècle donnent déjà à cette contrée le nom de *Thsin*, dont nous avons formé celui de *Chine* ; les *Khitans*, qui envahirent au moyen âge le nord de l'empire, ont fait donner à celui-ci tout entier le nom de *Cathai* ; le célèbre voyageur vénitien Marco-Polo donna une description de cette contrée, au treizième siècle ; les découvertes des navigateurs portugais, successeurs de Vasco de Gama, qui explorèrent la Chine par mer dès 1517, les travaux des missionnaires qui y ont pénétré dans le seizième, le dix-septième, le dix-huitième et le dix-neuvième siècle, les récits de plusieurs autres voyageurs admis dans l'intérieur du pays, de récentes expéditions anglaises et françaises entreprises avec succès contre la Chine, enfin la traduction d'un grand nombre d'ouvrages importants écrits par les Chinois eux-mêmes, ont donné aux Européens des connaissances assez précises sur le *Céleste Empire*.

On s'accorde à dire que les Chinois existent en corps de nation depuis plus de 4500 ans. Vingt-deux familles, qui ont donné 237 empereurs, ont successivement occupé le trône. Après s'être considérablement étendu, l'empire Chinois tomba au pouvoir des Mongols, commandés par le fameux Djenghiz-khan, et reconnut pendant 300 ans la domination des descendants de ce conquérant, qui en furent enfin expulsés. Les Mandchoux le soumièrent en 1644, et s'y sont maintenus. Mais une grande insurrection tend depuis quelque temps à les renverser. Une phase toute

nouvelle vient de se manifester dans l'existence de ce vieil empire, par suite des guerres qu'il a soutenues contre les Français et les Anglais ; il a vu sa capitale tomber au pouvoir des Européens en 1860 ; il leur a ouvert beaucoup de ports, et il subit de toutes parts l'influence de l'Occident, auquel il était resté complètement fermé si longtemps.

PEUPLES.—Les Chinois appartiennent à la race jaune. Ce peuple est grave, très-poli, paisible et laborieux. Il cultive les arts avec talent, et se fait remarquer depuis longtemps par une civilisation assez avancée, mais qui reste stationnaire. On lui reproche la dissimulation, la lâcheté, l'habitude du mensonge et le penchant à la tromperie, l'indolence dans les classes supérieures, la malpropreté dans les classes inférieures. L'infanticide est commun chez les Chinois. Parmi les usages les plus bizarres, il faut citer celui qui consiste à priver à peu près les femmes riches de la faculté de marcher : les pieds d'une fille, dès le moment de sa naissance, sont comprimés par un cuir ou par des bandelettes ; à peine les malheureuses dames peuvent-elles traverser en chancelant les appartements qui leur servent de prison. L'instruction est très-répendue : la connaissance du langage et l'art d'écrire sont les parties les plus pénibles des études, à cause de la multitude des caractères. Les examens qu'il faut subir pour devenir mandarin, sont très-nombreux. L'insinuation seule peut conduire aux fonctions éminentes et aux dignités.

Les Coréens sont, après les Chinois, la nation la plus civilisée de l'empire. Ils ressemblent beaucoup à ces derniers sous le rapport des mœurs et de la manière de vivre ; leur gouvernement repousse les Européens, et ne permet aucune relation avec eux.

Les Manchoux sont robustes, fiers et belliqueux. Dans le dix-septième siècle, ils firent la conquête de la Chine et placèrent sur le trône de cette contrée un de leurs chefs, qui fut le premier empereur de la dynastie régnante, celle des Thsing.

Les Mongols, qui ont donné leur nom à la Mongolie, sont regardés comme le type de la race jaune. Ce peuple qui, dans le moyen âge, s'est présenté en conquérant dans une grande portion de l'Asie et dans les parties orientales de l'Europe, mène aujourd'hui une vie nomade et paisible, et se distingue par sa bienveillance, sa franchise et son hospitalité. Les femmes ont beaucoup d'industrie et de gaieté. On

donne souvent le nom de *Tatares* (Tartares) à tous les habitants de la Mongolie, de la Mandchourie et du Turkestan.

Les Tibétains sont un peuple doux, affable et voluptueux. Leurs femmes se chargent de tous les travaux, qui, chez nous, sont le partage des hommes.

OUVRAGES PUBLICS.—On voit régner, le long de la frontière septentrionale de la Chine proprement dite, le célèbre et inutile rempart qu'on appelle la *Grande Muraille* ; cet immense boulevard, qui fut élevé pour garantir la Chine des invasions des peuples voisins, et qui n'a pas empêché ceux-ci d'y pénétrer plusieurs fois, a 30 pieds d'élévation ; sa longueur est de 500 lieues : sa largeur est telle que six cavaliers peuvent y parader de front. On doit aussi admirer les grandes routes des Chinois et surtout leurs canaux, vastes, profonds et bordés de quais en pierre.

AGRICULTURE.—On peut dire que toute la Chine est un vaste champ cultivé. Les Chinois cultivent avec intelligence. Le toit des maisons, les rivières mêmes, sur les eaux desquelles des radeaux couverts d'une couche de terre végétale, contribuent à nourrir cette nombreuse population. Plusieurs millions d'habitants vivent de la pêche dans des bateaux qui leur servent d'habitation.

COMMERCE.—Le total des opérations commerciales pour l'année 1863 dépassait la somme de 2½ milliards de francs. Ce chiffre comprend seulement la valeur des marchandises importées et exportées par les onze ports ouverts au commerce étranger. Ces ports, placés suivant leur importance commerciale sont : Shang-hai, Han-kaï, Fou-tchou, Canton, Ning-po, Amoy, Kiou-kiang, Swatow, Tien-tsin, Tchinkiang, Tche-fou.

JAPON.

ÉTENDUE ET BORNES.—A l'E. de l'empire Chinois, et à l'extrémité orientale de l'Ancien monde, se trouve l'empire insulaire du Japon. Il est borné au N. par la mer d'Okhotsk ; à l'E., par le Grand océan ; au S., par la mer de Corée, le détroit de Corée ; à l'O., par la mer du Japon. Sa superficie est, à peu près la même que celle de la France.

DIVISION.—Toutes ces îles offrent des côtes découpées par d'innombrables bras de mer. Elles forment une grande courbure dont la convexité est tournée vers le S. E. On en distingue 4 principales qui sont, en commençant par le N. : Yéso, séparée de l'île de Sakhalien par le détroit de La Pérouse ; Nippon, la plus grande de toutes ; Si-kok, Kiou-siou.

MONTAGNES.—Les îles du Japon sont toutes couvertes de montagnes, la plupart volcaniques. Un grand nombre de sommets sont revêtues de neiges perpétuelles. Les terribles éruptions de l'Illygiana désolent la partie méridionale de Kiou-siou.

RIVIÈRES ET LACS.—Le Japon est bien arrosé, mais les rivières de ce pays n'ont pas un long cours. Les principales coulent dans l'île de Nippon. Le plus grand lac est Oïtisz, au S. O. de l'île de Nippon.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Yédo, située sur la côte S. E. de l'île de Nippon, au bord de la baie du même nom. C'est une des plus grandes et des plus magnifiques cités du monde. Quoique le plan n'en soit pas aussi régulier que celui de la plupart des villes du Japon, les rues sont en général bien alignées, fort belles et très-propres. Elle renferme de grands édifices publics et une quantité considérable de couvents et de temples. On y admire le fameux pont Nippon-bas, d'où l'on compte les distances sur tous les grands chemins de l'île ; il est construit en bois de cèdre, et bordé de balustrades ornées de boules en cuivre doré. La population d'Yédo est d'environ 1,500.000 habitants. Les autres villes principales sont : Myako, qui est considérée comme une seconde capitale ; elle est la résidence du Mikado, qui est le souverain pontife. Cette ville est le centre des sciences, de la littérature et des beaux arts, et renferme un grand nombre de temples et d'édifices remarquables par leur étendue et leur beauté. On la croit peuplée d'environ 1,000,000 d'âmes. L'extrême salubrité de Myako lui a fait

donner le nom de Paradis du Japon ; Osaka, sur la baie du même nom ; Nara, au N. E. de Myako ; Nagasaki, le seul port de l'empire où, pendant longtemps, il ait été permis aux vaisseaux d'aborder.

CLIMAT.—La température est très-rigoureuse dans les îles les plus septentrionales, ailleurs, la chaleur de l'été serait assez forte si elle n'était souvent modérée par les brises de mer. Dans la saison des pluies, le tonnerre gronde journellement ; les tempêtes et les tremblements de terre sont très-fréquents. Le climat est sain au Japon ; il y règne peu de maladies, et l'on y vit très-vieux.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol du Japon, généralement montueux, est peu fertile, mais les habitants auxquels la loi fait un devoir rigoureux de l'agriculture, l'ont rendu très-productif, et les montagnes impraticables demeurent seules incultes ; on voit partout de gras pâturages, de riches forêts d'arbres précieux, et les cultures les mieux entendues. L'or et l'argent offrent de riches mines. Le cuivre, mêlé de beaucoup d'or, est une des sources des richesses du pays. Le riz forme la principale nourriture des habitants ; les autres céréales ne sont pas très-généralement cultivées, mais les différentes sortes de légumes prospèrent partout. On récolte en abondance des poires, des pamplemousses, des figues, d'excellentes cerises, des nèfles, de grosses oranges ; il y a d'excellent thé. Les vers à soie sont partout l'objet d'un grand soin.

COMMERCE.—L'industrie est très-avancé chez les Japonais ; ils fabriquent de belles étoffes. Ils exportent du thé, des armes blanches, de la porcelaine, du vernis renommé, etc.

POPULATION ET RELIGION.—Le Japon contient environ 36,000,000 d'habitants. Les Japonais se partagent entre deux religions dominantes : le sinto et le bouddhisme. La tolérance est très-grande au

Japon. Les mêmes temples servent aux sectateurs des diverses religions, qui tous ne reconnaissent qu'un même chef, le Mikado. Cependant le gouvernement est toujours hostile à la religion chrétienne.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement du Japon est une monarchie absolue. Le chef de l'empire est le Taïcoun. Le prétendu chef spirituel descendant d'une ancienne famille royale reçoit quelques honneurs royaux dans son palais, d'où il sort assez peu. Il est entouré d'une cour ; sa dignité est héréditaire ; mais il n'a aucune autorité. Un grand nombre de princes héréditaires ou Daïmios, composent une sorte de système féodal qui contrebalance quelquefois l'autorité du Taïcoun. La moitié de l'année, ces princes feudataires de l'empire résident à Yédo ; leurs familles y demeurent longtemps comme otage de leur fidélité.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Entièrement séparés de reste du monde, les Japonais, qui prétendent descendre directement des dieux, dédaignèrent longtemps toute connaissance étrangère à leur patrie, et ils témoignaient le mépris le plus profond pour les nations qui leur étaient inconnues. Mais depuis quelques années ils se sont mis enfin en rapport avec les grandes nations de l'Occident. L'agriculture est l'art auquel ils se livrent avec le plus d'activité. Leurs armes blanches et leurs porcelaines surpassent tout ce qu'on fait ailleurs de plus parfait dans ce genre. Ils fabriquent même des télescopes, des thermomètres, des montres et des pendules. Intelligent, actif et sérieux, ce peuple montre beaucoup d'aptitude pour les sciences : il s'occupe de mathématiques, de physique, d'histoire et de botanique. Toutes les classes reçoivent une éducation commune dans les écoles publiques, et il n'y a peut-être pas de pays où le talent de l'écriture soit plus universellement répandu. Beaucoup de mandarins savent plusieurs langues européennes, particulièrement le hollandais, et ne sont nullement étrangers à l'histoire et aux sciences de l'Europe. Le vol, la ruse et la fraude sont presque inconnus au Japon, et les habitants

poussent les vertus sociales à un point extrême. Il n'est aucun péril auquel un Japonais ne s'expose pour secourir son ami. Parmi les traits qui distinguent le caractère de cette nation, on doit mettre en première ligne le respect que les enfants portent à leurs parents ; on vante également les vertus et les qualités des femmes. Quoique d'une humeur gaie et sociable, le Japonais, toujours armé d'un poignard, ne pardonne jamais une offense, et ne laisse échapper aucune occasion de signaler sa bravoure. Le suicide, inspiré par un amour-propre et un orgueil extrême, est très-commun.

Dans l'île de Yéso et le voisinage, habitent les Yéso ou Aïno, peuple doux, paisible, hospitalier et généreux. Ils sont robustes, agiles, excellents chasseurs et navigateurs intrépides ; mais ils connaissent à peine l'agriculture, et ne se servent ni d'écriture ni de monnaie. Leurs vêtements consistent généralement en peaux de phoque et d'ours. Leur culte se borne à faire des libations et à allumer des feux en l'honneur de quelques dieux grossiers. Ils ont une grande vénération pour l'ours, et cependant ils se nourrissent de sa chair avec délice.

INDUSTRIE.—Le Japon produit en abondance la soie, le thé et le coton. Pour ces trois articles, même pour le thé, il peut lutter avec la Chine et concourir dans des proportions considérables à l'approvisionnement des marchés européens et américains. Parmi les produits on signale le cuivre, le fer, la houille, qui rendra les plus grands services pour la navigation des paquebots à vapeur ; le tabac, dont la consommation est très-grande au Japon ; le camphre, le salpêtre, la porcelaine, la laque, le papier, etc. Les Japonais, comme les Chinois, peut-être même à un degré supérieur, excellent tout à la fois dans l'agriculture et dans l'industrie. Ils savent en outre imiter avec une intelligence rare les procédés en usage chez les autres peuples, et ils possèdent toutes les qualités nécessaires pour arriver à un grand développement de productions.

ÉTATS DE L'ASIE.

L'histoire des états asiatiques se trouve désormais intimement rattachée au mouvement contemporain. Naguère encore on entendait parler de la Chine et du Japon qu'à de lointains intervalles ; il fallait qu'il survint un événement extraordinaire pour que l'Europe s'occupât de ces empires

relégués aux extrémités du monde. Aujourd'hui des communications régulières et fréquentes sont établies entre l'Europe et l'extrême Orient ; les gouvernements de la Chine et du Japon entretiennent avec les principales puissances étrangères des relations directes, et l'on voit flotter à Yédo comme à Pékin les pavillons diplomatiques de la France, de l'Angleterre, de la Russie, des Etats-Unis, etc. Le commerce étranger a définitivement conquis sa place, sur ces marchés qui lui avaient été si longtemps fermés. Chaque année apporte donc, sinon un événement nouveau à inscrire dans les annales contemporaines, du moins le contingent normal de faits et d'accidents à l'aide desquels on peut suivre utilement les évolutions de la politique, les progrès du commerce et le mouvement général des idées.

Pendant que la Chine et le Japon se laissent ainsi pénétrer par l'influence étrangère, une grande entreprise de colonisation est tentée en Cochinchine par la France, qui s'est emparée d'une partie de son territoire ; et l'Occident subit plus que jamais l'influence de la Russie et de l'Angleterre.

AFRIQUE.

ÉTENDUE.—L'Afrique est comprise entre le 37^e degré de latitude N. et le 35^e de latitude S. Sa longueur, du N. au S., est de 1600 lieues ; et sa plus grande largeur, de l'E. à l'O., 1500 lieues ; sa superficie est de 5,900,000 lieues carrées ; elle est environ trois fois aussi grande que l'Europe.

BOENES.—L'Afrique est bornée au N. par le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée ; à l'E., par l'isthme de Suez, la mer Rouge, le détroit de Babel-Mandeb et la mer des Indes ; au S. et à l'O., par l'océan Atlantique.

DIVISION.—L'Afrique est divisée en 17 contrées principales, qu'on peut classer en 6 régions : 1^o la région du Nil et de la mer Rouge comprenant trois pays : l'Egypte, la Nubie et l'Abysinie ; 2^o la

région de la Méditerranée qui se compose de la Barbarie et dont les divisions sont la régence de Tripoli, la régence de Tunis, l'Algérie et l'empire de Maroc ; 3^o les pays baignés par l'Atlantique, qui sont au nombre de six : le Sahara, la Sénégambie, la Guinée supérieure, la Guinée inférieure, l'Ovampie, et la Hottentotie ; 4^o un pays sur l'Atlantique et sur l'Océan Indien : la colonie du Cap ; 5^o les pays baignés par l'Océan Indien forment les 4 divisions suivantes : la Cafrerie maritime (avec la colonie anglaise de Natal) ; la capitainerie générale de Mozambique, la Zanguebar et le Somâl ; 6^o les parties intérieures, qui ne sont baignées par aucune mer et qui comprennent trois grandes contrées : la Nigritie septentrionale, la Nigritie méridionale et la Cafrerie intérieure.

ASPECT.— Cette presqu'île présente une forme assez régulière. Elle a quatre pointes, tournées vers les quatre points cardinaux : le cap Blanc, au N., le cap des Aiguilles, au S., le cap Vert, à l'O., et le cap Guardafui, à l'E., et, au S., le fameux cap de Bonne-Espérance, qui fut doublé pour la première fois par les Européens en 1497. Les côtes africaines n'offrent pas de déchirures profondes, comme celles qui entrecoupent l'Europe ou l'Asie. La Méditerranée forme cependant, vers le milieu de la côte septentrionale, un grand enfoncement partagé en deux golfes, ceux de la Sidre et de Cabès. L'Atlantique produit aussi, vers le milieu de la côte occidentale, le golfe de Guinée, qui comprend lui-même ceux de Bénin et de Biafra. La baie de Lorenzo-Marquez ou de Lagoa, beaucoup moins considérable que les deux enfoncements précédents, se montre au S. E., dans l'Océan Indien, au S. du canal de Mozambique, qui sépare du continent la grande île de Madagascar. Le golfe d'Aden, à l'E., précède la mer Rouge, avec laquelle il communique par le détroit de Babel-Mandeb.

MONTAGNES.— De l'isthme de Suez au cap de

Bonne-Espérance, on voit régner, du N. E. au S. O., la chaîne de montagnes la plus importante pour le partage des eaux ; elle sépare les tributaires de l'océan Indien de ceux de l'Atlantique et de la Méditerranée. Elle s'appelle monts Arabiques, dans le N. E.; vers l'E., on y remarque les montagnes de l'Abyssinie, dont les plus hautes parties sont les monts de Sémen ; vers le centre, on trouve les monts de Kénia et Kilimandjaro, découverts depuis peu de temps ; vers le cap de Bonne-Espérance cette ligne de partage des eaux prend le nom de Sneeuwberg et de Nieuwveld.

Une chaîne importante court sur la limite méridionale du versant de la Méditerranée : c'est le majestueux mont Atlas.

La chaîne des monts Lupata, qu'on a quelquefois appelée l'Épine du monde, court du N. N. E. au S. S. O., dans le S. E. de l'Afrique ; les montagnes de Kong, dirigées de l'E. à l'O., se trouvent dans la partie occidentale.

FLEUVES ET LACS.—L'Afrique peut être partagée en quatre grandes divisions naturelles : le versant de la Méditerranée, au N.; le versant de l'Atlantique, à l'O.; le versant de l'océan Indien, à l'E., et les quatre grands bassins intérieurs des lacs Tchad, Tanganyika, etc.

Sur le versant de la Méditerranée, le plus grand fleuve est le Nil, formé par le Nil Blanc et le Nil Bleu ; la source de ce grand fleuve est sur un plateau et probablement à plusieurs degrés au S. de l'Équateur. On voit couler, sur le même versant, des fleuves beaucoup moins considérables, tels que la Médjerda, le Chélif, la Malouia.

Sur le versant de l'Atlantique, on remarque le Sénégal, la Gambie, le Rio Grande, le Diali-ba, le Kouara ou Niger ; l'Ogoval, le Zaire ou Coango, la Coanza, l'Orange.

Sur le versant de l'océan Indien, coulent des fleu-

ves encore inconnus dans la plus grande partie de leur cours : le Zambèze, qui se jette dans le canal de Mozambique ; le Rovuma, le Loffih, le Pandani ou Loufou, le Djoub.

Dans le bassin du lac Tchad, on voit circuler le Chari, tributaire de ce lac.

Le Tchad, un des plus grands lacs de l'Afrique, n'a pas d'écoulement. On remarque, au N. E., le lac Fitrié, peu connu.

Au N., on voit le lac Melghigh, lac temporaire, au S. du mont Atlas. A l'E, est le lac Dembéa. Sur le versant de l'O., est le lac Dibbie, formé par le Diali-ba.

Sous l'équateur, on voit le lac Oukérévé, Nyanza ou Victoria, découvert récemment et d'où sort le Nil Blanc ; on peut considérer ce lac comme une des principales sources du Nil. On remarque encore plus au S. les lacs Oujiji, Niassi ou Moravi, Chiroua, Nyami

CLIMAT ET SOL.—L'Afrique est la plus chaude des parties du monde. Les aspects en sont très-variés. Il y a des contrées d'une fertilité prodigieuse ; mais ailleurs ce sont de vastes déserts sablonneux, brûlés par le soleil ; tel est le Sahara, le plus grand désert du globe. Ça et là, cependant, au milieu de ces régions stériles, de petites oasis viennent surprendre délicieusement par leur riante verdure. Du reste, il y a encore, en Afrique, beaucoup de parties intérieures qui nous sont inconnues.

Excepté le long de la Méditerranée, et vers l'extrémité méridionale, les côtes sont fort malsaines. Dans toute la région renfermée entre les tropiques, les pluies sont périodiques ; elles se précipitent par torrents pendant plusieurs mois, produisent d'énormes crues dans les fleuves, et inondent des contrées entières. Ensuite il ne tombe pas une goutte d'eau pendant longtemps. Certaines régions, comme une partie du Sahara et de l'Égypte, n'ont jamais ou presque jamais de pluie. C'est du mois d'avril au mois de septembre qu'a lieu la saison des pluies au

N. de l'équateur. Au S. de ce cercle, elle s'étend du mois d'octobre au mois de Mars.

PRODUCTIONS.—La végétation offre un luxe, une magnificence extraordinaire, dans les parties fertiles. Le froment, le riz, d'autres céréales nommées dourah et sorgho, l'orge, le maïs, le manioc, dont la racine donne une excellente farine, procurent, dans plusieurs contrées, d'excellentes récoltes.

Le dattier se plaît au milieu des sables du N., et les dattes y sont le principal aliment des tribus nomades. Les orangers, les citronniers, les cédratiers, se voient particulièrement sur les rives de la Méditerranée. La vigne réussit également dans les parties les plus septentrionales et les plus méridionales.

Dans le N. E., on récolte le séné, qui est l'objet d'un grand commerce. Le caféier croît naturellement dans la partie orientale. La canne à sucre, l'indigo et le cotonnier sont cultivés dans plusieurs parties.

Le cocotier, le palmier, le bananier, l'arbre à beurre, le gigantesque baobab, le bombax, le figuier indien, le dragonnier, et une foule d'autres arbres se voient dans toutes les parties de l'Afrique.

SUPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Les principales contrées de l'ancienne Afrique étaient : vers le Nil et la mer Rouge, l'Égypte, l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte ; le long de la mer Intérieure, la Lybie maritime, l'Afrique propre, la Numidie, la Mauritanie ; dans l'intérieur, des pays très-peu connus, désignés sous les noms de Lybie intérieure et d'Éthiopie intérieure.

L'Afrique, plus souvent désignée par les anciens sous le nom de Lybie, n'était connue que dans sa partie septentrionale. On savait que l'océan Atlantique la bordait à l'O., et l'océan Indien, à l'E., en formant le golfe Arabe entre la côte africaine et celle d'Arabie. La mer Intérieure et le détroit de Gadès ou d'Hercule se trouvaient au N., entre l'Afrique et l'Europe. On a prétendu que les Phéniciens envoyés par Nekhao avaient doublé la presqu'île méridio-

nale de l'Afrique ; mais les anciens n'ont laissé aucune description de cette partie.

HABITANTS, CIVILISATION, RELIGIONS.—On ne sait guère combien d'habitants renferme l'Afrique : on croit cependant qu'il n'y en a pas moins de 100 millions. Quoique ceux du N. appartiennent à la race blanche, ils sont en général fortement bronzés par l'action d'un soleil ardent, et quelques-uns même ont un teint à peu près noir, mais ils offrent la physionomie des blancs : tels sont les Maures, les Berbères (auxquels appartiennent les Touareg et les Kabyles), les Coptes ou Egyptiens proprement dits, les Nubiens, les Abyssins ou Ethiopiens, les Somâli. Plusieurs peuples étrangers sont venus s'y mêler aux indigènes africains : on remarque surtout des Arabes et des Turcs ; il y a aussi, depuis la conquête d'Alger, un assez grand nombre d'Européens, et particulièrement de Français.

Les Fellata, Foulbé ou Fellani (appelés aussi Poul ou Foulah) et les Galla, peuples considérables, répandus dans les parties moyennes, les premiers dans l'O., les seconds dans l'E., ont un teint brun et rougeâtre, et sont comme la transition entre la race blanche et la race nègre.

Les nègres, au teint tout à fait noir, au front déprimé, aux joues proéminentes, au nez large et épaté, aux cheveux laineux, occupent la plus grande partie de l'Afrique moyenne : on y distingue, à l'O., les Yolofo, les Mandingues, les Achantins, les Congues ; au milieu, les Bournouais ou Kanouri, les Haoussaoua, les Bagrimma ; à l'E., les Ouadjaga, les Ouanika, les Ouakamba ; au S., les Balonda, les Barotsé.

Les Cafres, dont la couleur est d'un gris d'ardoise, et qui sont plus intelligents et mieux faits que les nègres, comptent, parmi leurs principaux peuples, les Betchouana ; ils habitent les parties les plus méridionales de l'Afrique, ainsi que les Hottentots, qui ont une couleur à peu près bistre.

Beaucoup d'Anglais et de Portugais se sont établis dans la région du sud, et les Arabes s'étendent assez loin sur la côte orientale.

Les Madécasses ou Malgaches, peuple basané qui habite Madagascar, font sans doute partie de la race malaise.

Les peuples africains sont presque tous plongés dans un misérable état de barbarie. Un des usages les plus déplorables est la vente des êtres humains : ce commerce affreux des esclaves se fait encore avec activité sur quelques points par

des Européens mêmes, quoique les lois des nations éclairées le prohibent aujourd'hui sévèrement.

Cependant c'est dans le N. de l'Afrique que brilla jadis la civilisation de l'Egypte, de l'Ethiopie, de Carthage, de Cyrène, etc.

Le vice-roi d'Egypte cherche à faire revivre maintenant l'industrie et les sciences dans cette contrée, et les colonies européennes, surtout la colonie française de l'Algérie et la colonie anglaise du Cap, répandent sur une partie des côtes une heureuse influence civilisatrice.

Un grossier fétichisme, qui consiste dans l'adoration des objets inanimés et des animaux, est la religion du plus grand nombre des nègres.

Le mahométisme est répandu dans le N., dans une partie des régions centrales, et sur une grande étendue des côtes de l'océan Indien. Les Coptes et les Abyssins sont presque les seuls indigènes qui professent le christianisme. Il y a beaucoup de juifs dans les villes commerçantes du N.

ANIMAUX.—Le lion, surtout le lion de l'Atlas ; le zèbre, la girafe, le léopard, la panthère, l'hyène, le chacal, sont des animaux féroces répandus presque dans toutes les régions africaines.

L'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, se trouvent dans les parties moyennes et méridionales. L'aboukorn existe dans les régions centrales.

Dans le N., il y a un grand nombre de chameaux. L'élégante et légère gazelle se rencontre dans beaucoup d'endroits. D'innombrables antilopes peuplent plusieurs contrées, surtout celles du S.; il y a de nombreuses espèces de singes.

Parmi les oiseaux, on remarque l'autruche, qui erre dans les déserts du N.; l'outarde, la demoiselle de Numidie, la grue couronnée, l'ibis, si révérend des anciens Egyptiens ; la cigogne, les albatros, les cormorans, les pintades, de belles espèces de coucous ; de nombreuses variétés de perroquets, entre autre les jacos, qui apprennent le mieux à parler ; des vautours ; le messenger ou secrétaire, etc.

On trouve des crocodiles dans la plupart des fleuves.

Les mers d'Afrique sont peuplées de poissons curieux par l'éclat de leur couleur ou par la bizarrerie de leurs formes : on peut nommer les coffres et les excets ou poissons volants.

MINÉRAUX.—L'Afrique est la partie de l'Ancien continent la plus riche en or : ce métal s'y trouve surtout sous la

forme de poudre, et y fait l'objet d'un grand commerce. Le cuivre et le fer sont assez abondants.

Le sel et le natron sont communs dans les déserts arides. Il y a peu de pierres précieuses.

EGYPTE.

ÉTENDUE.—L'Égypte a 185 lieues du N. au S.; 105 lieues de l'E. à l'O.; sa superficie est de 112,000 lieues carrées; mais il n'y a que 4,200 lieues carrées qui soient habitables. Elle s'avance jusqu'au tropique du Cancer.

BORNES.—Elle est bornée au N. par la Méditerranée; à l'E., par la mer Rouge et par l'Arabie, à laquelle l'unit l'isthme de Suez; au S., par la Nubie; à l'O., par le Sahara et la Barbarie.

DIVISION.—L'Égypte est divisée en trois parties: au N., la Basse-Égypte, comprenant le Delta; au milieu, la Moyenne-Égypte; au S., la Haute-Égypte. Elle est administrativement partagée en sept moudiriks ou intendances.

MONTAGNES.—La vallée du Nil est encaissée entre deux chaînes de montagnes assez élevées: celle des monts Lybiques se trouve à l'O.

RIVIÈRES ET LACS.—Le Nil, le seul fleuve de l'Égypte, est le trait géographique le plus remarquable de cette contrée. Il y entre, en formant l'île de Birdeh, célèbre par ses temples antiques, et il se précipite en cet endroit d'une hauteur de six pieds et demi: c'est ce qu'on nomme la première cataracte. Un peu plus bas, le Nil forme l'île d'Eléphantine ou El-chag. Il traverse toute l'Égypte du N. au S., et se jette dans la Méditerranée par neuf bouches, dont les deux plus importantes sont celle de Damiette et de Rosette.

Les pluies qui tombent dans l'Abyssinie et la Nubie font gonfler le fleuve, vers le solstice d'été, et

il inonde bientôt toute cette vallée et tout son delta ; la crue augmente jusqu'à l'équinoxe, puis les eaux décroissent peu à peu et laissent sur le sol un limon gras qui le féconde. Trente pieds sont le type d'une bonne inondation : lorsque les eaux n'arrivent pas à cette hauteur, une partie du pays reste stérile, et, si elles le dépassent, elles dévastent les campagnes. Le sol s'exhausse insensiblement par les dépôts du Nil ; le Delta tout entier a été ainsi formé, et il remplace sans doute un ancien golfe de la Méditerranée. Les canaux d'irrigation, dérivés de différents points du fleuve, rendent susceptibles de culture, dans la vallée et dans le Delta, des terrains que le débordement n'atteint pas. Le plus important est celui de Joseph, il peut être considéré comme un second Nil.

Les anciens Egyptiens, pleins d'admiration pour les inondations bienfaisantes du Nil, les attribuaient à des causes surnaturelles et les célébraient par des fêtes solennelles.

Plusieurs lacs marécageux, espèces de lagunes, se trouvent dans le Delta, et ne sont séparés de la mer que par d'étroites langues de terre : les principaux sont celui de Mariout (Maréotis), d'Edkou, de Bourlos et de Menzaleh. Un peu à l'O. du Nil, dans l'agréable vallée du Faydoum, on voit l'emplacement du fameux lac Mœris, creusé par le roi du même nom, pour recevoir les eaux surabondantes du fleuve et pour en fournir au pays voisin dans les années de trop faibles débordements.

CLIMAT ET SOL.—La vallée du Nil et le Delta offrent, suivant les époques de l'année, trois aspects différents : en été et en automne, ils sont couverts d'une immense nappe d'eau rouge ou jaunâtre, du sein de laquelle on voit sortir pittoresquement des palmiers, des villages et des digues étroites qui servent de communication. Après la retraite des eaux, on n'aperçoit plus qu'un sol noir et fangeux ; mais bientôt, pendant l'hiver, qui est la plus belle saison

dans ce pays, la terre se couvre de verdure et de fleurs, et d'un bout à l'autre la partie fertile de l'Égypte offre alors l'image d'une magnifique prairie. Le printemps dessèche le sol, et les récoltes enlevées ne laissent voir qu'une terre grise et poussiéreuse, profondément crevassée. Il règne dans cette saison un vent du S. très-violent et très-chaud, appelé vent de cinquante jours ; il apporte avec lui de nombreuses maladies. Ensuite, pendant une partie de l'été, soufflent des vents du N., qui sont tempérés et salubres.

PRODUCTIONS.—Les principaux objets de culture sont le blé, le dourah, le maïs, le riz, l'orge, les lentilles, les pois, les lupins, les fèves, l'oignon, le sésame, le lin, le chanvre, le coton, la canne à sucre, le tabac, etc.

Le dattier est l'arbre le plus universellement répandu en Égypte. Il y a aussi de la vigne, des grenadiers, des orangers, des citronniers. Ajoutons le lotus, le papyrus, le sénéc, l'acacia-gommier.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'Égypte est Le Caire. Elle est près de la rive droite du Nil, un peu au S. de la pointe du Delta, au pied du mont Mokattam. Les rues en sont étroites et sombres, et même il y en a beaucoup qui sont couvertes par le haut, de manière que le soleil n'y pénètre pas. Les maisons sont mal construites, en mauvaises briques ou en terre. On distingue plusieurs places publiques spacieuses et plusieurs belles mosquées. Il faut aussi remarquer le palais où réside le vice-roi. Le Caire a environ 300,000 habitants. Les principales villes sont : Mansourah, Suez, au fond de la mer Rouge ; Port-Saïd, sur la Méditerranée, à la tête du gigantesque canal qui relie la Méditerranée à la mer Rouge ; Rosette, à la gauche de la principale branche occidentale du Nil ; Alexandrie, une des villes les plus commerçantes de l'Afrique, près de la Méditerranée ; Gizeh, située à la

gauche du Nil, presque en face du Caire ; Minich, jolie ville, près du Nil.

POPULATION.—La population de l'Égypte est d'environ 5 millions d'habitants. Plusieurs peuples habitent cette contrée : les plus nombreux sont les Coptes, regardés comme les descendants des anciens Égyptiens ; viennent ensuite les Fellah, attachés aux travaux des champs. Les Bédouins sont, en Égypte, les Arabes proprement dits ; leurs tribus nomades errent dans les déserts. Il y a aussi un grand nombre de Turcs ; c'est à eux que sont réservés les principaux emplois civils, les premiers grades de l'armée

RELIGION.—La religion dominante est le mahométisme. Il y a beaucoup de chrétiens.

GOUVERNEMENT.—L'Égypte est soumise à un vice-roi, vassal de la Porte Ottomane, mais d'ailleurs à peu près indépendant.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—L'Égypte est nommée dans l'Écriture *Mazor* ou *Mizraïm*, quelquefois terre de *Kham*. Ce pays a éprouvé de nombreux changements politiques : elle paraît avoir eu d'abord plusieurs rois en même temps ; puis elle forma un seul royaume, qui fut détruit par les Perses ; comprise dans l'empire d'Alexandre, elle redevint bientôt après une monarchie particulière, sous les Ptolémées ; elle se divisait administrativement en 53 nomes. Elle obéit ensuite aux Romains, puis aux empereurs de Constantinople, et elle forma, dans l'empire d'Orient, un diocèse divisé en six provinces : la *Lybie Supérieure*, la *Lybie Inférieure*, l'*Égypte proprement dite*, l'*Augustanique*, l'*Arcadie*, la *Thébaïde*. De l'empire d'Orient, elle passa pendant quelque temps aux Perses ; mais bientôt les Arabes l'envahirent. Elle devint, au dixième siècle, un état indépendant, sous la dynastie des Fatimites. Saladin fut, au douzième siècle, le chef d'une dynastie nouvelle, celle des Ayoubites, qui fut remplacée, au treizième, par les Mamelouks. La monarchie que ceux-ci avaient fondée fut abo-

lie, dans le seizième siècle, par Sélim II, empereur turc, qui leur laissa néanmoins le pouvoir sous une forme aristocratique. Les Français, conduits par Bonaparte, firent en 1798 une brillante expédition, anéantirent l'armée des Mamelouks, et subjuguèrent l'Égypte, mais la quittèrent trois ans après. Cette contrée reentra dès lors sous la domination de la Porte, qui la fit administrer par un pacha (décoré, depuis, du titre de vice-roi). Le plus célèbre des pachas qui l'ont gouvernée est Mohammed-Ali, qui, mis à la tête de ce pays en 1806, a joué le rôle de souverain indépendant : il a joint à son gouvernement, par conquête ou par concession de la Turquie, la plus grande partie de la Nubie et le Soudan oriental, une partie de l'Arabie, la Syrie, le territoire d'Adana, Chypre, Candie ; mais il s'est vu, en 1840 et 1841, réduit à ses états d'Afrique.

COMMUNICATIONS.—L'Égypte est dans une situation physique très-remarquable, qui la rend propre à être le lien du commerce entre l'Afrique et l'Asie, entre l'Europe et l'Inde : on a cherché plusieurs fois à unir la Méditerranée à la mer Rouge : les anciens rois Nékhao et Ptolémée-Philadelphie avaient fait creuser, du Nil au golfe de Suez, un canal qui a été comblé par les sables ; aujourd'hui une compagnie à la tête de laquelle se sont mis des Français, s'occupe activement de la construction d'un canal qui joint directement la Méditerranée à la mer Rouge, en coupant l'isthme entre Port-Saïd et Suez, et passe par le lac *Timsah* et les lacs *Amers* ; ce canal sera bientôt livré à la circulation ; un embranchement le fait correspondre avec le Nil. Un chemin de fer unit le Caire à Alexandrie et à Suez.

ANTIQUITÉS ET RUINES.—Presque en face du Caire, on voit les fameuses Pyramides, qui ont résisté aux ravages de tant de siècles. Ces monuments gigantesques au nombre de 21, sont dans une plaine sablonneuse, à quelque distance du fleuve ; on croit généralement qu'ils étaient destinés à la sépulture des rois.

Au pied des trois plus grandes pyramides, est le célèbre *Sphinx*, immense statue, représentant une tête humaine avec un corps d'animal, et longue de 90 pieds.

Non loin de là, est le *Serapeum*, où l'on a découvert récemment des antiquités très-curieuses.

Dans la Haute-Égypte, on trouve les majestueuses ruines de *Thèbes aux cent portes*.

On visite à Karnak, le magnifique et gigantesque palais

des Pharaons. On trouve encore un assez grand nombre d'obélisques, pyramides quadrangulaires très-effilées et brusquement terminées par le haut ; on plaçait ces petites pyramides en avant des grands temples et parmi les avenues de sphinx.

On trouve en Egypte un grand nombre de *momies*.

NUBIE.

ÉTENDUE ET BORNES.—La Nubie s'étend au S. de l'Égypte l'espace de plus de 325 lieues. Elle est bornée au N. par l'Égypte ; à l'E., par la mer Rouge ; au S. E., au S. et au S. O., par l'Abyssinie, la Nigritie Inférieure et la Nigritie Supérieure ; à l'O., par le désert de Sahara. Latitude moyenne, 18° N.

DIVISION.—La Nubie est partagée en un grand nombre de petits peuples, qui reconnaissent presque tous l'autorité du vice-roi d'Égypte. On remarque, en remontant le Nil, dans la Nubie Inférieure : le pays des Kénous, le Sokkot, le Dongolah, le pays des Chagheïa, le pays de Monasir. Dans la Nubie Supérieure, on rencontre : le pays de Robotât ; le pays de Barbar ; le Chendi ; le Halfây ; le Sennâr ; le Fazocle ; enfin le pays montagneux de Bertha.

On trouve à l'E., vers la mer Rouge, les Bicharich, qui vivent dans les cavernes des rochers, comme les anciens Troglodytes, dont ils paraissent descendre. On appelle Etbaye la région qui longe la mer Rouge :

Le Taka est un pays assez important de la Nubie Supérieure, entre le Nil et la mer Rouge.

Le gouvernement égyptien a partagé toutes ses possessions nubiennes en quatre moudirliks : Dongolah, Khartoum, Kordofan, Taka.

MONTAGNES.—La vallée du Nil est comprise entre deux chaînes de hauteurs. Au N. E., le Nil dévie et parcourt un pays parsemé de rochers et de collines

nues. Puis à l'E., on voit s'étendre parallèlement à la côte de la mer Rouge une longue chaîne de montagnes.

RIVIÈRES.—Le Nil parcourt la Nubie du S. au N. Il est formé, dans la partie méridionale de la Nubie, par la réunion du Nil Blanc et du Nil Bleu. Le premier vient du S. O. Il paraît plus grand que l'autre, et on le considère comme le vrai Nil. L'Atbara est un des principaux affluents du Nil.

VILLES PRINCIPALES.—Les lieux les plus remarquables de la Nubie sont : Ibrim ; Vieux-Dougolah et Nouveau-Dougolah ou Marakah ; Khartoum, ville nouvelle (30,000 âmes) ; Sennâr, sur le Nil Bleu ; Kasséba, capitale du Taka ; Souaken, port de mer fréquenté par les caravanes qui se rendent de l'intérieur de l'Afrique à La Mecque.

On considère comme des annexes de la Nubie, le Kordofan, pays du Soudan, et une partie considérable du bassin du Nil Blanc, qui sont des dépendances du vice-roi d'Égypte.

CLIMAT.—La chaleur y est excessive.

SOL ET PRODUCTIONS.—Dans le milieu et le N. de la Nubie, la seule partie fertile est la vallée du Nil, où se déploient de belles plaines. Mais, si l'on s'éloigne du fleuve, à l'E. et à l'O., tout est stérile et désert. Les parties méridionales de la Nubie, arrosées par de nombreux affluents du Nil Bleu, sont assez généralement fertiles ; il y a d'épaisses forêts et de vastes prairies. Les principales productions végétales sont le dourha, le maïs, l'orge, les lentilles, les haricots, le millet, le riz, le tabac, le coton, d'excellentes dattes, le palma-christi, l'acacia, le séné, les tamaris, le symka, etc.

POPULATION.—On peut estimer la population de la Nubie à 2 millions d'habitants, la plupart d'origine arabe.

RELIGION.—Les habitants de la Nubie professent généralement l'islamisme ; cependant il y a des payens dans le midi.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de ces petits royaumes est absolu. Toute la Nubie est à peu près vassale du vice-roi d'Égypte, depuis la conquête qu'en fit en 1822 Ismaël-Pacha, fils de Méhémet-Ali.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Nubie correspond à la partie septentrionale de l'*Ethiopie au-dessus de l'Égypte*, dont les habitants étaient renommés pour leur justice et leur courage ; bien différents en cela des habitants actuels, qui n'ont remarqué que par leur lâcheté et l'amour du pillage. Les principaux peuples étaient les *Nobates*, les *Blennytes*, les *Memnon*, les *Nubes*. La civilisation paraît avoir été autrefois fort avancée dans cette contrée, aujourd'hui plongée dans un état presque barbare. Plusieurs ruines magnifiques attestent l'ancienne culture des arts dans l'Éthiopie.

Dans les temps très-anciens la Nubie fut le siège de l'empire de Méroé, dont on ne saurait préciser les limites. Les Romains y pénétrèrent assez loin, jusqu'à Napata, mais sans fruit, et ne possédèrent jamais que la lisière septentrionale du pays ; ils l'appelaient *Æthiopia supra Ægyptum*.

ABYSSINIE.

ÉTENDUE.—L'Abyssinie est une contrée à peu près égale à la France ; elle est comprise entre le 16^e et le 8^e degré de latitude N. Sa côte fait face à l'Yémen, en Arabie, et s'étend jusqu'au détroit de Babel-Mandeb.

BORNES.—L'Abyssinie est bornée au N. par la Nubie ; à l'E., par la mer Rouge ; au S., par une haute chaîne de montagnes qui la sépare de la Nigritie Inférieure ; à l'O., par le Kordofan.

ASPECT.—L'Abyssinie est un pays très-élevé et très-montagneux, qu'on a surnommé la Suisse de

L'Afrique, à cause de la variété pittoresque de ses aspects : de toutes parts se présentent des pics escarpés, des forêts touffues, de jolis lacs, des rivières rapides qui forment d'innombrables cascades. Cependant, à l'E., s'étend un assez grand désert salé.

MONTAGNES.—L'arête principale qui sépare, en Afrique, le versant de l'océan Indien de celui de la Méditerranée et de l'Atlantique, traverse l'E. et le S. de l'Abyssinie. Elle porte, à l'E., en longeant la côte de la mer Rouge, le nom de monts de Dankali, et présente le haut sommet de Taranta. Les montagnes les plus élevées sont celles de Scmen, situées vers le milieu du pays, et dont le point culminant, le Detjem, a une altitude de près de 14,000 pieds. Dans le S. O., sont les monts du Godjam.

FLEUVES ET LACS.—Le Nil Bleu est le principal cours d'eau de l'Abyssinie. Il prend sa source au S. du grand lac Dembea, dont il traverse la partie méridionale avec tant de rapidité qu'il ne mêle pas ses eaux à celles du lac. Il forme, en entrant dans le Nubie, une cataracte de 275 pieds de hauteur. Le Tacazé et le Mareb arrosent le N. du pays, pour entrer ensuite en Nubie. A l'E., on voit couler l'Haouach, qui se perd dans le lac Aoussa, au pays de Somâl.

CAPITALE ET VILLES.—Gondar était regardée comme la métropole de l'Abyssinie, parce qu'elle était la résidence ordinaire de l'empereur ou négous ; cette ville, située sur une montagne, au N. du lac Dembéa, est fort grande, mais peu peuplée. Vue de loin elle ressemble plutôt à une forêt qu'à une ville, à cause de la quantité d'arbres dont sont environnées ses nombreuses églises. Magdala, à l'E. du lac Dembéa, était considérée comme une des places les plus fortes de l'empire ; elle n'a pu cependant tenir une heure devant l'armée anglaise, en 1868 ; son négous y a trouvé

la mort. Ankober, au S., y joue le principal rôle ; Adoueh, Axoum, Chélicout et Antala sont comptées parmi les villes les plus importantes.

CLIMAT.—L'élévation du sol rend la température de cette contrée beaucoup moins chaude que celle de l'Égypte et de la Nubie, quoiqu'on y soit bien plus près de l'équateur. De longues et abondantes pluies tombent en été. L'armée anglaise qui vient de faire la conquête de cet empire n'a pas eu à souffrir, comme on le craignait, de l'insalubrité de ce climat tropical.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol, partout où il est suffisamment arrosé, est fertile. On trouve en Abyssinie les végétaux et les animaux des zones tropicales, et aussi, à cause des nombreuses montagnes, ceux des zones tempérées ; le zèbre, la girafe, l'hippopotame y sont fort communs.

COMMERCE.—Le seul commerce de l'Abyssinie consiste dans l'exportation de l'ivoire et de la poudre d'or et dans la vente des esclaves.

POPULATION ET RELIGION.—On évalue approximativement la population de 2 à 4 millions d'habitants, professant, pour la plupart, le christianisme et appartenant à la secte monophysite ou eutychéenne ; ils pratiquent la polygamie.

GOVERNEMENT.—Autrefois cette contrée formait un vaste empire soumis à un seul prince qui portait le nom de Grand Négus ; il a été depuis divisé en plusieurs états indépendants. On y reconnaît 7 divisions principales : les royaumes de Tigré, de Gondar, d'Ankober, d'Amhara, d'Angot, de Naréa et de Samara. Le dernier Négus, Théodoros, avait conquis la plus grande partie de l'Abyssinie. Sa mort et la prise de Magdala va changer les destinées de cette grande contrée. Que fera l'Angleterre de sa conquête ?

M. Disraéli vient de déclarer à la chambre des communes que les troupes anglaises quitteront

immédiatement le pays. L'Angleterre possédant l'île Périm, à l'entrée de la mer Rouge et l'importante position d'Aden, sur la côte de l'Arabie, n'a nul intérêt à occuper la côte abyssinienne.

SUPPLÉMENT.

L'Abyssinie répond à la partie S. E. de l'ancienne *Ethiopie au-dessus de l'Égypte*.

ABYSSINS.—Les Abyssins sont ignorants, mais assez doux et fort hospitaliers.

ANIMAUX.—Les chevaux de l'Abyssinie sont remarquables par leur élégance et leur vitesse. On y trouve le caracal, le lion, le léopard, l'éléphant, le rhinocéros, le buffle sauvage, qui attaque les voyageurs.

BARBARIE.

ÉTENDUE.—La Barbarie a environ 800 lieues de l'E. à l'O. Sa largeur varie beaucoup et est peu connue. Sa latitude moyenne est 35°.

BORNES.—Cette vaste contrée comprend presque toutes les côtes septentrionales de l'Afrique. Elle s'étend le long de la Méditerranée en face de l'Espagne, de la France, de l'Italie et de la Grèce ; elle est bornée à l'E. par l'Égypte ; les sables du Sahara la cernent au midi ; l'Océan Atlantique la borne à l'O.

CÔTES, GOLVES ET CAPS.—La côte de la Méditerranée présente un grand enfoncement, dont la partie orientale prend le nom de golfe de la Sidre, et la partie occidentale, celui du golfe de Cabès. Le cap Razat, à l'E., et le cap Bon, à l'O., marquent l'entrée de ce grand enfoncement. À l'O. du cap Bon, s'ouvre le golfe de Tunis (golfe de Carthage). On trouve, un peu au N. O. de ce golfe, le cap Blanc de Bizerte, qui est le point le plus septentrional de

l'Afrique. Les golfes de Bône, de Stora, de Bougie, la rade d'Alger, le golfe d'Arzeu et le golfe d'Oran sont les enfoncements les plus remarquables que l'on rencontre entre le cap Blanc et le détroit de Gibraltar. Le Boudjaroun (ou les Sept Caps) et les caps Matifou, Caxine et Tres Forcas sont les principaux avancements que la côte offre dans cette étendue. Deux promontoires célèbres, celui de Ceuta et celui de Spartel, se trouvent dans le détroit de Gibraltar. Sur l'océan Atlantique, on distingue le cap Blanc de Mazagan et les caps Cantin et Gher.

DIVISION.—La Barbarie comprend quatre grandes divisions : à l'E., la régence de Tripoli ; au milieu, la régence de Tunis et l'Algérie ; à l'O., l'empire de Maroc.

MONTAGNES.—La chaîne qui court sur la limite méridionale du versant de la Méditerranée, commence au détroit de Gibraltar, et va d'abord au S. sous le nom de montagnes de Fez ; elle tourne ensuite à l'E., et joint le mont Atlas. On appelle généralement Atlas toute la vaste masse de montagnes qui se prolonge depuis le cap Gher jusque dans le voisinage du golfe de Cabès et jusqu'au cap Bon ; mais plusieurs noms particuliers s'appliquent aux diverses parties de cette chaîne.

C'est de l'Atlas que l'océan Atlantique a pris son nom : d'abord on ne désignait ainsi que la partie de l'océan qui est bordée par les ramifications de cette chaîne.

FLEUVES ET RIVIÈRES.—Parmi les cours d'eau qui descendent du versant septentrional de la chaîne principale, on remarque la Malouïa, la Tafna et l'Isly, son affluent ; la Mactah, le Chélif, l'Harrach l'Ouad-Sahel, l'Ouad-el-Kebir, la Seïbouse et la Medjerda.

Sur le versant méridional de l'Atlas, on voit descendre beaucoup de rivières, qui vont se perdre, la plupart, dans les sables ou dans les lacs salés du

désert ; cependant le plus grand de ces cours d'eau, le Draha, après avoir longtemps coulé au S., tourne brusquement à l'O. et va se perdre dans l'Atlantique ; les autres sont le Ziz, le Ghir, ensuite l'Ouâd-Djeddi et l'Ouâd-Baâdj, qui se dirigent vers le grand lac marécageux et salé qu'on nomme Melghigh.

ASPECT.—La Barbarie offre des aspects très-divers ; à l'E., on trouve le désert de Barcah, dont les affreuses solitudes sont cependant interrompues par quelques oasis, et dont la côte est fertile ; au S., on voit s'avancer dans le Sahara la grande oasis du Fezzan ; à l'O., l'Atlas établit deux divisions naturelles fort distinctes : le pays qui s'étend au N. de cette chaîne est une belle et fertile contrée, appelée Tell (pays de Labour) ; la partie située au S. est le Sahara barbaresque, mais c'est un pays beaucoup moins aride qu'on ne l'a cru longtemps : les oasis y abondent, et il s'y récolte de nombreux et excellents fruits. On donne à une assez grande étendue de cette région le nom de pays des Dattes.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—La température est assez douce au N. de l'Atlas ; quelquefois même on y éprouve des froids beaucoup plus vifs que la latitude ne pourrait le faire supposer. La saison des pluies commence en octobre et finit en avril. Au S. de l'Atlas, pendant la plus grande partie de l'année, la chaleur est grande.

Le sol est extrêmement fertile dans les endroits bien arrosés. La Barbarie était, sous l'empire Romain, le grenier de l'Italie ; souvent encore, dans les temps modernes, elle a fourni des blés à l'Europe.

La Barbarie produit en abondance le blé, le maïs, le riz, le tabac, les dattes, les olives, les oranges, les figes, les amandes, le coton, la vigne, la garance, le pêcher, l'abricotier, le pistachier, le mûrier, le grenadier, la canne à sucre, etc.

Les habitants de ces contrées conservent leurs grains pendant plusieurs années dans des silos, grandes fosses creusées en terre dans les lieux secs.

RÉGENCE DE TRIPOLI.

ÉTENDUE.—De l'O. à l'E., 300 lieues ; du N. au S., 130 lieues ; latitude moyenne, 30°.

BORNES.—Cette régence est bornée au N. par la Méditerranée ; à l'E., par l'Égypte ; au S., par le Sahara ; à l'O., par la régence de Tunis.

DIVISION.—Cette contrée est partagée en quatre parties : au N., est le Tripoli proprement dit ; à l'E., se trouve le pays de Barcah, qui correspond à peu près à la Lybie Maritime ou Extérieure des Anciens ; dans le S., est le Fezzan, gouverné par un sultan tributaire du pacha de Tripoli ; à l'O., on voit l'oasis de Ghadamis.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de la régence est Tripoli, sur la Méditerranée, peuplée de 25,000 habitants. Derne, Curia ou Grennah, Benghazi ou Bernig sont les villes les plus importantes ; on distingue encore Ghadamès, dans l'oasis de ce nom, remarquable par l'activité commerciale de ses habitants.

POPULATION ET RELIGION.—La population de la régence de Tripoli est d'environ 1,500,000, professant presque tous le mahométisme.

GOUVERNEMENT.—Cette contrée est gouvernée par un pacha qui reconnaît la suzeraineté de la Turquie et qui cependant a un pouvoir absolu sur ses sujets. Le pacha de Tripoli prend le titre de bey (prince).

TUNIS.

ÉTENDUE.—De l'E. à l'O., 60 lieues ; du N. au S., 120 lieues ; latitude moyenne, 34°.

BORNES.—Ce petit état est borné au N. par la Méditerranée ; à l'E., par la même mer et la régence de Tripoli ; au S., par le Sahara ; à l'O., par l'Algérie.

CAPITALE ET VILLES.—La régence de Tunis a pour capitale Tunis, ville située sur un lac qui communique avec le golfe de Tunis par le canal de la Goulette ; elle renferme plus de 100,000 habitants, et offre un aspect pittoresque ; mais des rues étroites, sales et non pavées rendent l'intérieur désagréable. Bizerte, près du cap Blanc, est la ville la plus septentrionale de l'Afrique ; Hammamet, Sousa, Madhia ou Africa, Cabès, sont des ports de mer de la côte orientale de la régence. Kairouan, dans l'intérieur, est, après Tunis, la ville la plus considérable du pays : on y compte 60,000 habitants et elle est regardée par les musulmans comme une ville sainte.

POPULATION ET RELIGION.—La population de Tunis est d'environ 2 millions d'habitants. Le mahométisme est la religion dominante.

GOUVERNEMENT.—Le souverain de Tunis est de fait indépendant, quoique sa nomination doive être approuvée par l'empereur de Turquie. Il a le titre de bey.

ALGÉRIE.

ETENDUE.—De l'E. à l'O., 185 lieues ; du N. au S., 160 ; latitude moyenne, 34°.

BORNES.—L'Algérie est bornée au N. par la Méditerranée ; à l'E., par la Tunisie ; au S., par le Sahara ; à l'O., par l'empire du Maroc.

DIVISION.—Le gouvernement général français de l'Algérie est divisé en trois provinces : celles d'Alger, au milieu ; de Constantine, à l'E. ; d'Oran, à l'O. Chaque province, considérée comme territoire civil, forme un département ; considérée comme territoire militaire, elle constitue une division.

Le département d'Alger a 4 arrondissements : Alger, préfecture ; Blidah, Médéah et Milianah, sous-préfectures.

Le département de Constantine a 5 arrondissements : Constantine, préfecture ; Bône, Philippeville, Guelma et Sétif, sous-préfectures.

Le département d'Oran a 4 arrondissements : Oran, préfecture ; Mostaganem, Mascara et Tlemcen, sous-préfectures.

CAPITALE ET VILLES.—Le chef-lieu de la province d'Alger et en même temps la capitale du gouvernement général de l'Algérie est Alger, bâtie en amphithéâtre sur la côte occidentale d'une baie, dans laquelle se trouve une île couverte de fortifications et réunie au continent par un môle. Cette ville est divisée en deux parties distinctes : au N., la vieille cité indigène, antique demeure des deys ; au S., la ville toute française. Alger a environ 60,000 habitants. Cette ville est tombée au pouvoir des Français en 1830 ; Blidah, au pied de l'Atlas, dans une position délicieuse, elle se trouve dans la fertile plaine de la Métidja ; Médéah, un peu plus loin, au milieu des montagnes ; Milianah et Orléansville, dans la vallée du Chélif ; Dellys, sur la mer ; Aumale, érigée en 1845, dans l'intérieur. La province de Constantine a pour chef-lieu Constantine, grande ville, dans une position très-forte, sur le Rummel ; elle fut prise par les Français en 1837. Le long de la côte, on voit : Bongie, remarquable par son port ; Djid-jelli, Stora, Philippeville, cité toute moderne et port très-fréquenté ; Bône (Hippone), avec un port vaste et commode ; La Calle. La province d'Oran offre, sur la côte : Mostaganem, ville florissante ; Mazagran, illustrée par une belle défense des Français en 1800 ; Oran, importante place. Dans l'intérieur, on remarque : Tiaret, importante place d'échange entre le Sahara et le Tell ; Takdemt, Mascara, qui ont été les capitales de l'émir Abd-el-Kader ; Saïda, Tlemcen, etc.

POPULATION ET RELIGION.—Quoique cette contrée soit presque aussi grande que la France, elle ne ren-

ferme qu'environ 3 millions d'habitants, dont 200,000 Européens (sans l'armée). Le mahométisme est la religion des indigènes.

GOUVERNEMENT.—Les Français ont conquis en 1830 la côte d'Alger, en renversant un état despotique, longtemps redoutable dans la Méditerranée par ses pirateries, et à la tête duquel se trouvait un souverain nommé dey. Les tribus indigènes, répandues dans le pays au nombre de 1145, sont, les unes, administrées directement par les autorités françaises ; d'autres, placées sous la suzeraineté de la France ; plusieurs, enfin, encore insoumises. La France a l'intention de substituer le gouvernement civil au gouvernement militaire.

EMPIRE DE MAROC.

BORNES.—L'empire de Maroc est borné au N. par le détroit de Gibraltar et la Méditerranée ; à l'E., par l'Algérie ; au S., par le Sahara ; à l'O., par l'Atlantique.

DIVISION.—D'après un ancien usage, l'empire de Maroc est divisé en deux royaumes : celui de Fez, au N., et celui de Maroc, au S. Cependant depuis longtemps tout le pays est soumis à un seul souverain, qui a le titre de sultan ou empereur.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale de l'empire est Maroc, située dans une plaine fertile, au milieu de bosquets d'orangers ; cette ville est semée de ruines et ne renferme que 50,000 habitants. Parmi les villes on remarque : Mogador, port de mer bombardé par les Français en 1844 ; Agadir, autre port de mer ; Taflet, au S. de l'Atlas ; Fez, grande ville de 60 à 80,000 habitants ; Méquinez, jolie ville, située dans une belle plaine, et résidence ordinaire de l'empereur ; Tétouap, sur la Méditerranée ; Tanger, sur le détroit de Gibraltar.

On appelle Rif une contrée montagneuse qui s'é-

tend le long de la Méditerranée, et dont la population est connue par ses mœurs grossières et son penchant à la piraterie.

L'Espagne possède, sur la côte N., l'importante place de Ceuta (Abyla), située en face de Gibraltar, et les forteresses ou présîdes de Penon de Velez, Alhucemas et Melilla.

POPULATION ET RELIGION.—La population du Maroc est de 8 millions d'habitants professant le mahométisme.

GOUVERNEMENT.—Le sultan du Maroc a une autorité absolue sur ses sujets.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—La Barbarie correspond aux quatre anciens pays suivants : la *Lybie maritime*, l'*Afrique propre*, la *Numidie*, la *Mauritanie*.

La LYBIE MARITIME se divisait en deux parties : la *Cyrenaïque*, à l'O., et la *Marmarique*, à l'E.

L'AFRIQUE PROPRE OU CARTHAGINOISE, qui formait les possessions des Carthaginois ou Pœni, en Afrique, comprenait le territoire qui est appelé aujourd'hui régence de Tunis et l'O. de la régence de Tripoli. La ville la plus remarquable était Carthage, l'antique rivale de Rome.

La Numidie comprenait toute la région qui s'étend depuis Oud-el-Berber jusqu'à la Malouia.

La Mauritanie est représentée aujourd'hui par la partie occidentale de l'Algérie et la plus grande partie de l'empire de Maroc. Elle se divisait, sous les Romains, en *Mauritanie Césarienne*, à l'E., et en *Mauritanie Tintigitane*, à l'O.

CHANGEMENTS POLITIQUES.—Les Romains subjuguèrent toutes ces contrées. Chassés en 428 par les Vandales, qui firent revivre un instant Carthage, ils parvinrent à rétablir leur domination cent ans après, sous Justinien ; mais, en 687, ils ne purent résister aux Arabes ou Sarrasins, dont les princes éclairés firent longtemps fleurir dans ces régions les sciences, les arts et le commerce, en même temps qu'ils portaient leurs armes et leur industrie en Espagne et dans

d'autres pays du midi de l'Europe. Cet état de prospérité diminua peu à peu : de nombreuses dynasties se partagèrent le pays : il se forma les royaumes de *Fez*, de *Kaïrouan*, de *Maroc*, de *Tlemcen*, de *Tunis*, et l'on vit régner successivement, et souvent simultanément, les dynasties des *Edrissites*, des *Futimites*, des *Aglabites*, des *Hamadides*, des *Moraboth*, des *Badissides*, des *Almohades*, des *Mérinides*, des *Zianides*, des *Abouhafsiens*. Les Portugais attaquèrent souvent le Maroc, dans les treizième, quatorzième et quinzième siècles, et y firent des conquêtes, dont une partie (Ceuta, etc.) est restée à l'Espagne ; les Espagnols cherchèrent à s'emparer des autres contrées de la Barbarie, et se rendirent maîtres d'un assez grand nombre de places. Mais, au seizième siècle, les deux frères Barberousse, à Alger, et Sinam, à Tunis et à Tripoli, les expulsèrent et formèrent des états vassaux de l'empereur des Turcs. Tunis et Tripoli sont aujourd'hui sous la suzeraineté de la Porte; le dey d'Alger, sur lequel elle n'exerçait plus qu'une autorité purement nominale, a été renversé par les Français en 1830.

ANIMAUX.—Le cheval de Barbarie est beau et rapide. On se sert beaucoup d'ânes, de mulets et de chameaux. Il y a une grande quantité de bœufs, de moutons et de chèvres. Les autruches et les gazelles parcourent les déserts. Le lion est ici véritablement le roi des animaux. La panthère et l'hyène sont très-communs ; les scorpions abondent partout. Des animaux plus nuisibles encore sont les sauterelles ou criquets, mais quelques populations s'en nourrissent.

MINÉRAUX.—Cette contrée possède des mines d'argent, de cuivre, de plomb, de fer, de zinc, d'antimoine et des carrières de beau marbre. Le sel est extrêmement commun. On pêche du corail le long de la côte.

SAHARA.

BOERNES ET ÉTENDUE.—Le Sahara est un immense pays, qui, situé au S. de la Barbarie, s'étend de l'E. à l'O. depuis l'Égypte et la Nubie, jusqu'à l'Océan Atlantique ; la Nigritie et la Sénégambie le limitent au midi. Il a environ 900 lieues de longueur et 280 lieues de largeur, du N. au S. Il forme le plus grand

désert qu'il y ait sur le globe. La France y serait contenue plus de huit fois. On applique généralement à la partie la plus orientale du Sahara le nom de désert de Lybie.

DIVISION.—Des voyageurs ont remarqué que le désert est divisé entre les tribus qui le parcourent, comme le serait un territoire cultivé. Les limites sont fixées avec précision et observées avec scrupule.

Quelques oasis montrent leur riante verdure de palmiers, au milieu de ces affreuses solitudes, et sont comme des fles au sein d'un océan. Vers le N. O. du désert, on remarque les oasis de Tonât, de Tidikelt et de Gourara ; à l'E. de ces oasis, se trouve celle de Goléa, avec la ville du même nom, la première étape des caravanes venant de l'Algérie ; plus à l'E. encore est l'oasis de Ghât. Dans le S. du Sahara, se trouve l'oasis pittoresque d'Asben ou d'Ahir, qui a pour capitale Agadès et où l'on rencontre aussi la ville d'Açouda.

Dans l'E., est l'oasis de Bilma. On remarque aussi à l'O. l'oasis de Tychyt, dont le sol est riche en sel gemme et dont les maisons sont bâties en blocs de ce minéral ; le pays de Tagant, le pays d'Adrar, et celui de Tiris.

CÔTES.—La côte de l'Atlantique est, dans ce pays, inhospitalière et sauvage. On y remarque le cap Bojador et le cap Blanc d'Arguin.

MONTAGNES.—L'intérieur du Sahara offre des plaines couvertes de sables nus. Cependant des observations récentes font voir qu'il y a, particulièrement vers le N., des montagnes plus hautes qu'on ne le croyait, et des aspects plus variés, plus pittoresques. Ça et là se trouvent quelques collines rocailleuses, quelques monticules sablonneux, tantôt isolés, tantôt formant des rangées d'ondulations. Les plus hautes montagnes du Sahara sont celles d'Ahaggar, dans le N. Vers la mer, on voit les montagnes

Blanches, qui se terminent au cap Blanc, et les montagnes Noires, au N. E. du cap Bojador.

RIVIÈRES.—On ne rencontre dans le Sahara que des rivières peu étendues : la plupart, après avoir arrosé les oasis, se perdent dans les sables. Quelques-unes se jettent dans l'Atlantique : telles sont le Rio de Ouro et la rivière Saint-Cyprien, entre les caps Blancs et Bojador, et la rivière de Saint-Jean, au S. de la baie d'Arguin.

On croit généralement qu'une grande partie du Sahara n'est que le bassin desséché d'une mer qu'une grande convulsion de la nature aurait fait disparaître. La quantité extraordinaire de sel dont ce désert est parsemé vient à l'appui de cette opinion.

CLIMAT.—Le Sahara est coupée à peu près vers le milieu par le tropique du Cancer. Les rayons du soleil y tombent verticalement une partie de l'année, et en font une véritable fournaise ; réfléchis par des plaines sablonneuses et par les cailloux blancs, ils produisent un éclat éblouissant qui fatigue horriblement la vue. Des vents brûlants et d'une grande violence parcourent fréquemment ces solitudes, et y soulèvent des masses de sable qui tourbillonnent dans les airs et roulent comme les flots d'une mer. Pendant la plus grande partie de l'année, l'air sec et échauffé, conserve l'apparence d'une vapeur rougeâtre : on croirait apercevoir vers l'horizon les feux de plusieurs volcans. Le phénomène du mirage y est fréquent : souvent le voyageur a cru voir dans le lointain une ville, des arbres, un beau lac, et en approchant il ne trouve plus que des rochers nus et qu'une plaine sans eau.

Il tombe, du mois de juillet au mois d'octobre, une pluie assez abondante, mais non dans toute l'étendue du Sahara, dont plusieurs parties ne sont jamais rafraîchies par une seule goutte d'eau.

SOL ET PRODUCTIONS.—Le sol est inculte dans la

plus grande partie du Sahara. Les oasis sont généralement fertiles. Les principales productions qui nourrissent la population sont le millet, le maïs, les dattes et la gomme.

POPULATION ET RELIGION.—Il est très difficile de donner le chiffre exact de la population de cet immense désert. On peut cependant dire qu'elle n'est pas au-dessous de 2 millions d'âmes ; Arabes purs, Arabes mélangés de Maures, Touariks, Touats, Tibbous, etc. La plupart professent la religion musulmane.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Sahara comprend en grande partie l'ancienne *Lybie intérieure*, habitée par les *Gétules* et les *Garamantes*.

HABITANTS.—Les habitants du Sahara sont généralement grands, minces et ont une constitution robuste. Les Touarég sont assez blancs ; une pièce d'étoffe leur voile la figure ; ils sont pasteurs et nomades. Les femmes jouissent d'une liberté que l'islamisme ne leur accorde pas toujours. Les Tibou sont noirs, quoique appartenant à la race caucasique. Les nomades du Sahara connaissent assez la position des constellations pour se diriger au moyen des étoiles : aussi préfèrent-ils marcher pendant les nuits plutôt que d'affronter pendant le jour l'ardeur d'un soleil dévorant. Ces peuples sont la plupart guerriers, perfides, attaquent et pillent les caravanes, ou font souffrir d'horribles traitements aux malheureux blancs que les naufrages jettent sur la côte. Ces peuplades sont plus industrieuses qu'on ne serait d'abord porté à le croire.

ANIMAUX.—Les autruches errent à travers ces plaines désolées. La chasse de cet animal offre un spectacle curieux ; une vingtaine de chasseurs, montés sur des chevaux extrêmement agiles, vont contre le vent, en poursuivant l'oiseau ; celui-ci, fatigué de courir dans un sens où le vent s'engouffre dans ses ailes, se tourne du côté des cavaliers, et cherche à passer à travers leur ligne ; alors ils l'entourent et le tuent facilement. Le lion, la panthère, les singes, d'énormes serpents remplissent le désert. L'animal le plus

utile du Sahara est le chameau, qu'on a surnommé le *vaisseau du désert*. Les marchants qui se rendent de la Barbarie dans la Nigritie, traversent le Sahara, réunis en caravanes qui comptent souvent jusqu'à 2,000 personnes et à peu près autant de chameaux. Le plus grand malheur que ces troupes de voyageurs aient à craindre, c'est que la chaleur desséchante de certains vents n'absorbe l'eau renfermée dans les outres et celle des sources répandues çà et là : il est arrivé quelquefois que, ne trouvant pas d'eau aux endroits ordinaires, elles ont péri tout entières. Les caravanes ne se dirigent pas en ligne directe à travers le désert, qui n'offre aucune trace de chemin frayé, mais elles se détournent tantôt à l'E., tantôt à l'O., selon la position des oasis.

SÉNÉGAMBIE.

ÉTENDUE.—Elle s'étend du N. au S. l'espace de 180 lieues ; elle a environ 200 lieues de l'E. à l'O. Sa latitude moyenne est 13° N.

BORNES.—Elle est bornée au N. et au N. E. par le Sahara ; au S. E., par la Nigritie Septentrionale ; au S., par la Guinée Supérieure ; à l'O., par l'Atlantique.

DIVISION ET VILLES.—Le Sénégal se divise en un grand nombre de petits états, dont les plus remarquables sont ceux de Cayar, de Ghiolof, de Fouta, de Bambouk, célèbre par ses mines d'or : ceux de Fouta-Dialon, de Bondou, de Kaarta, de Gadiaga.

Trois nations européennes, les Français, les Anglais et les Portugais, ont des possessions dans la Sénégambie.

Les Français ont la plupart de leurs établissements sur les bords ou dans le voisinage du Sénégal. Le chef-lieu du gouvernement français du Sénégal est Saint-Louis, ville fortifiée, dans une situation peu salubre, sur une île du même nom, que forme le fleuve près de son embouchure ; elle a 15,000 habitants.

Les Anglais ont des établissements sur la Gambie :

Bathurst, chef-lieu de leurs possessions, est sur une petite île, à l'embouchure de la Gambie. Ils possèdent aussi Albréda et Georgetown.

Les Portugais se sont établis surtout sur la Casamance, le Rio de Cacheo et le Rio de Geba ; ils possèdent Cacheo, Geba, etc.

CÔTES ET ILES.—Les côtes de la Sénégambie sont composées d'immenses terrains d'alluvion, presque noyés sous les eaux des rivières et à peine élevés au-dessus du niveau de la mer.

Le cap Vert est le point le plus occidental de l'ancien continent. Très près et au S., se trouve l'île de Gorée, qui dépend des Français, ce n'est presque un rocher ; mais elle offre un excellent mouillage. En avançant vers le S., on rencontre les îles Bissagos, qui sont basses et très-fertiles (Hespérides de l'antiquité). Elles appartiennent généralement aux Portugais.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.—C'est dans la partie méridionale que sont les principales montagnes. On remarque les monts Kong. Ces montagnes donnent naissance aux fleuves les plus importants du pays : le Sénégal dont le cours est d'environ 500 lieues ; la Gambie et le Rio Grande sont les plus remarquables. Tous ces fleuves se jettent dans l'Atlantique.

LACS.—Vers la partie inférieure du cours du Sénégal sont deux lacs qui communiquent avec ce fleuve : le Cayar, près de la rive droite, et le N' Gher ou Panié-Foul, près de la rive gauche.

CLIMAT.—La chaleur y est étouffante, et l'air généralement insalubre. Le climat serait insupportable, s'il n'était tempéré par la fraîcheur des nuits, et par les pluies abondantes et périodiques, qui tombent dans la saison qui correspond à notre été. Des ouragans furieux se font alors vivement sentir.

SOL ET PRODUCTIONS.—Dans l'intérieur des terres, l'aspect du pays est varié ; c'est un beau mélange de

plaines très-fertiles et de collines revêtues de la plus riante verdure ; il y a aussi d'épaisses forêts, formées de palmiers, de tamariniers, de papayers, de citronniers, d'orangers, de sycomores, de baobab, colosse du règne végétal, dont le tronc a souvent un diamètre de près de 25 pieds.

COMMERCE.—Grand commerce de gomme, de poudre d'or, de dents d'éléphants, etc.

POPULATION ET RELIGION.—Environ 12 millions d'habitants. La plupart des habitants de cette contrée professent le mahométisme. Il y a aussi des fétichistes. La masse de la population se compose des trois peuples suivants : les Yolofo qui passent pour les plus noirs et les mieux faits de tous les nègres ; les Foulah, belle nation, d'un rouge noirâtre, ou d'un brun jaunâtre ; les Mandingues, nègres industriels et commerçants, qui se rencontrent particulièrement dans l'E. et dans le S.

GOUVERNEMENT.—Le gouvernement de tous ces royaumes est absolu.

SUPPLÉMENT.

La côte fut, dès le XIVE siècle, visitée par des marchands de Dieppe et de Rouen, qui y formèrent plusieurs comptoirs. Ces établissements furent cédés en 1664 à la *Compagnie des Indes occidentales*, puis aux *Compagnies du Sénégal*, enfin à la *Compagnie des Indes orientales*, sous laquelle ils prospérèrent. Pris par les Anglais en 1763, rendus en 1783, repris en 1809, ils furent restitués à la France en 1814.

GUINÉE SUPÉRIEURE.

ÉTENDUE ET BORNES.—On appelle Guinée Supérieure l'espace qui s'étend, sur une longueur de plus de 700 lieues de côte, depuis la Sénégambie jusqu'au

cap Lopez, du 10^e degré de latitude N. jusqu'à 1^o de latitude S. Elle est bornée au N. par la Sénégambie et la Nigritie septentrionale ; au S. E., par la Nigritie méridionale ; au S., par la Guinée méridionale et l'océan Atlantique ; au N. O., par le même océan.

DIVISION ET VILLES.—Les côtes furent longtemps la seule partie connue des Européens dans la Guinée Supérieure : aussi ont-ils désigné sous le nom de côtes toutes les subdivisions qu'ils ont établies dans ce pays.

En commençant par l'O., on trouve d'abord la côte de Sierra-Leone, nom qui lui vient d'une de ses principales montagnes. Les Anglais y ont établi une importante colonie, destinée particulièrement à la civilisation des Nègres qu'on a enlevés aux navires négriers pour les attacher à la culture libre du sol et leur donner les premiers éléments de l'instruction. Le chef-lieu est Freetown, à l'embouchure de la Rokelle. L'éducation des Nègres a fait Sierra-Leone des progrès rapides ; ils y sont généralement devenus laborieux. Malheureusement le climat de cette colonie est devenu pernicieux pour les Européens.

Vient ensuite la côte des Graines. La société américaine de Colonisation y a fondé, en 1821, la colonie de Liberia pour les Nègres libérés. Cette colonie est devenue une république, qui a pour chef-lieu Monrovia. On remarque dans le même pays le peuple des Krou, nègres doux et intelligents.

La côte des Dents ou d'Ivoire. Établissements français : Grand-Bassan et Assinie, à l'E.

La côte d'Or compte plusieurs établissements européens : Cap-Corse, Christiansbourg etc., aux Anglais ; Elmina, aux Hollandais. C'est à la côte d'Or que se trouve le puissant empire d'Achanti, dont la capitale est Coumassie. Cette ville est fort grande, et a des rues larges, alignées et propres.

La côte des Esclaves doit son triste nom au com-

merce d'esclaves qu'on y a fait et qu'on y fait malheureusement encore, malgré les lois des nations civilisées. Le pays principal de la côte des Esclaves est le royaume de Dahomeh, dont la capitale se nomme Abomeh. Cependant le roi réside ordinairement à Calmina. Les ports les plus fréquentés sont Ouydah et Porto-Novo où les Français ont un établissement.

La côte de Bénin s'étend à l'E. de celle des Esclaves et forme un royaume dont la capitale est Bénin. Les Anglais viennent de prendre possession du territoire de Lagos. La côte d'Ouari et celle de Calabar.

Enfin les côtes de Biafra, de Koua et de Gabon. Sur la côte de Koua est l'importante ville de Camarones. Sur le fleuve de Gabon est l'établissement français du même nom, fondé en 1843.

Dans l'intérieur de la Guinée Supérieure, est, à l'O. du Kouara, le pays de Yarriba, dans lequel se trouve la ville d'Abbéokuta, qui s'est élevée en peu d'années au rang des plus grandes villes d'Afrique. Sur les deux rives du même fleuve, se trouve le pays d'Igbo ou Ibo, avec une ville du même nom.

MONTAGNES.—Les montagnes de Kong s'élèvent sur la limite septentrionale de la Guinée et la séparent de la Nigritie. Vers le S. E., on trouve les montagnes de Camarones.

RIVIÈRES.—Toutes les eaux de la Guinée Supérieure se rendent dans l'Atlantique. Les principaux fleuves qu'on remarque, en allant de l'O. à l'E., sont : la Rokelle, le Mesurado, l'Assinie, la Volta, le Lagos, le Kouara ou Niger qui se jette dans l'océan par plusieurs branches ; le Calabar et le Camarones.

LACS.—On remarque le beau lac Jonanga.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Cette contrée est exposée aux chaleurs les plus ardentes de la zone torride.

La Guinée Supérieure est basse et humide vers la côte. La végétation y est extraordinairement

prompte : il y a des forêts impénétrables et des savannes couvertes d'une herbe gigantesque. Les productions sont celles des pays tropiques, jointes à celles des pays tempérés.

COMMERCE.—Poudre d'or, ivoire, peaux de lion, de buffle, etc.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La population peut être estimée à 8 millions d'âmes. La religion est un mélange bizarre d'islamisme et d'idolâtrie, et présente souvent l'assemblage de tout ce que l'esprit peut enfanter de plus monstrueux. Les sacrifices humains ne sont pas rares. Le gouvernement de tous ces petits états est absolu, et dans quelques-uns, très-despotique : il faut en excepter la république de Liberia et la colonie de Sierra-Leone.

GUINÉE INFÉRIEURE.

ÉTENDUE.—La Guinée Inférieure, souvent désignée sous le nom de Congo, s'étend depuis le cap Lopez jusqu'au cap Négro ; elle a une longueur d'environ 360 lieues. C'est à peu près vers l'équateur que se trouve la limite entre les deux Guinées.

BORNES.—La Guinée Inférieure est bornée au N. par la Guinée Supérieure ; à l'E., par la Nigritie Méridionale ; au S., par l'Ovampie ; à l'O., par l'océan Atlantique.

DIVISION.—La Guinée Inférieure comprend six principaux pays baignés par l'océan : le royaume de Loango, capitale Bouali ; le royaume de Cacongo, capitale Kingelé ; le royaume d'En-Goyo, capitale Cabinde, à l'embouchure du Zaïre, et dans une situation si agréable qu'on l'a surnommée le Paradis de la Côte ; le royaume de Congo, capitale San-Salvador, dans une position très-salubre, sur une montagne escarpée ; l'Angola, capitale Saint-Paul de Loanda ; l'Angola appartient aux Portugais et sa capitale est

assi la capitale de leurs possessions dans la Guinée inférieure ; le Benguêla, dont une grande partie dépend des Portugais, sa principale ville est Saint-Philippe de Benguêla, dans une position très-malsaine ; c'est un lieu d'exil pour les criminels du Portugal.

Dans l'intérieur et assez loin, sont les pays de Cassangé et de Bihé ; et encore plus loin, l'Anziko, très-peu connu. Le souverain a le titre de Mikoko.

FLEUVES ET RIVIÈRES — Deux fleuves principaux, le Congo ou Zaïre, et la Coanza, parcourent de l'E. à l'O. la Guinée Inférieure ; ils ne sont pas connus jusqu'à leurs sources. On remarque, en outre, la Dande, entre le Zaïre et la Coanza, et la Cunéné, dans le S.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS. — Les côtes assez généralement plates et marécageuses, sont exposées à une chaleur brûlante et malsaine. L'intérieur jouit d'une température plus douce et plus salubre : quelques voyageurs ont dépeint certaines parties comme un paradis terrestre. La saison des pluies dure depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de Mars. Le sol est très-fertile et les productions végétales sont à peu près les mêmes que dans la Guinée Supérieure.

POPULATION ET RELIGION. — La population, peu connue, peut être estimée à 3 ou 4 millions d'âmes. Les peuples de la Guinée inférieure appartiennent à la race nègre. Il y a seulement, vers la côte surtout, un certain nombre de Portugais. Les nègres sont hospitaliers, mais ils sont ignorants et livrés à l'adoration des fétiches. Cependant, ayant reçu plusieurs missions chrétiennes portugaises, ils ont mêlé quelques pratiques du christianisme à leurs croyances payennes, et ont adopté diverses particularités des mœurs des Portugais.

GOUVERNEMENT. — Le gouvernement de tous les royaumes de la Guinée Inférieure est absolu.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le Congo a été découvert par le Portugais Diégo Cam en 1487 ; Tuckey la visité en 1816 et a donné quelques notions sur ce pays. M. Douville l'a exploré en 1828-30.

ANIMAUX.—Les forêts sont remplies d'une grande variété d'animaux : éléphants, antilopes, girafes, rhinocéros, zèbres, lions, léopards, diverses espèces de singes, etc. Parmi les oiseaux, on cite les perroquets, l'autruche, la grue couronnée, le marabou, etc. Toutes les rivières sont remplies de crocodiles. Le boa abonde aussi. Le serpent copra lance de loin, dans les yeux de celui qu'il aperçoit, un venin qui cause souvent l'aveuglement. Les sauterelles sont un mets recherché des naturels. De nombreux essaims d'abeilles déposent leur miel dans le creux des arbres.

OVAMPIE.

Au S. de la Guinée inférieure, s'étend, sur un espace d'environ 240 lieues, une contrée encore peu connue, nommée Ovampie, d'après les Ovampo, un de ses peuples principaux. L'abord de la côte est dangereux, l'eau potable y est rare. On y voit l'embouchure d'un fleuve, appelé Nourse, qui est la partie inférieure du Cunéné.

Ce pays est borné au N. par le Congo ; à l'E., par la Nigritie méridionale et la Cafrerie ; au S., par la Hottentotie ; à l'O., par l'océan Atlantique.

Les Ovampo, qu'on trouve dans l'intérieur, sont des populations intelligentes, agricoles et industrielles. On remarque aussi les Damara occidentaux, dont le pays est riche en pâturages, et sur la côte, l'île d'Ichabo qui appartient aux Anglais, et qui est fameuse par le guanò qu'on y recueille.

HOTTENTOTIE.

ETENDUE.—Latitude moyenne : 25°. La Hottentotie formait autrefois une des plus vastes divisions de l'Amérique méridionale ; mais, rétrécie par les envahissements successifs de la colonie du Cap, son étendue égale à peine celle de la France.

BORNES.—La Hottentotie est bornée au N. par l'Ovampie ; à l'E., par la Cafrerie ; au S., par la colonie du Cap ; à l'O., par l'Océan Atlantique.

DIVISION.—Cette contrée est divisée en plusieurs petites tribus, dont les plus remarquables sont : les Grands et les Petits Namaqua, à l'O. ; les Korana, à l'E., et les Boschmans (hommes des bois), au S. On nomme Criqua une population de métis, provenant du mélange des Hollandais avec les Namaqua et les Korana.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.—A l'E., s'élèvent des montagnes pittoresques d'où se précipitent de nombreuses rivières. D'immenses plaines occupent la partie occidentale.

L'Orange, le plus grand fleuve du pays, coulé de l'E. à l'O., et forme une cataracte de plus de 400 pieds de hauteur et de 1500 de largeur ; ce fleuve se jette dans l'Atlantique.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est brûlant. Le sol est assez fertile, mais les Hottentots connaissent à peine les premiers éléments de l'agriculture. La Hottentotie a beaucoup de forêts et un grand nombre d'animaux : on y voit des troupes de buffles, terribles par leur férocité ; des éléphants, des rhinocéros, des panthères, des chacals, des hyènes, des loups, des lions, des girafes, des antilopes d'espèces très-variées, et qui forment quelquefois des troupes de 2,000 individus, etc.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—Le chiffre de la population de ce pays n'est pas connu.

Les Hottentots sont payens : on a formé quelques missions chez ce peuple, et déjà un grand nombre de Hottentots sont convertis au christianisme.

Les Hottentots se réunissent en petites bourgades nommées kraals, qui sont gouvernées chacune par un chef nommé gougou et choisi parmi les vieillards.

SUPPLÉMENT.

Les Hottentots diffèrent assez des nègres proprement dits. Leur couleur est d'un brun foncé ou d'un jaune brun ; leur nez est en général très-aplati ; leurs joues, très-proéminentes, forment presque un triangle avec leur menton étroit et pointu ; leur bouche est grande, mais garnie de dents très-blanches ; ils ont les mains et les pieds petits et les membres bien proportionnés.

Les Hottentots sont doux, humains et susceptibles d'un grand attachement pour leurs semblables ; mais leur indolence est extrême, et ils poussent la malpropreté au dernier degré. Leur sang-froid et leur maintien réfléchi les distinguent surtout des autres nations noires ou basanées, qui, généralement, se livrent au plaisir avec la gaieté la plus vive. Ils sont adroits à la chasse et se servent du fusil avec habileté. Ils élèvent de nombreux troupeaux de moutons et de bœufs. Leur industrie se réduit à faire des arcs et des flèches, à façonner des pots de terre, à tisser des nattes et à coudre des peaux pour leurs vêtements d'hiver.

COLONIE DU CAP.

ÉTENDUE.—Au S. de l'Afrique se trouve la colonie anglaise, appelée Colonie du Cap. Sa longueur est d'environ 175 lieues sur une largeur de 65. Latitude moyenne, 32°.

BORNES.—La Colonie du Cap est bornée au N : par la Hottentotie ; à l'E., par la Cafrerie ; au S. et à l'O., par l'Océan.

DIVISION.—Cette colonie est divisée en deux gouvernements : Le Cap et Huitenhagen.

MONTAGNES.—La partie septentrionale est couverte par les montagnes de Neige (Sneeuwberg) et les monts Nicuwweld.

RIVIÈRES.—Le fleuve Orange coule sur la limite septentrionale de la colonie, et se jette dans l'Atlantique ; le Riet et le Sack appartiennent au bassin de ce fleuve ; la rivière de l'Eléphant, le Gaurits, le Camtoos et la Grande-Rivière du Poisson débouchent dans l'océan-Indien.

CÔTES.—Les côtes, généralement élevées, sont découpées par quelques enfoncements, qui offrent un abri bien précieux aux marins dans ces parages redoutés par leurs tempêtes. La baie Ste. Hélène, la baie de la Table, la baie False sont les plus remarquables.

CAPITALE ET VILLES.—Le Cap est la capitale de la colonie ; c'est une ville fort belle et très-fortifiée ; elle s'étend aux pieds des montagnes de la Table et du Lion, sur les rivages de la baie de la Table, à une petite distance de la baie False. La population est d'environ 29,000 âmes. Parmi les villes remarquables, on distingue : Constance, George-town, Bathurst, Graham's-town et Graaff-Reynett, ville toute hollandaise et d'une charmante propreté.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—L'année est divisée en deux saisons : celle de la chaleur et celle des pluies. La première commence en Septembre et finit en Mars. Le climat y est agréable. Le sol est presque inculte. C'est le pays des pasteurs. Le milieu est généralement fertile et l'agriculture assez florissante ; la zone qui borde l'océan est habitée par les vigneron. A l'PE, on trouve des forêts et on y a reconnu jusqu'à soixante et dix sortes de bois de construction.

Les parties méridionales sont belles et cultivées avec soin ; on y récolte des vins renommés, du froment, de l'orge, du chanvre, des fruits d'Europe et

des fruits d'Asie. Le coton et le café y réussissent, les plus belles plantes exotiques qui ornent les serres et les jardins de l'Europe viennent du Cap.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La colonie du Cap renferme une population de 300,000 habitants, parmi lesquels on compte beaucoup de nègres proprement dits, et un nombre assez considérable de Hottentots et de Cafres. La population blanche se compose d'Anglais, de Hollandais, de descendants de Hollandais, qui prennent actuellement la dénomination d'Africains.

Il y a des catholiques et des protestants.

Le gouvernement de la colonie du Cap est absolu.

CAFRIERIE ET TERRE DE NATAL.

ÉTENDUE ET BORNES.—On désigne sous le nom de Cafrie une vaste contrée, encore mal connue, qui est baignée au S. E. par l'Océan Indien, et qui touche, vers l'E., à la capitainerie de Mozambique ; vers le S. O., à la colonie du Cap et à la Hottentotie ; elle se prolonge fort loin, vers le N. O., dans l'intérieur des terres, jusqu'à l'Ovampie. Les dimensions n'en peuvent être exactement déterminées. La latitude moyenne est au 20°.

La côte, c'est-à-dire la Cafrie maritime, a été conquise en grande partie par les Anglais, qui possèdent particulièrement la Terre de Natal, ainsi appelée parce que Vasco de Gama la découvrit le jour de Noël ; cette colonie est toute nouvelle et déjà florissante ; la population s'élève à 160,000 âmes ; la capitale est Pietermaritzburg ; mais la ville la plus considérable est d'Urban, sur le port Natal.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.—Les monts Cuivre se voient à l'E. Le Zambèze, dont le voyageur Livingstone a beaucoup contribué à faire connaître

le cours, coule à travers le N. de la Cafrerie ; il y forme la magnifique cataracte de Victoria. On voit en Cafrerie les branches supérieures de l'Orange : l'une des principales s'appelle Vaal.

CLIMAT ET SOL.—Le climat est chaud et le sol fertile. Les bœufs sont beaux et nombreux dans cette contrée.

POPULATION.—La population de ce pays ne peut être estimée avec exactitude.

Les Cafres sont divisés en tribus, gouvernées par des chefs qu'ils choisissent parmi les plus courageux. Les principales tribus sont celles des Tambouki, des Koussa, dans le S. de la Cafrerie maritime. Dans le N., sont les Zoulou.

Dans l'intérieur, on rencontre les Basouto, et les nombreuses tribus de la nation des Bedjouana. La plus riche, la plus puissante et la plus industrielle est celle des Bakouain. Il y a plusieurs autres tribus qu'on rencontre en suivant le cours du Zambèze ; on remarque celle des Banyai, dont le pays correspond, en partie, à l'ancien empire du Monomotapa.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE MOZAMBIQUE.

ÉTENDUE ET BORNES.—Le Mozambique est une vaste possession portugaise qui s'étend au N. E. de la Cafrerie et de la Terre de Natal. Elle est bornée au N. par le Zanguebar ; elle est baignée à l'E. par l'océan Indien et par le détroit auquel elle donne son nom et qui la sépare de l'île de Madagascar ; ses bornes à l'O. sont la Cafrerie et la Nigritie Méridionale. Sa latitude moyenne est au 15° S. Elle s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à la baie de Lorenzo-Marquez.

DIVISION.—Cette contrée se divise en 7 capitai-

neries : Querimbe, Mozambique, Quilimane, Sena, Sofala, Inhambane et Bahia-de-Lorenzo Marquez.

MONTAGNES ET RIVIÈRES.—La limite occidentale de la capitainerie est, en grande partie, formée par les monts Lupata ; la portion la plus connue de cette chaîne est coupée par le Zambèze. Ce fleuve reçoit à gauche le Chiré, par lequel s'écoule le lac Nyassa. Ce lac et celui de Chiroua ont été visités récemment par le voyageur Livingstone.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Mozambique, sur une petite île et sur une baie qui porte le même nom. L'air y est très-insalubre ; pendant l'été les habitants vont demeurer à Mesuril, au fond de la baie.

Les villes principales sont : Tété, forteresse située loin dans l'intérieur, sur le Zambèze ; Quilimane, à l'embouchure de la rivière du même nom ; Sofala vers le S., dans l'ancien royaume du même nom, renommé par son or, et qui correspond, suivant quelques géographes à l'Ophir dont on parle dans l'histoire de Salomon.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est chaud, mais insalubre dans plusieurs endroits. Le sol est presque partout fertile. Les principales productions végétales sont le blé, le maïs, le riz, le manioc, le sucre, le café, les ignames, les patates, les pois, les haricots, l'indigo, etc.

Il y a des forêts de palmiers, d'orangers, de citronniers, de caféiers, de figniers, de baobabs. On y trouve des éléphants dont l'ivoire est l'objet d'un important commerce. Les montagnes renferment de grandes richesses minérales, entre autres de l'or et de la houille, et les fleuves qui en descendent roulent des sables aurifères.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La population ne peut être évaluée. La religion dominante est encore le paganisme, cependant les missionnaires ont fait de nombreuses conversions parmi les indigènes.

Le Mozambique, découvert par les Portugais en 1495, est régi par un gouverneur qui a le titre de capitaine général, et qui conserve encore dans son palais quelques restes de la splendeur des anciens vice-rois de l'Afrique orientale.

Il y a parmi les blancs un grand nombre de criminels déportés du Portugal et des colonies de ce royaume.

Les indigènes du Mozambique appartiennent, les uns à la famille cafre, les autres, à la race nègre proprement dite. La plupart des peuplades ont conservé leurs lois, leurs coutumes, leur gouvernement et leurs princes ; d'autres sont soumises à l'administration portugaise. La principale nation est celle des Makoua.

ZANGUEBAR.

ÉTENDUE ET BORNES.—Le Zanguebar est une longue contrée maritime, bornée au N. E. par le Somâl ; à l'E., par l'océan Indien ; au S., par la capitainerie de Mozambique ; à l'O., par la Nigritie méridionale.

DIVISION.—On y distingue plusieurs états ; les plus remarquables sont ceux de Mogodocho, Mélinde, Zanzibar, Quiloa.

MONTAGNES.—Les monts Lupata limitent à l'O. cette contrée.

RIVIÈRES.—Plusieurs rivières descendent des monts Lupata et se jettent dans l'océan Indien ; le Dana, l'Ozi, le Loufou, le Loffih et le Rovuma arrivent à l'océan après avoir coulé à travers d'épaisses forêts et sur des terrains bas, malsains et marécageux.

CAPITALE ET VILLES.—La capitale est Zanguebar, ville de 25,000 âmes, sur l'île du même nom ; elle a un excellent port et est la résidence ordinaire du sultan. Les autres places remarquables sont :

Quiloa, sur l'île du même nom; Monbas, Mélinde, Lamoo et Patta. On y remarque les ruines des Fortins, construits par les Portugais, qui furent longtemps maîtres de Monbas.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Le climat est brûlant, le sol est généralement très-fertile. Le mil, le riz et les bananes forment la principale nourriture des indigènes. Il y a de nombreux éléphants, qui donnent un ivoire renommé.

• **POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.**—La côte de Zanguebar est presque entièrement soumise soit immédiatement, soit comme vassale, au sultan de Mascate, qu'on appelle aussi sultan de Zanzibar.

La population du Zanguebar, au chiffre incertain d'un million d'habitants, est composée : 1° d'Arabes ; 2° de Souahéli (mélange d'Arabes et d'indigènes) ; 3° de nègres indigènes. Ces peuples sont généralement payens.

SOMAL.

BORNES.—Le pays de Somâl, placé à l'E. de l'Abbyssinie, occupe la partie la plus orientale de l'Afrique, depuis le détroit de Babelmandeb jusqu'au Zanguebar. Il se termine à l'E. par le cap Gardafui et d'Orfui. Il a pour bornes, à l'O., la Nigritie méridionale.

DIVISION.—Cette contrée comprend ce qu'on a longtemps appelé, au N., côte d'Adel, et, au S., côte d'Ajan. Les Français possèdent le petit port d'Obok, et les Anglais, l'île de Mouchakh.

MONTAGNES, RIVIÈRES ET LACS.—Au S. O. s'étendent les monts Lupata. Il coule, dans l'O. et au S. de ce pays, deux fleuves du nom d'Ouébi ; l'un est le Ouébi-Dénoké qui se perd dans plusieurs petits lacs, sans atteindre l'océan Indien ; l'autre est le Ouébi-

Djoub, qui se jette dans l'océan Indien, près de l'équateur. On remarque à l'O. le grand lac d'Aous sa.

VILLES PRINCIPALES.—Les principales villes de la côte N. sont : Zeïtah, Barbara et Toujoura ; celles de la côte orientale sont : Makadchou et Brava.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—La côte est marécageuse, très-chaude et très-malsaine ; l'intérieur est fort peu connu. Le Somâl exporte de l'or, de la myrrhe, de l'encens, de l'ivoire et de la gomme arabe.

POPULATION ET RELIGION.—Ce pays a pour peuple principal les Somali, Arabes d'origine et mahométans. Le petit peuple des Adel, ou plutôt Adali, occupe une partie de l'O. Dans la partie occidentale, on trouve le petit royaume mahométan de Harar, avec une capitale du même nom.

SUPPLÉMENT.

GÉOGRAPHIE HISTORIQUE.—Le N. O. du Somâl répond à une partie de l'ancienne *Ethiopie au-dessus de l'Egypte* ; le reste était connu sous le nom d'*Azain* et de *Barbarie*.

Les Somali sont remarquables par la beauté de leurs traits et par leur intelligence ; les uns sont pasteurs, et les autres commerçants et navigateurs ; ils ont la singulière coutume de teindre leurs cheveux en jaune.

NIGRITIE SEPTENTRIONALE.

BORNES.—La Nigritie, Soudan ou Takroun est un immense pays qui a pour bornes, au N., le Sahara ; à l'E., la Nubie ; au S. E. et au S., la Nigritie méridionale et la Guinée Supérieure ; à l'O., la Sénégambie et le Sahara.

DIVISION.—La Takroun se divise en un grand nombre de royaumes, sur lesquels on n'a encore que

des notions fort incertaines. On remarque d'abord, dans la partie inférieure du Niger, le Ouassoulo, pays très-fertile, riche en or ; le pays des Bambara, dont les villes principales sont Ségo, Sansanding, Djenné, toutes trois au bord du fleuve. On trouve plus loin le riche pays de Massina, qu'on nomme encore nouveau royaume de Melli. Au-dessous du lac Dibbie, on rencontre Ten-Boktou, située à peu de distance de la rive gauche du fleuve, sur lequel Kabra lui sert de port. Elle est fort commerçante, mais non aussi grande ni aussi peuplée qu'on l'avait longtemps supposé.

Au centre, se trouve le vaste pays de Houssa. On y remarque, à l'O., le royaume et la ville de Gando, et la ville de Yaouri, dans le même état. Le royaume de Sakatou, avec la ville de ce nom, à l'E. du Niger.

Au S., vers la frontière de la Guinée Supérieure, est le royaume de Borgou, dans lequel se trouve la ville de Boussa, où Mongo-Park a péri.

Dans le bassin du lac Tchad, on trouve l'empire de Bournou, le royaume de Kanem, celui de Logone, de Mandara, etc.

À l'E., on remarque le Dârfour et le Kordofan.

MONTAGNES.—Parmi les montagnes on remarque les monts Kong, situés vers la frontière du S.

RIVIÈRES ET LACS.—La partie occidentale de ce pays est arrosée par un grand fleuve que les Indigènes appellent Kouara, et que les Européens nomment Niger ; il a ses sources dans le N. O. de la Guinée supérieure, se dirige d'abord au N. E., et traverse le beau lac Dibbie ; ensuite il tourne à l'E., puis au S., et va se jeter dans le Golfe de Guinée, en se partageant en plusieurs branches. La belle rivière Tchadda est un de ses affluents. Le vaste bassin du lac Tchad occupe le centre du pays, il reçoit les eaux des rivières Chari, Ouâbi et plusieurs autres. Plus à l'E., coule le fleuve Blanc, considéré comme la branche principale du Nil.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—La Takrou est exposé à des chaleurs très-fortes durant huit ou neuf mois, et les parties peu arrosées sont alors de la plus grande stérilité ; mais, dès que la saison des pluies commence, à la mi-juin, elles se couvrent d'une brillante végétation. Les productions végétales sont le maïs, le riz, le millet, le dourah, les fèves, les bananes, les ignames, les patates douces, l'herbe à beurre, le coton, l'acacia-gommier, le baobab, les noix du Soudan, etc.

POPULATION, RELIGION ET GOUVERNEMENT.—La population du Soudan ne peut être évaluée. Les habitants professent généralement le mahométisme, la plupart paraissent être industriels et un peu plus civilisés que ceux des côtes. Plusieurs cependant sont payens, et ce sont ceux-là que les peuples mahométans réduisent en esclavage. Le gouvernement de tous ces royaumes est absolu et despotique.

SUPPLÉMENT.

Le Takrou occupe une partie de l'*Ethiopie intérieure* des anciens, qui n'avaient sur ce vaste pays que des données très-incertaines. Les Portugais, dans le quinzième siècle, furent les premiers Européens qui fournirent des notions directes sur Ten-Boktou. Dans le siècle suivant, un géographe célèbre, Léon L'Africain, donna sur cette contrée de précieux renseignements. Mais c'est surtout depuis 60 ans que les voyageurs européens ont cherché à explorer le Soudan ; malheureusement la plupart ont péri victimes du climat, ou de la férocité des populations africaines. Parmi ces explorateurs intrépides, il faut citer Browne, Frédéric Hornemann, Mungo-Park, Oudney, Clapperton, Denham, Laing, Caillié, les deux frères Lander, Richardson, Overweg, Barth, Vogel, Cuny, Beurmann, Baikie, Mme Tinné, Steudner, Schubert, les frères Poncet, Heuglin et tout récemment le docteur Livingstone.

NIGRITIE MERIDIONALE.

BORNES.—L'immense contrée qu'on désigne sous le nom de Nigritie Méridionale, est bornée au N. par le Takrour ; à l'O., par le Somâl, le Zanguebar et le Mozambique ; au S., par la Cafrérie et l'Ovampie ; à l'O., par la Guinée inférieure.

DIVISION.—Cet immense pays est peu connu. Les principaux peuples qui l'habitent sont les Ouâ-visa, les Ouadjaga, les Masai, les Maravi, les Ouania-sa, les Ouakouafi, les Ouaniamouési, les Ouaziuzza, On y remarque les royaumes de Karagué, d'Ouganda, et d'Ounyorô. Dans le S. est le pays de Londa, dont la capitale est Matiamvo, ce dernier nom est aussi celui d'un chef puissant qui y demeure, et qui compte, parmi ses tributaires le royaume de Cazembe. L'empire du Matiamvo s'appelle encore Moropoua, Miloua et Aloua.

MONTAGNES, RIVIÈRES ET LACS.—Les monts Kénia et Kilimandjaro, les plus élevés peut-être de l'Afrique et qui paraissent avoir une hauteur de plus de 18,000 pieds. Les rivières sont peu connues : les plus remarquables sont le Zébee, le Congo et le Coanza. On a découvert dans cette partie de l'Afrique trois lacs considérables : le lac Victoria, coupé par l'équateur, et d'où l'on pense que sort le Nil Blanc ; le plus occidental est le Tanganyika, il renferme plusieurs grandes îles très-peuplées ; au S. E., se trouve le lac Nyassa, qui s'écoule dans le Zambèze.

VILLES PRINCIPALES.—Les villes principales sont Kazeh et Oujiji.

SUPPLÉMENT.

Le docteur Livingstone a parcouru récemment les parties méridionales de cette contrée. Cet illustre voyageur, que l'on croyait mort, vient d'arriver à Zanzibar. Les observa-

tions qu'il a faites sur ces contrées nous permettra bientôt de donner des notions plus étendues sur cette partie de l'Afrique. Les missionnaires Krapf, Rebmann, Erhardt, les capitaines Burton, Speke, Grant, le baron de Decken, ont visité les parties septentrionales.

Le docteur Livingstone dit que, vers le 10^e degré de latitude S., le sol est élevé de 3 à 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et que le climat est assez doux ; ceci est dû à l'élévation du sol.

ILES VOISINES DE L'AFRIQUE.

ILES DE L'ATLANTIQUE.

1. AÇORES.—Ces îles sont placées à 180 lieues à l'O. du Portugal, et elles appartiennent à ce royaume. Le climat y est salubre et tempéré. Le sol, quoique mal cultivé, donne deux récoltes par an. Les Açores, au nombre de dix, produisent l'ananas, le coco, le citron, l'orange, la banane, le raisin, les pommes, les poires, en général les productions des pays les plus tempérés du globe. La population de ce groupe est d'environ 250,000 habitants.

2. ILES MADÈRES.—Ce groupe, composé des deux îles Madère et Porto-Santo et de quelques îlots déserts, est une des plus anciennes possessions portugaises. Le climat est doux et le sol d'une extrême fertilité. La vigne forme actuellement la grande richesse de l'île Madère, et ses vins sont renommés. Population : 100,000 habitants ; descendants de Portugais, mulâtres et nègres.

3. CANARIES.—Cet important archipel était connu des anciens sous le nom d'îles Fortunées. Elles sont au nombre de vingt et elles renferment 200,000 habitants. La ville principale et le siège du gouvernement des Canaries est Sainte-Croix. Ces îles appartiennent à l'Espagne.

4. ILES DU CAP VERT.—Cet archipel, qui appartient aux Portugais, comprend dix îles, outre les flots et les rochers. Il renferme environ 60,000 habitants. Villa de Praya est la capitale de Santiago et de tout l'archipel. Le climat en est très-malsain.

5. ILES DE FERNAN-DO-PO, DU PRINCE, SAINT-THOMAS ET ANNOBON.—Ces îles sont situées dans l'intérieur ou devant l'entrée du golfe de Guinée. Le sol en est fertile, mais le climat brûlant. Fernan-do-Po, la plus grande, appartient à l'Espagne ; l'île du Prince dépend du Portugal ; Annobon est une possession espagnole.

6. ASCENSION.—Cette île, située au S. O. du golfe de Guinée, appartient aux Anglais. Son port, commode et bien abrité, sert de station à l'escadre anglaise qui croise dans le golfe de Guinée. On y trouve d'énormes tortues, dont la chair est excellente.

7. SAINTE-HÉLENE.—Cette île appartient aux Anglais. Sainte-Hélène est à jamais célèbre par la captivité et la mort de Napoléon I. Longwood, dans un vallon solitaire, près de la montagne nommée le Pic de Diane, était la demeure de ce grand homme. Son tombeau fut placé près de là, dans la vallée du Géranium, jusqu'en 1840, que ses cendres ont été transportées en France. James-town, sur la côte N. O., est la seule ville, le seul port et le chef-lieu de l'île.

8. ILES DE TRISTAN DA CUNHA.—Ces îles, au nombre de trois, sont situées vers le 37° S. et appartiennent aux Anglais.

ILES DE L'OCEAN INDIEN.

1. MADAGASCAR.—C'est une des plus grandes îles du monde. Elle est séparée de la côte de Mozambique par le canal de ce nom ; elle a 340 lieues de longueur sur une largeur d'environ 80 lieues. Une chaîne de montagnes pittoresques, couronnée de pics

majestueux, la parcourt du N. au S. De nombreuses rivières s'échappent de cette chaîne, et vont verser leurs eaux dans l'océan Indien ou dans le canal de Mozambique. Le climat est assez agréable dans l'intérieur ; mais sur les côtes, marécageuses pour la plupart, il est malsain, surtout pendant l'hivernage, c'est-à-dire pendant l'été, qui correspond à notre hiver ; cependant on en a exagéré l'insalubrité. Les montagnes renferment des minéraux précieux. Le littoral est très-riche en bois précieux. Les vallées sont d'une fertilité admirable. On compte environ 2 millions de Madécasses ou Malgaches. La plus grande partie du pays est sous la domination des Hova, dont la capitale est Tananarivou. Au commencement du siècle, ce peuple, gouverné par le roi Radama I, homme d'un génie supérieur, fit de grands progrès vers la civilisation ; mais il est retombé depuis dans un état demi-sauvage. Les Français s'établirent à Madagascar dès 1641, dans le S. de cette île, où le Fort-Dauphin fut longtemps le chef-lieu de leurs possessions. Ils reçurent solennellement alors la concession de toute l'île.

2. ILES MASCAREIGNES — Ces îles, au nombre de trois, sont situées à l'E. de Madagascar : La Réunion, ci-devant Bourbon, appartient à la France ; Saint-Denis en est le chef-lieu ; Saint-Pierre et Saint-Paul sont deux petites villes florissantes ; la population de cette île est de 160,000 habitants ; — l'île Maurice a longtemps appartenu à la France, aujourd'hui elle appartient à l'Angleterre ; Port-Louis, jolie ville, est le chef-lieu de l'île Maurice, qui renferme 315,000 âmes ; — l'île Rodrigue, à l'E. de la précédente, a été cédée par la France à l'Angleterre. Elle fournit beaucoup de tortues.

3. COMORES. — Ces îles sont sous un beau climat, dans la partie septentrionale du canal de Mozambique. Les quatre principales de ces îles sont : Angazija, Moubilly, Anjouan et Mayotte. Cette

dernière appartient à la France, et devient un établissement important ; il y a un bon port, bien fortifié. Les autres îles dépendent de différents petits chefs.

4. SÉCHELLES.—Ces îles forment deux groupes : les îles Mahé et les îles Amirantes ; elles se trouvent au N. E. de Madagascar.

5. SOCOTORA.—Cette île, aride, pierreuse, presque entièrement dépourvue d'eau et de végétation appartient à un prince de la côte d'Arabie. Les rivages sont remplis de corail.

6. SAINT-PAUL ET AMSTERDAM.—Îles inhabitées, dans la partie méridionale de l'océan Indien, vers le 38° de latitude S.

7. TERRE DE KERGUELEN, ETC.—On rattache aussi à l'Afrique cette île, appelée quelquefois île de la Désolation, à cause de l'aspect triste qu'elle présente ; elle est stérile et inhabitée ; elle est située vers le 50° de latitude S.

Les îles Macdonald, Crozet, Marion et du Prince-Edouard sont dans la partie S. du même océan.

8. TERRE D'ENDERBY.—C'est une région antarctique et inhabitable, par 66° de latitude. Elle fut découverte en 1831 par le capitaine Biscoe. Des glaces ont empêché de l'explorer complètement.

OCEANIE.

ETENDUE.—L'Océanie n'a reçu son nom, et n'est décrite comme une partie du monde séparée, que depuis le commencement de ce siècle. Auparavant, on rattachait à l'Asie les terres dont elle se compose. On l'appelle aussi monde Maritime. L'Océanie occupe l'immense espace compris depuis le 34^e degré de latitude N. jusqu'à une limite inconnue dans la latitude S., et depuis le 89^e degré de longitude E. jusqu'au 110^e de longitude O.; mais la superficie des terres qu'elle contient n'est guère plus considérable que celle de l'Europe.

DIVISION.—On peut partager l'Océanie en cinq divisions : la Malaisie, à l'O.; la Mélanésie, au S. O.; la Micronésie, au N.; la Polynésie, à l'E.; les Terres antarctiques, au S.

ASPECT.—L'Océanie est remarquable par ses aspects enchanteurs et sa superbe végétation. Dans aucune autre partie du monde, on ne rencontre un aussi grand nombre de rescifs dangereux.

CLIMAT, SOL ET PRODUCTIONS.—Quoique l'Océanie soit, en grande partie, située dans la zone torride, la température y est assez douce et assez agréable, à cause des brises salubres de la mer, qui viennent constamment y rafraîchir les îles. Un printemps et un automne éternels y font éclore les fleurs et mûrir les fruits les uns à côté des autres.

Les principales productions des îles de l'Océanie sont le riz, le maïs, la canne à sucre, le sorgho, le camphre, la cannelle, le poivre, le café, la muscade, les clous de girofle, le bois odorant de sandal, les

orangers, les mangoustans, qui donnent des fruits délicieux.

On trouve dans la Malaisie de l'or, du fer, du cuivre, de l'étain, des diamants. L'Australie est, avec la Californie, la contrée qui a les plus riches mines d'or connues.

Les végétaux indigènes de l'Australie, principale contrée de la Mélanésie, sont peu propres à la nourriture de l'homme ; mais il y a de beaux arbres, tels que les eucalyptus ; les céréales et les pommes de terre y réussissent bien.

Le cocotier, l'arbre à pain, le bananier, l'igname, croissent en abondance dans les îles de la Micronésie et de la Polynésie, et vers le S. de celle-ci se trouve aussi le précieux phormium, ou lin de la Nouvelle-Zélande.

On rencontre dans la Malaisie les mêmes quadrupèdes que dans le S. de l'Asie : l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre, le buffle, etc. Les animaux de l'Australie, se distinguent par leurs formes bizarres et leurs habitudes singulières, et ne sont, pour la plupart, d'aucune utilité pour l'homme : tels sont le kangarou, l'échidné, l'ornithorhynque, le phalanger volant.

Parmi les oiseaux de l'Océanie, on distingue le casoar, la lyre, le kakatoès, les oiseaux de paradis, l'hirondelle salangane, les cygnes noirs, etc.

Les principaux reptiles sont les crocodiles, le boa, le serpent fil, le serpent noir, le tropinotus.

POPULATION.—L'Océanie renferme de 30 à 35 millions d'habitants, qui se composent de Malais, à l'O.; d'hommes de la race jaune mélangée de Malais, au N., dans la Micronésie ; de Polynésiens, à l'E., et de nègres, au S, dans la Mélanésie. Les trois premières de ces populations ont beaucoup de rapports entre elles, et se distinguent en général par leur intelligence, leur adresse, souvent aussi par le contraste bizarre de mœurs barbares, même de l'anthropologie, avec une grande facilité à se civiliser.

Les nègres, surtout ceux de l'Australie, ont un aspect misérable, et vivent dans un état complètement sauvage.

RELIGION.—Le mahométisme est assez répandu dans la Malaisie ; cependant le fétichisme est la religion de la plus grande partie de la population de l'Océanie. Sur plusieurs points, la civilisation européenne et le christianisme ont commencé à s'introduire chez les indigènes.

MALAISIE.

La Malaisie, appelée aussi archipel Indien, renferme, à l'O. et au S., l'archipel de la Sonde, formant une longue chaîne dirigée du N. O. au S. E. et qui semble être la continuation de la presqu'île de Malaka. Une autre chaîne de montagnes s'étend dans la longueur de cet archipel. On y trouve :—l'île de Sumatra, la plus grande des îles de la Sonde, peuplée de 4½ millions d'habitants. Les Hollandais possèdent une grande partie de cette île ; Padang, sur la côte occidentale de l'île, est le chef-lieu de leurs établissements sumatriens ; Bencoulen, vers la partie méridionale de la côte occidentale, est une ville assez considérable. Parmi les îles qui entourent Sumatra, on remarque : Lingga, l'archipel de Rio, Banca, Billiton, Nias.—Java, belle île qui appartient aux Hollandais, est séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde. Java a une population d'environ 12 millions d'habitants qui se composent d'indigènes et d'étrangers. L'île jouit d'un climat tempéré et salubre. Le sol est fertile. La capitale est Batavia ; elle est aussi la capitale de toute l'Océanie Hollandaise ; cette ville est située sur la côte septentrionale, dans une position basse et malsaine, quoique déjà bien assainie. Batavia a un vaste port et 250,000 habitants. Les autres villes importantes sont : Buitenzorg, Bantam, Chéribon, Samarang, Sourabaya, Sourakarta,

Djakakarta. On trouve, dans toute l'île de Java, les ruines d'antiques constructions, qui indiquent que l'architecture et la sculpture y ont fleuri.—L'île de Timor, remplie de belles forêts.—Au milieu, on remarque l'île de Bornéo, la plus grande de la Malaisie, et partagée entre les chefs indigènes et les Hollandais, établis à l'O. et au S. ; leurs principales villes sont Sambas et Pontianak. La population de cette île paraît être de 3 à 4 millions d'habitants.—L'île de Célèbes, remarquable par sa figure très-irrégulière, ses points de vue délicieux, et possédée aussi, en partie, par les Hollandais ; Goa ou Macassar est le chef-lieu hollandais de leurs établissements dans cette île.—A l'E., sont les îles Moluques ou îles aux Epices, dont la principale est Jilolo, et dont la plupart appartiennent à la Hollande : plusieurs sont couvertes de girofiers et de muscadiers.—Au N., on voit les îles Philippines, dont la plus importante est Luçon, avec la grande ville de Manille, aux Espagnols.

MÉLANÉSIE.

La Mélanésie, dont le nom signifie îles des Noirs, a pour terre principale l'Australie ou la Nouvelle-Hollande, qui est le moins considérable des trois continents ou la plus grande de toutes les îles ; cette terre a à peu près la forme d'un ovale allongé de l'E. à l'O., elle est un peu concave au S., et convexe au N. Elle offre, dans cette dernière direction, une assez profonde échancrure, le golfe de Carpentarie ; le cap York la termine au N., et le cap Wilson, au S. L'intérieur en a été peu exploré ; les régions les mieux connues de ce continent sont : au S. E. et au S., la Nouvelle-Galles méridionale, la province de Victoria et l'Australie du sud, où les Anglais ont formé d'importantes colonies ; on y remarque les villes, déjà considérables, de Sydney, de

Melbourne et d'Adelaide ; les Montagnes Bleues et les Alpes australiennes, dirigées du N. au S. et riches en or. On voit couler dans le S. de ce continent, et tomber dans l'océan Indien, le Murray, qui paraît être le plus grand fleuve de l'Océanie. On remarque aussi dans la partie méridionale le lac Torrens, un des principaux lacs connus de cette partie du monde.

La population coloniale de l'Australie peut s'élever à 1,500,000 habitants.

Perth est la ville principale de l'Australie de l'O.

Les peuplades indigènes de ce continent sont disséminées par familles éparses. Elles paraissent appartenir à la race nègre.

Entre les golfes de Carpentarie et de Victoria, un capitaine anglais vient de découvrir une immense île, à laquelle il a donné le nom de terre d'Arnheim.

Au S. E. de l'Australie, est la Tasmanie, auparavant Terre de Diemen, qui en est séparée par le détroit de Bass, et où les Anglais ont aussi fondé une colonie.

Au N. du même continent, au-delà du détroit de Torres, se trouve la Nouvelle Guinée ou Terre des Papous, une des plus grandes et des plus belles îles du globe, et où les Hollandais ont formé des établissements, dont le principal est le port Dubus. Le prolongement S. E. de cette contrée se nomme Louisiade.

La partie orientale de la Malésie renferme l'archipel de la Nouvelle-Bretagne, fertile et agréable ;— l'archipel Salomon, entouré de bancs dangereux ;— l'archipel de Santa-Cruz, de la Reine Charlotte ou de La Pérouse, sur les écueils duquel le célèbre La Pérouse a fait naufrage ;— les Nouvelles-Hébrides, qui abondent en délicieuses perspectives ;— la Nouvelle-Calédonie, environnée d'une redoutable ceinture de récifs, et devenue une possession de la France ;— les îles Viti ou Fidji, qui sont couvertes de belles forêts.

Ce dernier archipel appartiendra probablement bientôt aux Etats-Unis, qui ont une hypothèque de \$45,000 sur les trois îles les plus importantes.

MICRONÉSIE.

La Micronésie, dont le nom signifie petites îles, comprend : Au N., l'archipel Magellan, assez voisin du Japon. A l'O., les îles Palaos, couvertes de jolis bois. Au milieu, les îles Mariannes ou des Larrons, alignées du N. au S. et dépendantes de l'Espagne ; — les Carolines, qui forment une longue chaîne, dirigée de l'O. à l'E. A l'E., les îles Marshall et Gilbert, coupées par l'équateur.

POLYNÉSIE.

La Polynésie, dont le nom veut dire beaucoup d'îles, renferme :—Au N., les îles Sandwich ou Havaii, dont la principale porte ce dernier nom ; cette île est célèbre par la mort de Cook. A l'O.,—les jolies îles Tonga ou des Amis. Au milieu,—l'archipel Manaïa, d'Hervey ou de Cook ;—les îles Toubouaï, dont deux sont sous le protectorat de la France ;—les îles de la Société ou Taïti, soumises, en partie, au même protectorat, et dont la principale est l'île Taïti ;—l'archipel Tuamotou ou des îles Basses, parsemé de nombreux récifs, et sur lequel s'étend aussi le protectorat français ;—les îles Mendana ou Marquises, au pouvoir des Français. A l'E., l'île d'Ouaihou ou de Pâques, amas de roches volcaniques, loin de toute grande terre et de tout archipel. Au S., la Nouvelle-Zélande, composée surtout de deux grandes îles, New-Ulster et New-Munster, et séparées par le détroit de Cook. Ces îles appartiennent aux Anglais. Elles sont couvertes de hautes montagnes et ornées d'une belle végétation.

TERRES ANTARCTIQUES.

Au S. de la Polynésie et de la Mélanésie, vers le cercle polaire antarctique, entre le 110e et le 165e degré de longitude E., on voit les Terres Sabrina,

Clarie, Adélie, Balleny, découvertes par Dumont d'Urville et d'autres hardis navigateurs de ce siècle ; elles sont ensevelies sous des amas de neige et de glace. Plus loin encore, est la Terre Victoria, découverte en 1841 par le capitaine James Ross, et qu'on a reconnue jusqu'au 78e degré de latitude. On y a vu les hauts volcans d'Erebus et de Terror.—La plupart de ces terres se touchent peut-être, et peut-être aussi rejoignent-elles la Terre Enderby, au S. E. de l'Afrique, ainsi que la Terre de Graham et autres situées au S. de l'Amérique: on le suppose généralement, et l'on croit qu'il existe un continent antarctique qui enveloppe le pôle austral.

CONCLUSION.

Le globe que nous habitons comprend trois continents ou mondes : l'Ancien-Monde, le Nouveau-Monde, le Monde-Maritime et probablement un quatrième continent placé vers les régions polaires antarctiques. Ces continents forment les cinq divisions connues sous le nom de parties du monde : l'Europe, l'Amérique, l'Asie, l'Afrique et l'Océanie.

L'Europe et l'Amérique dictent des lois aux plus fières nations de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Les pavillons diplomatiques de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis flottent dans toutes les capitales et surtout à Pékin et à Yeddo. L'Afrique et l'Océanie sont, en grande partie, plongées dans les ténèbres du paganisme et de la barbarie. L'Asie sert de trait d'union entre les autres parties du monde. Ses nombreuses populations ont des mœurs, des usages et des coutumes qui excitent notre sur-

prise ; mais elles sont cependant bien éloignées de la barbarie.

L'Europe, quoique la plus petite partie du monde, semble remplir, sur le reste du globe, le rôle de l'ancien empire Romain. Déjà elle a conquis la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique ; elle a pris possession de la plus grande partie de l'Océanie ; elle occupe encore plusieurs colonies dans l'Amérique et un grand nombre d'îles placées autour des continents. Elle partage avec l'Amérique le sceptre des mers. Plus de 200,000 vaisseaux partent de ses nombreux ports et sillonnent tous les océans du globe. Puissante et respectée au dehors, elle est cependant loin de jouir de la paix intérieure. La guerre et la révolte agitent et ruinent ses principaux Etats. Trois grandes questions : la question italienne, la question d'orient et la question allemande inquiètent en ce moment les peuples. Le Tzar, maître de la plus grande partie de l'Asie, regarde tantôt vers Constantinople et tantôt vers la Perse. Napoléon III tient les yeux fixés vers la rive gauche du Rhin, et met sur pied une armée de 1,300,000 hommes, tout en protestant de son grand désir de maintenir la paix. Le roi Frédéric de Prusse joindrait volontiers à ses états la Bavière, le Wurtemberg et le grand duché de Bade, sans oublier le Luxembourg. Victor-Emmanuel n'a pas renoncé à dicter ses ordres du haut du Capitole. L'Angleterre, qui vient de conquérir l'Abyssinie, et qui semble prête à abandonner cette conquête, paraît vouloir à tout prix la paix. Cette puissance commerciale de premier ordre n'a pas une armée très-considérable ; sa flotte seule est formidable. Le canon, la carabine et la flotte que l'on transforme et perfectionne tous les jours sont devenus les arbitres des nations européennes.

L'Amérique, la seconde partie du monde par son étendue, l'est aussi par le haut degré de civilisation auquel sont parvenus ses habitants, et par l'impor-

tance qu'elle a prise parmi les puissances européennes. Elle compte déjà des états populeux, riches et puissants qui n'ont pas encore un siècle d'existence. Les Etats-Unis sont encore agités par les troubles intérieurs qui ont amené la guerre civile, la plus désastreuse que les annales militaires aient encore enregistrée. Le Mexique et la plupart des républiques hispano-américaines s'agitent dans les convulsions de la guerre civile. Le Brésil, le Paraguay, l'Uruguay et la République Argentine luttent pour le règlement de questions de frontières et pour la libre navigation du Paraguay et du Rio de la Plata. Le Canada n'est pas satisfait de ses 800 lieues de frontières ; il cherche à s'annexer le vaste territoire du Nord-Ouest. La Colombie anglaise a témoigné le désir d'unir ses destinées à celles de la confédération canadienne. Par ces annexions le Canada s'étendra de l'Atlantique au Pacifique, et formera un des états les plus vastes du monde. Si le Canada occupe ainsi le troisième ou le quatrième rang par l'étendue territoriale, il sera loin d'occuper ce rang par sa population.

Depuis deux ou trois siècles, mais surtout depuis le commencement de ce siècle, de hardis navigateurs, de savants géographes parcourent l'Afrique et l'Océanie en tous sens. L'intérieur de l'Afrique a été exploré et commence à être un peu connu. On sait qu'il existe près de l'équateur et au sud de cette ligne des peuples dont on ne soupçonnait guère l'existence. Les missionnaires et la civilisation s'introduisent peu à peu dans ces immenses contrées, qui contiennent les peuples les plus abrutis du genre humain.

L'Asie, ce trait d'union entre la civilisation et la barbarie, compte à peine quelques peuples indépendants. Toute l'Asie occidentale et l'Asie centrale ont subi le joug étranger. La Chine, la Perse et le Japon même n'ont pu échapper à cette influence étrangère. Les efforts tentés pour établir dans l'extrême Orient la civilisation et la

pré
len
déc
de
l'E
con
de
ce
tor
pri
ser
dis
de
les
d'é
que
jam
pro
dép
ces
la c
écla
Fra
par
ave
le
l'en
I
heu
feci
le f
par
ter
de
pos
suff
dan
a t
I

prépondérance européennes ne réussissent que lentement, mais les puissances européennes ne se découragent pas. Elles sont inspirées par un intérêt de premier ordre. Il faut que les populations de l'Europe agrandissent le domaine de leur activité commerciale et industrielle. Ce n'est point l'esprit de conquête qui les guide vers des contrées nouvelles ; ce qu'elles cherchent au-delà des mers, c'est avant tout un vaste champ de travail. Il n'y pas d'entreprise qui soit à la fois plus utile et plus légitime ; il serait à souhaiter que d'autres soucis ne vissent pas distraire l'Europe de cette appropriation pacifique de l'Asie et de l'Afrique. Malheureusement, les problèmes qui agitent l'Europe sont loin d'être résolus. Les questions de nationalités, les questions d'équilibres se réveillent plus ardentes que jamais. Les peuples sont entraînés vers la guerre, prodiguent leur sang sur les champs de batailles, dépensent des millions et sont condamnés à des sacrifices d'hommes et d'argent qui ne sauraient profiter à la civilisation générale. Le Japon voit en ce moment éclater une guerre civile à laquelle l'Angleterre, la France et les Etats-Unis ne veulent prendre aucune part, dans l'intérêt de leur rapport commerciaux avec les Japonais. Cette lutte entre le Taycoon et le Mikado se terminera peut-être par le partage de l'empire en deux Etats indépendants.

Pendant que l'Asie et l'Afrique subissent cette heureuse influence et se transforment, l'Europe perfectionne ses engins de guerre ; le chassepot détrône le fusil à aiguille et ce dernier lui-même est renversé par le fusil Wilson. Jamais la guerre n'a été plus terrible ni ses coups n'ont été si rapides. Une guerre de cent ans, de trente ans, pas même de sept ans, n'est possible. Avec l'électricité et la vapeur, il suffit d'une heure pour que tout soit bouleversé dans les Etats ; il suffit aussi d'une heure pour que la tranquillité soit rétablie.

La France debout, la main sur son épée ; la

Prusse menaçante voulant rétablir le grand empire d'Allemagne ; la malheureuse Italie marchant vers la hideuse banqueroute ; l'Autriche cherchant à former un tout de ses populations allemandes hongroises, slaves et polonaises ; l'immortel Pie IX réunissant en concile les évêques de toutes les parties du monde, pendant que de nombreux ennemis cherchent à renverser son trône ; la Russie menaçant Constantinople ; les souverains des États de second ordre craignant d'éprouver le sort des petits souverains de l'Italie et de l'Allemagne, dans ces temps où les grands États absorbent les petits ; tel est l'état actuel de l'Europe.

Quoiqu'il en soit, le progrès et l'industrie ne s'arrêtent pas. Les canaux sillonnent tous les pays. La vapeur et l'électricité ouvrent un vaste champ au travail de l'homme. Le sifflet de la locomotive et du bateau à vapeur se fait entendre dans le désert et sur les rivières les plus éloignées. Déjà les bateaux à vapeur remontent le fleuve Bleu, le fleuve Jaune, le Mé-kong, le Mé-nan, les rivières de l'Afrique, etc.

Avant peut-être qu'une année soit écoulée, le marchand de Québec ou de Montréal apprendra en quelques heures par l'électricité qu'une cargaison de thé lui sera bientôt expédiée de Canton ou de Pékin.

Un immense chemin de fer reliera bientôt l'Atlantique au Pacifique. C'est alors que l'étudiant pourra, dans ses deux mois de vacance, faire son tour du monde.



e
s
-
b,
-
s
s
t
d
-
s
at

r-
a
u
t
t
à
e
c.
r-
n
e
n.
ti-
a,
du